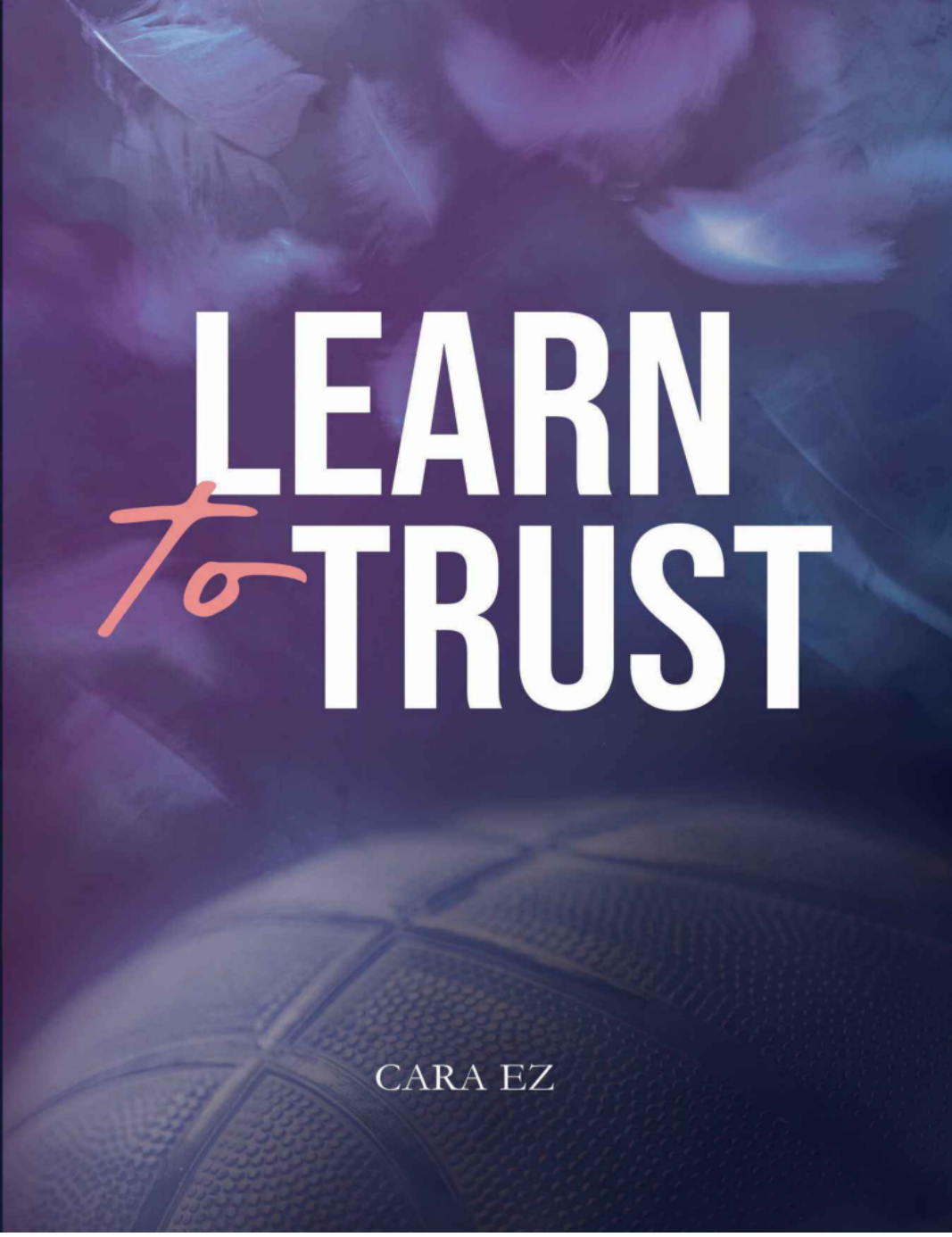

LEARN
to
TRUST
CARA EZ

Learn to trust

Cara Ez

Copyright © 2025 Cara Ez

Tous droits réservés. Ce livre, ou toute partie de ce livre, ne peut être reproduit, distribué ou transmis sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout système de stockage et de récupération d'informations, sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur, sauf dans le cadre des citations autorisées par la loi sur le droit d'auteur.

Copyright © 2025, Cara Ez
ISBN: 979-10-415-6647-1
Couverture réalisée par Sophie Mignanelli

Contents

Title Page
Copyright
Avant propos
1. Damien
2. Victoria
3. Damien
4. Victoria
5. Damien
6. Victoria
7. Victoria
8. Damien
9. Damien
10. Victoria
11. Victoria
12. Damien
13. Damien
14. Victoria
15. Damien
16. Victoria
17. Damien
18. Victoria
19. Damien
20. Victoria
21. Damien
22. Damien
23. Victoria
24. Victoria
25. Damien
26. Damien
27. Damien
28. Damien
29. Victoria
30. Victoria
31. Damien
32. Victoria
33. Damien
34. Victoria
35. Victoria
36. Damien

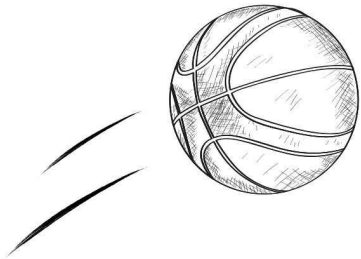
37. Victoria
38. Damien
39. Damien
40. Victoria
41. Damien
42. Victoria
43. Victoria
44. Damien
45. Damien
46. Victoria
47. Victoria
48. Damien
49. Victoria
50. Victoria
51. Damien
Remerciements
Instagram
Site Internet
Bibliographie

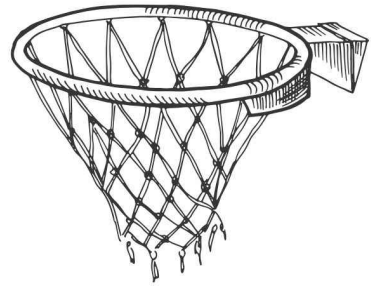
Avant propos

Bien que cette histoire s'inscrive dans le monde contemporain, certains faits, notamment autour du sport universitaire, et les lieux, comme les campus, ont été adaptés ou inventés afin de proposer un récit cohérent et engageant. Ce roman ne prétend pas refléter fidèlement la réalité, mais il s'efforce de s'en approcher autant que possible.

Attention aux sujets abordés dans ce roman. Il est réservé à un public âgé de plus de 15 ans. Il traite de harcèlement, de dépendance affective, de suicide et fait mention de viol. Des scènes de sexe explicites, bien que soft, sont racontées. Si ces thèmes vous heurtent, n'hésitez pas à reposer ce livre.

Elle le sauve,
Il la détruit…





1. Damien

Déterminé et la tête droite, je foule le bitume des trottoirs pour rejoindre les portes de l'université de Fortagne. Pendant vingt minutes, j'ai avancé d'un pas sûr, mon sac à dos sur l'épaule. Mais devant l'arche majestueuse, ce masque d'assurance menace de se fissurer. L'appréhension et l'excitation s'entremêlent, créant un cocktail que mon pouls peine à suivre. Mon cœur cogne dans ma poitrine à un rythme effréné et ma respiration erratique coupe court à toute illusion de contrôle.

Inspire… et souffle !

Je m'accroche à la vue du campus, m'efforçant de ne pas perdre pied. J'absorbe chaque détail et m'y agrippe comme à une bouée pour ne pas couler avec la boule qui glisse le long de ma trachée. Les dalles blanches et rougeâtres remplacent le goudron. L'édifice principal en brique rouge s'impose par son élégance. La lumière du matin illumine sa façade et ses fenêtres en arc.

Je saisis les lanières de mon sac, tirant dessus comme si leur force de résistance pouvait s'infiltrer en moi, à travers mes paumes serrées, et je pénètre dans ce lieu, sorti tout droit d'un magazine : propre, verdoyant, inspirant. Comme dans un rêve. Mais ce rêve peut-il devenir le mien ? Je l'espère.

Cette fois, ce sera différent. Cette université sera la bonne.

Pas comme mes années passées.

Ici, je ne serai plus une ombre, mais moi-même.

Aujourd'hui est un nouveau départ.

Le mien.

Cet endroit respire la sagesse et infuse en moi un sentiment de

légèreté. Ça m'avait tant manqué. Un flot d'étudiants afflue vers le bâtiment central. Je me fonds dans cette vague humaine, emporté par l'agitation de la rentrée. Je me suis donné du mal pour intégrer ce master, dans ce département niché au cœur des Hautes-Alpes, loin de ma ville natale. Quitter Aix-en-Provence était une décision difficile, mais je ne regrette rien. Tout ici incarne ce nouveau départ que j'attendais.

Un dernier moment d'hésitation interrompt ma progression en haut des marches. Mon corps se fige sous l'assaut de mes démons. Ils reviennent au galop, sans prévenir. Je ferme les yeux un instant pour les faire fuir, effacer leur visage de mes rétines, avant d'être heurté par un élève.

— Pardon, pardon, je…, commencé-je après ce retour brutal à la réalité.

— C'est rien, mec, c'est ma faute, je ne regardais pas où j'allais ! Désolé ! s'excuse-t-il en me tapant sur l'épaule avant de filer à l'intérieur, sourire aux lèvres.

Surpris, et presque déconcerté, que l'on s'adresse à moi de cette manière, une pointe de confiance me gagne. Après une grande inspiration, j'expire lentement pour refouler la boule désormais logée au creux de mon estomac. Hors de question de perdre mes moyens avant même d'avoir essayé. Je redresse les épaules et franchis les portes du hall, déterminé à trouver le service des admissions.

La paperasse remplie, je me dirige vers ma première salle de cours. Je déambule dans les larges couloirs lumineux à la recherche de mon amphithéâtre. J'ai beau tenir fermement un plan entre les mains, je ne me repère pas. Tout se ressemble et la peur de ne pas trouver le bon endroit seul s'imprègne par les pores de ma peau. Je ne suis pas prêt à demander de l'aide.

Quelques yeux d'étudiants me survolent à mon passage, sans pour autant s'arrêter sur moi, tandis que je me faufile parmi eux. Pour mon plus grand plaisir, ici, je suis invisible. Personne ne me connaît. Pourtant, par habitude, je baisse le regard, tout en observant suffisamment devant moi pour ne bousculer personne par inadvertance. Une alarme dans ma tête me crie que l'élève de tout à l'heure était peut-être une exception. Je ne veux pas me faire remarquer dès mon premier jour.

Slalomant entre les corps en mouvement, je relève le nez de temps à autre pour tenter de me localiser, avec un atout en poche : ma grande taille.

Après plusieurs minutes à errer dans les couloirs, je trouve les portes affichant « Salle AMP32 » : ma destination. J'entre dans l'amphithéâtre, où un brouhaha règne parmi les étudiants en pleine conversation. Je grimpe quelques marches avant de m'installer à mi-

hauteur, sur le côté. Pas question de m'asseoir tout devant, trop exposé au regard des arrivants, ni tout au fond, là où les fortes têtes risqueraient de chercher à m'embêter. Ce choix stratégique réfléchi en amont me paraît le plus judicieux.

Ma respiration s'interrompt quand le grincement du siège résonne. Je lève les yeux, soucieux d'avoir attiré les regards. Personne ne prête attention à moi, et c'est soulagé que j'encourage mes poumons à reprendre leur fonction.

Deux minutes.

Il reste deux minutes avant que l'année ne commence officiellement. Seul dans ma rangée, je simule d'être happé par mon téléphone portable. Une feinte. En réalité, il est flambant neuf, et surtout, vide. Un numéro que personne n'a pour m'assurer un recommencement. Exception faite de ma famille. Aucune photo à regarder, aucun réseau social à consulter. Un *reset* complet. Je souhaite laisser mon passé derrière moi et tirer un trait définitif dessus.

Après trois années horribles où ma triste réalité me consumait, je me suis réfugié dans mes études et ai vécu une existence meilleure à travers les personnages de fiction des livres que je dévorais. À défaut de pouvoir profiter de ma propre vie. Aujourd'hui, cela doit changer. Il est temps désormais de vivre. Pour moi.

J'écoute, à la dérobée, les différents étudiants dont le sujet de discussion principal gravite autour de leurs vacances estivales. J'envie leur récit festif alors que j'ai passé les miennes caché entre les murs de la maison, à entendre maman me sermonner de ne pas profiter de ma jeunesse. Ironique, non ? D'avoir une mère qui souhaitait me voir dehors, comme tous les jeunes de mon âge, tandis que j'aspirais juste à me faire oublier encore quelques semaines. « Profite de voir tes amis, après il sera trop tard ! » disait-elle. Mes « amis » ? Lesquels ? Si seulement j'avais eu le courage de lui expliquer pourquoi je comptais les jours jusqu'à mon départ, peut-être aurais-je eu un été plus clément.

J'enregistre les visages des quelques étudiants isolés, avec l'espoir secret que l'un d'eux puisse être un futur camarade agréable avec qui sympathiser. Pas maintenant. Quand je serai prêt.

Un enseignant entre dans la pièce et le silence tombe rapidement. Les regards se braquent vers le bureau depuis lequel l'homme prend la parole.

— Bienvenue dans votre première année de master métiers du livre et de l'édition. J'espère que vos congés vous ont permis de vous reposer, car ce ne sera plus le cas pour les mois à venir.

Il nous expose les différentes matières que nous allons étudier et nous fournit la liste des livres à nous procurer dans le cas où nous aurions loupé son mail.

Après deux heures de concentration sur un cours de rappel au sujet des acteurs du livre, j'emboîte avec discrétion le pas d'un groupe vers la sortie.

La matinée se termine, cédant sa place à l'heure du déjeuner. Pas préparé à tout affronter dans la même journée, je file à l'extérieur. Je fuis la marée humaine et son ventre vide. Le restaurant universitaire sera pour plus tard, lorsque la météo ne me permettra plus de faire autrement. *Le plus tard possible,* prié-je.

Je foule les allées du campus, me revigorant avec l'air extérieur et les rayons du soleil. Mes muscles tendus se délient alors que je m'éloigne des bâtiments principaux pour rejoindre une zone arborée. La nature, la solitude. C'est ce que je suis venu chercher ici, dans cette nouvelle ville étudiante, nichée en pleine campagne et à seulement trois heures de la côte méditerranéenne. J'ai troqué le parfum de la lavande séchée et des pierres chauffées par le soleil du Sud contre l'odeur résineuse des sapins et l'air vif, chargé de minéraux des montagnes.

Mon escapade débouche devant un terrain de basket où quelques joueurs se défoulent. Je m'installe sur un banc à proximité, à l'abri d'un conifère. Un bouquin dans la main, mon sandwich dans l'autre et la tête cachée derrière les pages, je mastique avec ferveur mon encas au jambon de Savoie, les yeux rivés sur les joueurs. J'adore cette charcuterie, pourtant c'est comme si mes papilles étaient incapables d'en saisir les arômes. La moindre parcelle de mon corps est focalisée sur le jeu, qui se déroule devant le passionné de basket que je suis. Trois ans que je me suis tenu éloigné de ce sport, ou plutôt, des gens le représentant.

Mon marque-page ne bouge pas, les feuilles ne se tournent pas. Je survole les lignes sans les regarder, les pupilles trop absorbées par le ballon qui rebondit sur le terrain.

La nostalgie me gagne, la jalousie me ronge. Mes phalanges blanchissent de maintenir mon alibi en place alors qu'une vague imprévue d'émotions me submerge. Mon cœur tambourine contre ma poitrine, j'envie ces mecs pour qui jouer est naturel.

Je passe de nombreuses minutes à les épier malgré tout. Puis, tout se fige lorsque le ballon s'échoue à mes pieds. Mon corps crispé ne sait plus comment réagir. Ma vision se trouble sur cet objet collé à ma chaussure.

— Hey, mec ! m'interpelle le brun. Tu nous l'envoies, s'te plaît ?

J'acquiesce d'un mouvement de tête mécanique. Je délaisse mon livre et ce qu'il reste de mon repas pour ramasser la balle. Mes paumes l'encerclent et la font tourner. Au même rythme, tout un tas de sensations tourbillonne en moi. La rugosité du cuir synthétique éveille mon corps, créant un sentiment de bien-être. Toucher cet or orange

ravive des souvenirs heureux et déclenche une décharge d'adrénaline. Mais la vague d'euphorie est vite éclipsée par le goût amer de mes tourments. Et la colère m'étouffe. Je serre les dents et fixe la source de mes malheurs passés. Pourtant, une nouvelle dose d'hormones se propage dans mes veines. J'effectue mon lancer en direction de la bande de potes et exulte. Ce tir ciblé, précis, et qui plus est réussi, m'enivre. Mes muscles demandent à recommencer ce geste familier.

— Hey, beau *shoot* ! Merci !

Un sourire timide lui répond avant que mon nez ne replonge derrière mon bouquin.

Cependant, mes jambes tressautent d'impatience. Mes mains réclament de retrouver le contact du grip. Je n'ai plus le cœur à faire semblant. Je range mes affaires et observe sans retenue les joueurs se disputer le ballon. Je suis irrésistiblement attiré vers lui, comme un aimant. Mes yeux ne distinguent que ce point orange, qui passe de main en main et finit dans le filet. Pourquoi ai-je touché cette balle ? Tel un drogué en manque, l'envie me dévore, me démange, j'en redemande. Mais je me l'interdis. Je dois résister. La tentation est là, brûlante, pourtant je me suis juré de repartir à zéro. Pas question de gâcher cette chance. Une erreur peut arriver. Deux fois la même serait de la pure folie.

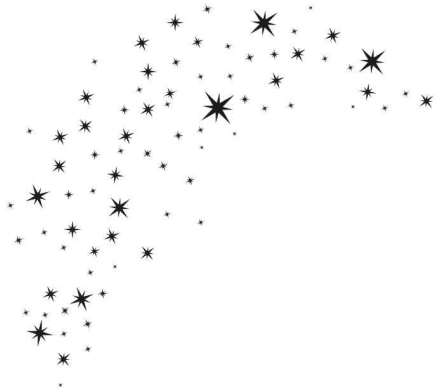
Une jeune femme court vers l'un des basketteurs, interrompant le jeu et ma contemplation par la même occasion. Elle lui saute au cou, s'y agrippe comme un koala à sa branche. Sa chevelure vénitienne brille au soleil et vole sous le mouvement de rotation de leur étreinte démesurée. Cette démonstration me frappe telle une gifle. Un poids s'abat sur ma poitrine et mes yeux se détournent du couple presque malgré moi.

Je ne comprends pas mon état. C'est comme si je n'avais plus le droit d'être témoin de ce genre de scène. « Ça, c'est pour les autres. Pas pour toi », me murmure une voix amère.

Je n'ai pas toujours été comme ça. Avant la fac, je n'avais aucun mal avec le regard que les femmes pouvaient poser sur moi. Puis tout a changé. Mon assurance s'est effondrée, petit à petit, jusqu'à disparaître complètement. On a détruit ce que j'étais. Brique par brique.

La jeune femme dépose un baiser furtif sur la joue de son partenaire avant de repartir aussi vite qu'elle est arrivée. Je pousse un soupir discret, soulagé de ne plus avoir cette scène sous les yeux. Mais alors qu'elle quitte le terrain, elle tourne dans ma direction. Sûrement une coïncidence. Un sourire accroché aux bords de ses lèvres, elle trottine jusqu'au banc. Celui sur lequel je suis assis. L'espace vert en est parsemé, mais elle pose son postérieur à côté du mien, me lançant sur un ton naturel et joyeux :

— Salut !



2. Victoria

Ça fait un bien fou de retrouver ses repères ! Tomas m'avait manqué, c'est certain. Après tout, il fait partie des personnes qui m'ancrent dans ma vie d'étudiante modèle et m'éloignent de l'ombre que j'ai été. N'étant revenue qu'hier de chez ma mère, je n'ai pas pris le temps d'aller le voir avant ce midi. Sans surprise, je le trouve sur le terrain de basket, son véritable sanctuaire. Ce sport, c'est sa raison d'être. Je n'ai jamais vu quelqu'un se perdre autant dans le jeu, jusqu'à occulter tout le reste.

Je ne le dérange pas longtemps, de toute façon, quand il est en action, plus rien ne compte, alors je me satisfais de son étreinte et rejoins mon banc fétiche pour l'observer jouer.

— Salut ! lancé-je à l'inconnu déjà installé là.

Je crois entendre une réponse, mais j'ai comme un doute. Peut-être est-ce simplement ma conscience polie qui s'imagine une voix. J'essaie néanmoins d'engager une conversation :

— Tu sais que c'est mon banc ici ?

OK, je m'y prends mal, très mal.

Le type s'agite, comme pris au piège d'une gêne soudaine. Je m'en veux. Mettre mal à l'aise les autres, c'est la dernière chose que je souhaite désormais. Depuis mon entrée à la fac l'année dernière, je m'y applique. Je souris et tente de briser l'atmosphère :

— Détends-toi, je rigole ! Mon nom n'est pas marqué dessus, lui glissé-je en apposant ma main sur son genou.

Sous mes doigts, je perçois sa crispation et son mouvement de recul. Il semble tout sauf décontracté. Ses yeux perplexes alternent entre mon visage et sa jambe, sans jamais accrocher mes pupilles. Ils ne font que naviguer, comme perdus dans un tourbillon d'émotions. Son malaise est palpable et mon cœur s'emballe, un peu trop.

— Oups, pardon, ce n'était pas nécessaire, balbutié-je en m'empressant de retirer mes doigts de son jean.

Je reconnais ces signes pour les avoir trop vus. Et mon comportement ne fait qu'accentuer son embarras. *Quelle cruche !*

Je m'adosse sur les lattes de bois, remonte mes genoux contre moi et les entoure de mes bras. Le regard fixé sur les basketteurs, j'enchaîne pour tenter de repartir sur de bonnes bases et le mettre en confiance :

— J'étais juste surprise de trouver quelqu'un sur ce banc. Enfin, en tout cas, quelqu'un qui n'est ni un joueur ni Mady.

— Hum.

— Je t'ai jamais vu dans le coin, je me trompe ?

— Je suis nouveau.

— Ceci explique cela. Bienvenue ! Moi, c'est Victoria, lui annoncé-je en tendant ma paume vers lui.

Le vent balaie mon épiderme pendant de longues secondes. J'envisage même de retirer ma main, honteuse de ne pas être assez bien pour qu'il daigne répondre à mon geste. Mais je discerne dans son regard une pointe d'hésitation et beaucoup de méfiance, alors je tiens bon et agrandis mon sourire pour l'encourager.

Timidement, il enserre mes doigts, qu'il agite d'un mouvement peu assuré.

— Damien.

— Enchantée.

Un silence s'installe, et cette fois, je n'ose pas l'interrompre. Cet étudiant, loin d'être bavard, me trouble, me déstabilise. Pas par sa maladresse, mais par cette aura mystérieuse. Je n'ai pas encore saisi la couleur de ses yeux, et pourtant, quelque chose en lui me capte.

Outre son physique, qui, je dois l'avouer, correspond à merveille à mes préférences, ce qu'il dégage me fascine. Quelque chose émane de son être et m'attire irrésistiblement. Est-ce sa fragilité apparente qui fait écho à la mienne enfouie ? Un besoin presque malsain de vouloir le percer m'envahit, bien que je ne le connaisse que depuis quelques minutes à peine.

Tout en lui me hurle ses blessures. Ce garçon, je l'aiderai.

Dans mon esprit, il devient le mystère à résoudre. C'est soudain, et totalement irraisonné, mais c'est plus fort que moi. Je ne m'explique pas cette sensation étrange, inédite.

Je l'observe à la dérobée tandis qu'il est absorbé par mes amis sur le terrain. Une petite voix me souffle que je le croiserai de nouveau ici à coup sûr. Plus qu'une intuition, c'est une évidence. L'envie de rejoindre le jeu suinte de tout son être. Concentré sur chaque fait et geste des joueurs, son visage le trahit. Quand une action est sur le point de se conclure par un panier, il mord sa lèvre inférieure – avec

un charme certain. Ses lunettes à monture noire subliment ses iris, que je découvre verts. Je n'ai pas encore eu le privilège de pouvoir m'y plonger, en raison de son regard fuyant.

Sa tignasse, en bataille, me rappelle la mienne, par sa teinte similaire, et lui confère un style semi-négligé, tout à fait à mon goût. Même avachi sur le banc, qui tremble sous les mouvements de ses longues jambes, je soutiens que sa taille me surplombe. Et je fais partie des filles les plus grandes du campus !

— Hey, Vic ! m'interpelle Mady.

Damien baisse le regard et se recroqueville sur lui-même au son de la voix de ma meilleure amie. Je saute de ma place pour la rejoindre, abandonnant ma contemplation avec un pincement au cœur.

Oui, je vais l'aider, c'est certain.

— Mad ! Te voilà ! Salut, Damien, glissé-je à son intention. J'espère qu'on se reverra !

Seul un « hum » fait office de réponse. Je ne sais pas à quoi je m'attendais de sa part, mais je suis sincère : je veux le revoir. Le découvrir. *Le secourir.*

D'un dernier regard, je constate que le sien est de nouveau rivé sur le terrain. J'attrape la brunette, que je surpasse d'une tête, par le bras, et nous prenons la direction de notre cours.

— C'était qui ? s'intéresse-t-elle.

— Qui ?

— Le mec avec toi ! Je savais pas que…

— Hop, hop, je t'arrête. Je viens de le rencontrer.

— « J'espère qu'on se reverra », susurre-t-elle en se moquant ouvertement.

— Oh, ça va hein !

Nous rigolons de bon cœur, tout en marchant vers les bâtiments. Nous aimons nous charrier et elle ne loupe aucune occasion. Surtout sur ce sujet-là, bien qu'elle connaisse ma position sur les relations amoureuses. Ce n'est pas mon truc. Ce n'est *plus* mon truc, depuis quelques années déjà.

Mady et moi sommes colocataires, chacune possède sa chambre, équipée d'une salle de bain privative, mais nous partageons un espace commun : la cuisine, une particularité de notre résidence. Le destin nous a unies à notre arrivée à Fortagne, et depuis, nous sommes inséparables, comme si j'avais déniché mon âme sœur féminine. Notre relation est sincère, et surtout, saine, ce dont j'avais désespérément besoin après le lycée. Avec elle, j'ai trouvé la confidente qui me manquait, celle qui sait me remettre sur le droit chemin quand je m'en éloigne, sans même soupçonner ce qui se cache derrière ma carapace joyeuse.

— Bon, tu es prête pour les auditions ? me demande-t-elle, une fois

sa crise de rire terminée.

— Comment ça ? Quelles auditions ?

— Roh, t'as rien écouté de ce que je t'ai dit hier, toi ! feint-elle de s'offusquer en s'arrêtant.

— Désolée, mais hier, je rentrais à peine, j'étais ailleurs. Normal. Et puis, bavarde comme t'es !

— OK, OK. Je te la refais, s'empresse-t-elle de dire en comblant les mètres qui nous séparent. Cette semaine, il faut qu'on organise les sélections des prochaines cheerleaders.

— C'est toi la capitaine. Moi, je ne suis obligée de rien, soufflé-je, un rictus en coin.

— Si ! Bien sûr que si ! Tu es ma meilleure amie, tu feras ce que je veux.

— Donc je suis dispensée d'épreuves si je suis ta meilleure amie ? tenté-je de l'amadouer.

— Ça serait du favoritisme, non ?

— Alors, oublie-moi.

— Allez, Vic, tu sais que même si tu te foires, je te garde. Un petit sourire, et je te prends !

— Et puis d'abord, pourquoi on n'élit pas une nouvelle capitaine ? C'est un peu injuste ça aussi !

— Privilège d'être capitaine. Tant que j'ai mon poste et que personne ne me destitue, j'ai toujours ma place.

— Et après, c'est toi qui me parles de favoritisme.

— Tu veux qu'on revienne sur le type mystérieux à qui tu fais du charme ?

Quand Mady a une chose en tête, elle ne lâche pas l'affaire.

— Moi ? Jamais ! déclaré-je, une main sur la poitrine en signe de désapprobation, juste de quoi exagérer mon mensonge parce que cette fois, elle n'a peut-être pas tort.

Mais pas dans le sens où elle l'entend. Si je lui fais les beaux yeux, ce n'est que pour qu'il reprenne confiance et s'ouvre au monde. Personne ne devrait vivre dans la peur que ses gestes trahissent. Le visage de Damien flotte dans mon esprit après seulement quelques minutes de rencontre, il m'a vraiment marquée. *Pourquoi ce mec me trouble-t-il autant ?*

D'un coup d'épaule, elle me dévie de ma trajectoire tout en me lançant la question qui lui brûle les lèvres :

— Oh, allez, ça fait combien de temps que tu n'as pas eu quelqu'un ?

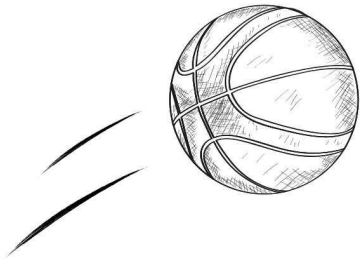
Encore et toujours cette question.

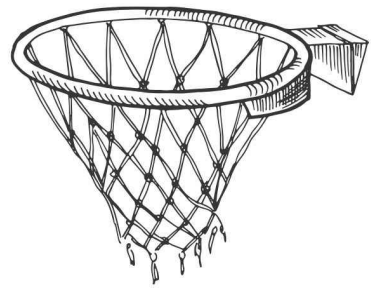
— Tu sais que je ne veux personne.

— Mais « J'espère qu'on se reverra. » Vic, sérieux ? Tu l'as prononcé toi-même. La grande Victoria que je connais ne dit jamais ça.

— Je crois qu'il faut que tu arrêtes de te faire des idées.

Et si c'était moi qui m'en faisais ?





3. Damien

Le bruit de la serrure et celui de la porte qui claque clôturent cette première journée. Je suis enfin de retour chez moi. Je jette mon sac à l'entrée du studio, et après deux enjambées, je m'écroule déjà sur mon lit. Mon coude écrase mon front tandis que j'expire bruyamment pour évacuer toutes mes émotions. L'anxiété, la curiosité, la peur, la joie, l'appréhension, le soulagement. Ce mélange empoisonné malmène encore mes muscles, qui peinent à se détendre. Si la chaudière n'avait pas rendu l'âme, une douche chaude aurait pu y remédier. Ce logement d'une vingtaine de mètres carrés est oppressant, mais je n'ai rien trouvé de mieux, dans mes tarifs et pas trop loin du campus. Tout était déjà complet, et je ne voulais pas d'une chambre étudiante dans les résidences universitaires. Si mes années de licence m'ont appris au moins une chose, c'est qu'il me faut un lieu pour me ressourcer, et ce n'est pas dans un milieu grouillant d'étudiants que c'est possible.

◆◆◆

À chaque nouveau réveil de cette semaine de rentrée, je suis plus serein. Aucune embrouille, aucun mot déplacé, sans encombre à l'horizon. Tout se déroule si bien que je peine à y croire. Après trois ans passés avec la boule au ventre pendant et en dehors des cours, je redécouvre la joie de fouler les allées de l'université. Invisible aux yeux de tous, j'apprécie suivre mon cursus sans scruter derrière mon épaule la prochaine crasse qui me tombera dessus. Seuls quelques étudiants semblent me porter de l'attention. Victoria, cette fille solaire que je croise tous les midis depuis le début de la semaine. Et un

étudiant tout aussi jovial avec qui je partage le tronc commun de mon master. Il paraît décidé à percer ma bulle sociale, sur le point d'éclater. Les mots qu'il m'arrache quand il s'installe à côté de moi sont de plus en plus nombreux, et bizarrement, ce n'est pas pour me déplaire.

Je rejoins mon poste de surveillance près du terrain de basket. Sans surprise, en ce vendredi midi, j'y retrouve des joueurs. Rares sont les moments où personne ne foule son bitume. Je repère le capitaine de l'équipe universitaire, d'après les paroles de Victoria : Tomas. Sa silhouette sportive est mise en valeur par sa tenue. De son marcel se distinguent les muscles dessinés de ses biceps, qui se contractent et se relâchent au rythme de ses mouvements. Ses cheveux bruns, attachés en un chignon sur l'arrière de son crâne, libèrent son visage mat, à faire saliver la gent féminine. Néanmoins, ce ne sont pas ses atouts physiques qui m'importent, c'est son jeu.

— Salut, Damien !

— Salut.

Je m'habitue progressivement à la présence de Victoria. Le deuxième jour, j'ai changé de banc, mais elle a décidé de ne pas me laisser tranquille et est venue s'installer à côté de moi. Tout comme aujourd'hui. Elle aussi passe le plus clair de son temps ici. Sa présence m'apporte un peu de légèreté, même si je ne l'avoue pas.

Je ne sais pas si elle est ici pour voir son copain jouer, ou si c'est autre chose, je n'ai pas encore réussi à définir le genre de relation que ces deux-là entretiennent.

— Alors, cette université te plaît ?

Mes oreilles ont capté le son de sa voix sans distinguer les mots. Je sors de ma contemplation en tentant de répondre :

— Ça va. Et toi ?

— Tu as entendu ma question ?

— Tu me demandais si ça allait ?

— Loupé ! C'était un piège. Tu ne m'écoutes pas.

— Ne le prends pas pour toi, je suis juste concentré.

En réalité, je suis comme hypnotisé par le claquement des baskets contre l'asphalte. Le bruit résonne dans l'air, engendrant une symphonie rythmée de déplacements calculés. Tomas, le meneur de jeu, dirige les hostilités avec une maîtrise étonnante. Ses dribbles rapides et précis décontenancent le défenseur et créent des ouvertures. La fluidité de ses gestes m'impressionne. Adrien, si j'en crois les noms qui fusent à travers le terrain, grand et solide, occupe l'espace sous le panier avec une présence imposante. Son regard scrute le capitaine, anticipe chaque mouvement. Il bloque avec habilité les tentatives d'infiltration, érigeant un rempart avec son corps devant le cercle, et défend sa zone avec ténacité, comme un mur infranchissable. C'est

sans compter sur la détermination de Tomas, qui se faufile avec adresse. Sa rapidité et son agilité lui permettent de tirer : la balle glisse dans le filet sans effort. Je reste bluffé par cette action et retrouve ma respiration. Je souffle de soulagement, comme si ma vie s'était jouée devant mes yeux. Et enfin, j'accorde un regard à ma voisine.

— Je pourrais être vexée tu sais, commence-t-elle, un rictus amusé dissimulé sous ses lèvres, les bras croisés sur sa poitrine pour le contrer. C'est rare qu'un mec m'ignore avec autant d'aplomb. Bien que tu ne le fasses pas exprès, on dirait.

Sa réflexion me tire un sourire.

— Désolé.

— Tu sais qu'ils font passer les sélections la semaine prochaine ? me questionne-t-elle.

— Les sélections ?

— Oui, pour intégrer les Rocs.

Devant ma mine perplexe, elle insiste :

— Les Rocs, l'équipe de basket de l'université !

— Hum…

J'enregistre son information, mais ne laisse rien transparaître. Mon cœur bat un peu plus fort, faisant naître en moi une envie soudaine. *Si seulement j'en avais la force.*

— Tu veux pas les faire ?

— Pourquoi je ferais ça ?

— Tu passes tout ton temps ici !

— Tu me suis ? la taquiné-je pour changer de sujet.

Elle blêmit, et moi, je ris. Ses pupilles s'éclaircissent quand elle comprend mon intention. Son rire cristallin s'associe au mien. Une vague de bien-être envahit mon corps dans une sensation oubliée. Cela faisait bien longtemps qu'il ne m'était pas arrivé de plaisanter avec quelqu'un. Trop longtemps.

Généralement, je n'écoute Victoria que d'une oreille, mais je dois avouer que si sa présence m'a d'abord mis mal à l'aise, petit à petit, je me détends. Sa voix a quelque chose de doux, instaurant un climat de confiance quand ses mots dansent jusqu'à moi. Je pourrais même dire que je commence à la trouver sympa. Après tout, c'est l'une des deux personnes qui contribuent à ma vie sociale jusqu'ici. Je fuis comme la peste toutes les autres, tout comme je l'ai esquivée, le deuxième jour. Pourtant, elle s'est acharnée à venir me faire la conversation.

Mon esprit divague, ses paroles trottent dans ma tête. Une sélection. Ils recrutent pour l'équipe. Je me perds dans des rêveries. Et si je saisissais la chance qui s'offre à moi ? Depuis le premier jour, depuis que mes mains ont caressé le ballon, elles me démangent. Elles veulent de nouveau saisir cette balle orange, la faire rebondir, la

lancer et faire des paniers. Oui, tout ce qu'elles veulent, c'est retrouver des sensations enfouies depuis des années.

— Alors ? me coupe-t-elle de mes interrogations.

— Alors quoi ?

— Tu vas y participer ?

— Non, je ne pense pas.

Une moue se dessine sur son visage, signe que ce n'était pas la réponse qu'elle espérait. Pourquoi donc cela lui importe-t-elle ? On ne se connaît pas vraiment.

— Pourquoi ?

— Qu'est-ce qui te fait croire que je sais jouer ?

Je me braque tandis qu'elle me pousse dans mes retranchements. Je ne lui dévoilerai rien. Rien de moi. Rien de mon secret.

— Ton regard, ta posture. Je vois bien comment tu décortiques les basketteurs sur le terrain. Ne me fais pas croire que tu n'es qu'un amateur.

— C'est compliqué !

— Ça coûte rien d'essayer, me dit-elle en se levant. Désolée, je vais te laisser, j'ai des choses à faire, mais je suis contente, tu t'améliores en conversation ! À plus tard.

— Salut !

Elle fait un signe de la main à Tomas pour lui indiquer son départ. Il lui répond par un geste similaire avant de se replonger dans son jeu. Leur relation semble être marquée par une certaine complicité. Un frisson désagréable me parcourt quand mon esprit méfiant se demande si elle cherche à me piéger. Ce ne serait pas la première. Je fais taire cette petite voix, qui ne voit plus que le mal, pour profiter de mes dernières minutes de pause déjeuner.

◆◆◆

Ma journée du samedi défile à vitesse grand V, pas difficile quand on se lève à presque treize heures. Cette semaine m'a éreinté psychologiquement. Toute la pression de ce nouveau départ a chuté d'un coup, me clouant dans un sommeil de plomb. Mais en ce début d'après-midi, je prends conscience qu'une année bien différente m'attend, et un sourire se forme malgré moi au coin de mes lèvres. J'ai envie d'y croire. *J'y crois.*

J'enfile une tenue décontractée après avoir bu un bon chocolat réchauffé au micro-ondes. Je saisis mes clés d'appartement et m'engouffre dans les rues en direction de la supérette du coin. J'attrape dans les rayons de quoi remplir mon mini frigo pour les prochains jours. Les bras chargés, j'arrive en caisse quand mon téléphone sonne.

— Oui, maman !

— Ah, mon chéri ! Alors, comment vas-tu ? Tu es bien installé ? Que fais-tu de ton premier week-end ? Que…

— Et si tu me laissais le temps de te répondre avant de me noyer de questions ? la coupé-je dans son élan, moqueur.

Je cale mon portable entre mon oreille et mon épaule, le temps de payer mes courses, et reprends le chemin de chez moi.

— Oui, pardon, mon chéri, mais tu sais comment je suis.

Je souris au son de sa voix douce, mêlée de curiosité.

— Je rentre des courses, ne t'inquiète pas, je m'en sors comme un chef.

— J'en doute pas, tu manges bien au moins ?

Mon regard se pose sur mon sac rempli de plats préparés et de quoi grignoter, parfaits pour mes pique-niques improvisés.

— Oui, oui, grimacé-je.

— Et alors, ton studio, tu t'y plais ?

— Ce n'est pas l'affaire du siècle. La chaudière ne fonctionne pas, je n'ai pas encore vu la couleur de l'eau chaude.

— Et ton propriétaire ? s'inquiète-t-elle.

— Il me promet toujours de faire venir quelqu'un.

— Tu veux que je l'appelle ?

— Maman, je suis grand, je vais me débrouiller.

— D'accord, mon chéri.

J'échange encore quelques banalités avant de raccrocher avec un petit pincement au cœur. S'il y a bien une chose que je regrette en ayant quitté Aix-en-Provence, c'est ma proximité avec mes parents. J'ai tellement cherché à les protéger de ce qu'il m'arrivait que mon choix de partir les a surpris. J'ai prôné un besoin d'indépendance, de quitter le nid, mais surtout de venir ici, dans l'une des meilleures universités du domaine. Cela a suffi à ce qu'ils m'encouragent et me soutiennent, moralement et financièrement.

◆◆◆

Après un dimanche matin à potasser les premiers cours de la semaine, je m'autorise une après-midi détente. Je me plonge dans ma lecture, le nez fourré au milieu des pages de mon bouquin. Le seul moment où j'en sors, c'est pour sentir les effluves que dégage la mixture de mon plat préparé, et cela n'a rien de très plaisant. Faire la bouffe juste pour moi, je n'en vois pas l'intérêt. Pourtant, j'aime ça. Cuisiner.

Mes mains abandonnent le toucher réconfortant du papier pour attraper la barquette en plastique réchauffée. Mon cerveau quitte l'univers dystopique du roman *Le Labyrinthe* pour revenir à ma propre

réalité.

J'engloutis ma purée de blanquette au riz avant de lancer une série. Mes yeux fatiguent de parcourir les lignes, page après page, se concentrant sur chaque mot pour en apprécier le sens et la plume de l'auteur. J'opte donc pour un écran, devant lequel mon esprit peut se reposer. *Un seul épisode,* me promets-je. Je n'ai pas le temps de voir défiler le générique du cinquième que je sombre dans un sommeil mouvementé.

◆◆◆

Lundi matin, mon réveil me tire des bras de Morphée, un nœud au ventre. L'écran de mon ordinateur me regarde encore, comme s'il me jugeait. J'arrive à échéance. Si j'ai pu ignorer tout le week-end la petite notification clignotante dans ma tête, il est temps de faire un choix aujourd'hui.

Je saute de mon lit pour me préparer. Mes jambes encore endormies flageolent alors que j'enfile mon jean. Je perds l'équilibre et me rattrape de justesse à mon armoire.

— Putain ! grommelé-je. Y a rien de solide ici !

Mon étagère de vêtements se renverse sous mon poids. Je serre les dents, y voyant un signe d'une mauvaise semaine à venir. *Où est passé mon optimisme des jours précédents ?*

Une pile d'affaires dépliées s'étend sur le sol, je la pousse du pied avec rage pour me frayer un passage jusqu'à la cuisine, mais mon regard est happé par un maillot vert. *Mon* maillot vert. Un frisson glacial me parcourt l'échine. Je l'accueille, les bras ballants, les yeux rivés sur cette couleur sapin que j'affectionne, et sur ce que représente ce vêtement. Et si c'était ça, le signe, finalement ? Une douce chaleur réchauffe peu à peu mon esprit, et dans un élan de confiance, je jette mes affaires de sport dans un sac. Juste au cas où. Aurai-je la force d'aller jusqu'au bout ? Aucune idée.

◆◆◆

Toute la journée, j'ai été distrait durant mes cours. Je ne pensais qu'à ce moment. Celui où je me retrouverais dans ce gymnase. Je ne m'attendais pas à voir autant de monde, pourtant j'ai déjà connu ça. Des étudiants divaguent dans tous les sens. Je repère les membres de l'équipe ainsi que les prétendants à la rejoindre. Trois joueurs sont déjà en train de s'échauffer au bord du terrain, bientôt prêts à donner tout leur possible pour réussir.

Je me faufile dans les vestiaires, revêts mon short noir ainsi que

mon maillot fétiche. Devant la glace, je troque mes lunettes pour des lentilles. L'exercice se veut difficile tant mes doigts tremblent sous l'enjeu. Je tiens bon. Mes baskets chaussées, je jette mon sac sur mon épaule en sortant de la pièce. Puis, d'un coup, la réalité de ce que je m'apprête à réaliser me frappe.

Que fais-je ici ? Ma place n'est pas au milieu de tout ce monde.

Ma respiration s'accélère. Les voix résonnent autour de moi et s'infiltrent dans mes tympans jusqu'à me faire mal au crâne. Instinctivement, je colle mes mains sur mes oreilles pour calmer le bruit qui m'agresse. Je dois sortir d'ici. Je n'aurais jamais dû y mettre un pied, tout comme je n'aurais jamais dû toucher ce fichu ballon la semaine dernière. Je tourne les talons en direction de la sortie, mais un bras me coupe dans mon élan.

— Damien ! Je suis contente de te voir.

Victoria.

Ma bouche se tord pour essayer de lui répondre quelque chose. Elle ne pouvait pas plus mal tomber. *Est-ce qu'elle m'attendait ?*

— Je n'étais pas certaine de te voir aujourd'hui, je ne t'ai pas vu au terrain ce midi. Mais je suis ravie que tu aies pris la bonne décision.

Tu parles ! C'est sûrement l'une des pires depuis des semaines. Je ne peux plus me dégonfler. Elle sait que je suis venu pour ça et je ne voudrais pas passer pour un *loser*. Pas encore. Pas devant l'une des seules personnes qui m'accordent un tant soit peu d'importance. Alors, je mens :

— Oui, j'allais juste prendre un peu l'air, y en a déjà qui attendent leur tour.

— Viens avec moi. Je vais te présenter Tomas.

— C'est pas la peine, je sais qui c'est.

— Mais lui ne te connaît pas. Allez ! Fais pas ton timide !

— Victoria ! crie une fille à quelques mètres de nous. Arrête de draguer, on a du boulot.

Victoria lui adresse un doigt d'honneur avec son plus beau sourire. Elle me demande ensuite, pas le moins du monde gênée par la remarque de sa copine :

— Tu es sûr ? Tu ne veux pas que je t'accompagne ?

Son aptitude à ignorer ce sous-entendu très clair, comme si je n'avais pas assisté à la scène, m'impressionne. Néanmoins, je ne relève pas.

— Ça ira, ne t'inquiète pas.

— OK, alors je retourne à mes auditions. On se voit après ?

— Euh… j'en sais rien.

Un éclair de déception traverse ses yeux.

— Je comprends. Je commence à te cerner, tu sais.

Mon cœur se serre à son timbre compatissant. Une moue

compréhensive s'imprime sur son visage puis s'éclaire quand elle me lance :

— Bonne chance !

J'observe, penaud, sa silhouette rejoindre son amie.

J'ai l'impression de ne pas saisir les occasions qui se présentent, et ça me chiffonne plus que je l'aurais pensé. Serais-je toujours réduit à fuir ? Si je veux m'assumer de nouveau, je n'ai pas d'autre choix que de me lancer dans la gueule du loup.

Mon rythme cardiaque s'accélère quand je m'approche du stand.

Je peux le faire.

Sans s'en apercevoir, et sûrement sans le vouloir aussi, Victoria m'a mis un coup de pression supplémentaire. Je ne peux plus faire machine arrière et je ne souhaite pas nous décevoir. Elle autant que moi. Pour quelle raison au juste j'accorde de l'importance à ce que pense Victoria ? Je me suis promis de vivre pour moi, dans mon coin. Sans attirer les soucis et en étant épanoui. Mais est-ce que j'y arriverai alors que c'est ce sport qui m'apporte le plus de sérénité ?

Les mains dans les poches, les poings serrés à m'en faire blanchir les phalanges, j'arrive devant les membres qui recrutent. Une table me sépare d'eux, créant une impression de jugement désagréable.

— Salut, me reçoit l'un des joueurs.

— Salut, réponds-je d'une voix peu assurée.

— Ton nom, prénom, taille, âge, cursus, s'il te plaît ?

— Lograin Damien, un mètre quatre-vingt-treize, né en 2004, en M1.

— Nouvel arrivant ? me questionne-t-il.

— En effet.

Mon pouce joue avec un bout d'ongle, prêt à tout arracher sous le stress.

— C'est plutôt rare d'avoir des masters qui souhaitent intégrer l'équipe, généralement ce sont ceux qui arrivent en licence.

Une douche froide aurait eu le même effet que sa réplique. Mes espoirs s'effondrent.

— C'est… c'est un problème ? demandé-je, prêt à partir et à quitter ce bâtiment s'il le faut.

— Non, non, du tout. Tout le monde a ses chances.

Le sourire qu'il m'adresse équivaut à un vêtement sec passé par-dessus ceux déjà trempés : sans réel effet. Alors que mon regard se perd dans les tréfonds de mes doutes, le joueur voisin, Tomas, enchaîne :

— Tu veux rejoindre quel poste ?

— Ailier.

— Tes infos de contact, s'il te plaît, pour te tenir au courant, et c'est bon pour nous.

Je fournis mon numéro de téléphone avec l'espoir que personne d'autre ne le retiendra.

— Merci, tu peux aller t'échauffer avec les autres. On commence dans dix minutes. Vous passerez en individuel et on vous évaluera sur différents points. À la fin, vous disputerez un petit match. Des questions ?

— Non, affirmé-je.

— Parfait, à tout à l'heure, conclut Tomas.

— Suivant ! crie son acolyte.

Disposant de peu de temps pour m'échauffer, je m'élance. Je mobilise mes articulations et mes muscles avec des mouvements rotatifs. Poignets, bras, épaules, hanches, chevilles. J'enchaîne avec des longueurs en course modérée et augmente la cadence au fur et à mesure. Je poursuis avec quelques fentes, puis des extensions et sauts en étoile. Je finis tout juste lorsque nous sommes rassemblés.

— Bien. Déjà, bienvenue, commence Tomas. Je suis content de vous voir nombreux ce soir pour tenter d'intégrer l'équipe. Malheureusement, il n'y aura pas de place pour tout le monde, alors montrez-nous de quoi vous êtes capables.

— Merci, Tomas, poursuit un homme à la carrure imposante, bien que sa taille soit dans les normes. Je me présente, Andy. Je suis le coach des Rocs, dont Tomas est le capitaine. C'est lui qui supervise les sélections, cela fait partie de son rôle de repérer les athlètes méritants et compétents pour intégrer son équipe. Je suis quand même dans les parages, car j'ai mon mot à dire sur le choix final. Je reste le patron ici. N'en doutez jamais.

— À ce qu'il paraît, dans sa jeunesse, il devait passer pro, me souffle un voisin que je ne connais pas. Mais il a privilégié la vie de famille qui lui est tombée dessus. J'ai entendu dire que les années ne l'ont pas rouillé. Il est compétent dans son domaine et a pris le poste dès la création de l'université, y a quelques années.

Je coule un regard sur l'homme aux cheveux grisonnants, curieux de découvrir l'expertise qu'il apporte à ses joueurs.

Le coach termine sa présentation et annonce le début des sélections.

À l'opposé du gymnase, d'autres auditions ont lieu. Les cheerleaders, dont Victoria fait partie, recrutent aussi. Les prétendantes sont regroupées en cercle, concentrées sur la capitaine, qui donne des instructions. N'importe quel homme serait distrait par leur présence. J'avoue l'être aussi, mais pas pour les mêmes raisons. Tant que l'attention est rivée sur elles, je respire. C'est un poids en moins à gérer.

Tomas reprend la directive des évaluations :

— Ce soir, nous sommes à la recherche de joueurs disciplinés et déterminés à affronter les défis qui nous attendent. Nous avons besoin

d'hommes motivés avec une force mentale solide. Vous avez tous donné vos préférences de poste sur le terrain, mais c'est une appréciation globale qui aura lieu ici. Je dois évaluer votre polyvalence avant de vous attribuer un rôle en particulier. Vous êtes prêts ?

— Oui, crions-nous en chœur.

En file indienne, chacun notre tour, nous effectuons quelques dribbles avant de viser le panier. Tomas ainsi que le co-capitaine, John, prennent des notes sur les calepins qu'ils tiennent fermement sur leur avant-bras. Le sifflet en bouche, Tomas donne le rythme. Plus le nombre de joueurs diminue devant moi, plus mon palpitant s'emballe. La sueur s'invite sur mes paumes. Je les essuie tour à tour sur mon short, ballon coincé sous le coude. Malgré sa surface poreuse, un excès de transpiration pourrait la faire glisser de mes mains et me faire louper mon lancer.

Au signal qui m'est destiné, je replace mes lunettes absentes par automatisme, puis j'amorce des enjambées laissant la sphère rebondir à mes côtés avant que mes pieds s'ancrent au sol. Dans un appui précis, je saute pour tirer. La balle suit une courbe quasi parfaite pour finir sa course dans l'arceau du panier. La fierté m'envahit après cette réussite. Rien de mieux pour regagner ma confiance en moi. Tout est bon à prendre, et savourer chaque victoire, aussi petite soit-elle, en fait partie. Je récupère mon ballon puis me positionne en fin de file.

La mise en jambes se termine après cinq passages, et la partie se complique. Deux joueurs de l'équipe se positionnent comme des adversaires. Seul, je dois trouver la faille et tirer. Trois minutes par personne nous sont accordées.

Je m'installe au milieu des autres participants sur le bord du terrain pour attendre mon tour. Mon esprit divague quelques instants avant que la première rencontre ait lieu, et je constate avec horreur un attroupement du côté des cheerleaders. *Pourquoi ai-je regardé là-bas ?* Des dizaines de filles ont les yeux braqués sur les joueurs, sourire aux lèvres. *Pourquoi ne sont-elles pas focalisées sur leur évaluation ? Ça ne peut pas être déjà fini !*

Je fixe leur bouche qui piaille, cherchant à lire les commérages qu'elles peuvent déblatérer. Mon pouls s'emballe dans des proportions exagérées. Ma respiration se saccade, l'air n'arrive plus à m'oxygéner correctement.

— Ça va, mec ? me questionne mon voisin.

Je me tourne vers lui, hagard.

— Euh… ouais… ouais…, balbutié-je.

— C'est de passer après Ben qui te met dans tous ces états ?

Je n'avais pas remarqué que le candidat s'était élancé sur le terrain, trop absorbé par ce qui se joue en arrière-plan.

— Un coup de stress, ça va passer, déclaré-je sans aucune conviction.

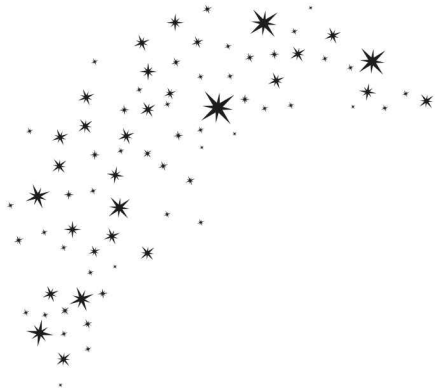
En réalité, cela ne va pas du tout. Ma vision est troublée par les corps de ces filles. Leur regard tourné dans notre direction me fait perdre tous mes moyens. J'essaie de suivre des yeux le ballon, qui évolue avec le premier concurrent, mais mes pupilles reviennent sur le groupe de spectatrices. Des sueurs froides me traversent, affolant mon cœur sur leur passage. Dans un but d'apaisement, je ferme les paupières et pratique des exercices de respiration. Mes battements cardiaques ralentissent. La chaleur qui m'enveloppe se dissipe tandis que mon T-shirt reste collé à ma peau brûlante.

J'ai évité le pire.

Je souffle exagérément pour reprendre mes esprits et me focaliser sur le deuxième joueur en lice. Après quelques secondes, mes vieux démons ressurgissent et poussent mes iris à s'orienter de nouveau vers l'objet de mon stress. Les cheerleaders se trémoussent, chahutent et cherchent à attirer les regards. Mes coéquipiers semblent réceptifs à cette démonstration superficielle. J'entends, dans un brouhaha, des chuchotements presque obscènes, qui sortent des bouches masculines, alors que le dégoût s'invite sur ma langue. Lorsque des doigts sont pointés dans ma direction, je craque. Mon rythme cardiaque, tout juste apaisé, s'emporte jusqu'à ce que je perde le contrôle. L'espace autour de moi m'oppresse. Je suffoque, comme si l'air inspiré était toxique. Mes oreilles n'entendent plus rien, me coupent du monde. Je perds pied.

C'est trop. Trop d'attention, trop de sourires, trop de messes basses. Trop de choses sur lesquelles je n'ai plus aucune maîtrise. La vague de mes souvenirs me submerge. De la bile remonte dans ma trachée. Je vais vomir. Je me lève d'un bond, attrape mes affaires et fuis.

La tête basse, je fonce vers la sortie.



4. Victoria

Voir des dizaines de nanas se dandiner et s'impatienter devant notre stand me replonge dans mes souvenirs. Un an plus tôt, ma colocataire et moi étions à leur place. Quand j'y pense, je me demande encore comment elle a réussi à me convaincre, moi qui n'avais aucunement l'intention de faire partie d'un club. Encore moins celui d'un tas de filles. J'avais peur que mes démons réapparaissent si je côtoyais une population éprise de commérages, et je me suis juré de ne pas laisser mes travers prendre le dessus. J'y voyais là un risque trop grand. Fini les mauvaises influences, fini les choix stupides. Alors, comment expliquer que les beaux yeux de Mady aient su me persuader après une semaine ? Comment ce bout de femme a-t-il balayé mes doutes d'un revers de la main pour me montrer une voie que je ne regrette pas le moins du monde ?

Les aspirantes se succèdent tandis que je prends note des informations les concernant. Je les fais patienter quelques instants, le temps d'enregistrer toutes les candidatures. Mady, en tant que capitaine, s'adresse ensuite à l'assemblée avec une prestance à faire pâlir les plus charismatiques politiciens.

— Bonjour à toutes, d'abord, merci d'être si nombreuses ce soir. À voir vos mines enjouées, je suis persuadée que vous saurez nous transmettre votre énergie positive. Sachez que votre sourire est la première chose que le public verra lorsque vous serez au-devant de la scène. Il doit refléter l'optimisme, même en cas de situation stressante. Exactement comme vous le serez dans quelques jours lorsque vous effectuerez la chorégraphie imposée. Mais avant de vous montrer les premiers enchaînements, j'aimerais vous poser une question : pour vous, quelles sont les qualités requises pour être une bonne cheerleader ?

Des œillades traversent les postulantes avant qu'une, peut-être la plus téméraire, prenne la parole :

— Savoir danser.

— Pas exactement, toute danse s'apprend. Cependant, il est vrai que vous devez avoir des bases. Nous n'avons pas le temps de partir de zéro. Et quelles sont les bases de la danse ? La souplesse et la coordination. Ces deux ingrédients sont essentiels pour exécuter les pas, les enchaînements, les acrobaties et autres figures complexes. Une cheerleader doit être à l'aise avec son corps et capable d'effectuer des routines avec précision.

— À l'aise avec son corps, faut pas être grosse en gros, pouffe l'une d'elles.

— Qui a dit ça ? interroge Mady.

Bien que sa posture ne transparaisse aucune animosité, le ton sec de sa question fait cesser les ricanements naissants. La fille à mes côtés baisse le regard sur ses chaussures. Je me mords la langue à ce constat. Elle ne doit pas se laisser atteindre par cette remarque désobligeante et d'une méchanceté gratuite. Avec discrétion, je m'approche d'elle et effleure son avant-bras de ma paume. Son regard attrape le mien et je lui offre un rictus sincère auquel elle répond avec timidité. Je ferai mon possible pour soigner les cœurs blessés que je croiserai. Une promesse que je me suis faite.

Après de longues secondes de silence, l'autrice assume ses paroles. Une fille tout en longueur, aussi mince qu'un crayon et à l'expression hautaine, qui me plonge dans mon propre reflet passé.

— Très bien. C'est courageux de ta part de t'être dénoncée. Cependant, pour être une cheerleader, il faut avoir l'esprit d'équipe. Chacune doit pouvoir compter sur ses partenaires sans douter une seule seconde de leurs intentions. Savoir travailler en équipe est primordial pour synchroniser nos mouvements et offrir la meilleure des performances. Avoir une vision étriquée et prendre une attitude aussi puérile dans le but d'attirer l'attention ne sont pas des aspects que je recherche. Je suis navrée, je vais te demander de prendre tes affaires et de quitter le gymnase.

— Mais…, proteste la jeune femme.

— N'essaie pas de me convaincre. Je sais quelle mentalité je recherche pour mon équipe. Et malheureusement, le critère n'est pas respecté. D'ailleurs, toutes celles qui ont rigolé peuvent s'estimer chanceuses qu'elles ne soient pas virées sur-le-champ.

L'atmosphère joyeuse cède sa place à une plus pesante, presque oppressante. La tension est montée et Mady a démontré son autorité. Même moi, pourtant déjà dans l'équipe, je n'en mène pas large, comme si son avertissement m'était destiné. Elle a toujours su apporter la bonne humeur et n'a jamais toléré de débordement dans

l'équipe. Je rentre la tête dans mes épaules en repensant à celle que j'étais. Je ne sais pas comment me verrait Mady si elle m'avait connue au lycée, si elle avait su voir au-delà des apparences. M'aurait-elle montré le droit chemin ? M'aurait-elle pris la main pour me guider ? Je regrette de ne pas avoir été assez maligne pour comprendre par moi-même que mon comportement était intolérable. À ce moment-là, je ne voyais pas le mal. J'avale la boule, qui se forme au fond de ma gorge, pour chasser mon année de seconde, elle surgit tel un boomerang. Je me suis juré de toujours aider mon prochain, pour que personne ne se sente seul. Et je compte bien respecter cet engagement.

La voix de Mady me ramène à la réalité :

— Bien, reprenons. Alors, les qualités : énergie positive, souplesse, coordination, esprit d'équipe, quoi d'autre ?

Personne n'ose plus prendre la parole.

— Je vous aide : force physique, persévérance, confiance en soi, capacité d'apprentissage. Voilà ce que nous attendons de vous et ce que vous devez recevoir de vos partenaires. Faire partie de l'équipe, c'est comme intégrer une famille dont chaque membre est différent. Ici, la diversité a toute sa place. Le respect et la bienveillance priment. Celles qui ne sont pas prêtes à se battre aux côtés de leurs coéquipières peuvent partir tout de suite. Il est hors de question que l'on voie l'équipe, *mon* équipe, comme un rassemblement de filles sans cervelle, qui se font des crasses dès que l'une a le dos tourné. Vous devez avoir l'esprit de compétition, certes, mais pas en interne. Des questions avant que l'on commence ?

— On n'a pas une coach ? demande une petite blonde timide au milieu de la masse.

— Si, bien sûr que si. Et croyez-moi, elle est bien plus intransigeante que moi. Je ne suis qu'un avant-goût de ce qui vous attend. Sandy n'était pas disponible ce soir. De toute façon, les sélections n'auront lieu que la semaine prochaine, et elle sera là pour vous juger avec moi. Vous avez une semaine pour répéter la chorégraphie qu'on vous a préparée. Victoria, tu es prête ?

J'acquiesce, sourire aux lèvres.

— Alors, c'est parti !

Laurie et Gaëlle, deux copines de l'équipe, sont avec nous.

J'attrape mes pompons, et tandis que nous prenons place, les participantes s'alignent pour nous faire face. Je profite de ce petit moment de flottement pour regarder en direction des basketteurs. Je repère aisément celui qui occupe mon esprit bien plus qu'il ne le devrait. Bien plus qu'aucun autre homme depuis des mois, des années. Sa silhouette élancée patiente derrière des joueurs en pleine évaluation. Ses muscles échauffés ressortent de sa tenue sportive, même à cette distance. Je me remémore ma main sur sa cuisse lors de

notre première rencontre. La sensation serait-elle différente après un effort physique ? Serait-elle plus grisante ? Je chasse ma pensée indécente. *Juste l'aider.* L'amour, je n'en ai pas le droit. *Plus* le droit. Mes yeux remontent sur son visage. Son nez droit ne supporte plus le poids de ses lunettes, qu'il a troquées contre, sans doute, des lentilles. Si je pouvais m'approcher… Distinguer l'intensité de ses iris sans les verres de sa monture. Contempler leur couleur d'un vert singulier.

— Vic !

— Pardon, m'excusé-je en me positionnant aux côtés de Mady.

— Tu auras tout le temps de le mater après, me glisse cette dernière, les lèvres retroussées.

Ma langue tirée lui répond avec nonchalance. *Je le regardais juste. Non, je le dévorais. Merde ! Reprends-toi, ne t'éloigne pas de ta mission.*

Je placarde un sourire sur mon visage en réponse à ceux de mes coéquipières lorsque la musique retentit.

J'évolue face à Gaëlle, Mady à ma droite, en miroir avec Laurie. Un bras plié sur la poitrine, l'autre tendu, puis j'alterne en rythme avec la musique : droite, gauche, haut puis bas avant de rassembler les deux. Des mouvements simples avec le haut du corps, mais coordonnés avec nos pas pour rejoindre notre position en losange. De là, l'enchaînement se complique avec une cadence plus rapide, entraînée par la mélodie. Nos jambes se soulèvent, nous font tourbillonner et sauter. Le tout synchronisé, les unes avec les autres. Durant ces quelques secondes de chorégraphie, je me laisse entièrement emporter, vide mon esprit de pensées parasites. Mon attention est accaparée par mon corps et ses sensations. La dureté du sol du gymnase qui résiste sous mes baskets à chaque appui. Les pompons qui frôlent mon épiderme lorsque je les secoue. La contraction de mes joues qui maintiennent mon sourire en place. Mon rythme cardiaque qui augmente et ma respiration qui gonfle mes poumons. Le bien-être s'infiltre par tous les pores de ma peau. Pourtant, ce n'est pas une compétition, ce n'est pas une représentation devant l'université entière pour une rencontre sportive. Non, ce n'est qu'une danse que nos aspirantes devront apprendre pour la semaine prochaine, pour leur évaluation. Mais le plaisir est le même, le stress en moins.

Notre démonstration finie, des applaudissements me sortent de ma bulle. Je tape dans les mains de mes amies avant de faire face aux spectatrices.

— Bien, vous avez vu qu'il n'y a rien de bien compliqué dans cet enchaînement. Vous passerez en binôme. J'ai tourné avec Gaëlle une vidéo explicative que je vous ferai parvenir ce soir. Si vous n'avez pas de question, on s'arrête là pour aujourd'hui, conclut Mady.

Je range mes accessoires dans mon sac à bandoulière rose, que j'affectionne, et bois quelques gorgées d'eau pour rester hydratée.

L'effort était moindre, mais une bonne hygiène de vie ne fait pas de mal.

Je retrouve mes copines sur le bord du terrain.

— Vous pensez qu'on trouvera des perles parmi les nouvelles ? questionne Laurie.

— J'espère, souffle Mady.

— Il y a combien de places à pourvoir déjà ? s'intéresse Gaëlle.

— Idéalement, il faudrait quatre à cinq personnes pour remplacer les départs de l'année dernière.

— Allez, on y croit, la rassuré-je.

Je jette un coup d'œil aux filles. Elles se sont regroupées et épient sans discrétion les joueurs de basket. Les commérages vont déjà bon train. Leurs yeux brillent d'envie. Leur langue déblatère un flot de paroles élogieuses sur les corps musclés devant lesquels leur bouche bave. Mais pas que.

— OK, il est bien gaulé, mais la première chose que je vois, c'est quand même sa tête. Et là… ça laisse à désirer.

— Avec une cagoule, ça passe, non ?

J'espère qu'elles ne parlent pas de Tomas, et encore moins de Damien, on ne touche pas à mes proches. Je pourrais cracher du venin. Mais ai-je envie d'avoir des concurrentes aux basques ? Absolument pas. Damien est mon challenge personnel. Quelque chose en lui m'attire et je suis incapable d'expliquer quoi. C'est à la fois frustrant et intrigant. Comment expliquer cette attraction ? J'ai l'impression que mon cœur ne le considère pas de la même manière que mon esprit. Et ça me fait peur. *Juste l'aider,* me remémoré-je encore une fois, tel un mantra.

Je le repère sans mal, assis, adossé contre le mur parmi les autres. Ses yeux clos m'interpellent. Sa peau luisante brille sous l'éclairage, sa poitrine se soulève dans un rythme frénétique. Je le fixe avec intensité.

— Toujours hypnotisée par ton beau gosse ? me taquine Mady.

— Oh, arrête, tu veux !

Elle l'observe, étonnée.

— C'est moi ou il a pas l'air bien ?

— Quelque chose cloche.

Ses pupilles s'ouvrent, presque terrorisées, balaient les filles et ne s'arrêtent pas sur moi. Il ne m'a pas vue. Il ne peut pas accrocher mon regard pour y déceler tous les encouragements intérieurs que je lui envoie. Une vague de froid me traverse, son expression reflète une détresse dont j'identifie trop bien la source. Puis mon corps se glace quand il se lève, saisit ses affaires et sort.

J'amorce un mouvement pour le rejoindre, quand une main m'en empêche.

— Tu devrais le laisser respirer un peu.

— Tu as vu dans quel état il est !

— Oui, et je ne pense pas que cela soit le bon moment. Tu le connais à peine. Il prendrait ça pour de la pitié.

— Je veux juste savoir s'il va bien.

— Tu crois que tu as besoin d'aller lui demander ? Tu l'as bien observé.

Je ne trouve rien à redire, elle a raison. Je scrute la sortie, chamboulée.

Il est parti.

Seul.

Juste l'aider.

Au bout de deux minutes, je m'excuse auprès de mon amie. Je ne peux pas rester sans rien faire. Même si, habituellement, je suis ses conseils avisés, là, la tentation est trop grande. Je quitte le gymnase.

L'air extérieur me saisit, contrastant avec la chaleur humaine ambiante dans laquelle j'évolue depuis tout à l'heure. Mes membres frissonnent tandis que je balaie les environs du regard, dans l'espoir d'apercevoir la silhouette de Damien. J'oscille dans différentes directions, tournant sur moi-même, sans le distinguer. Plusieurs chemins s'offrent à moi et je suis frustrée de ne pas savoir lequel emprunter. Je serre les poings et me résous à retourner à l'intérieur. *Foutu karma.*

◆◆◆

Le gymnase se vide. Le ventre encore noué par l'abandon de Damien, je me dirige avec Mady vers mon meilleur ami et sa bande de potes. Leur coach vient de quitter le terrain, la voie est libre.

— Alors, la pêche va être bonne côté pom-pom girls ? nous taquine John à notre arrivée.

— Nan, mais écoutez-le ! Tu fais genre tu pêches, mais niveau drague, mon vieux, t'as des progrès à faire, lui balancé-je, joueuse, alors que je n'ai jamais cédé à aucune de ses avances graveleuses malgré son physique attrayant.

— C'était juste une introduction, nos sélections sont la semaine prochaine, lui rappelle Mady.

— Et vous ? questionné-je.

— On vient de faire le point avec Andy, je suis plutôt déçu des propositions. Seuls un ou deux feront l'affaire. La saison risque d'être compliquée. Si on a le moindre blessé, on est dans la merde. Bref, on verra bien, se lamente Tomas.

— Ils n'ont pas su te convaincre ? m'étonné-je.

— Non. Ça arrive, tout le monde ne peut pas être performant

comme moi !

— Un jour, tu finiras par t'étouffer avec ta modestie.

Je ponctue ma taquinerie par un coup d'épaule, qui le laisse de marbre. Son corps imposant ne cille pas d'un pouce. *Tu m'étonnes !*

Tandis que Mady quitte le bâtiment avec John et Adrien après nous avoir jeté un regard, je reste en retrait avec Tomas.

— Tu sais pourquoi Damien est parti ? lui chuchoté-je, comme si ma question était taboue.

— Damien, c'est le grand blond avec qui tu passes ton temps en ce moment ?

— Ouais, c'est ça.

— Aucune idée. Il avait l'air mal en point.

— Il n'a rien fait des sélections ?

— Pas vraiment, juste le premier passage. Dommage parce que ça semblait prometteur.

— Il est peut-être malade.

— Peut-être, élude-t-il.

L'incompréhension ne me quitte pas et pourtant, j'ai besoin de comprendre. De savoir ce qu'il s'est passé. Il faut que je le voie, que je lui demande. Il faut que je lui parle.

— Tomas ?

— Ouais ?

— Tu n'aurais pas son numéro, par hasard ? murmuré-je.

— Vic !

— Quoi ? m'offusqué-je.

— Je ne peux pas. Je ne peux pas donner son numéro à toutes ses groupies !

— Parce qu'il en a d'autres ? m'horrifié-je.

— Victoria… la GRANDE Victoria serait-elle jalouse ?

— Ta gueule.

Je ne suis pas jalouse, mais je me suis promis de l'aider. Moi. Et pas quelqu'un d'autre. Je me renfrogne, croisant les bras sur ma poitrine en signe de protestation évidente. J'y ajoute une moue, la bouche en cul de poule, des fois que j'arrive à l'amadouer.

— Me regarde pas comme ça. Je suis désolé, je ne peux pas, tranche mon ami, inflexible.

Un « OK » déçu sort de mes lèvres. Tomas est le genre de mec loyal. Il ne fera pas ce qui est interdit, et surtout, il ne fera rien qui puisse remettre son poste de capitaine en cause. Le basket, c'est sa vie.

— Il t'intéresse vraiment ce mec ? m'invite-t-il à lui dévoiler.

— Non.

— Menteuse ! Allez, viens, les autres sont déjà loin. Le dernier qui arrive…

Sa phrase en suspens flotte dans l'air alors que nous courons comme

deux enfants vers nos amis. Nous rions tous de bon cœur, échangeant des blagues qui font redescendre la pression.

Au bout d'une vingtaine de minutes à jacasser, il est temps pour notre groupe de se séparer. John, Adrien et Tomas nous abandonnent pour rejoindre leur colocation tandis que je continue ma route avec Mady. Nos chambres étudiantes ne sont qu'à sept minutes à pied de l'immeuble des garçons. Sept minutes à cadence normale, dix en traînant, cinq en cas d'urgence.

En débarquant ici, à l'université, loin de la région parisienne où vit encore ma mère, je n'étais pas préparée à avoir un coup de foudre amical. Alors deux, c'était inespéré. Presque irréel. Pourtant, Mady s'impose comme une évidence, mise sur ma route pour me garder dans le droit chemin. Son tempérament bienveillant et ses pensées positives font d'elle une alliée de taille contre mes démons, ces mêmes qualités qui l'ont propulsée au rang de capitaine de l'équipe des cheerleaders. Sandy, notre coach, lui a tout de suite proposé le poste à la suite du départ de sa prédécesseuse, après quelques mois dans le club.

Quant à Tomas, je lui suis tombée dessus.

Au sens littéral.

Trop stressée, je ne regardais pas où je mettais les pieds, le nez fourré dans le plan de l'université. En réalité, je me cachais pour cette rentrée.

Et j'ai trébuché.

Sur lui.

Monsieur faisait ses lacets au milieu de l'allée, comme si c'était le lieu adéquat. Qui prend encore la peine de s'accroupir pour préserver son dos ? Eh bien, apparemment, lui attache de l'importance à sa posture. *Dommage !* Positionné ainsi, hors de mon champ de vision restreint, Tomas a été écrasé par tout mon mètre soixante-quinze et les kilos qui vont avec. Je me revois la joue collée sur les dalles blanches du chemin central, les fesses en l'air au-dessus du dos de celui qui est devenu mon binôme masculin. La fraîcheur matinale du sol a gelé mes membres dans la seconde. J'ai été tétanisée. Mes yeux n'ont pas osé regarder autour d'eux pour en trouver d'autres braqués sur moi. Si j'ai voulu me faire discrète, j'ai failli à ma mission. Je n'ai jamais autant rougi de honte qu'à ce moment-là. Mon afflux sanguin a pulsé de manière exagérée dans mes tempes, brouillant mon esprit en prévision de la sentence imminente pour la bourde que j'avais commise. Pourtant, elle n'est jamais tombée. À la place, ce gaillard s'est relevé, m'a tendu sa main éraflée et a plaisanté :

— Ça, c'est ce que j'appelle du rentre-dedans !

Je souris à ce souvenir.

Lorsque nous passons aux abords du terrain de basket, une silhouette que je reconnais sur-le-champ attire mon attention. Mady,

cramponnée à mon bras, sent que la cadence de mes pas ralentit. Son regard en coin en dit tout autant que ses paroles :

— Je ne t'attends pas pour dormir, je suppose ?

— Arrête, soufflé-je d'un ton blasé, détournant la tête.

Elle sait que je meurs d'envie de le retrouver. De l'assaillir de questions. Elle capitule avant même d'essayer de me faire changer d'avis, me claque un bisou sur la joue et part en trottinant.

— À demain, Vic !

Je la salue à mon tour avant d'asseoir mon postérieur sur le bois humide en cette fin de soirée. J'observe le garçon dont le comportement actuel m'échappe. Lui, d'habitude peu expressif, sur ses gardes, plutôt même introverti, délivre une aura inquiétante. Son corps balance des gestes colériques. Mes oreilles captent des grognements. La panique et la détresse ont quitté ses traits, remplacées par des émotions plus sombres et empreintes d'exaspération.

Enfermé dans sa bulle, il n'est pas interpellé par ma présence. Ses yeux sont rivés sur ses mains, son ballon, le panier. La moindre de ses actions est marquée par la rage, comme pour libérer une frustration intense. Je n'aimerais être ni sa balle orange ni le filet dans lequel elle enchaîne les passages. Bien que brute, j'admire la technique de ce garçon si discret. Je le savais fan de basket, mais pas aussi bon pratiquant.

Je sors mon portable pour immortaliser l'instant. S'il m'apercevait le filmer à son insu, surtout avec son humeur actuelle, je ne donnerais pas cher de ma peau. Je fais en sorte de ne laisser que l'objectif dépasser de mon sac et feins ne pas prêter attention à mon téléphone ainsi calé. La prise de vue semble correcte. Pour ne rien louper, j'active l'option grand angle.

J'étudie les mouvements de cette nouvelle facette de Damien en essayant de distinguer les figures que Tomas m'a appris à identifier. La tâche est fastidieuse, mes pupilles dévient sans arrêt vers les muscles dénudés de son corps, vers sa peau luisante, ses cheveux en bataille, sa mâchoire carrée contractée et ses pommettes saillantes. Je ne peux nier mon évidente attirance. Et que dire de son unique fossette ?

Ses iris assombris se braquent sur l'arceau tandis qu'il se tient de profil au panier. Deux enjambées, un appui, un saut, et son bras effectue un arc pour envoyer valser la balle dans le filet d'une seule main. L'autre semble repousser un adversaire invisible, comme s'il se battait contre quelqu'un. Ou peut-être contre lui-même. Je souris à l'idée d'avoir pu capturer ce *hook shot*.

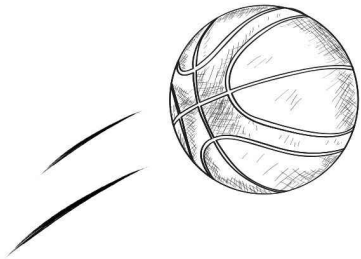
Les tirs s'enchaînent durant une dizaine de minutes et ne se ressemblent qu'en un seul et unique point : ils finissent tous dans l'arceau. Damien termine sa séance de défoulement par un *lay-up*

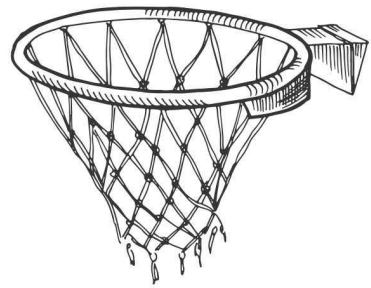
gauche-droite, abandonnant délicatement son ballon, qui roule dans sa paume, effleure le bout de ses doigts avec l'impulsion suffisante pour aboutir dans le filet, sans même toucher la planche. Puis, il s'écroule au sol dans un rugissement. Bras en croix, jambes écartées, le démon éphémère cède sa place à l'ange habituel. L'atmosphère se fait plus calme, la tension est chassée d'un coup de vent et je reprends enfin ma respiration. Il ne m'a toujours pas aperçue.

Le temps se suspend. La poitrine de Damien, figé sur le bitume, décélère sa course folle. Je n'ose plus bouger, encore soufflée par ce que je viens de voir. Comment a-t-il pu fuir les sélections ? Pourquoi n'est-il pas allé au bout de sa démarche ? Je pense avoir la réponse et ça me frustre. L'équipe universitaire a besoin d'un joueur comme lui. Tomas n'en reviendrait pas, lui qui se plaignait du manque de talent des postulants de ce soir.

Et si je donnais un coup de pouce au destin ?

Juste l'aider.





5. Damien

La fraîcheur du sol s'ajoute à la transpiration de mon dos. Je sens mes épaules se contracter sous le choc thermique. Des frissons me parcourent et refroidissent progressivement mon sang, qui bout dans mes veines. Ma colère s'échappe des pores de ma peau. Je reste là, étendu au milieu de ce terrain du complexe universitaire. Ma respiration retrouve un rythme décent alors que je scrute le ciel de fin de journée. Des nuages épars sont soufflés par la brise, transportés vers d'autres horizons, emportant avec eux la haine de moi-même.

Avec ces filles, qui nous détaillaient sous toutes les coutures, le peu d'assurance que j'avais acquis pendant le premier test s'est envolé. En l'espace de trois ans, tout a disparu à cause des autres. Jouer devant un public ne m'avait jamais posé de souci au lycée. Je suis tombé bien bas et la situation me désole. Je m'en veux d'être aussi faible.

La chair de poule me couvre désormais et me rappelle qu'il est temps de filer, si je ne souhaite pas attraper froid. Mes muscles maltraités depuis une demi-heure lancent des avertissements à mon cerveau. Demain, je vais payer cher ce besoin vital que j'avais de tout extérioriser. Je devrais m'étirer, mais je n'aspire qu'à une chose à présent : rentrer. Rentrer, pour me doucher et finir de me lamenter au chaud sous ma couette.

Je replie d'abord les genoux, talons au sol, cramponne mes mains sur le haut de mes tibias, et me hisse pour m'asseoir, aidé de mes bras pour soulager mes abdos éreintés. Enfin, je me lève, récupère mon sac et mon ballon, puis quitte le terrain, la mine renfrognée. À peine ai-je posé un pied sur les dalles qu'un bruit de fermeture Éclair fend l'air. Mes mouvements s'interrompent un infime instant, je tressaille. Sans

même relever les yeux, je sais que c'est elle. Une impression familière, comme si j'avais l'habitude de la côtoyer. Je n'ose regarder en direction de *son* banc. Pourtant, plus j'avance, plus l'odeur de son parfum titille mes narines. Mes sens reprennent conscience de ce qui m'entoure, coupés du monde extérieur le temps de déchaîner ma hargne.

Que fait-elle là ? Mon esprit est partagé entre la joie d'avoir quelqu'un qui se soucie peut-être de moi et la déconvenue de devoir parler de cet événement que j'aimerais oublier.

J'ignore depuis combien de temps elle m'espionne, j'espère juste ne pas lui avoir fait peur avec mes réactions bien différentes de celles qu'elle connaît.

— Damien ?

Son expression surprise me noue l'estomac. Ça ne sent pas bon. J'ose un sourire timide et hésitant dans l'espoir de gommer son incrédulité et qu'elle oublie ce qu'elle vient de voir. Peine perdue.

— Tu t'assieds avec moi ? me quémande-t-elle.

J'approche, comme un chien maltraité, et m'installe à l'extrémité du banc, déposant mes affaires au sol.

— C'était quoi ça ? s'enflamme-t-elle d'un seul coup, le souffle lourd.

— Désolé, je me suis emporté.

Je prends conscience de l'impression que j'ai pu donner. De la violence que j'ai dégagée. Éliminant à chaque tir la frustration d'avoir lamentablement échoué. De ne pas avoir su prendre le dessus sur mes peurs.

— Non, mais Damien ! Tu t'es vu ?

— Y a pas de miroir, tu sais, tenté-je de plaisanter pour détendre l'atmosphère oppressante.

La panique s'insinue dans mon être et s'épanche pour en prendre possession. Cependant, sa course pour m'attirer du côté obscur est interrompue quand Victoria bondit de l'assise.

— C'était génial. Tu te rends compte de comment tu joues ? Tu m'as mise sur le cul !

Hein, quoi ? Qu'est-ce qu'elle me fait là ?

— L'équipe peut aller se rhabiller. Même Tomas ne m'a jamais fait cet effet !

Je triture mes mains ne sachant pas quoi répondre. Je n'étais pas prêt pour ça. Puis, comme si nous étions amis depuis toujours, elle me saisit par les épaules et cherche mon regard. Elle plante ses pupilles dans les miennes, et je plonge dans leur couleur noisette. Déstabilisé par cette proximité et par les picotements sous ses doigts, je m'efforce de ne pas dévier vers sa bouche, qui continue ses éloges :

— Tu as une sacrée technique ! Tu caches bien ton jeu dis donc. Pourquoi tu n'as pas fini les sélections ? Ah, laisse-moi deviner, tu

avais peur de t'ennuyer, c'est ça ?

Sa dernière question me frappe.

— Non, non, ce n'est pas ça, paniqué-je.

— Je te taquine, me rassure-t-elle en s'éloignant pour retrouver le bois du banc.

Ses mains cèdent leur place à deux zones froides en manque de la chaleur de ses paumes. Mon corps semble oublier ce que je lui ai fait subir à en croire sa capacité de réaction face à Victoria. Le traître.

— Tu veux en parler ? demande-t-elle, plus posée, la surprise désormais passée.

— Je n'ai pas pu.

— Pourquoi ?

— Les regards, soufflé-je du bout des lèvres comme un aveu difficile à révéler.

— Effectivement, tous les regards auraient été braqués sur le joueur exceptionnel que tu es.

— Tu m'idéalises, Victoria.

Mon ton se veut plus dur que souhaité.

— Tu veux parier ? On y retourne si tu veux, j'appelle Tomas et ses joueurs, et on en reparle.

— Laisse tomber, ce n'est pas pour moi.

— Qu'est-ce qui te fait autant peur chez les autres pour fuir devant une opportunité pareille ?

Les mots sont là, au bord de mes lèvres, mais ne les franchissent pas. Nous restons silencieux. Comme pour me réconforter sans me brusquer par ses paroles, Victoria dépose sa tête sur mon épaule, et mon corps, figé par cette attention imprévue, s'embrase quand elle me dit :

— En tout cas, moi, j'ai pris mon pied.

◆◆◆

Le lundi cède, minute après minute, sa place au mardi. Pourtant, j'ai l'impression qu'une semaine entière vient de me submerger, emportant mon être épuisé dans les tréfonds de l'océan. Les tests m'ont mis sur les rotules.

Mon esprit dérive, pris dans des eaux troubles, incapable de retrouver la surface et un semblant de calme. Huit jours, et je me perds déjà dans une mer d'incertitudes. Je ne sais quel courant suivre ni même si je dois me laisser porter. Les mots de Victoria tournent en boucle dans ma tête : était-elle sincère en disant que je joue bien ? Quand elle s'inquiète pour moi, le pense-t-elle ? Et si les filles ne parlaient pas de moi… pourquoi avais-je cette impression ?

Quand ces doigts ont pointé dans ma direction, je me suis revu

l'année dernière, avec mon nom sur toutes les bouches. J'ai cru que les moqueries recommençaient. J'ai envie de croire que tout est différent ici. Moi-même, je le suis. Déjà physiquement, et aussi mentalement. Néanmoins, accorder ma confiance est encore difficile. Le harcèlement a laissé son empreinte dont je peine à effacer la trace. J'essaie. Je me suis fait violence, j'ai tenté les auditions, de surmonter le traumatisme vécu avec ma précédente équipe pour faire ce que j'aime. Cependant, la crise de panique m'a rattrapé par le col pour me remettre sur la route de la peur, interrompant ma course à peine le coup de sifflet retenti. Je suis juste devenu une mauviette. Je me fais honte, pitié. Comment une fille comme Victoria peut-elle m'accorder un peu d'importance ? Mon cerveau me souffle un seul mot d'ordre : méfiance. Je ne connais pas ses intentions, et tant que la lumière ne sera pas faite sur celles-ci, je me dois de garder mes distances.

Mais comment faire alors que mon cœur loupe un battement dès que la cheerleader est dans les parages ? Son enthousiasme se fraie un chemin dans mes doutes, et elle me pousse à sortir de mes retranchements. Ses gestes naturels s'aventurent parfois jusqu'à entrer en contact avec mon corps, déclenchant une décharge électrique. Ce nouveau corps dont les terminaisons nerveuses semblent parler pour moi, comme si elles me faisaient signe.

Je vais devoir trouver un moyen de m'éloigner.

◆◆◆

Les quatre heures de sommeil que j'ai réussi à gratter auprès de mon cerveau en ébullition n'ont pas suffi à mes muscles, qui me font payer mon affront d'hier. Gueule enfarinée et membres empotés, je m'extirpe de mon lit, me traîne laborieusement jusqu'à la douche, dont le jet froid finit de me réveiller. Je maudis les promesses en l'air du propriétaire.

Dans l'amphithéâtre, je m'affale sur mon siège pour suivre le premier cours de ce mardi matin. J'ai à peine trois minutes d'avance, et pourtant, le lieu est quasi désert. Je m'autorise une sieste furtive, front collé sur les avant-bras, étalés sur la table.

— Nuit difficile à ce que je vois, entends-je d'une voix guillerette, masculine.

Encore lui !

Je relève la tête, histoire de vérifier que je n'ai pas rêvé, qu'il s'adresse bien à moi. Pas de doute possible, son air joyeux me scanne, un sourire au bord des lèvres. Ses yeux bleus étincellent de gaieté au même titre que le timbre de sa voix. Ses boucles châtains, indisciplinées, qui lui tombent sur le front, ajoutent une touche désarmante à son charme naturel. C'en est presque louche.

— Euh… ouais, avoué-je suspicieux.

— Je peux m'asseoir ?

— Je crois que les dernières fois, tu ne m'as pas demandé mon avis, réponds-je, sur la défensive.

— C'est vrai, il est temps de faire de réelles présentations alors. Romain, enchanté !

Je saisis sa main tendue, le regard un peu hagard.

— Et toi ?

— Pardon, je suis complètement ailleurs. Damien.

Il se marre avant de se poser sur le siège à ma droite.

— Je viens d'arriver sur le campus. Je suis retourné vivre chez ma mère, j'en pouvais plus d'avoir mon père dans les parages. Trop bridé.

— Je comprends, moi aussi je viens de débarquer ici. Du coup, tu ne vis pas sur le campus ?

— Eh bien, non ! Ma bouffe est prête quand je rentre, plaisante-t-il.

Ma fatigue ne me permet pas de réfléchir plus que nécessaire et la bulle dans laquelle je me protégeais depuis le début cède, accueillant Romain dont le naturel enjoué me rassure. Une semaine qu'il tente d'établir un lien, et c'est à bout de force de lutter contre que je l'accompagne durant toute la matinée dans nos différentes matières. Il réussit même l'exploit de me sortir progressivement de ma léthargie et de mon humeur morose.

— Tu ne manges pas au self ? s'étonne Romain.

— Non, juste un truc vite fait dehors.

— Et tu ne veux pas changer tes habitudes ?

Mon cerveau cogite quelques secondes, pesant le pour et le contre. Ne pas affronter seul la foule d'étudiants se bousculant avec leur plateau, à la recherche d'une table disponible, me réconforte. Et pour être honnête, parmi les raisons qui me poussent à suivre ses pas, trotte le fait de ne pas croiser aux abords du terrain de basket les témoins du fiasco d'hier soir. Alors, pour ne pas braver une peur, je vais à l'assaut d'une autre.

Romain, très à l'aise, m'ouvre la voie. Je me sers de lui comme d'une balise donnant la bonne direction, obstruant l'environnement qui m'entoure. Je ne vois que mon but. L'arrivée. Notre table.

L'un en face de l'autre, la discussion légère qu'il impose me détend. Je prends mes aises et l'apprécie de plus en plus.

— Après un bon steak-frites, rien de mieux qu'une balade digestive, tu ne crois pas ?

Je le suis avec entrain jusqu'aux portes du bâtiment. Le calvaire que représentait un midi au self n'était aujourd'hui qu'une formalité pour remplir mon estomac, sans être la cible de vacheries en tout genre.

Rappelle-toi, ici, tu es simplement un étudiant parmi d'autres.

Tandis que nous déambulons sur le campus, Romain s'extasie à voix

haute de l'infrastructure dont nous disposons.

— Et puis, tu as vu l'équipement sportif ! Un stade de foot, un gymnase quasi neuf, et le terrain de basket.

Plongé dans la conversation et les yeux rivés sur mes pieds, je n'avais pas remarqué jusqu'où ces derniers m'avaient porté. Aux abords du terrain.

— Eh, Damien ! m'interpelle Victoria.

— Salut ! réponds-je d'une voix penaude.

— Tu n'étais pas là ce midi ! Je t'ai attendu, me reproche-t-elle presque.

— Je ne savais pas que tu serais là.

— Comme souvent le midi, insiste-t-elle.

— Désolé.

— T'excuse pas, c'est rien, tu m'as rien promis. Je pensais juste qu'après hier, je te retrouverais ici.

— J'étais avec Romain. Romain, Victoria. Victoria, Romain, les présenté-je.

— Enchanté, lui adresse gentiment Romain.

— Salut !

Après un bref regard vers Romain, les yeux de Victoria se reposent sur ma silhouette et sa bouche nous invite à nous asseoir. J'hésite quelques secondes, mon nouvel ami me devance.

— Avec plaisir. C'est toujours agréable de voir de beaux mecs jouer !

Mon postérieur se retrouve coincé entre ceux de Victoria et de Romain. Mes épaules frôlent ma voisine. Le remarque-t-elle, elle aussi ? Mon attention a beau être rivée sur les joueurs, un frisson me parcourt dès qu'elle bouge, dès qu'elle m'effleure. Le parfum de sa chevelure portée par le vent chatouille mes narines.

Malgré le bruit de fond que forme la masse d'étudiants naviguant sur le campus, je distingue habilement le son des baskets qui claquent le bitume, du ballon qui rebondit et vogue de passe en passe entre les différentes mains, ainsi que les interpellations entre coéquipiers.

Victoria suit des yeux les six basketteurs. Romain arbore un sourire sans équivoque à la vue de toute cette testostérone en ébullition. Et moi, je tente vainement de me concentrer sur le jeu, de repérer les défauts dans les attaques avortées ou les ouvertures dans la défense.

Comme accordés, nous sursautons à l'unisson lorsqu'une voix enjouée nous surprend.

Qu'est-ce qu'ils ont tous à être optimistes ici ? Si ça pouvait déteindre un peu sur moi…

— Eh bien, je vois qu'on profite sans moi !

— Mady ! s'exclame Victoria.

Elle bondit sur ses pieds pour enlacer son amie, laissant derrière elle un vide glacé, qui remplace aussitôt la chaleur de sa présence.

— Salut, les garçons, on n'a jamais été présentés, je crois ? s'interroge Mady.

— Romain, annonce mon camarade en se levant à son tour.

Sa main en lévitation récupère celle que Mady lui tend. Il la porte ensuite à sa bouche, dans un baise-main qui fait glousser l'intéressée. Mal à l'aise, j'esquisse un sourire timide en divulguant mon prénom, les fesses toujours vissées sur le banc.

— Le fameux Damien ! ricane-t-elle.

Mes épaules se crispent, mes lèvres se pincent. Le choc de ses mots me coupe le souffle.

Comment ça, le fameux Damien ?

— Mady, s'il te plaît, proteste Victoria d'un coup d'épaule.

— Quoi ! Il ne sait pas que tu n'as que son nom à la bouche ? la provoque-t-elle.

Et pour la première fois, les joues de Victoria rougissent et trahissent son embarras.

Ça lui va bien.

— Mady, arrête, ronchonne-t-elle.

Romain, tel un sauveur, interrompt ce moment inconfortable, qui en fait au moins rigoler une.

— Tu ne serais pas la capitaine des cheerleaders ?

— En personne, annonce fièrement Mady.

— Super ! J'aime beaucoup ce que vous faites.

— Merci ! C'est beaucoup de boulot, j'adore. Vic fait aussi partie de l'équipe.

— Oh, génial ! Vous êtes nombreuses ?

— Pour l'instant un peu plus d'une dizaine. Certaines ne font ça que pour faire les pom-pom girls devant les joueurs lors des rencontres, mais d'autres, comme nous, aiment vraiment la discipline. Du coup, on essaie de monter une équipe pour faire des compétitions.

— Et puis notre coach nous pousse aussi à sortir de nos retranchements et souhaite qu'on fasse de la compète. Elle pense qu'on a le potentiel, renchérit Victoria.

— Comme aux États-Unis ?

— Exact. En France, la discipline n'est pas aussi développée ni connue, mais il existe quand même des compétitions. Alors, vu que je ne suis pas près d'aller vivre là-bas, je saisis les opportunités ici.

Je regarde ces filles parler de leur passion avec conviction et entrain. Je les jalouse d'aller au bout de leurs envies alors que je n'en suis plus capable moi-même. Hier était la preuve même de mon échec lamentable.

— Et toi, Romain ? Tu pratiques un sport en particulier ? Parce que, hum… tu as quand même une sacrée carrure ! le complimente Mady.

Le regard de la capitaine navigue sur la silhouette de mon ami, de

ses bras musclés à ses jambes élancées, mais toniques, en passant par sa taille fine jusqu'à ses épaules larges et bien dessinées.

— Je faisais de la gym, lâche-t-il.

— Ah, ouais ? C'est cool ça aussi. Tu dois être souple.

— Mady, arrête avec tes sous-entendus.

Mains en l'air, elle capitule, mais son expression laisse supposer que ses pensées ne sont pas innocentes.

— Damien, je suis désolée pour hier, j'espère que ça va mieux. C'est dommage pour le basket.

Mady met les pieds dans le plat. Puisque Victoria ne l'a pas abordé, je pensais le sujet clos. J'avais négligé le fait qu'une multitude de personnes étaient présentes et m'ont vu fuir.

— Je ne me sentais pas très bien. De toute façon, je n'aurais pas fait le poids.

— Tu rigoles ! Je t'ai vu jouer, tu te sous-estimes carrément. Vous voulez voir ? leur demande Victoria.

— Comment ça ? paniqué-je. Y a du monde, je vais pas aller jouer maintenant.

— Nan, je voulais…

Victoria s'interrompt, et la teinte écarlate de sa peau me laisse supposer qu'elle était sur le point de faire une gaffe.

— Tu as raison, tu nous montreras ça un autre jour.

Vient-elle de se rendre compte que je n'ai pas ma place sur le terrain avec les autres ? Notamment avec Tomas, avec qui elle passe la majorité de son temps ?

— Je crois qu'il est l'heure qu'on retourne en cours, Damien, m'informe Romain.

Je glisse un coup d'œil à ma montre avant de le reporter sur mon ami. À son expression, je comprends qu'il m'offre une issue de secours, je la saisis. Nous saluons les filles, qui poursuivent leur discussion sur les futures sélections de leur équipe, puis partons en direction du bâtiment central.

— Je ne savais pas que tu connaissais des cheerleaders. Elles font des choses canon, intervient Romain, reléguant en arrière-plan l'intervention de Mady.

— Je t'avoue que je ne les ai jamais vues en action.

— Ah, ouais ? On va voir, la prochaine fois ?

Je hausse un sourcil dans sa direction.

— Ce n'est pas pour les voir en tenue légère si c'est ce que tu imagines.

— D'accord, acquiescé-je.

Le rire, qui s'échappe de ses lèvres, me détend. Ce mec ressemble à ce qu'il pouvait m'arriver de mieux. Facile à vivre, pas prise de tête. Compréhensif.

— Tu as l'air de bien lui plaire à cette fille.

— Moi ? Non, tu te fais des films.

— Putain, mec, j'ai combien de doigts ? me demande-t-il en me présentant son index et son majeur.

— Deux, pourquoi ? Je ne comprends pas.

— Qu'est-ce que t'es long à la détente ! Pourtant, t'es pas aveugle. Elle en pince pour toi, tu ne le vois pas ?

Je ricane par réflexe.

— Allez, ouvre les yeux, mec !

Son épaule me bouscule et il se joint à moi d'un rire bien plus franc.

— Je vais te montrer la vraie vie, me promet-il.

Je ne sais pas ce qu'il m'arrive, mais Romain me met en confiance. L'éclat qui brille dans ses yeux me pousse à la confidence. Je n'avais pas prévu de me faire des amis ici. Juste éviter de me faire des ennemis. L'envie de me livrer me démange, et sa délicatesse pour ne pas aborder le sujet dont il a été témoin me pousse à lui révéler mon échec cuisant. *Une personne de plus, cela ne changera rien.* J'ai la sensation que son oreille attentive saura m'écouter et alléger mon cœur par la même occasion.

— Hier, j'ai commencé les auditions de basket, avoué-je à demi-mot dans un excès de courage.

Sa bouche en forme de « o » témoigne de son étonnement.

— Et j'ai fui. Je n'ai pas pu aller au bout, poursuis-je, les yeux baissés, évitant le sien, perçant.

Sa main sur mon épaule qu'il enserre me réconforte.

— Parfois, la pression peut être écrasante. Ça arrive à tout le monde. Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Je soupire, sentant le poids de ma propre déception.

— Je n'ai pas eu le courage, j'ai pris peur, avoué-je, espérant qu'il ne me juge pas.

Il hoche la tête, comme s'il comprenait.

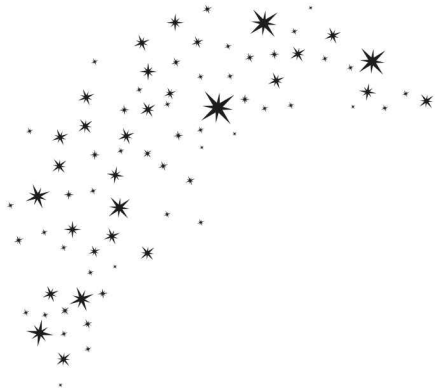
— Ça m'est arrivé aussi lors de compétitions. Je me suis laissé envahir par le stress et j'ai foiré. Je me suis rétamé. Royalement.

Je relève les yeux vers lui, surpris par sa sincérité et sa capacité à partager ses propres échecs. Son ton compatissant me rassure, comme s'il me montrait que même les meilleurs connaissent des moments de doute.

— Désolé pour toi, mais moi ce n'était pas du trac, précisé-je.

— C'était quoi alors ? m'interroge-t-il, montrant un intérêt sincère.

Mais j'en ai déjà trop dit. La suite ne franchit pas la barrière de mes lèvres.



6. Victoria

— Salut, les mecs ! hélé-je le binôme que forment dorénavant Damien et Romain.

Ce banc aux abords du terrain de basket, qui ne côtoyait que des fesses féminines l'année dernière – dont les miennes, pour la majeure partie du temps –, accueille, depuis ce début d'année, des paires masculines. Une habitude qui s'ancre petit à petit.

Le Damien solitaire de la rentrée a fait place à un nouveau, toujours accompagné de son acolyte. Mes émotions se mélangent, partagées entre la joie de le voir s'épanouir chaque jour un peu plus, et un sentiment égoïste, qui me pousse à le garder pour moi seule. Comme si Romain représentait un concurrent.

Juste l'aider ? Vraiment ?

— Bonjour, Victoria, me salue Romain en premier, suivi par Damien.

La voix de ce dernier, plus faible que celle de son ami, démontre un entrain de plus en plus fréquent. Ma présence commence à devenir une habitude, il se détend au fil de nos rencontres.

— Alors, prête pour les auditions de ce soir ? demande Romain curieux.

— Écoute, oui. C'est Mady qui gère. Elle est avec la coach justement. En réalité, je ne juge pas. Je ne suis là qu'en soutien. Vous viendrez ?

— Nous ? s'étonne Damien.

— Oh, sérieux, on peut ? s'enthousiasme Romain.

— Bien sûr, comme pour toutes sélections, c'est ouvert aux spectateurs. Par contre, évitez de venir distraire nos filles en tentant des dragues à deux balles.

— Compte sur nous, approuve Romain avec engouement.

Du coin de l'œil, le visage sidéré de Damien ne m'échappe pas. Il

bredouille un truc inaudible à son ami en signe de désaccord.

— Ouais, OK, je serai là aussi, capitule-t-il sous le sourire éclatant de ce dernier.

◆◆◆

La musique résonne déjà dans le gymnase quand je dépose mes affaires sur le banc. Je jette un œil aux alentours. L'événement a attiré bon nombre d'étudiants dans les gradins, de quoi mettre en situation réelle les potentielles futures cheerleaders. Je frotte mes mains pour me réchauffer et trottine pour prendre place parmi mes coéquipières.

— Alors Mady, prête ?

— Oui, oui. Faudrait que tu prennes quelques notes aussi, des fois qu'on n'arrive pas à se décider avec Sandy. Je ferai appel à ma seconde, me glisse-t-elle.

J'acquiesce tandis que Sandy nous convie au rassemblement. Les filles s'attroupent devant la coach d'une trentaine d'années. Elle se tient droite, du haut de son mètre soixante. Sa taille importe peu, sa prestance suffit à faire frémir. Sa tête relevée, ses cheveux noirs remontés en une queue de cheval, sa peau pâle, tout ça contribue à son air strict. Mais cette femme est aussi pleine d'énergie positive.

— Bien. Merci d'être présentes ce soir. Je suis Sandy, coach de cheerleading depuis plus de huit ans. Si vous êtes ici, c'est pour intégrer l'équipe universitaire. Cette année, j'attends beaucoup de vous. J'aimerais monter une team de compétition digne de ce nom, et pas seulement un groupe qui animera les événements sportifs au sein de l'établissement. En d'autres termes, cette année, je vois grand. Avec Mady, la capitaine, nous avons décidé de modifier le fonctionnement habituel des sélections. Ce soir, seules les nouvelles recrues seront jugées pour intégrer l'équipe.

Des souffles soulagés font écho au mien. Le peu de pression que je ressentais s'est évaporé. Je jette un coup d'œil complice à Mady, lui signifiant qu'on reparlera de tout ça en privé. *Quelle cachottière !*

— Une nouvelle phase d'auditions aura lieu dans quelques semaines pour désigner les futures compétitrices. Que vous soyez nouvelles ou anciennes, vous aurez vos chances.

OK, là, la tension monte d'un cran aussi bien dans l'assemblée qu'au sein de l'équipe. Le message s'imprègne dans mon cerveau. J'ai déjà ma place parmi les cheerleaders, mais rien ne me dit que je l'aurai pour un potentiel championnat.

Sandy envoie les jeunes femmes s'échauffer avant de les faire passer par binôme. Les candidates défilent, s'appliquent, se trompent parfois, mais surtout, excellent. Le niveau laisse entrevoir une belle saison et ouvre les portes à l'espoir avoué de notre coach. Elle ne cache pas son

sourire.

Le public crie, applaudit, siffle. Les étudiants en rut bavent devant les danseuses. Leurs regards descendent sur les courbes des corps en mouvement. Je repère Damien, qui semble peu intéressé par le spectacle. Ses yeux balaient l'espace sans trouver d'accroche. Il cesse la trituration de ses doigts lorsque ses pupilles plongent dans les miennes. Pour la première fois, elles s'immobilisent. Il me sonde. Je le sonde. Et un rictus timide se dessine sur ses lèvres. J'en oublie où je suis. *Qu'est-ce que ce picotement au creux de mon ventre ?*

Un coup dans les côtes me ramène à la réalité.

— C'était vraiment pas mal, s'enthousiasme Romain quand il arrive à mon niveau.

— Ouais, t'as vu ça ! Le choix va être dur, réagit Mady avec la même euphorie.

Et les deux partent dans un débat qui les anime. Je retrouve mon timide en retrait, et même si je connais sa réponse, je me risque à lui poser la question :

— Alors, qu'en as-tu pensé ?

— Euh… j'avoue que ce n'est pas trop mon truc.

— Qu'est-ce que tu n'aimes pas ?

— J'en sais rien. L'ambiance ? L'attention ?

— Tu as peur qu'on te voie la mâchoire pendante devant une nana ? me moqué-je.

Sa tête se détourne.

— Toi, va falloir que tu prennes un peu confiance en toi ! Je ne sais pas ce qui t'a rendu comme ça, mais tu pourrais mettre n'importe laquelle d'entre elles à tes pieds.

Ses yeux surpris me survolent.

C'est pas gagné !

Je ne sais pas pourquoi il est aussi méfiant, bien que j'aie quelques suppositions. J'ai toujours pour mission de le dérider. La vie est trop courte pour ne pas en profiter. *Et c'est moi qui dis ça ?* Je lui rendrai sa confiance. *J'y arriverai.*

Les secondes s'étirent avant qu'il ne réengage la conversation :

— Pas trop stressée d'avoir des auditions spécifiques pour la compète ?

— Un peu, j'avoue. Je donnerai tout, et on croise les doigts.

Je joins le geste à la parole, arborant mon plus beau sourire.

— Tu pratiques ce sport depuis longtemps ? s'intéresse-t-il.

Je dois être en train de rêver, Damien me fait la causette. Sans le lui montrer, je jubile.

— Non, seulement depuis l'année dernière, et j'adore, j'y ai pris goût. Tout est la faute de Mady, indiqué-je en la pointant du doigt.

À peine ma phrase est-elle terminée qu'un étudiant me bouscule.

Tomas. Lui et ses gros sabots gâchent mon moment de gloire avec Damien. Je me mords la joue pour ne pas envoyer balader mon meilleur ami.

— On va boire un coup ? me propose-t-il. Histoire de débriefer sur les filles que je vais avoir en groupies.

Un mouvement d'épaule, qui ne le fait pas bouger d'un iota, témoigne de mon outrage.

— Sérieux, Tomas !

— On y va ? Je plaisantais… à moitié, termine-t-il en prenant la sortie.

Mady lui emboîte le pas.

— Tu nous accompagnes ? me risqué-je à questionner Damien.

Ses deux billes s'activent alors qu'il réfléchit trop longtemps à mon goût.

Je l'attrape par la main et l'entraîne à ma suite. Il agrippe le T-shirt de Romain sur son passage et nous voilà tous partis pour un moment décontracté. Ma paume contre la sienne, je savoure ce contact et en profite plus que nécessaire. Plus qu'une personne qui voudrait juste l'aider. *Merde ! Et ça me fait peur !*

À contrecœur, je délaisse sa peau lorsque le groupe se faufile pour quitter le gymnase par l'unique porte battante surchargée.

— On va au bar à cocktails ? demandé-je à Tomas. Ça me manque. Je n'ai pas eu l'occasion d'y retourner.

La température estivale incite à la consommation de produits rafraîchissants.

— Ouais, ça me va, lance Mady à sa place.

Personne ne s'oppose à ma proposition, et nous nous dirigeons vers l'enseigne colorée, qui marque la sortie du campus. Sur le trottoir, une dizaine de tables se prélassent sous les rayons du soleil encore généreux, offrant un espace agréable pour profiter de l'instant. À l'intérieur, tout respire la gourmandise. Les décors sucrés et les odeurs acidulées stimulent mes papilles. Je jette mon dévolu sur un smoothie à la fraise, attrape ma commande et m'installe dehors avec mes amis, profitant de l'atmosphère animée.

Depuis l'extérieur, je m'attarde sur Damien à travers la baie vitrée. En pleine réflexion devant le comptoir, il échange quelques mots avec Romain. Je résiste à l'envie de récupérer une chaise de la table voisine pour l'inviter à côté de moi. Mes meilleurs amis monopolisent déjà les places et discutent des prochaines recrues avec leur enthousiasme habituel. Lorsqu'il sort avec Romain, Damien ne semble pas contrarié de devoir s'installer ici. Je lui fais néanmoins signe de se mettre juste à côté.

Tout en sirotant ma boisson, je tends mon oreille curieuse pour écouter ce que se racontent ces nouveaux amis. D'abord banale, la

discussion dévie rapidement sur leur cursus littéraire. Chaque mot m'intrigue un peu plus et me donne envie de découvrir ce qui les passionne tant. Ou plutôt, ce qui le passionne, *lui*.

Les étudiants défilent devant la boutique, les mains chargées de boissons colorées dans un brouhaha insouciant, jusqu'à ce qu'un étudiant agité bouscule une jeune fille sur son passage. Mon corps se crispe d'instinct. Il continue sa route en ricanant avec, pour seule considération à l'égard de sa victime, un air moqueur.

Toute l'attention converge vers elle et son T-shirt imbibé du contenu de son verre renversé. Le visage blême, elle tremble. De honte ? De rage ? Impossible de le deviner. Ses joues pâles se teintent de rouge. Mes poings se serrent par réflexe. Un pincement sourd et coupable comprime ma poitrine, me ramenant à une époque où j'étais ce type. Celui qui aurait fait exprès, qui aurait ri encore plus fort pour parader. Mais cette version de moi appartient au passé. Depuis que j'ai quitté le lycée, j'ai juré de ne plus être cette personne. Chaque jour, je travaille à me racheter. Je m'efforce de rattraper mes erreurs. Je me suis fait une promesse et compte m'y tenir.

Sans réfléchir, je me lève d'un bond et me dirige vers elle tandis qu'elle s'apprête à fuir, des larmes au bord des cils.

— Tu veux un coup de main ? Viens, on va arranger ça, dis-je doucement en passant un bras autour de ses épaules pour la guider vers notre table.

Tomas, avec son habituelle gentillesse, cède sa place à l'inconnue.

— Il est pas croyable ce mec, grince Mady.

— Je vais chercher des serviettes, je reviens.

Encore sous le choc, l'étudiante ne répond pas, spectatrice de sa propre mésaventure.

Mon regard croise celui de Damien. Ses yeux brillent d'une lueur inconnue, indéfinissable – quelque chose entre admiration et reconnaissance. De la gratitude peut-être. Je chasse cette pensée. Pas le temps de m'attarder là-dessus, je dois agir. L'aider. Pas lui, cette fois, mais elle.

D'un pas assuré, j'entre dans la boutique, le cœur battant un peu plus fort que je ne l'aurais cru. En passant près de l'étudiant impoli, je le bouscule pour lui rendre la monnaie de sa pièce. Il se retourne, surpris, mais avant qu'il n'ait le temps d'ouvrir la bouche, je m'adresse à la serveuse d'une voix posée :

— Je pourrais avoir des serviettes supplémentaires, s'il vous plaît ? Un crétin a renversé la boisson de votre cliente sans même une excuse.

Le garçon derrière moi souffle, mécontent de mon intervention. Je pivote vers lui, un rictus ironique aux lèvres et quitte le comptoir. Mais il m'attrape par le bras.

— Tu as de la chance d'être une meuf, grogne-t-il avec dédain.

— Je te conseille de garder tes menaces pour toi, réplique une voix grave derrière moi.

Je n'ai pas besoin de me retourner pour savoir que c'est Tomas. Sa simple présence fait reculer l'étudiant, qui se fond dans l'ombre comme un lâche. Tomas et moi sortons.

Dehors, Damien s'est levé. Son regard vacille, comme s'il avait hésité à intervenir. Il me gratifie d'un sourire discret, presque timide.

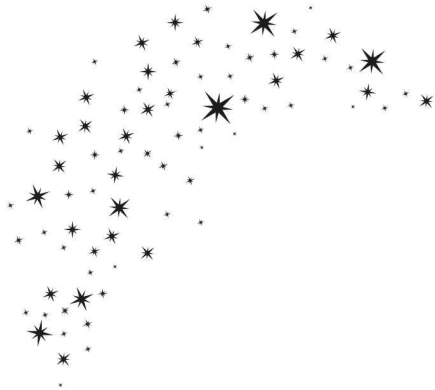
— Désolée, ce n'était pas prévu, lui murmuré-je en désignant les serviettes entre mes mains.

— Ne t'en fais pas, prends soin d'elle, répond-il avec douceur.

Mal à l'aise, il lance un dernier coup d'œil à Tomas et reprend en fixant ses pieds :

— Bon, je dois partir, j'ai du travail. On se croisera sûrement demain.

Et il s'éclipse, sans que j'aie eu le temps de lui demander son numéro. Tout ce que je peux faire, c'est l'observer s'éloigner, le cœur léger malgré les événements.



7. Victoria

La fin de journée ensoleillée inonde encore le parc universitaire de sa lumière. J'étends les jambes devant moi, adossée au banc, le visage tourné vers le ciel. J'inspire ses bienfaits en attendant mon meilleur ami, qui termine son entraînement.

Tomas
Dispo après la séance ? J'ai besoin de prendre l'air.

Quand Tomas m'écrit ça, j'en déduis qu'il a besoin de râler, et mon oreille attentive est prête à l'écouter. Sans surprise, lorsque je le vois arriver vers moi, je discerne sa mine renfrognée et ses épaules sont affaissées. Il s'écrase contre le bois en se lamentant :

— Je suis blasé. On a à peine commencé les entraînements que Rudy s'est déjà blessé. Ça sent mauvais pour cette saison.

— Ah, merde ! Après, vous êtes plusieurs quand même, tenté-je de le rassurer, une main sur son épaule.

— Ouais, mais ça restait un bon joueur. C'est une grosse perte pour l'équipe.

Tomas se dérobe à mon geste attentionné pour pester tandis que je garde mon optimisme :

— Quelqu'un doit bien avoir le niveau pour le remplacer !

— Pas dans les nouveaux, malheureusement.

Un silence s'installe. Mon esprit vagabonde, assailli par le doute. Mes yeux fixent mon téléphone, qui roule dans mes mains, signe évident de mon embarras. La lèvre inférieure coincée entre les dents, j'hésite. Dois-je lui révéler que j'ai vu Damien jouer et lui montrer la vidéo ? J'ai le cul entre deux chaises. D'un côté, il ne me croira pas sur parole, pensant que je ne suis pas objective face à celui qui occupe mes pensées. De l'autre, je n'ose imaginer ce qu'il va penser de moi si

je lui avoue garder une vidéo de Damien à son insu.

Une partie de moi est persuadée que Damien veut intégrer l'équipe, mais son comportement peu assuré rejette la possibilité qu'il puisse réussir. Moi, j'ai confiance en ce que j'ai vu et en ma capacité à déceler un talent quand j'en croise un. L'envie de l'aider à surmonter sa peur me pousse à m'exprimer.

Tu fais ça pour te racheter, résonne une voix mielleuse au fond de mon esprit. Je la chasse, inspire, prenant mon courage à deux mains, comme si j'avais quelque chose à perdre :

— Moi, je connais un bon joueur, lui rétorqué-je.

— Ouais, moi ! Je sais.

— Je ne parle pas de toi !

— Comment ça ? Tu me fais des infidélités ? blague-t-il.

— Je suis sérieuse.

— C'est qui ton joueur ?

— Damien, annoncé-je, sûre de moi, menton relevé.

— Damien ? J'ai comme l'impression que ton avis est biaisé, ma belle.

— Tom ! râlé-je.

Son air rieur me cherche.

— Explique-moi comment tu sais ça.

Mes joues prennent une couleur pivoine, et je croise mes bras comme pour me protéger, pas prête à avouer mon secret.

— Je le sais, c'est tout, affirmé-je.

— Vic, Vic, va falloir être plus convaincante que ça. Tu craques pour ses beaux yeux. Je n'accepte pas les pauvres âmes égarées dans mon équipe, même pour tes jolies fesses.

— Merde, Tomas. Arrête tes conneries. Et puis, ce n'est pas une pauvre âme. Tu ne le connais même pas.

— C'est vrai, mais te voir rougir comme ça et prendre la défense d'un mec que tu connais à peine est tellement jouissif. Tu ne t'es jamais intéressée à quelqu'un depuis qu'on se connaît, laisse-moi savourer le moment.

Mes lèvres se retroussent à ses paroles, un sourire hésitant, presque nerveux, se dessine malgré moi. Il a raison : ça me perturbe. Damien me remue, me chamboule. Il réveille en moi des émotions que je pensais avoir enterrées. Il est tout l'opposé du seul homme à qui j'ai donné ma confiance, à tort, et c'est peut-être pour ça que sa présence m'apaise autant qu'elle me trouble. À ses côtés, mon cœur, longtemps figé, se réchauffe, retrouve une lueur d'espoir. *Et si c'était lui qui m'aidait ?*

Grandir sans figure paternelle m'a poussée sur des chemins sinueux, m'obligeant à verrouiller mon organe vital contre tout sentiment amoureux. Et lui, Damien, débarque dans ma vie, fragile et

mystérieux, comme une fleur prête à éclore. Il ne sait peut-être pas encore de quoi il est capable, mais moi, je le sens. Au fond de moi. Quelque chose en lui me captive, m'attire, et je ne peux m'empêcher de vouloir en découvrir davantage.

Cette attraction me terrifie autant qu'elle m'éblouit. Depuis l'humiliation amère, *et méritée*, que j'ai vécue au lycée, personne n'a fait vibrer mon palpitant ainsi. Pas même Tomas, dont l'amitié pure et inébranlable est devenue un pilier de ma vie. Mais Damien… il fait renaître une étincelle éteinte. Une sensation grisante, presque enivrante, mais aussi profondément intimidante. Une part de moi voudrait céder tandis qu'une autre, méfiante, s'accroche à mes vieilles blessures.

D'une voix doucereuse, je lui demande :

— Tu vas lui laisser sa chance ?

— Je dois m'assurer de son niveau avant d'en parler au coach, je ne voudrais pas me discréditer. C'est pas que je te fais pas confiance, mais…

Sa phrase reste en suspens, remettant en doute mes paroles.

— Laisse-moi réfléchir à un plan.

Après des minutes de discussion animée pour trouver l'idée parfaite, je me languis de voir Damien tomber dans le piège que nous avons élaboré. Je mettrais ma main à couper qu'il ne résistera pas à l'appel du ballon. Ses yeux pétillants ne mentent pas.

— On mange ensemble et je te raccompagne ? me propose-t-il.

— Avec plaisir !

◆◆◆

Le lendemain midi, j'ai du mal à tenir en place. Un coup assise, un coup debout à faire les cent pas autour de mon espace, je patiente. Tomas et John s'affrontent en duel sur le terrain. Et nous n'attendons plus qu'une personne : Damien.

L'excitation et l'incertitude se mélangent. Et s'il ne venait pas ?

Je me frotte les mains avec frénésie, m'assieds, les genoux tremblants, jusqu'à croiser son regard. Il est là, sa silhouette toujours hésitante s'approche.

Je saute sur mes pieds.

— Hey ! me salue-t-il.

Pour la première fois, je me lance, je réduis la distance entre nous et rapproche mon visage du sien. D'ici, je sens sa crispation, son souffle qui se coupe. Son expression se fige sous l'étonnement, il ne bouge plus.

— Je peux ? Juste une bise comme deux amis, m'enquiers-je.

J'espère qu'il me considère désormais comme telle et qu'il ne va pas

m'offrir le plus gros vent que j'ai jamais reçu. Prise d'un doute, je m'arrête à quelques centimètres de son torse. Mes yeux dévient vers les siens. Nos regards ancrés, il baisse son visage à mon niveau et son odeur emplit mes narines. Je profite des effluves boisés. Il s'applique à ne pas faire de mouvement imprévu et colle sa joue à la mienne furtivement, m'arrachant un sourire niais. Je le laisse mener la danse, à son rythme, trop rapide à mon goût.

C'est incroyable qu'un geste aussi anodin puisse provoquer un tel frisson. D'ordinaire, faire la bise à mes amis ne m'émeut pas le moins du monde. Pourquoi mon corps réagit-il ainsi ? *Juste l'aider ? Foutaises !*

Je ravale cette sensation troublante, tente d'ignorer le courant électrique qui me parcourt, et reprends ma place face au terrain, Damien installé à mes côtés.

— Comment se passent tes cours ? entamé-je la discussion.

— Pas mal, ceux de littérature sont intéressants. Et toi ?

— Oh, moi, je fais aller, j'étudie pour avoir un diplôme. Je ne sais pas encore ce que je vais faire de ma vie.

— Tu as l'air de prendre ça à la légère, souligne-t-il.

— Plus ou moins. Je sais que c'est important, alors je bosse, mais je ne suis pas emballée par une matière en particulier. J'aimerais trouver ma voie. En attendant, par défaut, j'ai choisi le marketing et la communication. Je me dis que ça doit toujours servir.

— Y a rien qui t'anime ? Même pas le cheerleading ?

— Si, j'aime ça, mais ça reste une occupation. Je peux très bien m'en passer. Pour le moment, je me cherche encore. Je crois qu'aider les autres me plaît. Je creuserai ça. À voir.

Est-ce ce qui me plaît ? Ou est-ce pour effacer mes erreurs, me racheter ?

— Tu verras bien avec le temps, si tu pars dans la bonne direction.

— Sans doute…

Après quelques secondes de silence, Damien relance la conversation. L'avancée de notre relation m'encourage dans mon cheminement. Je prends le temps qu'il faut pour le mettre à l'aise, sans le brusquer. J'avoue aimer ce qui se tisse entre nous. Doucement, mais sûrement, comme on dit.

— Pourquoi ils ne sont que deux aujourd'hui ? me questionne-t-il.

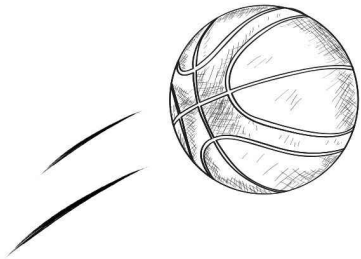
— J'en sais rien. Je crois qu'ils travaillent en un contre un. Un exercice de leur entraînement, il me semble.

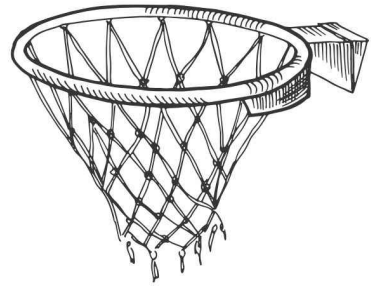
— Intéressant.

Nouveau silence. Les deux basketteurs se font face, et je comprends que le moment est arrivé.

— Toi et Tomas…, se lance Damien avant d'être interrompu par un cri qui l'arrête net dans sa phrase.

Nous nous redressons tous les deux d'un coup, les yeux rivés sur le terrain.





8. Damien

John heurte le sol, cheville en main. J'amorce un pas dans sa direction avant de réaliser mon geste. Je m'arrête. Victoria, elle, se précipite vers lui. Elle s'affaire autour de John, qui grimace. J'espère que ce n'est rien de grave. Un deuxième joueur hors service serait un réel coup dur pour leur équipe.

John s'appuie sur les épaules de ses amis, qui le transportent jusqu'au banc où je cède ma place.

— Montre-moi ta cheville, lui ordonne Victoria.

Le jeune homme dénoue ses lacets et abaisse sa chaussette. Elle parcourt la zone avec attention.

— A priori, c'est rien de grave, mais vaudrait mieux stopper là pour aujourd'hui.

— John, tu fais chier, j'avais besoin de toi pour m'entraîner.

— Désolé, mec.

— Ouais… je sais. Damien, tu le remplaces ? m'invite Tomas.

Ça ne semble pas être une réelle question. Il retourne sur le terrain sans un regard pour s'assurer que je le suis.

— Moi ? Euh…

— Allez, je t'ai vu un peu à l'œuvre, je suis certain que tu feras l'affaire.

— J'allais partir…

Pour illustrer mes propos, je récupère mon sac. Je loupe la poignée quand un pied l'envoie valser à plusieurs mètres. Mes yeux ahuris remontent sur les longues jambes sensuelles de leur propriétaire. L'air faussement désolé de Victoria me confirme que cela n'a rien d'un accident. Sa tête se tortille en direction de Tomas et me pousse à

accepter la demande du capitaine. Avant même de comprendre ce qui m'arrive, je me retrouve sur le bitume, ballon en main. Son regard plein d'espoir et son sourire ensorceleur n'y sont pas pour rien. Après tout, ce midi, personne ne rôde autour du terrain. Pas de public. Pas d'œil pour épier mes gestes. Pas de bouche pour se moquer. Pas de langue pour commérer. Il y a juste cette fille, qui m'entraîne hors de ma zone de confort, et John, qui tient sa cheville, l'esprit ailleurs. C'est une occasion presque rêvée de renouer avec mon sport favori.

Je consacre cinq bonnes minutes à m'échauffer. Le temps de monter en pression. Mes muscles se développent sous la tension sanguine. Et quand mon cerveau est fixé sur la balle, qui navigue entre mes mains, j'ai conscience qu'il est l'heure de se jeter à l'eau.

— Tu veux t'entraîner à quoi ?

— Je bosserais bien les transitions ou finitions au panier, et on pourrait terminer par un petit un contre un. Ça te convient ?

— OK.

Une légère appréhension me picote quand nous nous positionnons à l'extérieur de la zone des lancers francs. Je balance le ballon au Tomas imposant qui me fait face. Il la rattrape avec aisance, prêt à en découdre. J'ai l'impression que le terme « entraînement » n'a plus lieu d'être.

— Prêt ?

— Prêt !

Tomas dribble quelques fois pour s'approcher du panier. Je monte la garde, en position pour récupérer un éventuel rebond. Après un *spin move*, en tournant sur lui-même, il s'engage dans une direction différente, me prenant au dépourvu dans ma défense. Puis, il s'élève pour un *lay-up*. La balle ricoche contre le panneau et termine dans l'anneau.

Je souris. Il est vraiment bon.

À moi de montrer ce que je vaux et de le déconcerter. L'attention focalisée sur mon objectif, je m'élance, vif, en dribblant, feinte à droite, le clouant sur place, et effectue à mon tour un *lay-up* spectaculaire. Le ballon danse avec mes doigts et glisse dans le filet.

Une vague de satisfaction me parcourt quand je vois la mâchoire de Tomas tressaillir.

— OK, c'est moi qu'on entraîne ici, ou c'est toi ?

Sa réplique m'arrache un rire.

Nous enchaînons chacun nos démonstrations de force. Le plaisir de partager ce moment me submerge. Tomas est un adversaire et un coéquipier hors pair. Il y avait longtemps que je n'avais pas ressenti une telle euphorie. Une rivalité bienveillante s'installe, j'apprécie sa technique quand il me surprend, tout comme il admire la mienne quand je flirte avec le panier. J'accueille l'adrénaline et la distribue à

mon jeu sans penser à ce qui m'entoure. Les un contre un, qui ne ressemblent plus à un simple entraînement, épuisent mes ultimes ressources. Après un dernier point, je m'écroule au sol, aux côtés de Tomas.

Étalés de tout notre long, nous nous dévisageons un instant, les yeux dans les yeux, avant d'exploser de rire en voyant nos mines déconfites. Tomas reprend son sérieux.

— Mec, j'ai une question.

D'un mouvement du menton, je l'encourage à poursuivre. Malgré tout, une boule se forme au fond de ma gorge.

— Pourquoi tu n'as pas fini les sélections ?

Je rumine des mots, qui ne franchissent pas mes lèvres, prisonniers comme s'ils n'avaient pas encore purgé leur peine.

— Tu veux toujours faire partie de l'équipe ? me devance Tomas, face à mon mutisme.

— Je… je sais pas, hésité-je.

— Viens au prochain entraînement, ça coûte rien.

— Je verrai.

— Parfois, faut croire au destin.

◆◆◆

Durant toute l'après-midi de cours, j'ai la tête ailleurs. Ce match m'a vidé. Je n'ai plus la condition physique pour m'autoriser une intensité de jeu pareille. Mais qu'est-ce que ça fait un bien fou ! Jouer avec un basketteur aussi bon est un réel plaisir. Le goût du challenge renaît au creux de mes entrailles. Je rêvasse à la proposition de Tomas.

— À quoi tu penses ? me questionne Romain, après quelques minutes sans réaction de ma part.

Je souffle, épuisé.

— Eh bah ! Dis-moi, tu n'as pas dormi ou quoi ?

Il se moque de moi, et il n'a pas tort. Depuis qu'il s'est assis à mes côtés dans l'amphithéâtre, j'ai le regard dans le vide, sa réflexion est légitime.

— J'ai joué au basket à midi.

— Tu as quoi ?

— J'ai joué au basket.

— Oui, j'ai compris. Je voulais dire : comment ça tu as joué ? Et avec qui ? Pourquoi je n'ai pas pu assister à ça ?

— Ce n'était pas prévu. Ça m'est tombé dessus !

— Mais encore ?

— Comme d'habitude, je traînais au bord du terrain. Tomas et John s'entraînaient et puis John s'est blessé. Donc je l'ai remplacé.

Sa mâchoire se décroche.

— Quoi ? protesté-je.

— Rien. Je suis juste surpris que tu l'aies remplacé. Ça ne te ressemble pas.

— Je sais. Moi aussi, ça m'a surpris. Je ne voulais pas, au début, mais…

Ma phrase reste en suspens, réfléchissant à ce qui m'a réellement poussé à y aller.

— Mais ?

— Victoria…

— J'en étais sûr ! m'interrompt-il, un grand sourire aux lèvres.

— Tu me laisses même pas finir.

— J'en ai pas besoin. Je connais la suite. Tu as voulu impressionner cette fille. Je te comprends, tu sais.

Une tape sur l'épaule accompagne ses paroles.

— Ce… ce n'est pas ce que tu crois.

Alors pourquoi je rougis ? Je me reprends pour aller au bout de mon explication :

— Je disais que Victoria a shooté dans mon sac pour me dissuader de partir. Et Tomas m'a carrément imposé de le rejoindre.

— Et toi, en âme charitable, tu as cédé. Et sinon, la vraie raison ?

J'hésite un instant, respire un grand coup, comme si prononcer cet aveu me brûlerait la gorge :

— J'en avais envie.

Les mots sont sortis. Ça y est, ils ont traversé la barrière de mes lèvres. Et sans douleur. Le poids qui m'oppressait s'envole, me laissant plus léger. Je n'avais pas conscience de son existence jusqu'à ce que j'éprouve cette sensation de libération. J'ai envie de jouer au basket. Peu importe ce que cela implique.

— Eh bien, voilà. Je vais enfin avoir une bonne raison de rôder près du terrain, autre que mater, bien entendu : encourager mon ami.

Un sourire béat naît sur mes lèvres quand je discerne les étincelles, qui brillent, dans son regard. Ce sont celles d'une personne fière. Romain vient de recoller quelques morceaux de mon cœur brisé.

— J'ai dit quoi pour avoir le droit à cette moue complètement niaise ?

Il est trop tard pour ravaler mes sentiments. C'est une nouvelle année, un nouveau départ. J'ai déjà parcouru du chemin, et si je devais prendre un risque, celui-ci me semble bien plus mesuré.

— Que je suis ton ami, avoué-je.

— Tu en doutais ?

— Ça faisait longtemps que je n'avais pas eu d'ami !

— Et Victoria alors ?

— Victoria ?

— Oui, tu sais, la fille qui te tourne autour tel un vautour autour de

sa proie ? Celle qui en pince pour toi sans que tu daignes t'en apercevoir. T'es dans le déni !

— Tu te fais des idées.

— On en reparlera, mon ami !

Il appuie sur ce dernier mot avant que nous nous plongions dans le cours qui commence.

Trop absorbé par la discussion avec Romain, je n'avais pas vu que la salle s'était remplie et que le professeur nous avait rejoints.

◆◆◆

La fin de semaine arrive, et avec, le stress du premier entraînement auquel je vais assister. En spectateur, mais c'est déjà énorme. Enfin… j'ai quand même pris mes affaires, au cas où. Romain m'escorte jusqu'aux portes du gymnase. Je puise dans son regard la force nécessaire pour franchir le seuil.

— Tu sais, je peux t'accompagner jusque dans les vestiaires, ça ne me pose pas de problème, blague-t-il.

Je le remercie de chercher à me détendre. Le pire dans tout ça, c'est que son aisance parvient à me dérider. Un peu. Je l'envie. J'aimerais me foutre de ce que les autres pensent de moi. Faire ce que je veux, m'épanouir. Vivre ma jeunesse avant qu'elle ne file trop vite. M'assumer tel que je suis. Je suis déterminé à redevenir celui que j'étais. *Essayer*.

Quelques sportifs arrivent à notre niveau.

— Tu dois être Damien, m'apostrophe l'un d'eux.

— Euh… oui.

— Tomas nous a dit que tu viendrais.

— Ou… ouais, juste voir comment se passe un entraînement.

— Adrien, se présente-t-il en me tendant la main. Je te montre les vestiaires ?

Je détaille le brun devant moi, contrairement à mon binôme, qui pourrait presque baver tant ses yeux pétillent. Plus petit que moi d'une dizaine de centimètres, Adrien est néanmoins plus baraqué. Ses muscles bien dessinés emplissent la totalité de l'emmanchure de son T-shirt. Ses yeux sombres ajoutent à son air une part de mystère sans paraître hostile.

J'accepte sa proposition et salue mon ami. Quand la porte se referme, je secoue la tête devant les signes d'encouragement ridicules que Romain entreprend. Un pouce levé aurait suffi, mais non, il joue dans une cour différente en exhibant des biceps, tel un bodybuilder, pour m'indiquer que je suis le plus fort. Je devrais le remercier, son entrain est contagieux. Et c'est le cœur gonflé à bloc que j'arrive sur le bord du terrain, en tenue. Poussé par les membres de l'équipe, je

mime leurs gestes jusqu'à me retrouver sur le même banc, attendant l'entraîneur.

— Bien, les gars, j'espère que vous êtes en forme, nous salue le coach, à sa façon. Aujourd'hui, je vous veux productifs. C'est parti pour cinq tours de terrain.

Les joueurs s'activent sous ses ordres tandis que je gigote sur l'assise.

— Tu ne vas pas avec eux ? s'étonne-t-il.

Je regarde autour de moi, comme s'il pouvait s'adresser à quelqu'un d'autre. Je me rends à l'évidence que la seule personne présente ici, à part lui, c'est moi.

— Tomas m'a dit de venir regarder.

— Et moi, j'aimerais que tu fasses l'entraînement, ajoute-t-il en insistant bien sur le verbe « faire ». Lequel de nous deux décide à ton avis ?

— Vous, je suppose.

— Bien. Au travail, jeune homme ! Cette fois, je voudrais te voir à l'œuvre sans que tu prennes tes jambes à ton cou.

Une chaleur désagréable prend possession de mon corps. La honte m'envahit, et je presse le pas pour rejoindre l'équipe.

— Attends, petit.

Je me retourne pour lui faire face tout en évitant son regard.

— Si Tomas a pris des libertés, et donc des risques, c'est qu'il croit en toi. Et s'il croit en toi, moi aussi. Prouve-moi qu'on a raison.

— Oui, Monsieur.

— Dans quelques heures, ce sera probablement « coach », me lance-t-il avant de se détourner.

Il me faut plusieurs tours de terrain pour intégrer ses derniers mots. Est-ce une invitation à intégrer l'équipe ? Ai-je rêvé ses paroles ? Quoi qu'il en soit, mon destin est maintenant entre mes mains. À moi de décider du chemin.

Déjà une trentaine de minutes que je sue, entouré de sportifs tout aussi dégoulinants. Et pourtant, le plus dur reste à venir. Pour le moment, ma performance n'impacte que moi. Or, les échanges entre joueurs commencent. Si je ne suis pas à la hauteur, c'est la progression de mes coéquipiers qui sera freinée. Je ne peux pas me permettre de leur faire perdre du temps précieux d'entraînement.

Mes coéquipiers ? Suis-je en train de m'imaginer parmi eux ?

Poussé par l'ambiance générale, par cette cohésion d'équipe, dirigée d'une main de maître par le coach Andy, mes doutes s'estompent. Une nouvelle confiance s'infiltre à leur place. L'expérience est en totale opposition avec celle vécue il y a trois ans. Une atmosphère solidaire se dégage du groupe, sans constante rivalité entre les joueurs. L'adrénaline prend possession de mon corps, et cette sensation a un

goût exquis.

— John ! C'est maintenant que t'arrives ? C'est quoi ton excuse cette fois ?

— Désolé, coach.

— Vingt tours de terrain, assène Andy.

— Mais vous alliez commencer à faire les matchs !

— Trente tours !

Lassé, John arrête de rechigner, par peur d'écoper de tours supplémentaires. Je l'observe à la dérobée tandis que le coach forme les équipes. Sa démarche assurée masque à la perfection sa blessure. Son jeu d'acteur est réussi. Aucun boitement, aucune trace de douleur ne se peint sur son visage. Comme si rien n'avait eu lieu. Comme si… Je percute. *Le traître !* Il ne simule rien. La petite comédie, c'était l'autre jour, sur le terrain, et je n'y ai vu que du feu ! Je me fige, effrayé à l'idée d'avoir été dupé aussi facilement.

Faites que ça ne recommence pas. Faites que ça ne recommence pas.

— Ça va, mec ? m'interroge Tomas.

— John…, le montré-je du doigt.

— Oh, je vois.

— Il est pas blessé ?

— Oh, si, crois-moi ! Dans son estime ! Il pensait être le meilleur joueur, après moi, et il se trouve que non, se moque-t-il, le regard fier.

— Alors… alors, c'était un coup monté ?

Je grimace en prononçant cette question dont la réponse me terrifie. De la bile brûle mon œsophage. Les muscles tétanisés, je redoute de connaître la vérité. J'aimerais nier l'évidence.

— Regarde où tu es ce soir. Je t'ai dit : « Il faut croire au destin », mais parfois, il faut le forcer. C'était rien qu'un petit coup de pied au cul pour la bonne cause. Tiens…

Et il me balance le ballon, que je rattrape maladroitement sous l'effet de la surprise.

— Quand on a du talent, faut pas le gâcher. Allez, fais un peu confiance aux autres. On souhaite tous la même chose : remporter le championnat, me rassure Tomas.

— Damien, un problème ?

Je reprends mes esprits à la voix du coach, qui m'interpelle depuis l'autre bout du terrain.

— Non, Monsieur, pardon.

J'inspire, histoire de dérider mes traits contractés tout en rejoignant mon équipe du soir et en ravalant l'acidité de ma bouche. Pour la première fois depuis longtemps, je soutiens le regard de quelqu'un, sans baisser les yeux. Je soutiens celui de Tomas. Je le sonde, jusqu'à discerner ce qu'il cache au fond de lui. J'y cherche un quelconque signe de moquerie, un indice pour me pousser à fuir une nouvelle fois

et ainsi éviter une chute vertigineuse. Mon année a si bien commencé que je ne voudrais pas tout faire foirer. Néanmoins, j'ai beau scruter avec intensité ses pupilles, tout ce que j'y lis baigne de positivité. Une bienveillance qui m'accueille, une détermination qui m'enveloppe, une fierté qui m'encourage. Alors, j'oublie et me concentre.

Comme une vieille habitude, j'apprécie la brûlure dans mes muscles, je savoure mon sourire stupide à chaque panier que nous marquons. Il creuse un peu plus mes joues lorsque les points viennent de moi. D'un regard, je comprends mes coéquipiers autant qu'eux me comprennent. Un langage silencieux, corporel. Je capte à quel point me retrouver ici est salvateur.

Éreinté, je finis l'entraînement sur les rotules.

— Super ! On en a fini pour ce soir. C'est bien, les gars. Vous commencez enfin à vous bouger. On va peut-être en gagner des matchs, finalement !

Je suis l'équipe jusqu'aux vestiaires, où l'ambiance joyeuse emplit l'atmosphère. Les joueurs foncent sous la douche tandis que j'enfile un T-shirt propre sur ma peau moite. Le tissu s'enroule dans mon dos, et je galère à le descendre. Je ne suis pas encore prêt à affronter les douches communes, les mauvais souvenirs restent trop vifs pour m'y aventurer.

— C'est ça de rester crasseux, se moque Tomas en sortant, les cheveux dégoulinants, entouré d'une serviette humide.

— Je me laverai chez moi, riposté-je. Je suis pressé.

— Un jour, tu t'y habitueras.

— Ce n'était qu'un…, commencé-je.

— Damien ! grogne la voix d'Andy.

— Monsieur.

— Je peux te voir un instant ?

Mes yeux balaient le visage des joueurs présents sur mon chemin tandis que mes jambes tremblantes me portent jusqu'à la sortie des vestiaires. Leurs regards confiants gomment légèrement mon appréhension.

— Alors, qu'as-tu pensé de l'entraînement ?

— Euh… c'était agréable, hésité-je.

— Agréable ? Je n'ai pas été assez dur à ce que je vois.

— Pardon, ce n'était pas ce que j'ai voulu dire.

— Ah, non ? Alors que voulais-tu dire ?

Si le ridicule ne tue pas, il m'en fait perdre les mots. Après une séance intensive de basket, le seul foutu qualificatif qui franchit mes lèvres c'est « agréable ». *Sérieux ?*

— Je… je…

— Essaies-tu de me dire que tu acceptes d'intégrer l'équipe ? Je te promets qu'au prochain entraînement, tu le qualifieras autrement.

Il insiste sur ce dernier mot, m'arrachant un sourire timide.

Des têtes dépassent de l'entrebâillement de la porte. Les mines curieuses me font des signes pour m'inciter à accepter l'offre de l'homme devant moi, qui attend avec prévenance ma réponse. Ma tentative pour rester discret face aux singeries des joueurs échoue. Le coach se retourne avant de lâcher un rire rauque.

— Ce n'est qu'une bande de gamins, comme tu peux le voir, mais sur le terrain, parfois, ils ressemblent à des hommes.

— Coach, vous y allez un peu fort avec nous, riposte Tomas en s'approchant, accompagné de ses compagnons.

— Ça s'appelle de l'éducation, clame-t-il. Alors ? Intègres-tu cette bande de…

Sa phrase reste en suspens. Le geste de sa main, pour désigner les garçons dans un mouvement circulaire et sa demi-grimace sur le visage, la termine pour lui. Les sourires et l'euphorie du groupe me font céder :

— Oui, coach.

— Bien. Alors, attends-toi à ce que le prochain entraînement soit moins agréable.

Andy tourne les talons tandis qu'une marée humaine m'accole et me félicite.

— Je crois qu'une petite soirée pour fêter ton intégration s'impose !

◆◆◆

Mon sang pulse encore dans mes muscles alors que je pars en direction de mon appartement. Mon cœur a du mal à retrouver son rythme habituel, et ce n'est pas seulement dû à l'effort physique que j'ai fourni. Plutôt à l'adrénaline qui parcourt encore mes veines. J'ai accepté de faire partie de l'équipe de basket universitaire. Moi ! Alors même que je m'étais promis de me tenir loin des problèmes. Un mélange de fierté et d'appréhension ne me quitte pas. J'ai besoin d'être rassuré.

— Allô, maman ? réponds-je à la voix douce de ma mère lorsqu'elle décroche.

— Mon chéri ! Ça faisait longtemps. Tout va bien ?

— Oui, oui, ne t'inquiète pas. Je t'appelle parce que j'ai une nouvelle à t'annoncer.

Je mords l'intérieur de ma lèvre.

— Tu as enfin de l'eau chaude ? s'empresse-t-elle de me demander.

Je ricane.

— Non. Mon proprio n'est très pas fiable.

— Tu devrais chercher un autre logement, mon chéri ! Ce n'est pas normal.

— Je sais, mais je n'ai pas le temps de me pencher là-dessus. Avec les cours, et puis les tarifs aussi…

— Tu sais très bien qu'on peut élever un peu le budget, me coupe-t-elle.

— Je sais, mais je n'en ai pas envie. C'est déjà très gentil de payer le loyer, je ne veux pas en abuser. Ne t'inquiète pas, je ne le lâcherai pas tant que cela ne sera pas réparé.

— J'espère bien. Bon, alors, c'est quoi cette nouvelle ?

— Je… j'ai participé à un entraînement de basket ce soir.

— Oh, mais c'est génial ! Ça faisait longtemps que tu n'y avais plus joué. Je n'ai jamais compris pourquoi tu avais abandonné. Tu es un super joueur. Et je ne dis pas ça parce que je suis ta mère.

— Maman, si, tu n'es pas objective, me moqué-je, la voix joviale.

— C'est faux.

— Arrête ! Bref, tout ça pour dire que…

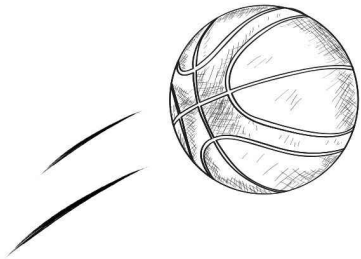
Un flottement trotte dans l'air avant que je ne formule à haute voix ce qui est désormais ma vérité :

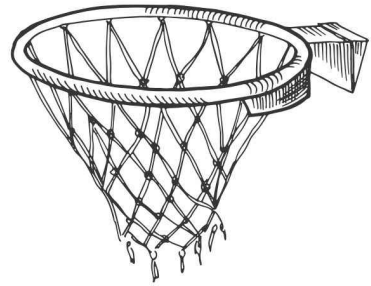
— J'intègre l'équipe. Je fais partie des Rocs !

Des cris aigus et enthousiastes agressent mes tympans.

— Oui ! Oui ! Je suis trop fière de mon fils ! s'exclame ma mère à l'autre bout du fil.

Rien que pour entendre ces sons en provenance de la femme qui m'a mis au monde, je suis fier d'être allé jusqu'au bout. Mes doutes s'enfouissent. Au moins, pour l'instant.





9. Damien

Ma main hésite devant la sonnette de la colocation de Tomas, John et Adrien. La musique s'échappe à travers la porte, et j'ai comme l'impression que ce n'est pas la soirée tranquille qu'on m'avait vendue pour mon arrivée dans l'équipe.

— Tu vas sonner ou je m'en charge ? s'impatiente Romain.

— Je te rappelle que l'invité ici, c'est moi ! le taquiné-je.

— Ouais, et je te remercie pour l'invit', mais là tu me fais perdre du temps. Y a tellement de belles choses à regarder derrière cette porte pour rester coincé de ce côté !

— C'est des paroles de célibataire en manque ça !

— Exact, alors, aide-moi.

Un rire s'échappe de ma gorge tandis que j'appuie sur le bouton. En quelques secondes, la porte s'ouvre sur une femme, très élégante dans sa robe bleu marine, qui dévoile de longues jambes. Mes yeux remontent sur le décolleté, et je n'ai pas le temps d'en voir plus que des bras m'enlacent.

— Damien ! Je t'attendais, s'enthousiasme Victoria.

Elle dépose un baiser furtif sur ma joue avant de faire la bise à Romain.

— Tu es très beau ce soir, Romain…, commence-t-elle avant de finir sa phrase au creux de son oreille.

C'est vrai que mon ami a fourni un effort vestimentaire remarquable, comparé à moi. Sa chemise rose pâle dans son jean noir moulant le met en valeur. Loin de mon T-shirt gris clair et de mon pantalon passe-partout.

La mine joyeuse de Romain, fixée sur moi, m'informe être le sujet

de cette messe basse. Pourtant, cette fois, je n'éprouve aucun danger. Les yeux pétillants de mon ami y contribuent beaucoup. Les joues rougissantes de Victoria accentuent mon sentiment. Cette fille est un mystère et fait renaître une petite flamme éteinte au fond de moi.

Victoria s'accroche à mon bras, comme pour marquer son territoire, et m'entraîne à l'intérieur de l'appartement. Je me faufile à sa suite, à travers la vingtaine de personnes présentes. Je croise des visages masculins connus, puisqu'ils font partie du groupe des basketteurs. Seuls quelques-uns ne me sont pas familiers. Les cheerleaders sont identifiables à leur foulard aux couleurs de leur équipe, dont Mady, qui discute avec ses copines de danse. Pour le reste, je nage dans le brouillard. Sur nos traces, et complètement dans son élément, Romain balaie l'assistance, choisissant en secret celui sur qui il jettera son dévolu ce soir.

— Hey, Damien ! m'accueille Tomas. Il y a un peu plus de monde que prévu, j'espère que tu t'amuseras quand même. Je te fais visiter ?

— Euh… ouais.

— Désolé, Victoria.

Cette dernière lui décoche un doigt d'honneur avant de s'affaler sur une place vacante du canapé. L'allure boudeuse peinte sur son visage lui donne un air attendrissant.

— Je reviens, la rassuré-je.

— J'y compte bien.

Tomas nous éloigne du salon et m'emmène dans un couloir plus calme, à l'écart.

Merde ! J'espère que ce n'est pas un traquenard !

Mon cœur s'emballe à l'idée saugrenue qui naît dans ma tête alors qu'il me présente la salle de bain, les toilettes. Puis, il avance de quelques pas.

— Là, c'est la chambre de John ; ici, celle d'Adrien, enchaîne-t-il en pointant du doigt les différentes portes. Au fond à droite, tu as la mienne, et en face, c'est une chambre libre. Son propriétaire a quitté la colocation pour s'installer avec sa copine.

Quand il prononce sa dernière phrase, son regard me sonde, comme s'il cherchait quelque chose. Peut-être une réaction ? Je sors les premiers mots qui me viennent à l'esprit :

— Merci pour la visite.

Il se marre devant ma piètre tentative de réponse.

— Allez, viens, il reste quand même la zone la plus importante de la maison.

Il me désigne son verre à la main tout en se dirigeant vers la cuisine ouverte.

— Tu bois quoi ?

— Un soda, si tu as.

— Bon choix. Un choix de sportif. Tu verras, je surveille très souvent mes joueurs en tant que capitaine. Les soirées alcoolisées non autorisées, j'essaie de les tenir loin de mon équipe.

J'acquiesce d'un sourire. Je saisis mon gobelet tout juste rempli quand sa voix grave retentit pour couvrir l'assistance :

— Bon, les mecs, il est temps de porter un toast à notre nouvelle recrue ! C'est officiel, Damien intègre les Rocs de Fortagne ! Bienvenue, termine-t-il en trinquant avec moi.

Je manque de renverser le contenu de mon verre et m'empresse de le porter à ma bouche, sous les applaudissements de mes nouveaux coéquipiers.

Ce soir, j'ai fait un bond en avant. J'ai sauté le pas. Je me suis lancé dans le grand bain. Officiellement et devant toute une assemblée, je valide mon intégration au sein d'une nouvelle équipe. J'en suis un membre à part entière. Je relève la tête, embarrassé, mais fier. Victoria ne loupe pas l'occasion de venir me serrer dans ses bras pour me féliciter tandis que les regards qui me détaillent sont bienveillants. Chacun retourne à ses occupations. Victoria relâche son étreinte, emportant avec elle son parfum fruité.

La soirée se tasse au fil des heures. La musique baisse de volume, et nombre de joueurs partent. Je devrais faire comme eux, pour ne pas subir mon samedi. Pourtant, je reste là. Quelque chose me retient sur ce canapé. Et ce n'est pas parce que cette soirée a eu lieu en mon honneur et que je m'y sens bien. Mais plutôt parce que Victoria a pris possession de mes cuisses comme si j'étais son siège attitré.

J'ai perdu la notion du temps dès le moment où ses jambes dénudées sont entrées en contact avec mon jean. Comme si de rien n'était, elle est venue poser son postérieur sur moi tout en discutant tranquillement avec son ami. J'ai du mal à croire à l'excuse du manque de place sur le canapé, mais j'ai été incapable de la repousser. J'avais envie de cette proximité. Je dois me rendre à l'évidence, cette fille me fait du rentre-dedans, et ce n'est pas le regard insistant de Romain qui me dira le contraire. Ses yeux me tendent des perches et m'incitent à me dévoiler. Néanmoins, j'en suis incapable pour le moment. Je bouge le moins possible et profite de ce contact pour détailler cette femme sur mes genoux.

— Cette année, la compétition va être rude avec les filles ! annonce Mady.

— Pourquoi ? l'interroge Romain.

— On a décidé de monter une équipe de compétition. Mais il nous manque un truc. J'ai envie d'y croire pourtant. Il faut qu'on trouve une idée. Quelque chose qui nous démarque.

— Tu penses à quoi ? poursuit-il, intéressé.

— À rien. Victoria ?

— J'avoue que je ne sais pas non plus. Faudrait qu'on y réfléchisse. Ce n'est que le début de la saison, on a le temps.

— C'est sûr. Mais tu sais que Sandy ne nous lâchera pas. Elle compte sur nous.

Pour la première fois, Romain montre des signes d'anxiété. Il se dandine à côté de moi, comme s'il était en plein dilemme. J'essaie de capter ses yeux, il m'évite. Cela ne lui ressemble pas. On dirait moi.

— Ça ne va pas ? lui chuchoté-je en déplaçant légèrement Victoria pour qu'elle ne m'entende pas.

Je fournis un effort surhumain pour me concentrer sur la réponse de mon ami alors que mes paumes sont collées aux hanches de Victoria. Un courant électrique me parcourt, une attraction trop forte se manifeste, m'empêchant de quitter son corps.

— J'ai peut-être une idée…, m'avoue-t-il.

— Pourquoi tu ne la proposes pas ?

— Parce que je ne sais pas si c'est possible.

— Serais-tu en train de douter de toi ? Le mec le plus positif que je connaisse, qui me pousse hors de mes retranchements. Toi, Romain, tu as peur ?

— Je n'ai pas peur, affirme-t-il.

— Bah, vas-y.

Il me fixe sans réagir, alors je fais une chose dont j'aurais été incapable avant de le connaître.

— Romain a une proposition qu'il aimerait vous partager, le provoqué-je en m'adressant aux filles.

Sa mâchoire se décroche tandis que je lui souris à pleines dents.

— À mon tour de te pousser !

— C'est vrai ? s'étonne Mady.

— Euh… eh bien, j'ai peut-être une idée, qui pourrait vous permettre de vous démarquer. En tout cas, qui vous sortirait de vos habitudes.

— Allez, dis-nous, l'incite Victoria.

— Et si vous preniez un homme dans votre équipe ?

Les filles restent songeuses. Romain déglutit. Il attendait probablement un minimum d'enthousiasme de leur part.

— Ce n'est pas tout à fait la réaction que j'espérais, souffle-t-il, peiné.

— Désolée, Romain, je voulais pas te vexer. En soi, l'idée est bien, tente de le rassurer Mady, une main posée sur son épaule. Mais je crains de ne pas pouvoir trouver un mec capable de danser et de nous accompagner.

— Et puis, bon, je n'ai pas envie de prendre n'importe qui dans l'équipe, si on pouvait éviter les profiteurs, râle Victoria.

Romain grimace à ces mots.

— En fait, je crois qu'il pensait à quelqu'un en particulier, interviens-je.

Un « oh » collectif résonne.

— Oui, ce que je voulais dire, c'est que… je me disais que… peut-être que je…

Mady bondit en avant, faisant sursauter Victoria. Son dos heurte désormais mon torse, contre lequel elle se blottit au final. Mes mains glissent avec subtilité de ses hanches à son ventre pour la maintenir en place alors qu'une douce chaleur diffuse irradie mon être.

— Mais oui ! Oui ! Oui, bien sûr ! J'y ai pas pensé, tu es le bienvenu dans notre équipe. Avec plaisir même. Bon, il faut que tu nous prouves ce que tu vaux, que j'en parle avec la coach, mais ça nous donnerait un second souffle.

Mady jubile désormais alors que ses pieds font les cent pas. Ses gestes extravagants traduisent son engouement.

— Puis… un gymnaste, j'ai aucun doute sur ses compétences, le flatté-je.

Romain acquiesce. Son malaise se dissipe en une poignée de secondes sous l'assaut des idées de la capitaine. Si au premier abord, elle avait refoulé son enthousiasme, découvrir que Romain souhaite intégrer la team lui a redonné des ailes. Comme l'espoir d'une bonne saison en prévision.

— Tu m'as refait ma journée ! s'exclame-t-elle pour conclure.

— Qu'est-ce qui te met autant de baume au cœur ? intervient John.

Accompagnés de ses colocataires, il revient de la cuisine. Tomas prend une chaise, Adrien s'assied à même le sol, deux autres jeunes femmes, dont je n'ai pas retenu les prénoms, se joignent à notre petit groupe.

— Les filles, je vous présente notre nouveau coéquipier, enfin potentiel, mais j'ai peu de doutes au vu de ses compétences en gymnastique, annonce Mady en désignant Romain.

— Alors, levons un toast aux récentes recrues de nos équipes, propose Tomas en me fixant.

Avec un sourire en retour, j'attrape mon verre et me colle un peu plus à Victoria. Chaque mouvement augmente les frissons qui me parcourent l'échine.

— Je me posais quand même une question, osé-je demander. Comment se fait-il que vous m'ayez tendu un piège ?

Je m'adresse à Tomas, mais ce sont les muscles de Victoria qui se crispent sous mes doigts. Sa respiration se coupe. Tomas formule une réponse tout en accrochant les yeux de la femme figée entre mes bras.

— Sûrement le flair !

— Le flair ?

— On s'en fiche, non ? remarque John. Tu as prouvé que tu pouvais

peut-être être meilleur que moi, ne te plains pas !

— Je suis juste surpris que vous ayez pris le temps de voir ce que je valais sur un terrain.

— Disons que j'avais senti un petit truc aux sélections, mais je n'ai pas voulu insister. Puis, quand notre joueur s'est blessé, j'avais besoin de trouver quelqu'un à intégrer. On m'a glissé à l'oreille que tu ferais l'affaire.

Victoria hoquette de surprise, à bout de souffle. Elle s'excuse brièvement avant de s'éloigner, cherchant un prétexte pour quitter mes bras.

— Je vais me chercher à boire.

Sans un regard pour moi, elle s'enfuit. Sa chaleur corporelle, imprégnée sur mes vêtements, s'évapore, j'en ai presque froid. Son départ crée un vide inattendu, et une pointe de… regret.

C'est la première fois que j'ai la sensation qu'elle m'évite. Mon cœur se serre, déçu. J'ai l'impression d'avoir dit ou fait quelque chose de mal. Car malgré sa chevelure, qui danse dans son dos, je ne peux m'empêcher de remarquer une rougeur colorer ses joues. Ce détail, aussi subtil soit-il, me trouble davantage.

— En tout cas, merci de m'avoir laissé une seconde chance.

— Avec plaisir ! Dis-moi, tu as déjà joué dans une équipe, non ?

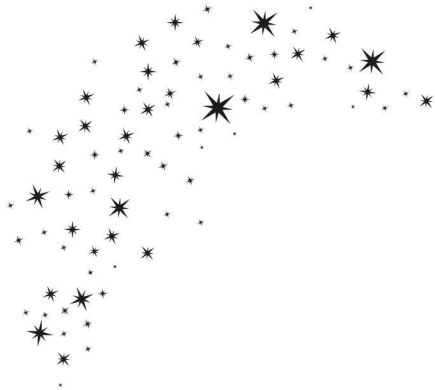
Je savais que le moment de me confier viendrait, mais je ne suis pas encore prêt à tout révéler. Surtout pas la raison pour laquelle j'ai lâché l'équipe durant ma licence, avant même de jouer mon premier match. Peut-on dire que je l'ai quittée ? J'en doute… Alors, je me contente d'une réponse évasive, croisant les doigts pour que cela suffise à apaiser leur curiosité :

— Petit, j'ai appris le basket en club, puis je jouais beaucoup avec des potes, le soir, près de chez mes parents, et au lycée. Quand je suis rentré à l'université, je me suis dit que je pouvais intégrer une team…

Ma gorge se noue, les dents serrées, je formule un mensonge plausible :

— Avec les études, je n'ai pas trouvé le temps. Je ne pouvais pas faire les deux. En tout cas, c'est ce que je croyais.

Une demi-vérité vaut mieux qu'un mensonge complet. J'aurais apprécié faire partie du club de basket des Aigles. C'était confiant et assuré que j'avais entamé mes études supérieures et mon entrée dans le groupe. Seulement, j'ai été pris en grippe par le capitaine, sans que j'en connaisse la raison. Je suis tombé de haut, emportant dans ma chute tout espoir de pratiquer ce sport cette année-là. Ce ne sont pas les études qui m'en ont empêché, mais bien le comportement humain. Si me plonger dans mes cours m'a aidé à ignorer ma peine, du moins en surface, les traces du harcèlement que j'ai subi sont encore bien ancrées.



10. Victoria

À contrecœur, je quitte le corps chaud de Damien. Il a posé LA question. Celle à laquelle je ne voulais pas répondre. J'ai senti les iris de Tomas me transpercer, me sonder. Il a compris à ma mine déconfite que je ne souhaitais pas révéler la vérité. Il s'en est plutôt bien sorti avec son excuse. Moi, j'ai perdu tous mes moyens. Si je ne désirais pas paraître coupable, m'enfuir de la sorte n'était pas la meilleure solution.

Mes pas rapides me portent jusqu'à la cuisine. La tête dans le frigo, mes narines protestent quand les relents de pizza froide s'y engouffrent. Un haut-le-cœur me brûle la gorge. Je déglutis, un mauvais goût en bouche, mais je reste planquée là, à profiter de la fraîcheur, qui m'aide à retrouver mes esprits.

Victoria, calme-toi. Tu n'as rien fait de mal. Tu l'as aidé, regarde où il en est grâce à toi.

Mais m'en voudra-t-il s'il apprend la vérité ? S'il sait que j'ai incité Tomas à le faire jouer ? Heureusement que j'ai gardé la vidéo pour moi, je me sentirais d'autant plus coupable. Elle traîne encore dans mon téléphone, je n'ai pas réussi à me résoudre à la supprimer. Pourquoi ? Difficile à dire. Je connais presque par cœur les images que j'ai sauvegardées, à les avoir trop regardées avant de me coucher. Cachée sous mes draps, à l'abri des regards, comme si quelqu'un pouvait me surprendre. La force qu'il dégageait est enfouie quelque part sous sa carapace. Je l'ai sentie, je la sens. *Et elle éclatera au grand jour. Grâce à moi. Comme si elle renaissait de ses cendres.*

Est-ce que je fais tout cela juste pour l'aider ? J'en doute de plus en plus. Sinon, comment expliquer l'élan soudain qui m'a poussée à m'installer sur ses cuisses ? La chaleur de son corps s'est insinuée en moi, ravivant des braises que je pensais éteintes. Un réveil, une

étincelle. D'espoir, peut-être. D'envie, sûrement. Mais j'emprisonne ces flammes vacillantes dans un tourbillon de doutes, pour qu'elles n'échappent pas à mon contrôle. Que dissimule-t-il encore derrière les barrières qu'il a érigées ? Et si, un jour, il me demande de franchir une limite que je ne veux pas dépasser, aurais-je la force de dire non cette fois ?

Le « bip » insistant du réfrigérateur me rappelle que je suis restée perdue dans mes pensées bien trop longtemps. Je le referme après avoir saisi une bouteille d'eau fraîche. Les gorgées du liquide transparent gèlent tout sur son passage, de ma langue jusqu'à ma trachée, emportant avec lui le goût amer qui traînait là, éteignant à peine mon feu intérieur. Je me ressaisis petit à petit, tends l'oreille pour discerner des bribes de conversation. Une vague de soulagement déferle : elle a dévié vers un autre sujet.

— Vic, je crois que c'est le moment de rentrer chez nous ! Il commence à se faire tard, crie Mady.

— J'arrive !

Oui, c'est ça. Mais comment vais-je justifier ma réaction ? J'aurais simplement dû faire semblant d'aller aux toilettes, l'excuse aurait été toute trouvée. Mon traître de cerveau ne réfléchit qu'après coup.

— Je vais vous raccompagner, nous informe Tomas lorsque je les rejoins.

— On est grandes tu sais, ne puis-je m'empêcher de répliquer.

Il ne lâchera pas l'affaire et ne me laissera pas rentrer seule à pied. Et ce, même si je suis avec Mady. Seule ou avec elle, ça ne fait aucune différence, frileux et protecteur comme il est. Tomas, c'est un peu comme le grand frère que je n'ai pas.

— On part aussi. On peut les raccompagner, si tu ne veux pas sortir. Je crois que tu as un peu de rangement à faire ici.

Mes oreilles doivent me jouer des tours, Damien se propose pour nous escorter. Le regain d'assurance dont il fait preuve n'est pas pour me déplaire.

— Je croyais que tu n'habitais pas sur le campus ? s'étonne Tomas.

— C'est vrai, mais on repasse par là-bas avec Romain pour récupérer sa voiture.

À ces paroles, un sourire malicieux s'installe sur les lèvres du capitaine. Il s'agrandit à la vue de l'expression niaise qui se pavane sur mon visage. Si je pouvais sautiller en serrant les poings comme si j'avais fait un *heel stretch* parfait, je l'aurais fait. Cependant, j'opte pour garder un peu de contenance.

— Les filles ? nous interroge Tomas.

— Ça nous va, m'empressé-je de répondre.

Je claque la porte de l'appartement après avoir murmuré un « merci » à l'oreille de mon meilleur ami. Son clin d'œil me confirme

qu'il a compris mon message.

Damien et Romain nous escortent dans les allées du campus. Volontairement, je ralentis le pas, laissant un peu d'avance à mon amie, qui discute avec notre futur nouveau coéquipier. Calé sur ma cadence, Damien évolue à mes côtés. Après la soirée passée sur ses genoux, le courage me pousse encore plus loin, balayant mes doutes. Je mets de côté mon angoisse qu'il découvre un jour que je suis à l'origine de la mascarade que John a jouée. Bien que convaincue que ce soit pour son bien, sa réaction me fait peur. Il ne doit jamais savoir tant que je n'aurais pas eu la force de le lui avouer. Tant que notre relation n'est pas solide.

Victoria, tu préfères la bâtir sur un mensonge ? Un de plus ?

Non, c'est le seul, le reste, c'est de l'omission.

Quand mes prunelles capturent les siennes, tout s'envole et je saisis sa main. D'abord surpris, il écarte ses doigts, comme par réflexe, avant de revenir frôler les miens. Un sourire timide ourle ses lèvres, que je lui rends. Nos phalanges s'entrelacent, se balançant entre nos deux corps au rythme de nos pas.

◆◆◆

Je lance mon sac de sport dans les vestiaires et m'affale sur le banc aux côtés de ma meilleure amie.

— Vive l'enthousiasme ! se moque-t-elle.

— Cette journée a été d'un ennui mortel, me plains-je.

— Allez, un peu de positif, s'il te plaît ! C'est le moment de convaincre la coach d'intégrer Romain.

— Tu as raison, mais tu en as parlé aux autres filles ?

— À part à Laurie et à Gaëlle, tu veux dire ? Pas encore, je les attends. Tu vois bien qu'il n'y a que nous ici. Elles sont ponctuelles, mais jamais autant en avance, se marre-t-elle.

Avec Mady, on a pris l'habitude d'avoir toujours notre petit quart d'heure seules dans les vestiaires, avant un entraînement. Moment où nous partageons les futilités de la journée. De décompression entre amies et de confidences.

— J'ai l'impression que Damien s'intéresse à moi.

— C'est clair qu'il en pince, mais qu'il a du mal à s'ouvrir.

— Pire qu'une huître. Tu penses que je le brusque ?

— Non, mais on voit bien qu'il est… différent.

— Il a une sorte de vulnérabilité qui me met en confiance. Je pense que c'est ce qui m'attire chez lui.

— Et pas son physique canon ?

— Aussi, mais tu vois qu'il n'en joue pas. Je ne sais même pas s'il en a conscience. Je ne saurais pas expliquer, mais j'ai envie d'être avec

lui. Être plus qu'une amie. Ça m'effraie. Je n'avais pas prévu ça.

— L'amour ne se prévoit pas.

Je grimace. Non, je ne peux pas être amoureuse. Ce n'est pas pour moi. Je n'en ai pas le droit. *Plus* le droit. Quand on voit où cela m'a menée…

— C'est quoi cette tête ? C'est pas une mauvaise chose.

— Si. Enfin, non. J'en sais rien.

— Damien a l'air d'être un mec bien. Patiente un peu. Tu verras où ça vous porte. Tu sais que je vous ai repérés à la soirée, hein ! J'ai bien vu ses mains prendre possession de ton bassin. Tu vois, rien que de penser à Damien, lui débarque, se moque-t-elle en pointant la courbe de mes lèvres. Ton sourire. Laisse-lui le temps. Laisse-toi le temps. Et puis, c'est pas comme si tu n'étais pas célibataire depuis des lustres ! Fais juste attention à ce que tu fais. J'ai l'impression que la nana qui prône son célibat et le non-attachement disparaît depuis l'arrivée du beau blond dans sa vie. Dois-je te rappeler que tu n'as jamais gardé un seul mec plus d'une ou deux soirées ?

— Justement, avec lui, je sens que ça va être différent, affirmé-je.

— J'espère. S'il est aussi sensible que son comportement le laisse paraître, sois sûre de toi.

Le silence de notre conversation achevée se rompt avec le brouhaha émis par l'arrivée de nos coéquipières. La porte s'ouvre et claque contre le mur.

— Hey, tout doux, on vous entend de loin, vous savez ! Pas besoin de tout casser, proteste Mady, sans conviction.

En quelques secondes à peine, l'atmosphère se charge d'ondes positives, dégagées par la vague humaine de nanas surexcitées.

— On peut dire que leur entrée est toujours fracassante, glissé-je à l'oreille de Mady.

— Espérons qu'elles gardent le même sourire quand je leur annoncerai la nouvelle.

— Laquelle ? questionne Laurie alors qu'elle est déjà au courant.

Mady me jette un regard appuyé avant de se lancer :

— Les filles, vous savez que cette année on veut être les meilleures et remporter notre premier championnat de cheerleading !

Des approbations s'élèvent dans l'auditoire.

— On est au moins d'accord là-dessus. C'est un bon début. Pour ce faire, il va falloir se démarquer des autres équipes. Se réinventer aussi. Donc je compte sur vous pour rester ouvertes d'esprit et écouter ma proposition.

Des messes basses naviguent entre mes coéquipières, qui se questionnent sur l'annonce imminente de notre capitaine.

— Ah, ça ! D'accord, comprend Laurie.

— J'aimerais intégrer un homme dans l'équipe, lâche Mady, de but

en blanc.

— Un homme ? demande une nouvelle.

— Exactement. J'ai passé un moment à potasser cette après-midi sur les possibilités que cela va nous apporter. Nombre de nos concurrents sont des équipes féminines. Très peu font appel au talent masculin, et nous nous devons de prendre les devants.

— Ça serait qui ? s'inquiète Sophie.

— Moi, tonne une voix joviale tandis qu'il frappe à la porte.

— On te verrait mieux si tu te montrais, lui dis-je.

— Je peux ? quémande-t-il, dans l'attente de notre autorisation. Vous êtes toutes habillées ?

— Oui, c'est bon, tu peux entrer, Romain, l'invite Mady.

La silhouette apparaît dans l'entrebâillement. Son visage est illuminé par son sourire ravageur. À voir les yeux pétillants de certaines danseuses, l'idée d'avoir affaire à un tel homme ne les dérange pas le moins du monde.

— Pas mal, intervient Sophie.

Elle avale en trois enjambées la distance qui la sépare de Romain.

— Sophie.

— Romain.

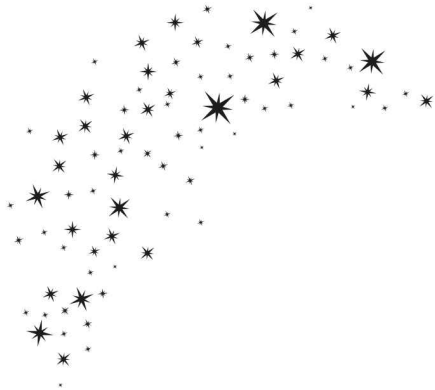
— Enchantée, répond-elle pour finir les présentations.

Puis elle se tourne vers nous :

— La coach est au courant ?

— Pas encore, et je compte sur vous pour soutenir mon idée, les filles.

— Montre-nous de quoi tu es capable, glisse notre coéquipière au nouveau venu en quittant les vestiaires.



11. Victoria

Je m'effondre. Mon dos percute le tapis rembourré, utilisé pour amortir nos chutes lors des entraînements. La fraîcheur du plastique refroidit mes muscles endoloris. Je savoure cette sensation enivrante dans mon cocon moelleux. Mon plaisir s'interrompt quand mon corps glisse d'un côté sous l'affaissement du matelas.

— Romain, j'étais bien là ! protesté-je.

Il allonge son corps près du mien.

— Désolé, je voulais profiter d'un peu de confort aussi.

— Alors, ce premier entraînement ?

— Les filles ont l'air sympa.

— Mais encore ?

— Je suis rincé. J'ai trop donné pour une reprise.

— Ouais, mais fallait convaincre.

— C'est ça ! Tu crois que j'ai réussi ?

— Oh, oui, j'en doute pas.

Un silence respectueux s'installe. Nos yeux scrutent le plafond, nos respirations s'accordent et s'apaisent en rythme. Les deux mains enlacées sur le ventre, j'inspire profondément avant de poser la question qui me brûle les lèvres :

— Romain ?

— C'est moi, ricane-t-il.

— Je me demandais un truc…

Une seconde, puis deux, puis trois s'écoulent.

— Bon, quand est-ce que tu me demandes de t'arranger le coup avec Damien ?

— Romain !

Je heurte son épaule de mon poing sous son air faussement offusqué.

— Quoi ? Ce n'était pas ça ta question ?

— Euh… pas tout à fait.

— Alors quoi ?

— Tu crois que j'ai mes chances avec lui ?

— Damien est hyper secret, tu l'as bien vu. Mais pour être honnête, je pense qu'il n'est pas indifférent.

Son regard pèse sur moi tandis que je me force à observer les dalles blanches du plafond. Ma peau me démange, mais je contrôle cette envie de gratter mes bras pour chasser la sensation de jugement.

— Et… tu penses que tu pourrais…

— Victoria, dit-il posément. Ne finis pas ta phrase. Tu sais, tu es une jeune femme pleine de surprises. Tu n'as pas besoin de moi, tu t'en sors très bien toute seule. Sois juste patiente.

— Même pas son numéro ?

— Je ne comprends pas que tu ne lui aies toujours pas réclamé.

Je capitule d'un hochement de tête. Une main rassurante se pose sur la mienne. Et un nouveau silence religieux emplit l'espace avant qu'une furie nous saute dessus. Mady.

— J'en reviens pas ! J'avais un pressentiment te concernant. Un bon pressentiment, ne te méprends pas. Mais là, je suis restée sur le cul !

Les joues de Romain s'empourprent presque sous le compliment.

— Merci.

— En tout cas, je suis contente que les filles m'aient soutenue dans cette décision, fanfaronne-t-elle.

— Tu n'es pas la capitaine pour rien, lui rappelé-je.

— Puis Sandy a l'air sévère comme ça, mais elle est ouverte d'esprit. Elle n'a pas été très dure à convaincre.

— Difficile de refuser après sa prestation. Tu as vu la facilité avec laquelle il a réalisé le *Toe Touch* ? Nan, mais le mec ! Tu caches bien ton jeu, reproché-je amicalement à Romain.

— Évite de nous ridiculiser quand même ! plaisante Mady, fière de sa récente recrue.

◆◆◆

Mes pas lourds et engourdis par l'effort physique me portent jusqu'à ma chambre étudiante, Mady sur mes traces. Elle jubile déjà à l'idée de créer de nouvelles chorégraphies. Je ne sais pas où elle trouve encore la force d'illustrer ses propos par d'aussi grands gestes ni celle de sautiller pour démontrer ses concepts. Elle ponctue son monologue avec ferveur, m'arrachant des rires honnêtes. Quand elle est aussi enthousiaste, impossible de la couper dans son élan.

— Bon… ce n'est pas ta bonne humeur qui va me nourrir ! Je file à la douche et on bouffe ?

— C'est toi qui prépares ! s'empresse-t-elle d'ajouter en claquant la porte de sa salle de bain pour éviter toutes représailles.

L'eau chaude ruisselle sur ma peau, effaçant peu à peu les marques de l'entraînement, mais sans effet sur les pensées tourbillonnantes, elles m'assaillent depuis ma discussion avec Mady.

Elle a raison. Damien est différent, je le sais depuis le premier jour où je l'ai croisé. Il a ce quelque chose de fragile qui m'attire, cette vulnérabilité qu'il tente de masquer sous une façade. Sa manière de fuir le monde me pousse à le faire entrer dans le mien. Je ne suis pas certaine que ce soit une bonne chose d'être autant happée par lui. Mady parle d'amour avec une légèreté que je ne comprends pas, une évidence qui m'échappe. Moi, je n'y crois plus. Pas après… Non. Je secoue la tête et chasse les souvenirs douloureux accrochés à mon esprit comme des ombres tenaces.

Et Damien, attend-il quelque chose de moi désormais ? Est-ce un leurre de croire qu'il pourrait m'ouvrir la porte de son univers et me laisserait l'approcher pour de bon ? Je n'arrive pas à oublier cette lueur dans ses yeux quand mes doigts ont trouvé les siens. Un simple geste, lourd de sens. Pour moi. Alors même que je ne le conscientisais pas. Peut-être que, pour lui, tout ça ne signifie rien. Mince ! Mais à quel moment tout a dérapé ? *Juste l'aider… Foutaises, j'aurais dû le savoir dès que son âme brisée a fait écho à la mienne.*

L'eau coule toujours, brûlante, pour délier mes muscles, mais elle n'efface pas l'inquiétude qui m'étreint. Et si je me trompais ? Si Damien n'était qu'une illusion susceptible de s'évaporer au moindre souffle du vent ? Je déteste me sentir aussi perdue.

En réalité, ce qui m'effraie le plus, c'est moi-même. Pourquoi ai-je l'impression de baisser mes propres défenses avec lui, moi qui ai juré de ne plus autoriser personne à m'atteindre de cette façon ? Je soupire, pressant mon front contre les carreaux froids de la douche. Peut-être que Mady a raison. Peut-être que je devrais lui laisser du temps. À moi aussi. Éclaircir mes pensées embrouillées.

L'eau s'arrête. Un dernier soupir. Je reste un instant immobile, enveloppée dans le silence. Quand je sors de la cabine, une timide résolution naît en moi : ne plus y songer. Juste pour ce soir.

◆◆◆

Les couloirs du campus sont animés à cette heure-ci. Le tumulte des étudiants en route pour la cafétéria ou les espaces extérieurs emplit l'air d'un brouhaha constant. Mon sac sur l'épaule, je me fraie un chemin parmi les groupes, parée à rejoindre le terrain de basket. *Et prête à retrouver Damien.*

C'est là que je l'aperçois. Lui. Il marche vite, la tête légèrement

baissée. Il se faufile au cœur de la masse, dans la direction opposée. *Merde !* Il n'y va pas. Pas ce midi, moi qui n'attendais que ça. Je n'ai pas le temps d'hésiter.

— Damien !

Aucune réaction.

— Damien ! tenté-je de nouveau, un peu plus fort.

Il s'arrête, se retourne, surpris. Ses yeux clairs se posent sur moi, un mélange d'étonnement et de méfiance dans le regard. J'ai hâte qu'il arrête de me voir comme une potentielle menace.

— Victoria ? Qu'est-ce que tu fais là ? Tu ne vas pas au terrain ?

— Pas toi ?

— Euh… non. Désolé, ce midi, je dois bosser un peu. Ce soir, avec l'entraînement, je n'aurai pas assez de temps. Je m'avance.

— Oh, je vois.

Je refoule mon malaise naissant pour arborer mon sourire habituel.

— Tu vas à la bibliothèque ?

Il hoche la tête, un peu nerveux, et esquisse un pas pour continuer son chemin, mais je me positionne devant lui, résolue.

— Je peux venir ?

Il semble pris au dépourvu, ses sourcils se froncent.

— Euh… je suppose que oui.

Je sautille à ses côtés et nous entrons dans le bâtiment, où le tumulte des couloirs est remplacé par un silence feutré. Je chasse mon excitation pour me plier au calme ambiant.

— Ici, ça te va ? me demande Damien en désignant une table près des fenêtres.

— Oui, oui, peu importe.

— Mais tu ne vas pas t'ennuyer ? Tu as des choses à faire ?

J'ignore la réponse qui se dessine dans mon esprit : « Non, je m'occuperai en t'admirant. ».

— Ne t'inquiète pas pour moi.

Damien tire une chaise sur laquelle il m'invite à m'asseoir puis sort ses affaires. Il les étale devant lui en évitant mon regard et se plonge immédiatement dans sa lecture. Je le regarde un instant, intriguée. Il semble presque ailleurs, absorbé par les lignes qu'il dévore des yeux.

— Tu lis quoi ? finis-je par demander.

Il relève la tête, arraché à son univers.

— Je revois les cours sur les acteurs du livre.

— Oh, je vois.

Il baisse de nouveau les yeux sur ses notes.

— C'est fascinant de te voir aussi passionné, lâché-je en toute sincérité après plusieurs minutes lorsqu'il mord sa lèvre inférieure.

Un sourire discret effleure ses lèvres.

— Oui. J'aime ce que j'étudie.

— Autant que le basket ?

Il réfléchit un instant.

— Peut-être même plus. Le sport, c'est une passion. J'ai pu m'en passer durant trois ans. Mais les livres, non. Heureusement qu'ils étaient là, d'ailleurs. Me perdre dans les mots, dans les idées, c'est intégrer un autre monde. Lire, c'est voyager sans bouger, ressentir des émotions qu'on n'a jamais vécues.

Ses mots me touchent plus que je ne l'aurais imaginé. Il parle avec une telle intensité que je me rends compte à quel point je connais peu de choses qui m'éprennent de cette façon.

— Et toi ? reprend-il après un instant, comme s'il venait de déchiffrer les rouages de mon esprit. Qu'est-ce qui t'anime, Victoria ?

Mon prénom claque sur sa langue. *Le plus beau son du monde.* Par automatisme, je joue avec le coin du classeur que j'ai sorti, sans l'ouvrir, pour occuper mes mains. Je baisse les yeux sur sa couverture rose. Ce qu'il renferme ne me procure pas la même ivresse.

— Je ne sais pas trop. J'aime le cheerleading, le mouvement, la coordination. Mais… est-ce que ça me passionne vraiment ? Je n'en suis pas sûre.

— Si je me souviens bien, tu m'avais dit aimer aider les autres.

Mes doigts se crispent sur le carton. Il s'en rappelle. De cette discussion à la volée sur les bords du terrain.

— Oui… Je crois.

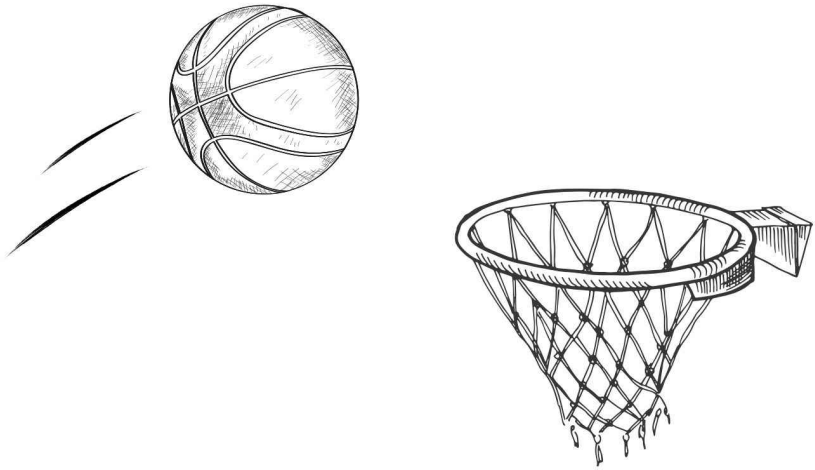
Ou je me dois ? Envie réelle ou nécessité de me racheter ?

Il me regarde, sonde quelque chose en moi. L'intensité qui brûle dans ses prunelles réchauffe mon cœur autant que les paroles qu'il prononce :

— Ce n'est pas grave si tu ne sais pas. Si tu n'es pas sûre. Ce qui compte, c'est de continuer à chercher. Tu trouveras, c'est certain.

Son calme me déstabilise. Et sa main compatissante, qui se pose sur la mienne, encore plus. Ses mots résonnent. Peut-être qu'il n'est pas si étrange de se perdre pour mieux se retrouver, d'être encore en quête de ce qui me fait vibrer.

Le reste de la pause déjeuner se passe dans un mélange d'échanges et de silences paisibles. En le quittant, je ne peux m'empêcher de me demander : et si Damien n'était pas seulement une énigme, mais aussi une clé pour me redécouvrir ?



12. Damien

— C'était barbant, se plaint Romain.

Il traîne le pas à mes côtés. Je lève le menton pour profiter des rayons du soleil d'octobre, qui percent à travers les rares nuages en rejoignant le gymnase.

— Pas faux. J'aurais bien piqué un somme.

— Tu aurais pu, le prof s'en fiche. Je ne sais même pas s'il nous reconnaît. Il a le nez planté dans ses notes, à réciter ses leçons d'une voix monocorde.

Je me marre. La caricature est très représentative de l'ennui que dégage monsieur Renoud.

— Sinon, tu as avancé ta rédaction pour le cours d'écriture ? lui demandé-je.

— Nan. Je n'ai pas trouvé de sujet. Et toi ?

— Pareil. Il va falloir qu'on se bouge pour être dans les temps.

— On a jusqu'à quand, déjà ?

L'inquiétude pointe dans sa voix.

— Encore deux semaines.

— Ah, oui ! Bon, ça va, je suis large.

— Dix mille mots quand même ! C'est plus un devoir, c'est une nouvelle !

— Vous parlez de quoi ? nous interrompt Mady.

Je me retourne pour tomber face à la fille qui hante une partie de mes nuits depuis que mes mains ont goûté à sa peau, là, juste à côté de la capitaine des cheerleaders. Un sourire prend possession de mes lèvres quand son regard pétillant croise le mien.

— Hey, commencé-je, toujours intimidé par l'idée qu'elle puisse

s'intéresser à moi.

Elle me rend mon salut, enjouée.

— Du coup, vous parliez de quoi ? insiste cette fois Victoria.

— Des cours, lui réponds-je.

— Vous en avez beaucoup en commun ? poursuit-elle.

— Quelques-uns, dont celui du mardi après-midi. Et vous ? intervient Romain.

— Aucun, mais on est coloc' !

Mady entoure le cou de son amie avec le bras, venant coller leur tête.

— Ça explique votre complicité, se marre Romain.

D'un geste de la main, Victoria nous invite à poursuivre notre route vers le gymnase afin de ne pas louper le début de nos entraînements respectifs.

Je rejoins mes coéquipiers dans le vestiaire des hommes, réservé aux membres de l'équipe de basket. De son côté, Romain poursuit sa route vers une pièce mise à disposition spécialement pour lui, à l'écart des cheerleaders féminines et des remontrances de notre coach. Je ne peux m'empêcher d'envier sa solitude. Moi aussi, j'aimerais profiter du confort d'une douche privée après l'entraînement sans avoir à la partager avec une horde de gars imprégnés de sueur et de testostérone. Mais impossible d'exprimer cette jalousie à Romain. Lui crèverait d'envie d'être à ma place.

Lorsque mon T-shirt et mon short sont enfilés, je me dirige vers le terrain. Sur le chemin, mon regard divague vers la salle adjacente où les filles s'étirent. Le rouge me monte aux joues quand je tombe sur les fesses rebondies de l'une d'elles, qui descend son buste, jambes écartées, pour poser le plat de ses mains à même le sol, sans décoller les talons. Lorsque la chevelure blonde apparaît entre ses cuisses et que son regard croise le mien, un rictus naît au creux de ses lèvres, et je fuis. Je prends mes jambes à mon cou et ma dignité avec. Victoria. Il a fallu que ce soit Victoria.

Mon cœur s'est emballé et je peine à reprendre contenance. J'ai été pris en flagrant délit de matage de cul par la fille qui me met la tête en vrac. Et mes résolutions avec.

Je me poste auprès d'Adrien, l'esprit préoccupé à trouver une excuse plausible à mon attitude. Comment vais-je pouvoir expliquer cette situation ? Il n'y a aucune raison valable. J'aurais dû détourner la tête dès la microseconde où j'ai aperçu ce postérieur. Mais non, je suis resté là, presque à baver devant le legging noir moulant. *Fait chier.*

— Damien, qu'est-ce que tu fous ? On t'attend.

Je secoue la tête pour chasser cet épisode et me concentre sur les exercices. Dès que ma main touche le ballon, le vide se crée, mettant entre parenthèses mon attirance certaine pour cette fille.

◆◆◆

La plupart des joueurs ont fini de se laver, quand je me décide à me glisser sous l'eau à mon tour. Je baisse la tête, offrant ma nuque au jet chaud. Depuis longtemps je rêve de retrouver cette sensation. Mais sans mon maudit studio et sa chaudière hors service, je n'aurais probablement pas remis les pieds dans ces douches.

Mes muscles se détendent tandis que je ferme les yeux pour savourer l'instant. Mes paupières closes me projettent sur une autre vision, inappropriée dans un instant pareil. Avant que mon membre se mette à réagir aux souvenirs de Victoria dans son legging, je scrute mes orteils, pour être certain de ne pas bander. J'ai attendu plusieurs entraînements avant d'accepter de me doucher ici et de céder à la tentation, ce n'est pas pour me ridiculiser maintenant.

Je me savonne avec énergie avant d'enrouler ma serviette autour de ma taille, une fois rincé. J'enfile mon change sur une peau moite, mais propre. Mes cheveux gouttent encore sur mon T-shirt lorsque je sors du bâtiment. Je suis assez peu étonné de retrouver Tomas, qui discute avec Victoria. Ces deux-là ont une relation dont j'ai du mal à identifier la réelle nature pour le moment. Ils ne sont pas ensemble, mais ont l'air vraiment proches. Quant à Romain, il converse avec Mady, John, Adrien et quelques autres joueurs de l'équipe. Comme souvent, je suis le dernier.

— Toujours le même qu'on attend, me taquine le capitaine.

— Je n'ai rien demandé moi ! répliqué-je.

— Toi non, mais elle si.

Tomas pointe du doigt la grande blonde, qui rougit.

— Hey ! T'es mon ami ou pas toi ? se plaint-elle.

— Désolé, mais ça devient un peu lent à mon goût, alors je te donne un coup de pouce. On dirait que tu as perdu la main avec les mecs.

Je ne saurais dire qui est le plus mal à l'aise des deux désormais. Cette femme, qui cache son visage écarlate derrière ses mains, ou moi, qui ne dois pas être loin d'avoir la même couleur. Romain intervient, et l'atmosphère est de nouveau plus légère. Je le remercie intérieurement pour ça. Je peux toujours compter sur lui pour désamorcer les situations embarrassantes.

En groupe, nous quittons le complexe sportif pour rejoindre les résidences.

— C'est ici que je vous abandonne, annoncé-je.

— Je te ramène ? me propose Romain. J'ai laissé la voiture sur le parking à l'entrée du campus.

— Avec plaisir !

Nos camarades nous saluent avant de poursuivre leur route.

— Damien ! me retient Victoria.

Je me fige, anxieux de la tournure que pourrait prendre la conversation. Va-t-elle me reprocher mon regard déplacé ? Je me retourne, comme pour repousser le moment fatidique.

— Oui ?

Elle se dandine. Pourtant, son regard est déterminé. Ses mots demeurent sur le bout de sa langue. Ce n'est qu'une question de temps avant qu'elle ne les formule.

— Je veux t'inviter à boire un verre, un café, ou n'importe quoi, pour passer du temps avec toi, juste tous les deux.

Je reste bouche bée. Ses mains plaquées le long de ses cuisses, elle se tient bien droite. Elle a parlé tellement vite qu'elle reprend une grande inspiration avant d'émettre un rire moqueur.

— Je suis pathétique. Tout ce cinéma juste pour te demander de sortir avec moi.

Ses lèvres ourlées, sensuelles, à l'aspect doux, captent mon attention. Entière. Et j'en oublie de répondre.

— Damien ?

— Oh, oui, pardon. Euh… oui, bien sûr… d'accord. Je veux bien.

Je bredouille, et l'idiot, cette fois, c'est moi.

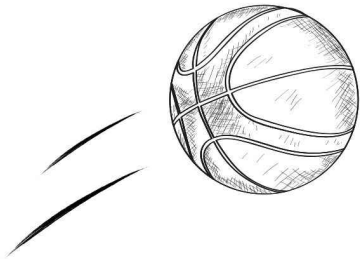
— Je… je peux avoir ton numéro ? me demande-t-elle ensuite.

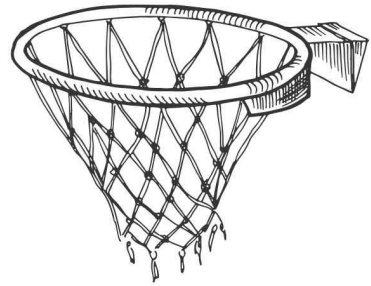
Je saisis son téléphone pour le taper, la main tremblante. Elle dépose un bisou sur ma joue et s'éloigne en trottinant.

— Je te l'avais bien dit ! réplique Romain en me bousculant.

Je reviens sur Terre, un sourire niais imprimé sur le visage.

Victoria m'invite. Victoria veut passer du temps avec moi.





13. Damien

L'entraînement de ce soir était intensif. Les Rocs de Fortagne se préparent pour leur premier match, prévu le week-end prochain. Plus qu'une semaine. Je prends mes marques parmi les joueurs, et ce sentiment d'être intégré me donne du baume au cœur.

C'est soulagé par ce constat que j'insère la clé dans la serrure de mon appartement, après une marche sous la pluie. *Romain a bien choisi son jour pour ne pas me ramener,* me lamenté-je. Je ne peux pas lui en vouloir, sa mère reste prioritaire. Quelle idée d'avoir pris un logement aussi loin ! Même si je n'ai pas vraiment eu le choix. Mes vêtements me collent à la peau et j'ai hâte de m'effondrer sur mon lit, me blottir dans mes draps après avoir quitté l'humidité de ma tenue. Pourtant, un mauvais pressentiment me saisit l'échine, comme un sixième sens.

J'ouvre le battant et me glisse dans mon studio. Je serre les poings sous l'horreur de la situation. Si tout a l'air en ordre, se joue sous mes yeux un véritable drame. Mes affaires sont à leur place, rangées, ordonnées, mais une mare d'eau tapisse la moitié de l'espace.

Fait chier, il manquait plus que ça !

Pas d'eau chaude, pas de chauffage alors que l'hiver approche. Et maintenant, une fuite, qui va me prendre des plombes à nettoyer. Je sature. Ça ne peut plus durer.

J'avance, les pieds dans l'eau, jusqu'à la source de cette catastrophe. J'ouvre le meuble de l'évier, mais ne remarque rien d'anormal à première vue. Je me penche encore, jusqu'à tremper mes genoux pour trouver, derrière un meuble bas, un tuyau rompu.

Ça s'annonce compliqué. Après avoir coupé l'arrivée d'eau générale de l'appartement, j'empoigne mon smartphone. 20 h 14. Il n'est pas

trop tard pour appeler mon propriétaire et lui faire part de l'incident. Commençant à le connaître, je parie qu'il ne me proposera pas de solution dans l'immédiat.

La sonnerie retentit, et quand je crois que je vais tomber sur la messagerie, malgré mon numéro masqué, il décroche.

— Oui ?

— Bonjour, c'est Damien Lograin, votre locataire.

— Ah ! Que puis-je pour vous encore ? se braque-t-il.

Je le soupçonne de filtrer mes appels depuis plusieurs jours, agacé que je lui parle de la chaudière, ou plutôt de l'absence de chaudière fonctionnelle.

— Il y a une fuite dans la cuisine. Un tuyau a cédé.

— Vous attirez les ennuis ! C'est pas possible !

— Excusez-moi, mais je n'y suis pour rien. Pouvez-vous faire venir quelqu'un rapidement ?

— Je verrai, mais sachez que vous me faites chier.

— Pardon ?

Je reste ahuri. Je me fais insulter, et pour toute excuse, il me raccroche au nez. Ma tension monte sous la pression. Je n'y crois pas.

Dans un accès de rage, je rassemble mes affaires. J'attrape ma valise, fourre tout ce que je peux dedans et m'assieds dessus pour la fermer tant elle est pleine à craquer. Le reste finit dans des sacs de courses. Je vide la cuisine de ses denrées alimentaires en éclaboussant d'eau les meubles avec mes pieds pressés. S'il pense que je vais nettoyer le bazar après son manque de respect, il se trompe. Toute considération s'est envolée.

Après une quarantaine de minutes à tout réunir, je claque la porte avec mes biens. Les bras surchargés et les chaussures glissantes, je manque de m'étaler dans l'escalier. La colère m'habite encore lorsque je déambule dans les rues. Les passants me dévisagent d'un air interrogateur, mais je m'en contre-fiche. Mes muscles déjà fatigués commencent à trembler sous l'effort. Néanmoins, je résiste. Je ne me laisserai pas abattre. Je suis déterminé. Mes pas me portent jusqu'à ma destination. Seul un coup de tête pouvait me faire prendre cette décision. Aller chez Romain, impossible. Sa mère avait besoin de lui ce soir, le déranger serait égoïste. Je suis à bout, alors avant de retrouver mes esprits, je sonne à la porte désormais devant moi.

— Ouais, c'est qui ? entends-je au loin.

— C'est Damien.

Un cliquetis retentit avant que Tomas ne se dessine sous mes yeux.

— Damien ? Mais… qu'est-ce que tu fais là ? C'est quoi tout ça ?

Je me sens con. Je dépose tout mon bordel à mes pieds et me gratte l'arrière du crâne. Mon regard penaud traîne sur mes chaussures humides.

— Reste pas là, entre, me propose-t-il en se saisissant de l'un de mes sacs.

— Merci.

Je franchis le seuil, mais n'ose pas avancer. Je délaisse ma tête pour masser ma nuque et me donner du courage.

— Tu emménages ici ? me demande John en arrivant à notre hauteur. Je ne savais pas.

— En fait… je me demandais si la chambre était encore disponible pour quelques jours ? J'ai un souci avec mon studio et j'ai dû le quitter précipitamment.

Tomas lève la main entre nous et me coupe dans mon explication. Son expression annonce déjà la couleur.

— Mec, désolé. La chambre n'est pas dispo pour quelques jours.

— Oh, d'accord, je vois, fais-je, déçu. Ce n'est pas grave. Est-ce que je peux squatter le canapé juste pour cette nuit, après je trouverai une autre solution ?

— Si tu t'installes dans la chambre, c'est définitif. Au moins jusqu'à la fin des études. On n'aime pas changer de colocataire tous les quatre matins, plaisante-t-il.

Le soulagement se peint sur mon visage, mes traits se décontractent. Je ne suis pas certain de me faire un jour à ses taquineries. Mes émotions sont passées par tous les étages aujourd'hui, et j'aimerais enfin trouver le bon. Que tout cela s'arrête un instant, que je puisse me reposer.

— Allez, viens ! Je te montre ta chambre.

◆◆◆

Je termine de déballer mes affaires avant de rejoindre mes coéquipiers dans le salon.

— Je te préviens, ici, la console, c'est précieux. Et le vendredi soir, on n'y coupe pas. Seule une fête peut nous faire changer notre rituel, m'annonce John de but en blanc.

Ils ont à peine tourné la tête dans ma direction, leur visage rivé sur l'écran de la télé.

— Pas de souci pour moi.

Je m'approche d'eux et m'assieds timidement sur un coin du canapé.

— On doit remercier tes malheurs pour nous honorer de ta présence ?

— C'était devenu invivable.

— Raconte, propose Adrien.

— Pas de chauffage, pas d'eau chaude. Et puis là, une fuite d'eau monstrueuse. Le proprio s'en fout et rejette la faute sur moi. Au vu du prix de la prestation, il ne me reverra plus.

— Ah, merde, et tes affaires, ça va ? Tu as encore des trucs à récupérer ? demande Tomas.

— Non, j'ai tout pris. C'était meublé donc j'avais le strict nécessaire.

— OK, tant mieux. J'avoue, j'avais la flemme, se marre-t-il, déclenchant l'hilarité de ses amis par la même occasion.

— C'est bien toi ça, proposer ton aide, mais ne pas avoir envie de le faire ! le sermonne John.

— Merci de m'accueillir en tout cas.

— Aucun problème. Demain on aura tout le temps de t'expliquer le fonctionnement de la coloc'. Si tu t'y plies, y aura pas de problème, me glisse Tomas avec un clin d'œil.

◆◆◆

Une sensation de bien-être m'envahit quand j'ouvre les paupières. Le confort du matelas n'a rien à voir avec celui sur lequel je dormais ces dernières semaines. Mon sommeil a été réparateur. Je relève suffisamment mon oreiller pour me redresser. Je m'y adosse et détaille mon nouveau panorama. Un bureau simple, où j'ai déjà entassé mes livres et mes cours, se dresse à l'entrée de la chambre. Collée au mur en face de mon lit, une commode à tiroir, suivie d'une penderie encastrée. À ma gauche, une fenêtre avec ses rideaux gris, opaques. Tous les murs sont blancs, sans décoration. Il manque une touche personnelle pour donner à cet endroit fonctionnel un côté chaleureux. Mes yeux terminent leur inspection sur mon lit deux places, qui emplit la majorité de l'espace, mais si plaisant à investir.

Je traîne une bonne vingtaine de minutes dans les draps chauds avant de poser un pied au sol. Mon premier réveil. Dans cette chambre.

Je me dirige par automatisme vers la commode, saisis un short décontracté ainsi qu'un T-shirt noir que je vêts. Mes affaires ont déjà trouvé leur place. À moi de trouver la mienne. Dans sa folie passagère, le Damien d'hier soir a pris cette décision irréfléchie. Mais le Damien d'aujourd'hui, que fera-t-il ? Je referme le tiroir et chasse ma méfiance matinale. Je dois me faire confiance. Je dois *faire* confiance.

Je pénètre dans le salon, où John émerge de sa nuit, affalé sur le canapé. Le reste de l'appartement est encore endormi.

— Fais comme chez toi, y a ce qu'il faut dans la cuisine, prononce-t-il entre deux ouvertures de paupières.

— Merci ! Tu ne serais pas mieux dans ton lit ?

— Si, sûrement.

Il n'ajoute rien. J'interprète ça comme la fin de notre conversation et le laisse roupiller.

Après quelques tentatives infructueuses, je rassemble tous les

éléments nécessaires : farine, sucre, lait, œuf, levure chimique. Je me demande qui parmi les trois basketteurs cuisine. Cela ne doit pas être courant de trouver de tels ingrédients dans les placards d'une colocation de mecs, mais ce matin, je m'en réjouis. Il y avait longtemps que je n'avais pas mis les mains à la pâte. Pourquoi ne le faire que pour soi-même ? La pâtisserie n'est-elle pas faite pour être partagée ?

Le mélange s'uniformise sous les assauts énergiques du fouet. L'huile frétille sur le feu. J'attrape une louche et dépose une portion dans la poêle. La douce odeur vanillée chatouille mes narines, me faisant penser à Victoria. Ma création gonfle à vue d'œil, et je reste captivé par les bulles qui remontent à la surface.

Les pancakes s'empilent dans l'assiette. Quand je cuis le dernier, John apparaît et s'assied au comptoir du bar. Les traces de fatigue demeurent sur son visage malgré le sourire qui s'y dessine.

— Timing parfait, on dirait, raille-t-il.

— Ouais, on peut dire que tu sais choisir ton moment.

Une porte claque dans le couloir.

— Hum… c'est quoi cette odeur ? interroge Tomas. Nathan est revenu ?

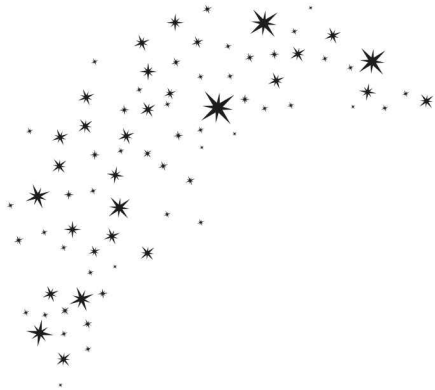
— Qui est Nathan ? demandé-je.

— Notre ancien coloc'. C'était lui le chef cuisinier ici, m'explique John.

— Fallait le dire avant, que tu faisais la bouffe Damien ! On se serait arrangés pour te faire venir plus tôt ! enchérit Adrien.

Sa main s'introduit entre ses camarades pour chiper un pancake. Tomas arrête son geste d'un coup de spatule qu'il m'a piquée.

— Pas touche ! On va se faire un petit déj' de bienvenue, tous ensemble.



14. Victoria

J'ai rendez-vous avec Damien aujourd'hui. Je n'en reviens toujours pas. Il est seulement huit heures, et je tourne sans cesse dans mon lit. Je pourrais encore dormir et profiter de mon samedi. Rien n'y fait. Mon esprit surexcité s'agite à l'idée de cette rencontre, incapable de trouver le repos.

À force de combattre mon cerveau en ébullition, je sors de ma chambre, vêtue de mon T-shirt trop long pour moi, pourtant si confortable pour dormir. J'engloutis un café et file à la douche, sous laquelle je m'éternise afin de combler le temps qui me sépare de l'instant fatidique.

L'eau chaude ruisselle sur ma peau, gommant les dernières traces de fatigue de ma nuit chaotique, que l'or noir n'a pas encore effacées. Un rideau de vapeur envahit la pièce et me procure une illusion de calme, loin de représenter mon état d'esprit. Chaque goutte, qui glisse sur mon corps, chuchote des questions que je ne veux pas entendre. Damien. Cette après-midi. Ce rendez-vous.

Mon cœur bat plus fort à l'idée de le retrouver. Je ne peux pas nier l'attirance que je ressens pour lui. C'est viscéral, presque troublant. Tout comme cette idée de vouloir l'aider à tout prix. Or derrière cette excitation pointe une peur sourde. Ai-je envie de me lancer dans quelque chose avec lui ? *Putain, Victoria, fallait y penser avant !* Est-ce que je suis prête pour ça ? *Avant ! C'était avant qu'il fallait se poser ces questions.* Mais y ai-je le droit ? Ai-je assez expié mes fautes ? Ai-je assez payé ?

Je ferme les yeux, relève la tête vers le pommeau pour que l'eau chaude masque l'humidité qui s'accumule à la naissance de mes cils. Pourquoi est-ce si compliqué ? Je ne veux pas m'attacher, mais des chaînes invisibles se resserrent déjà autour de moi. *Je n'avais pas prévu*

ça.

Est-ce qu'il me verra telle que je suis, avec mes forces et mes failles ? Est-ce que je mérite qu'il m'aime… après tout ce que j'ai fait ? D'un amour sincère, comme celui de ma mère ? Mon esprit dévie vers cette femme, qui m'a élevée seule. À son courage et au poids des responsabilités qu'elle a dû porter. À sa voix douce, pleine de conseils, et à ses sourires compatissants. Elle a commis l'erreur, elle aussi, de s'appuyer sur la mauvaise personne. Peut-être que c'est ça qui me bloque. De ne pas avoir eu de figure paternelle. De craindre de reproduire le même schéma, de ne pas savoir ce que signifie réellement être aimée.

L'eau tiédit, et je reste là, figée. Damien pourrait être différent. Il *est* différent, dans sa façon de me regarder, dans la délicatesse de ses mots. Et si je le terrorise avec mon passé ? Et si je m'effraie moi-même à l'idée de retomber dans quelque chose qui pourrait mal finir ?

J'inspire, chasse ces pensées en même temps que mon air. Aujourd'hui, je vais juste être celle que tout le monde voit. Souriante, bienveillante, et enfouir au fond de moi cette fille un peu perdue que je m'autorise à être dans mon intimité. Aujourd'hui, je veux croire, au moins un peu, que je peux être aimée malgré mes cicatrices.

Je coupe l'eau et sors de la douche. Le miroir embué est à l'image de mes pensées. Peut-être qu'il est temps pour la vapeur de se dissiper.

Dix heures. Seulement. Et j'ai besoin de penser à autre chose.

— Mady ? murmuré-je en frappant à sa porte avant d'y entrer.

— Hum ?

— J'ai besoin de toi. Faut que tu m'aides.

— Quoi encore ? Il est trop tôt !

— Oh, dix heures, ça va ! Faut que je trouve ma tenue !

— Victoria, mais il est à quelle heure ton rencard ?

— Quinze.

— C'est dans cinq heures, bordel !

— Allez quoi, t'es pas ma meilleure amie ?

— Si, mais pas tout de suite.

Elle se cache sous sa couverture et me tourne le dos pour exprimer son mécontentement.

— Mady, il m'accorde enfin un moment.

Je m'approche, la pousse un peu pour m'asseoir à ses côtés, dans son lit une place. Je lui chuchote à l'oreille, de ma voix la plus triste possible, un « s'il te plait », qui marche à tous les coups.

— Prépare-moi le petit déj'.

Elle souffle d'exaspération en prononçant cette phrase, qui lui arrache la langue. Un cri de victoire m'échappe. Je bondis sur mes pieds, la faisant grogner au passage, puis file vers le plan de travail sans refermer la porte derrière moi.

Depuis notre entrée commune, un étroit couloir dessert nos deux chambres : d'abord la mienne, puis celle de Mady. Au bout, dans un recoin, se trouve une cuisine modeste équipée de plaques de cuisson, d'un four d'appoint et d'une petite table pour trois collée contre le mur. J'ouvre les placards, avec un bruit suffisamment fort pour la maintenir éveillée, et prépare des tartines au Nutella, accompagnées de sa boisson préférée. Avec ça, je suis sûre qu'elle me pardonnera.

— Madame est servie, hurlé-je.

Mady, dans son pyjama rose pastel, débarque à table. Elle s'installe avec nonchalance, le regard en biais.

— T'as une idée de ce que tu vas mettre ? finit-elle par demander après avoir bu trois gorgées de son café sucré.

— Attends.

Je cours vers ma chambre, récupère plusieurs tenues et les montre à mon amie.

Elle porte la tasse à ses lèvres tout en validant ou non mes choix. Malheureusement, elle ne semble pas satisfaite par mes propositions. Trop simple, trop court, trop sexy. Trop de trop.

— Meuf, y a rien qui va.

— Ouais, je vois ça. Viens, parce que là, je désespère.

J'ai fait au moins cinq allers-retours en vidant la moitié de ma garde-robe, et madame n'est toujours pas satisfaite. *Quelle idée j'ai eu de lui demander son avis !*

Elle se faufile dans ma chambre et s'approche de ma penderie. Les cintres glissent sur la barre dans un son aigu tandis que ses yeux scannent les vêtements qui y sont accrochés. Elle se saisit d'une robe couleur pêche, évasée sur le bas avec un col en V.

— Celle-ci est pas mal, dit-elle en la lançant sur mon lit.

Elle sélectionne aussi un chemisier blanc nacré.

— Les pantalons ?

Son regard m'interroge, et d'un geste de main, je désigne les étagères sur la droite. Elle déplie un à un mes pantalons sous son œil expert, puis jette son dévolu sur un jean taille haute.

— Allez, une troisième pour la route, conclut-elle avec, dans les mains, un legging noir associé à un short et son T-shirt turquoise.

J'enfile à la chaîne les différentes tenues, mais impossible de choisir la plus appropriée. Je passe et repasse les vêtements jusqu'à en avoir le tournis, en présence d'une Mady moqueuse, qui squatte mon lit.

— Super, et maintenant ?

— Il faut savoir faire des choix dans la vie, débrouille-toi ! Tic-tac, tic-tac…

Son rire plane dans l'air lorsqu'elle quitte la pièce en mimant, avec son index, le carillon d'une horloge.

◆◆◆

Complètement affolée, je rentre telle une furie dans l'appartement de mon meilleur ami, quand celui-ci m'ouvre la porte.

— Tomas, faut que tu m'aides !

Je ne le laisse même pas me répondre que j'envahis déjà l'entrée. Ce logement, c'est un peu comme ma deuxième maison. Je m'y sens à l'aise et j'y ai mes habitudes. J'entends Mady saluer mon ami au loin avant qu'ils ne me rejoignent.

— Désolée, mais cette nana est insupportable depuis ce matin. Elle t'en fera baver, crois-moi, se plaint Mady.

Elle prend place sur le canapé après avoir accroché sa veste sur le porte-manteau de l'entrée et enlevé ses chaussures. Je l'imite aussi bien pour me dévêtir qu'avec ma bouche.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— J'ai un rendez-vous avec Damien. Tu sais ce que ça signifie ? J'ai enfin un putain de rencard. Faut que tout soit impeccable.

Ma fréquence sonore est élevée et mon ton impitoyable. Je cours jusque dans le salon avec mes affaires dans les bras.

— Hey, arrête de stresser, me rassure-t-il en apposant ses mains sur mes épaules. Ne crie pas comme ça, je ne suis pas sourd.

— Non, mais tu comprends pas. Enfin, *vous* ! C'est important ! Tiens, regarde, j'ai apporté toutes mes tenues. Je vais me préparer chez toi, si ça te gêne pas. De toute façon, tu n'as pas le choix, maintenant que je suis là. Faut que tu tranches, parce que ma copine, insisté-je en pointant la fautive du doigt, n'a pas su me dire laquelle prendre.

Telle une pile électrique, je sors les différentes possibilités de mon sac. Mes gestes tremblent sous l'excitation. Je n'arrive pas à retenir l'énergie qui déferle dans mes veines. Je veux que tout soit parfait, je veux *être* parfaite.

— Arrête de rire comme ça, Tomas. Moi, je ne me moque pas quand tu me poses des questions pour mettre des nanas dans tes filets. Alors, un peu de compassion, s'te plaît.

— Je ne pensais pas que tu en pinçais autant pour ce mec.

— Allez, arrête et aide-moi. Cette robe est pas mal, elle ferait ressortir mon teint, tu ne crois pas ?

Son regard dévie pour se fixer derrière moi, un sourire s'installe au creux de sa bouche. Il m'agace.

— Tu peux te concentrer deux secondes ? Me dis pas que l'un de tes colocs est plus important que ta meilleure amie et son souci d'être la plus canon possible pour son rencard ?

Il croise les bras sur son torse, baisse la tête et se marre. Les yeux de Mady s'arrondissent de surprise. Avec un mouvement du menton, elle m'invite à me retourner.

— Bon, quel est le connard qui fait le clown pour…

Les mots s'arrêtent à la barrière de mes lèvres. Impossible de continuer, j'ai le souffle coupé. J'hallucine. Il n'y a pas d'autre explication. Je ferme les paupières, une fois, puis deux, mais il est toujours devant moi.

Damien.

Comme si mon sang quittait mon corps, je n'ai plus aucune force. L'euphorie est retombée en un quart de seconde, remplacée par la honte. Après un instant de flottement, mon cœur se remet à battre, apportant à mon visage livide une coloration cramoisie.

— Je… oh… euh… Damien. Salut !

Pitoyable !

— Bonjour, Victoria, me répond-il, masquant à la perfection l'émotion qui le traverse.

Je lui tourne le dos pour reprendre contenance, puis décide de rester fière. Après tout, il ne peut pas me reprocher de vouloir mettre toutes mes chances de mon côté.

Je me saisis de mes vêtements, puis ma confiance retrouvée, je m'avance près de lui.

— Je ne savais pas que tu étais ici. Mais finalement, tu tombes bien ! Cette après-midi, j'ai un rencard, souligné-je en ponctuant mes paroles d'un clin d'œil. Aurais-tu une préférence pour l'une de ces tenues ?

Sa mâchoire se décroche, comme s'il n'avait pas compris que notre petit rendez-vous pouvait être… plus. Ses pommettes rougissent, et d'un coup, j'oublie qu'il a assisté à mon cinéma depuis que j'ai passé le pas de la porte.

— Euh… oui, d'accord, mais je pense que n'importe laquelle conviendra.

— Tu devrais faire un défilé, balance Mady.

— Oh, non, non, pas besoin.

Damien prend la remarque pour lui, comme si son manque de réaction avait poussé Mady à me taquiner.

— Elle rigole, t'inquiète pas. Alors, tu aurais une préférence ?

— J'aime bien le jean avec ça.

Il désigne le chemisier nacré.

— Bon choix, ce jean lui fait un cul d'enfer.

Mady et sa délicatesse ont raison de la pudeur de Damien. Il fuit vers la cuisine à la recherche d'un truc pour occuper ses mains et justifier son déplacement jusqu'ici.

Je rejoins mes meilleurs amis en réclamant silencieusement des explications à Tomas. Le haussement de ses épaules et son air « je-m'en-foutiste » me hérissent le poil.

— Pourquoi il est là ? chuchoté-je.

— Demande-lui toi-même !

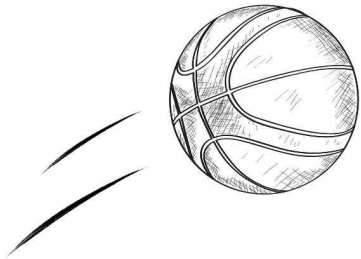
— Tomas, allez !

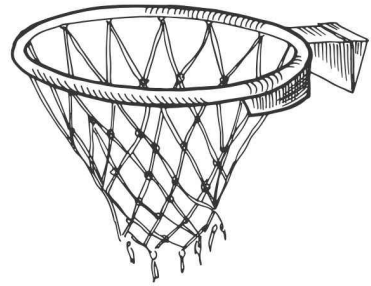
— C'est quoi tout ce raffut ici ! proteste John en sortant de sa chambre, la gueule enfarinée.

— Désolé, mec, notre nouveau coloc' déclenche des crises d'hystérie chez la gent féminine, ricane Tomas. On va devoir s'habituer.

Je reste bouche bée face à cette annonce.

Tomas et Damien ? Colocataires ?





15. Damien

Alors que Victoria se tient à mes côtés, ses mains sur mon avant-bras, sa joue flirte avec mon épaule. Le son de la fête foraine se distingue, signe évident que nous approchons du lieu de notre premier rendez-vous.

Je repense à la tête de Victoria quand elle m'a aperçu dans l'appartement de Tomas. Son expression plus qu'étonnée, comme si elle avait vu un fantôme, est gravée à jamais dans ma mémoire. Pourtant, cet air troublé s'est rapidement effacé, laissant place à son assurance habituelle, son embarras balayé par un sourire ravageur. Même si elle ne savait pas que j'étais là, son attitude m'a donné du baume au cœur, et surtout, m'a mis en confiance pour affronter l'épreuve qui m'attend, celle d'un lieu public, gorgé d'étudiants.

Nous passons les portes du parc, non loin du campus. Des machines à sous, des stands de tir à la carabine, de multiples manèges occupent l'espace. Qui, je dois l'avouer, semble restreint, compte tenu de la masse de personnes présentes.

Je me crispe sous l'affluence. Au vu du temps clair de cette après-midi, il était évident que le lieu serait pris d'assaut. L'atmosphère m'oppresse. Je savais que ce serait difficile de me retrouver dans une foule ambulante. À chaque pas, je remarque les regards, les rires sur les visages, et je me demande si je suis la source de moqueries.

— Ça va aller, me rassure Victoria.

Je souris timidement, déstabilisé par sa faculté à lire en moi. Elle se hisse sur la pointe des pieds pour déposer un baiser sur ma joue. Je frissonne à son contact. Encore.

— Tu veux commencer par quoi ? enchaîne-t-elle.

Je réfléchis un instant et repère un coin moins fréquenté.

— Il n'y a pas l'air d'avoir beaucoup de monde là-bas, lui dis-je en désignant un manège.

— Ah, oui, tu y vas fort, direct le train fantôme ! Et pas la version grand public.

Je déglutis. Je n'ai pas peur de ce genre d'ambiance, mais va-t-elle penser que je l'ai fait exprès ?

— On peut choisir autre chose, si tu préfères.

— Non, pas de souci, ça me convient très bien.

Elle attrape ma main et m'emmène jusqu'à la devanture. Une dizaine de personnes font la queue. Un groupe d'adolescents en quête de sensations fortes. Des couples en pleine discussion. Comme celui juste devant nous, qui attire mon attention.

— Si j'ai peur, tu me prendras dans tes bras ? entends-je de la bouche de la jeune femme.

— Si tu es chochotte, fallait prendre le train fantôme des enfants.

— Dis-moi que tu me laisseras pas seule, tente-t-elle de l'amadouer.

Et son copain se marre. Victoria, témoin de la scène, monte sur la pointe des pieds pour trouver mon oreille et y susurrer :

— Et moi, j'aurai le droit de me blottir contre toi ?

Mon visage se colore sous sa demande, que j'aurais pu ou dû anticiper, venant d'elle.

— Euh… oui, oui. Après, il est encore temps de faire demi-tour.

— Oh, non, cela fait un moment que je rêve de savoir si ça, c'est confortable, me glisse-t-elle avec son index le long de mon torse.

Un timide sourire orne mon visage fuyant. Je devrais m'habituer à ses rentre-dedans, je ne devrais plus être surpris. C'est tout elle. Son comportement avenant a beau me mettre parfois mal à l'aise, j'aime sa légèreté et qu'elle se sente suffisamment en confiance avec moi pour agir comme ça.

— Dis-moi une chose sur toi que je ne sais pas.

Sa question me désarçonne. Je réfléchis. Elle m'agrippe les mains pour m'encourager.

— Allez, facile, je t'aide. Ta couleur préférée ?

— Vert.

— Laisse-moi deviner. Vert sapin, comme ton T-shirt ?

Mes yeux écarquillés la fixent.

— Tu en avais un similaire pour les sélections, se justifie-t-elle.

— Oh !

— Tu dois être content que ce soient les couleurs de l'université.

— Effectivement.

— C'était un signe de plus, me provoque-t-elle.

Avant d'être trop embarrassé, j'enchaîne :

— Et toi ?

— Hum… le rose. C'est *girly*.
— Comme ton sac de sport ?
— Tu as l'œil dis-donc.
— Autant que toi.
— Un truc que tu adores ?
— Autre que les livres ?
— Oui.
— Le chocolat.
— Au lait, j'espère ?
Je grimace.
— Noir.
— Je vais faire comme si je n'avais rien entendu.

Elle balaie d'un revers de la main l'air entre nous, d'une moue faussement dégoûtée. Je rigole face à son comportement enfantin, qui éveille le mien, enfoui.

— C'est ça, et toi alors ? Qu'est-ce que tu aimes ?
— Si on reste sur la bouffe, alors les framboises.
— Rose, comme par hasard ! me moqué-je. Tu es sûre d'être objective ?

La file s'est réduite à une vitesse impressionnante, bien plus vite qu'imaginé grâce à la conversation initiée par Victoria. J'ai à peine le temps de stresser. Pas à cause des hurlements qui parviennent jusqu'à mes oreilles, mais à l'idée de notre prochaine proximité. Dès que notre tour arrive, elle se faufile en premier dans la voiture du manège. Je la suis et glisse mon postérieur à côté du sien en gardant une distance respectable. Qui disparaît dès que ma voisine colle sa cuisse contre moi et trouve mon épaule pour y déposer sa tête.

— J'espère que ça te dérange pas que je m'accroche à toi.
— Non, non, vas-y, dis-je en me détendant après qu'une brève raideur m'ait traversé.

Son parfum vanillé flotte jusqu'à mes narines. Une envie de sucre s'incruste sur mes papilles, et je résiste à l'envie de humer un peu plus sa chevelure pour la rassasier.

Après les vérifications de sécurité, l'employé actionne le manège et le wagon démarre, nous plongeant dans une tout autre ambiance. Un rideau de fumée opaque nous obstrue la vue avant qu'un décor macabre n'apparaisse. Une vieille gare abandonnée, un morceau de train accidenté et un fantôme en mouvement, éclairé par un jeu de lumière d'une précision chirurgicale, rendent l'endroit très convaincant. Tandis que nos regards sont happés par cette masse blanche à notre droite, une autre surgit à notre gauche. Nos corps sursautent, coordonnés. Victoria lâche un cri aigu tout en resserrant sa prise sur mon biceps, comme si j'avais la possibilité de fuir et de l'abandonner là, à son propre sort.

Le train poursuit sa route. Les scènes dignes de grands films d'horreur se succèdent. Victoria a trouvé refuge au creux de mon épaule, après avoir passé sa tête sous mon bras, pour qu'il entoure sa nuque. Ma main pend devant sa poitrine, que je m'efforce de ne pas frôler. Ses doigts empoignent les miens avec force, les broyant un peu plus lorsqu'elle est surprise. Son corps chaud se colle tant à moi que j'en oublie où je me trouve. Mon esprit se focalise sur la femme incroyablement belle qui me câline. J'en transpire. Il y avait longtemps que je n'avais pas été traversé par une vague de désir pour une fille. Sensation oubliée lors de ces années merdiques.

Arrivé à quai, je sors de la voiture, puis aide Victoria à quitter sa place. Ses jambes chancellent en touchant la terre ferme. Je la rattrape, lui offrant une meilleure prise sur moi, opportunité qu'elle s'empresse de saisir.

— Alors ? osé-je lui demander. Qu'en as-tu pensé ?

— Oh, très confortable. Comme dans mes rêves, pouffe-t-elle.

Le rouge me monte aux joues avant que je ne me reprenne.

— Je parlais du manège.

— Ah ! Oui, bon, c'est un train fantôme, c'est pas le genre de truc que j'aimerais faire seule. Mais en ta compagnie, on peut recommencer quand tu veux.

Cette fille ne se démonte jamais. Elle ne perd aucune occasion de me faire des avances, et j'aime ça. Si au départ, je pouvais douter de lui plaire, désormais, l'hésitation n'est plus de rigueur.

Nous sortons de l'attraction pour retrouver la civilisation. J'aurais presque préféré rester près des cadavres avec Victoria dans mes bras. Maintenant, je dois faire face à des gens bien réels, qui pourraient s'apercevoir que je m'y prends comme un pied avec ma partenaire. Aurais-je dû en profiter pour l'embrasser ? L'occasion devrait bien se représenter. Je l'espère en tout cas.

Victoria s'accroche à mon avant-bras et m'entraîne avec entrain à travers les allées animées. Ses yeux brillent d'une lueur joyeuse tandis que la musique festive vibre autour de nous. La voir si rayonnante éveille en moi une chaleur douce et apaisante. Elle a le don de transformer cette après-midi, qui s'annonçait comme une épreuve, au cœur de la fête foraine, en un moment agréable. Comme si sa seule présence dissipait toute onde négative, me laissant goûter à une sérénité que je croyais hors d'atteinte.

— De la carabine ? Tu sais faire ? me demande-t-elle, la voix pétillante.

— Hum… cela fait longtemps que je n'ai pas tiré, mais je connais la théorie. Tu veux essayer ?

— Oui, on y va. Montre-moi de quoi tu es capable ! me charrie-t-elle.

Je dépose un billet dans la main du forain avant de prendre place derrière la table. Je secoue les épaules pour les détendre.

— Tu devrais aussi échauffer ta nuque, on sait jamais, se moque Victoria.

Elle me fait rire et je ne peux dissimuler le sourire qui naît sur mes lèvres.

— Tu veux que je te masse avant ?

Elle se glisse dans mon dos et entreprend un rapide massage pour délier mes muscles. Sa chaleur s'infiltre dans mon corps, et je ne suis plus certain d'avoir un rythme cardiaque assez calme pour tirer correctement. Il s'emballe.

Le forain souffle devant notre mise en scène, peu commode.

— Je suis prêt, annoncé-je.

Victoria se place à côté de moi. Je saisis l'arme, insère le plomb, place les éléments de visée. Je souffle en douceur avant de couper ma respiration. Mais les cheveux de Victoria ondulent sous son excitation, et mon esprit vagabonde. Je la chasse de mes pensées durant quelques secondes, le temps de tirer. Raté. Sans grande surprise. Au contraire de ce qu'on peut imaginer, Victoria n'est pas à l'origine de mon échec cuisant. Je souris à l'idée que l'arme soit déréglée. *Malin !* Une stratégie pour induire les participants en erreur et limiter le nombre de gagnants. La prochaine fois, il ne m'aura pas.

— Loupé ! Je suis peut-être meilleure que toi ? me provoque Victoria.

— À toi l'honneur !

Je lui cède la place dans une révérence qui la fait pouffer. Elle prend en main la carabine et je me poste dans son dos.

— Fie-toi à ton instinct. L'arme n'est pas fiable, lui glissé-je à l'oreille.

Mon souffle caresse son épiderme et sa peau réagit. Ses poils se hérissent alors qu'elle tressaille.

— Ne me déconcentre pas ! proteste-t-elle.

Je lève les mains en signe de capitulation.

— Je remporte quoi si je fais mieux que toi ?

— Hum… gagne, et on verra, réponds-je, pris au dépourvu par son aplomb.

Elle prend son allure fière, se tient bien droite et se concentre avant d'appuyer sur la détente.

— Comme c'est dommage, tu ne sauras jamais ce que tu aurais pu avoir, la taquiné-je.

— Je n'ai pas dit mon dernier mot !

Elle enchaîne plusieurs tirs loupés avant de se retourner face à moi en déposant l'arme un peu violemment sur la table. Le forain grince de dents.

— Je te laisse les derniers, tant pis, je ne saurai jamais, riposte-t-elle de son air boudeur. Fais-moi l'honneur de remporter une peluche, en souvenir !

Je me saisis des derniers plombs. Deux plombs, quatre ballons. Ils volent dans leur espace restreint. L'air envoyé semble constant. Si j'ai bonne mémoire, tout à l'heure, j'ai visé trop à gauche et trop haut. J'estime la marge d'erreur et calcule une nouvelle position de tir. Le bras tendu, le regard fixé sur ma cible, le coup part. Trois ballons éclatent quasi en simultané. Je n'en reviens pas. Le vendeur non plus. Le dernier tir est comme une formalité. La mâchoire du propriétaire se contracte une microseconde avant qu'un sourire commercial n'apparaisse.

— Oh, joli ! Félicitations, me dit-il, l'engouement feint.

Je suis le seul témoin de ce spectacle affligeant. Victoria, qui a sauté dans mes bras sans perdre de temps, lui tourne le dos. Je la presse contre moi avant de la faire redescendre.

— Va choisir ton lot, lui soufflé-je, enthousiaste.

Toute guillerette, elle empoigne un singe aux longs bras. Loin d'être la plus belle peluche, son choix m'étonne, mais les yeux pétillants de Victoria m'attendrissent, et je valide sa sélection.

Nous passons les cinq minutes suivantes, top chrono, à perdre notre monnaie aux machines pousse-pièces. Quelque chose m'échappe dans les lois physiques propres à ce jeu, comme si la gravité et le poids n'existaient pas. Il y a forcément une astuce dont j'ignore le secret.

— Tout ça m'a donné faim ! Une barbe à papa, ça te dit ?

Je repense à la frénésie de sucre qui m'a envahi au train fantôme, à l'odeur gourmande et vanillée de Victoria qui m'a titillé. L'occasion est idéale pour remédier à cet appel.

— C'est une bonne idée.

Les cristaux fondent au fond du récipient tandis que la force centrifuge de la machine propulse ce liquide chaud, tout juste constitué, hors du cône central, contre les parois. Le choc thermique avec l'air ambiant forme des filaments que le vendeur récupère avec habilité sur un bâtonnet. Ce spectacle me captive autant que ma voisine. Elle se dandine, pressée à l'idée d'y goûter.

— Tu as choisi ça parce que c'est rose, avoue ? la taquiné-je.

— Simple coïncidence ! riposte-t-elle.

— Je ne crois pas aux coïncidences, ne puis-je m'empêcher de dire tout bas.

Elle me lance un rapide coup d'œil en ignorant les mots qui m'ont échappé.

— Tenez ! Ça fera huit euros, s'il vous plaît.

Je sors mon billet en premier, attrape nos barbes à papa et tends la sienne à Victoria. Un sourire ravageur se dessine sur son visage quand

elle l'attrape. Elle dépose un tendre bisou sur ma joue, plus prononcé que les précédents. J'ai le temps de sentir sa bouche se presser sur ma peau, sa chaleur s'infiltrer juste en dessous de ma pommette. Je résiste à l'envie de caresser l'humidité qu'elle a déposée du bout des lèvres.

Nous déambulons dans l'allée, noyés dans la foule que j'oublie peu à peu, absorbé par la présence de Victoria à mes côtés. Cette femme captivante monopolise toute mon attention, elle semble occuper la moindre parcelle de mon esprit, ne laissant plus la moindre place pour le reste.

Victoria tient sa barbe à papa d'une main, effleurant la toile rose du bout des doigts avant de la porter à ses lèvres. Une pellicule brillante se dépose sur le bord de sa bouche et l'envie d'y goûter me submerge. Sur elle. Sur sa peau. Pour ne pas céder à cette tentation – et à tout ce qu'elle pourrait déclencher –, je me concentre sur ma propre pincée de sucre filé, qui fond sur ma langue. Nous dévorons nos nuages comestibles avec l'enthousiasme de deux gamins, riant de nos doigts collants. Dans un élan joueur, je tends ma main vers elle, prêt à m'essuyer sur sa manche comme une serviette improvisée. Mais Victoria anticipe mon geste et attrape ma main. À ma grande surprise, elle porte mon index à son visage, son regard pétille de malice, et le mordille, déclenchant un frisson inattendu.

Les sens en alerte, plus rien ne tourne rond dans mon esprit, complètement décontenancé par sa provocation. Mon corps ne résiste plus. Quand ses yeux me fixent en guise de défi alors qu'elle lèche la pulpe de mon pouce, dernière victime du sucre collant, je cède. Je cède à la tentation de sa bouche pulpeuse. Je m'approche. Elle se mord la lèvre inférieure. Il ne reste que quelques centimètres entre nos deux respirations. Nos souffles à la fraise se mélangent. J'inspire pour me donner le courage nécessaire. C'est elle qui réduit à néant la distance entre nous. Douces et gourmandes. Une danse mélodieuse se joue au rythme tendre de nos mouvements. Je savoure, je goûte, je mange, je lèche. Ce baiser ne reflète pas la timidité dont j'ai fait preuve. Je prends tout ce qu'elle offre.

Lorsqu'elle s'éloigne, j'humecte une dernière fois ma peau pour récupérer le moindre éclat de sa saveur. Je saisis Victoria par la taille pour la blottir contre moi et prolonger ce moment hors du temps. Aucun de nous ne parle, profitant de cet instant comme d'une chose irréelle que nous souhaitons protéger.

Cela fait déjà une heure et demie que nous naviguons à travers les stands. Ma pression artérielle est redescendue, et je profite de ce moment, comme tout jeune homme de mon âge en présence de sa copine. Enfin… à supposer que notre baiser signifie que nous sommes ensemble.

Victoria, malicieuse, s'arrête devant un nouveau jeu : les paniers de

basket.

— Un nouveau défi ? la taquiné-je, certain de me tromper.

— Bien entendu. Ça te fait peur ?

— Non.

Je soutiens son regard et son sourire s'étire.

— Tant mieux. Attends-moi ici, je vais faire de la monnaie.

Avant que j'aie le temps de la rattraper, elle court vers un marchand de popcorns et revient, fière d'elle. Elle mijote quelque chose.

— Tu acceptes le défi ?

— Lequel ?

— Allez, sois joueur : accepte sans savoir ! me provoque-t-elle en glissant son corps contre le mien, la mine taquine.

Je plonge dans ses yeux brillants, puis fixe les paniers. Après tout, ce n'est que du basket, qu'est-ce que j'ai à perdre ?

— OK.

— OK quoi ?

— J'accepte ton défi.

— Super, alors je parie que tu ne mettras pas le double de mes paniers.

— Le double ! C'est quand même énorme en deux minutes de jeu.

— Tu as accepté !

— Et qu'est-ce que t'y gagnes ?

— Un deuxième rendez-vous !

— Et qu'est-ce que j'y gagne ?

— Un deuxième rendez-vous !

Je rigole face à son aplomb. Encore et toujours cet optimisme débordant. Son assurance à toute épreuve. Comment fait-elle ?

— Mais quelle différence ? Dans tous les cas, il y aura un deuxième rencard.

— Le choix du lieu !

Un rictus amusé se dessine sur mon visage, elle a réponse à tout. Elle insère sa pièce dans la machine et le mécanisme se débloque. Les compteurs sont à zéro, un « bip » lance la partie.

J'attrape le premier ballon et enchaîne les lancers. Victoria, à côté, se débrouille plutôt bien. Faire le double de son score n'est pas si évident. Si elle ne rate pas plus de paniers que ça, je vais perdre. Je tente de vaines tentatives de déconcentration pour la faire flancher, mais elle reste fixée sur son objectif. Comme si elle jouait sa vie.

— C'est pas très fair-play, Damien, de jouer contre Victoria. Tu ne lui laisses aucune chance, tonne une voix derrière moi.

Je me retourne pour distinguer Tomas. Il me fait gaspiller de précieuses secondes. Je me focalise de nouveau sur mon jeu. Trente-quatre paniers pour moi, dix-huit pour Victoria. *Merde ! J'ai perdu mon avance.*

Mady se poste aux côtés de son amie et l'encourage. Des ailes semblent lui pousser, Victoria augmente sa cadence. Je me presse également.

Trente-cinq, trente-six, trente-sept…

Victoria me rattrape encore, ne loupant presque plus les siens, mais je creuse de nouveau l'écart. Il ne reste qu'une dizaine de secondes à jouer.

— Alors, Damien, elles sont comment les lèvres de Victoria ? Elles ont bon goût ?

La question de Mady me décontenance, je loupe mon lancer. J'arrête tout mouvement pour la dévisager. Comment peut-elle savoir que je l'ai embrassée ? Son air coupable et sa bouche retroussée dans un sourire plus grand qu'elle me confirme qu'elle m'a piégé. Le gong retentit et le score final s'affiche.

Quarante-cinq à vingt-trois. J'ai perdu.

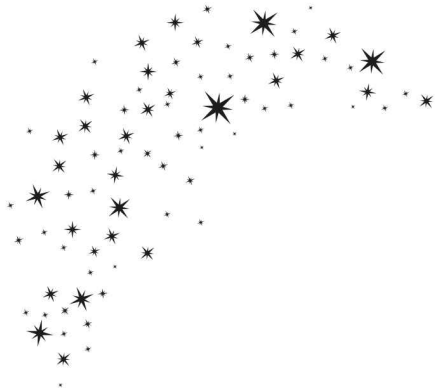
D'un panier.

Les bras ballants, j'accepte la défaite. Si je ne suis pas mauvais joueur, Victoria, elle, n'a pas la victoire modeste. Elle saute comme une puce et se déhanche jusqu'à moi. Sur la pointe des pieds, ses pupilles pétillantes et fières, elle chuchote à mon oreille :

— Je vais te préparer un deuxième rendez-vous que tu n'es pas près d'oublier.

Une effervescence se diffuse dans mon bas ventre, face aux sous-entendus que je devine à sa voix. *Putain !* Elle ponctue sa provocation d'un baiser court, mais profond. J'entends des exclamations discrètes derrière nous, et j'oublie que nous avons des spectateurs.

Vis, Damien, il est temps.



16. Victoria

Je m'extirpe de mon lit, encore portée par le petit nuage de la veille. J'ai embrassé Damien. Quelques semaines plus tôt, quand je l'ai rencontré, recroquevillé sur le banc du parc, jamais je n'aurais imaginé en arriver là et que mes barrières tomberaient pour lui. Et maintenant, je me réveille avec… un copain. Enfin… je crois.

Je souffle sur ma tasse fumante, mes mains serrées autour de la céramique pour capter la chaleur. Les volutes dansent à la surface du liquide sombre, captivent mon regard et emplissent mes narines de ses arômes. Un bruit fracassant me tire avec brutalité de mes pensées, je sursaute. Mady claque la porte de l'appartement contre le mur. Elle veut réveiller toute la résidence ?

— Merde, Mady ! Tu m'as fait peur !

— Déjà debout ? réplique-t-elle avec un sourire innocent.

— Avec le vacarme que tu fais, je n'aurais pas pu rester couchée !

— Parfait, tu vas pouvoir me servir un café !

— Tu n'as pas dormi ici ?

Mady détourne les yeux en mordillant sa lèvre inférieure.

— OK, viens là, l'invité-je à s'asseoir à table. Tu as quelque chose à me dire ?

Je me lève, à la recherche d'une nouvelle tasse, et la remplis.

— Rien de bien intéressant, lance-t-elle en haussant les épaules alors que je lui tends sa boisson. Je suis sortie… et j'ai dormi ailleurs.

— Ailleurs ?

— Chez un mec rencontré en soirée.

— Il a un nom ?

— Pas que je me souvienne, s'esclaffe-t-elle.

— Mady, tu es incorrigible !

— Je te l'ai dit : rien d'intéressant. Alors que toi, tu vas me raconter

ton après-midi avec Damien, hein ? Je n'ai eu qu'un aperçu quand on vous a croisés au stand de basket.

La tête dans le placard, déterminée à me mettre un truc sous la dent, je laisse naître un sourire sur mes lèvres.

— Et grâce à toi, j'ai gagné un deuxième rencard !

— Vous n'êtes pas déjà ensemble ?

— Hum… difficile à dire. De mon point de vue, oui, mais du sien ? Aucune idée.

Je referme le battant avec plus de force que nécessaire, comme pour enfermer mes doutes. Cela ne suffit pas.

— Tu ne lui as pas demandé ?

— Mady ! Sérieusement ? Imagine : « Salut, Damien, on a échangé un baiser hier, mais on est ensemble ou pas ? »

— En effet, c'est… bizarre. Mais tu dois bien avoir une idée quand même ?

— Je dirais que oui.

— Mais tu n'en es pas sûre.

— Non.

Une inquiétude glacée me traverse à l'idée qu'il n'attende pas la même chose que moi.

Mady éclate de rire.

— Regarde-moi, le mec avec qui j'ai passé la nuit n'a aucune question à se poser. Après lui avoir clairement exprimé mes intentions et avoir fui au petit matin alors qu'il dormait encore, le message est limpide.

— C'est différent.

— Ouais, Damien est différent, tu me le rabâches sans cesse, me taquine-t-elle. Bon, raconte-moi tout.

Je lui raconte mon après-midi et le simple fait de parler de Damien illumine mon visage. Sa seule pensée déclenche en moi une joie inexplicable. C'est troublant.

— Et pourquoi on n'irait pas faire un tour à la coloc' aujourd'hui ? Tu auras peut-être ta réponse.

— Tu crois que c'est une bonne idée ?

— Ça fait un moment qu'on leur a pas mis une raclée à Mario Kart. Demande-lui !

— À qui ? À Tomas ou à Damien ?

— Les deux !

Je vide ma tasse de café, pensive.

— Je vais me recoucher. Tiens-moi au courant, tu sais où me trouver.

— La nuit a été courte ? me moqué-je.

— Très, répond-elle avec un clin d'œil.

Sacrée Mady !

Je file dans ma chambre, me jette sur mon lit en empoignant mon téléphone, qui charge sur ma table de nuit. Je glisse sur le dos, les pouces prêts à taper un message. J'écris un premier SMS à Damien avant de tout effacer. Dois-je commencer par Tomas ? Ou Damien ? Mes idées se mélangent.

Réfléchis, Victoria, réfléchis.

Lâche, je décide finalement de faire un message groupé. Damien, Tomas, Mady et même Adrien et John. Pas de jaloux.

Victoria
Hello, les potes, avec Mady, on se demandait si vous étiez prêts à prendre votre revanche cette après-midi ?

J'appuie sur envoyer avant de revenir en arrière, cache mon téléphone sous mon oreiller comme si cela allait le préserver d'une réponse négative ou indésirable. Je chasse le stress que ce simple message provoque en moi et file sous la douche pour penser à autre chose.

Lorsque je reviens, les notifications s'enchaînent.

Adrien
Quelle revanche ?
Je ne crois pas avoir perdu contre toi !

Tomas
Ouais, on est dispo.

John
Elle veut déjà voir son copain ! Il te manque ?

Je grimace au message de John. Il n'en loupe pas une. Jamais. Si Damien voulait répondre, je l'imagine sans mal hésiter désormais. J'ignore la question de mon ami et me focalise sur le reste.

Victoria
Super, quelle heure ?

Tomas
Quand vous voulez !

Victoria
Ça marche, je vous dirai quand Mady sera prête !

J’aurais aimé une réponse de Damien, savoir ce qu’il en pense. Il n’a pas réagi. J’espère qu’il ne regrette rien. Quoi qu’il en soit, je choisis une tenue décontractée, qui flatte ma silhouette. Je saisis ma trousse à maquillage et entreprends de mettre en valeur mes yeux. Alors que j’applique une couche de rouge à lèvres *nude* sur ma bouche, mon téléphone vibre sur le rebord du lavabo. D’un rapide coup d’œil, je distingue l’expéditeur. J’abandonne tout pour lire son message. Privé.

Damien
Désolé, je n'ai pas répondu plus tôt, j'étais pris dans ma rédaction. Je suis content de te voir tout à l'heure.

Et mon cœur fait une embardée dans ma poitrine.

◆◆◆

Je sonne à l’appartement de Tomas, prête à y passer le reste de la journée. Mon cœur accélère. Dans quel état d’esprit est Damien ?

Mis à part être heureux de te voir ? Victoria ! Tu aimes trop être dans le déni !

Un duel interne a lieu. Entre évidence et appréhension.

— Les filles, entrez ! nous invite Tomas en ouvrant la porte avec un sourire chaleureux.

Je lui fais la bise avant de pénétrer le salon. Damien relève le nez de son livre à notre arrivée. Lorsque nos regards se croisent, un sourire timide éclaire son visage, et d’un pas hésitant, il s’avance vers moi.

— Salut, dit-il d’une voix chevrotante, passant une main sur l’arrière de sa tête.

Il regrette ? Merde ! Non ! Je n’espère pas.

— Tu vas bien ? demandé-je en comblant la distance entre nous.

— Oui et toi ?

D’un geste presque imperceptible, j’effleure ses doigts avec les miens. Il semble comprendre l’invitation et se baisse avec timidité pour déposer un baiser au coin de mes lèvres. Mon cœur s’emballe. Il ne regrette pas. C’est juste Damien. Cet homme peu sûr de lui. Dans son geste maladroit, mon nez cogne sur la monture de ses lunettes, qu’il réajuste, un peu troublé. Je resserre ma prise sur sa main pour le rassurer, un sourire aux lèvres.

— Beaucoup mieux désormais, affirmé-je avec entrain.

Un rictus illumine son expression.

— Prêtes pour la défaite ? lance Adrien en débarquant dans le salon, suivi de John.

— Bien sûr que non, puisque nous allons gagner, rétorque Mady sans hésiter.

— C'est ce qu'on va voir ! se moque John.

— Chacun sa place ! ordonne Mady en s'emparant de *son* coin du canapé.

Face à ses mouvements exagérés, son postérieur rebondit contre l'assise alors que les trois basketteurs se ruent sur la place restante. Damien et moi n'avons pas le temps de réagir.

— De toute façon, je suppose que je n'avais pas de place attitrée, me glisse-t-il, amusé.

Il s'assied sur le tapis du salon et s'adosse contre la banquette. Je prends place à ses côtés, curieuse de voir ce qu'il vaut contre nous.

Les heures défilent alors que les parties s'enchaînent.

— Je pensais que tu nous mettrais la pâtée, Victoria ! Qu'est-ce qu'il y a ? Damien te déconcentre ? se moque John.

— Tu peux parler, tu joues à peine mieux que moi !

— À peine, c'est toujours ça !

— Ouais, enfin, à la base, c'était moi qui voulais te mettre la raclée, et je suis toujours invaincue, fanfaronne Mady.

— Tu n'es pas humaine, proteste Tomas.

— On pourra toujours s'entraîner ensemble, me souffle Damien à l'oreille, l'air taquin.

— À Mario ?

— Pourquoi pas !

— Adjugé !

— Sauf si c'est bien moi qui te déconcentre, ajoute-t-il enfin, me laissant bouche bée.

Je me reprends rapidement.

— Ou alors, la prochaine fois, les rôles s'inverseront, riposté-je.

Je conclus cette promesse silencieuse d'un baiser sur sa joue.

— Allez, on file, Vic ! intervient Mady. On se voit bientôt de toute manière !

— Ouais, mardi au pire, et c'est déjà bien trop tôt, la taquine Tomas.

Elle balaie ses paroles d'un revers de la main et file vers l'entrée. Je suis ses traces avec Damien à mes côtés. Les autres n'ont pas bougé et ont relancé une partie sans nous.

— Dites-le si on dérange ! protesté-je.

— À plus, Vic, je n'ai plus besoin de te raccompagner, me congédie Tomas, rieur.

— Comme si tu le faisais avant !

— Touché !

Alors que je m'apprête à franchir le pas de la porte, Damien me retient. L'embarras est peint sur ses traits. Je me crispe.

— Euh… est-ce qu'on…, commence-t-il, hésitant.

Merde ! Qu'ai-je fait de travers ? Aurait-il voulu que je fasse quelque chose autrement ? Mes démons me polluent.

— Est-ce qu'on pourrait rester discrets à l'université ? demande-t-il, les yeux rivés sur ses pieds.

Je saisis son menton entre mes doigts pour le forcer à me regarder.

— Discrets comment ?

— Je veux dire… euh… pas de grande démonstration en public ?

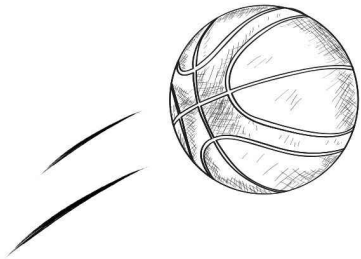
Il pose la question avec tant de doutes dans la voix que mon cœur se comprime.

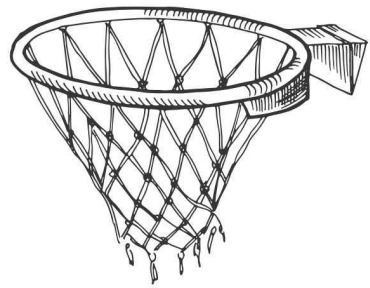
— Oui, bien sûr, tu sais, je commence à te connaître. Je ne vais pas te faire une grande déclaration avec un genou à terre au milieu du campus.

Ma touche d'humour détend l'atmosphère.

— Mais là, on est plutôt seuls, lui susurré-je.

Il m'attrape par la hanche pour un tendre baiser. Tendre et profond. Un vrai. Pas un volé. Et mon ventre s'embrase.





17. Damien

Dans les vestiaires, j'ajuste mes lacets après avoir revêtu la tenue vert sapin des Rocs. Est-ce un signe, que l'équipe ait les mêmes couleurs que mon maillot fétiche ?

Le match. Le premier de la saison, le premier depuis que je suis à l'université.

En ce soir de fin octobre, je saute de nouveau dans le grand bain. Jouer devant un public, des dizaines, voire des centaines de personnes. Avec leur regard braqué sur nous, et potentiellement sur moi. Après les humiliations de mes anciens camarades, me retrouver ici, au sein d'un groupe bienveillant, est déjà une victoire.

Mes mains glissent. J'essuie leur moiteur sur ma serviette avant de refaire pour la troisième fois le nœud de mes chaussures.

— Ça va bien se passer, me rassure le capitaine d'une main sur l'épaule.

Tomas a cette manie d'apposer sa paume pour traduire sa compassion, pour transmettre sa force. C'est sa façon à lui de s'exprimer, et je me suis habitué à ce contact fraternel, qui m'a surpris au départ.

Andy nous rejoint. Posté au milieu de la pièce, il en impose avec sa carrure impressionnante. Je me sens minuscule, assis sur le banc, toujours penché au-dessus de ma basket, comme si la lâcher allait me faire perdre tous mes moyens.

— Le match de ce soir marque le début. C'est celui qui donne le ton de la saison. Si nous gagnons, ce que nous ferons sans aucun doute, nous nous mettrons en confiance, en position de force face aux autres. Nous devons nous montrer impitoyables. Je compte sur vous et votre

esprit d'équipe pour donner le meilleur de vous-mêmes dans cette rencontre.

Mes alliés poussent un cri d'encouragement, acquiescent, et une vague de motivation déferle sur le vestiaire. La testostérone bat son plein.

Lorsque le coach nous quitte, Tomas intervient à son tour, après avoir noué ses cheveux sur son crâne. Il prend soin de les plaquer correctement, libérant son visage de ses mèches brunes.

— En tant que capitaine, ce que je vous demande, c'est de vous amuser. De jouer. Bien, c'est mieux, mais sans passion, le jeu ne peut être bon. Prenez du plaisir, amusez-vous ! Mais écoutez-moi quand même, vous savez que j'ai toujours raison, conclut-il, moqueur.

L'atmosphère gaie, qui planait, se dissipe pour une plus sévère. Chaque coéquipier se plonge dans une bulle personnelle, où la concentration prime. Les visages se ferment tandis qu'un vacarme extérieur retentit. La musique s'infiltre dans nos oreilles.

L'entrée des cheerleaders !

Mon esprit vagabonde et imagine le spectacle qu'ils offrent au public. J'aurais aimé voir Victoria à l'œuvre. Elle doit être éblouissante, son sourire ravageur illuminant la scène, ses mouvements empreints de grâce et cette énergie contagieuse qu'elle dégage toujours. Ce soir, c'est une première pour leur équipe, une étape importante marquée par l'arrivée de Romain dans leurs rangs.

Ce n'est pas seulement un spectacle, c'est un test. Une répétition grandeur nature avant la compétition qui les attend, un moment décisif pour valider l'intégration de mon ami. Les acclamations et les sifflements enthousiastes me parviennent, comme un signe que tout se déroule à merveille. À en juger par l'effervescence de la foule, leur performance dépasse toutes les attentes. Ils ont chauffé l'assemblée avant que les stars de la soirée ne débarquent. En l'occurrence, nous. La pression monte encore d'un cran, et je me sens défaillir sur mon banc. Tous mes muscles s'affaissent, je pourrais me liquéfier sur place.

Serai-je, moi aussi, à la hauteur ?

L'heure d'y aller arrive. Mes coéquipiers se lèvent et se dirigent vers l'intérieur de l'immense salle du gymnase. Je m'accroche à l'idée que ce match à domicile m'offre un avantage : celui d'avoir des repères. Je connais le nombre exact de pas qui séparent les vestiaires du terrain. Je compte mes enjambées pour me concentrer, la tête baissée, focalisé sur la stratégie du coach.

Une main interrompt ma progression. Victoria, ravissante dans sa tenue de cheerleader, se dessine sous mes yeux. Je ne m'attendais pas à la voir avant le match. Je pensais juste avoir le plaisir d'être non loin d'elle. Son visage arbore un sourire rayonnant. Sa peau luit de transpiration à la suite de son intervention récente, mais je la trouve

terriblement sexy. Elle tire sur mon poignet, me faisant quitter le rang, pour me rapprocher d'elle.

— Fais vite, Vic, on a besoin de notre joueur ! proteste Tomas.

— T'inquiète pas. J'en ai pour une seconde.

Elle se retourne vers moi, sonde mes yeux perdus, et avec empressement, elle dépose un chaste baiser sur mes lèvres. Volé. Que je n'aurais jamais osé réclamer après ma requête du week-end dernier, et qui pourtant me gonfle d'adrénaline.

— Pour te souhaiter bon courage !

Poussé par une force inconnue, j'écrase ma bouche sur la sienne, sucrée. Son gloss à l'abricot me colle à la peau alors que nos salives se mélangent. J'aspire sa force en même temps que son air. Prêt à tout livrer sur le terrain.

— File, on t'attend.

Bizarrement, j'ai perdu le compte de mes pas et trottine jusqu'à mes coéquipiers, un sourire placardé sur le visage.

— Ça donne du courage, hein ! Avant c'était à moi qu'elle souhaitait bonne chance, le bisou en moins. Il faut croire que les temps ont changé, se moque Tomas avec un coup de coude.

Le présentateur sportif annonce notre arrivée. Le nom de notre équipe, les Rocs de Fortagne, retentit dans les haut-parleurs, et la foule nous acclame. Tomas a pris la tête du groupe et pénètre en premier sur le terrain, suivi par ses coéquipiers. Je me fonds dans le groupe de joueurs, saluant d'une main l'assemblée, mais n'osant pas la regarder. J'accroche les iris de Victoria, qui a retrouvé sa place parmi les cheerleaders sur le banc. Dans ses yeux brille un éclat de fierté.

Je vais le faire. Pour elle. Pour moi. Pour eux, les basketteurs qui me font confiance et qui m'accueillent à bras ouverts. Eux, qui ont su me réconcilier avec mon sport favori.

Je me positionne en tant qu'ailier, lève les yeux, analyse mes adversaires, et plus particulièrement mon opposant direct. J'imite son regard résolu quand nos pupilles s'affrontent. Mes tympans pulsent dans ma boîte crânienne. Le bruit résonne dans un brouhaha. Je serre la mâchoire, prêt à tout donner. Tomas me fait un signe discret de la tête et je hoche le menton en réponse.

Le coup de sifflet vibre dans l'air. Le ballon est lancé entre nos deux équipes. C'est parti. La première paume à toucher le Graal orange appartient à la concurrence, mais tout se joue maintenant. L'arrière-plan se floute. Dorénavant, ma vision se focalise sur le terrain. Tout le reste s'estompe, et j'oublie où je me trouve. Je ne vois plus que des joueurs et la balle.

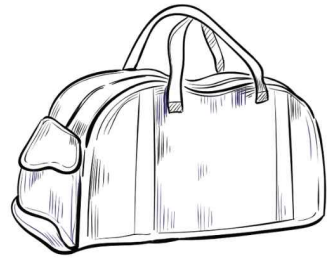
Je partage des coups d'œil complices avec mes partenaires, permettant une communication fluide. Nos corps se complètent. Nous ne laissons rien au hasard. Notre dur labeur paie. Avec Tomas, nous

nous frayons un chemin à travers la défense adverse, dribblant et passant avec précision. L'adrénaline monte en moi et gonfle mes muscles alors que je m'approche du panier. Les défenseurs tentent d'interrompre ma course, mais je les esquive avec agilité. Mes jambes martèlent le sol avec une détermination et une assurance nouvelles. Être entouré de mes colocataires m'emplit de confiance. Le contour de l'arceau n'est plus qu'à quelques mètres. Un *crossover* rapide déséquilibre le défenseur et m'ouvre la voie. Dans un saut spectaculaire, je m'élève dans les airs, ballon en main. Que je propulse dans le filet avec précision.

Le *buzzer* fend l'air, tout comme les rugissements de triomphe de la foule. Le tableau des scores affiche désormais les premiers points. Les miens. Nous ouvrons le score. John, Tomas et quelques autres camarades, aux sourires rayonnants de fierté et de satisfaction, échangent avec moi une accolade.

Le match se poursuit. La passion et l'ambition se ressentent dans notre jeu. Chaque passe, chaque tir, chaque interception nous rapproche un peu plus de la victoire. Et finalement, lorsque le coup de sifflet final retentit, nous nous retrouvons au centre du terrain. Victorieux. Dans un câlin géant, notre joie explose. Nous sommes des coéquipiers, des amis, et ce soir, nous avons prouvé que nous sommes prêts à tout affronter sur notre chemin vers la gloire. Nous, les Rocs, dont je fais désormais partie.

Je n'oublierai jamais ce moment, celui où j'ai mérité ma place. Celui où j'ai prouvé ma valeur et où elle a été reconnue et récompensée.



18. Victoria

Après la victoire de nos basketteurs et notre superbe prestation, j'ai hâte de retrouver mon Damien.

Une semaine que nous sortons ensemble. Déjà. Seulement.

Je me suis changée en quatrième vitesse et l'attends désormais à l'entrée du gymnase, en compagnie d'autres cheerleaders.

— Pour une première, on a été servis, se félicite Mady.

— C'était incroyable ! s'extasie Laurie. Tu as vu l'accueil du public, Romain ? Vous avez eu une super idée tous les trois.

— Merci, clame notre ami.

— Je suis contente du retour encourageant. Les gens étaient à fond quand ils t'ont vu arriver. Les filles bavaient presque. Et je dois dire que tu as été très performant. Mais je n'en doutais pas.

Romain reçoit nos compliments avec modestie. Nous avons maintenant la confirmation que le choix stratégique de l'intégrer parmi nous était le bon. Nous allons tout déchirer lors des compétitions. Comme l'équipe des Rocs l'a fait sur le terrain.

Je suis fière de Damien. Derrière sa façade timide et réservée se cache un homme à la fois sensible et étonnant. Doublé d'un joueur hors pair. Quand il se sent en confiance, il révèle une personnalité bien plus riche. Et il a une façon de m'écouter et de m'apaiser qui me désarme. J'étais si convaincue de ne plus jamais me laisser prendre au jeu de l'amour que je n'ai rien vu venir. Après Loïc, je m'étais juré de garder mes distances et de ne plus accorder ma confiance à la légère. Mais Damien… il est différent. J'ai craqué la première, incapable de résister à son magnétisme. Au départ, je voulais juste lui tendre la main, l'aider à s'ouvrir un peu. Quelle ironie ! Aujourd'hui, je suis celle qui ne veut plus le lâcher.

Avec lui, je n'ai rien à faire, je suis moi-même. Il respecte mes

limites autant que moi les siennes. Et même s'il préfère éviter les grandes démonstrations en public, ce n'est pas grave, je n'ai pas besoin de ça. Ce que je ressens avec lui va au-delà des mots ou des gestes. C'est un sentiment profond, comme si tout ce que j'avais cherché, tout ce que mon cœur avait attendu jusque-là, se résumait à lui. Avec Damien, je ne revis pas les erreurs du passé. J'avance. Je me surprends à rêver. À croire que, peut-être, j'ai enfin trouvé ma moitié. Mais qu'en sera-t-il quand il saura ? Est-ce que tout s'écroulera ?

Les garçons sortent groupés. Je repère mon chéri parmi les visages et fonce lui voler un tendre baiser.

— C'était génial, tu as super bien joué, le félicité-je.

Un merci modeste m'est adressé, mais son regard traduit sa fierté dissimulée.

— On va boire un verre pour fêter notre première victoire ? demande Tomas.

Mes yeux ancrés dans ceux de Damien, je discerne l'éclair furtif de peur qui les traverse avant qu'une nouvelle étincelle le remplace. L'envie. Nous validons d'un commun accord.

Avec ma bande habituelle d'après matchs, composée de nombreux membres des équipes de basketball et de cheerleading, nous nous rendons dans notre bar cosy, très agréable. À cette heure, il est encore relativement vide.

— On se met au fond, comme d'hab ? propose Mady.

— Bien sûr, c'est notre coin !

J'attrape mon copain par la main pour qu'il me suive, trottine jusqu'à notre emplacement et glisse mes fesses sur la banquette. Nous occupons les deux grands emplacements accolés au mur. De là, nous avons une vue dégagée sur la salle. J'apprécie retrouver mes compagnons. Ces moments en leur présence m'avaient manqué depuis l'année dernière. Nos soirées, après l'effort physique, étaient toujours sous le signe de la détente. Entre rigolade et malbouffe. Mais ce que je savoure d'autant plus ce soir, c'est d'avoir Damien à mes côtés. Percer sa carapace n'est pas simple. Il me reste encore beaucoup à découvrir, mais être avec lui est déjà un pas énorme.

Le serveur dépose une tournée de cocktails aux multiples couleurs sur la table. J'attrape mon verre, pressée de goûter à la saveur des agrumes. Ma bouche saisit la paille sensuellement, et je coule un regard amoureux vers Damien. Ses pupilles brillent quand nos regards se croisent. J'accentue ma démarche lubrique. Un sourire en coin se dessine, le rouge lui monte aux joues, et il fait mine de boire à son tour pour effacer les images que je lui impose. J'aime le voir réagir ainsi, entre désir et retenue.

Les récipients s'enchaînent, les plateaux à partager défilent. Après avoir croqué dans mon morceau de pizza, mon copain m'interrompt :

— Attends, regarde-moi.

Son pouce glisse sur ma peau au coin de mes lèvres pour y récupérer la sauce tomate qui y dégouline. Il se lèche le doigt en fixant mes iris avec intensité. *Merde !* Il me rend la pareille, mais je ne me laisse pas troubler. Mon sourire radieux lui répond.

— Désolée, c'est trop bon.

Une phrase à double sens. *Encore.*

L'ambiance est légère et la conversation dérive sans surprise vers nos prestations.

— Vous nous avez bien chauffé le public, ce soir ! affirme Tomas.

— C'était top ! s'extasie Mady. Ça sent bon pour la suite tout ça. Pour la compète ! Hein, Romain, tu nous suis ?

— Bien entendu, encore faut-il réussir les sélections de mardi ! acquiesce ce dernier. C'était une première et j'ai adoré ! J'ai hâte de voir la suite.

— Nous aussi, affirmé-je. J'appréhende. Si on est retenus, les compétitions, ce sera nouveau pour nous. J'espère que ça sera bien.

Damien dépose sa main sur ma cuisse et la caresse avec douceur. Je me nourris de son soutien à travers son toucher.

— Ça sera plus stressant, y aura un enjeu, nous informe Tomas.

— C'est vrai, celui de gagner. Mais c'est un bon stress, regardez, vous avez bien réussi ! poursuit Mady.

Elle sautille sur ses fesses quand elle parle de cheerleading, elle a vraiment ça dans la peau. Sa passion se diffuse au sein du groupe et de l'équipe. Elle n'est pas la capitaine pour rien.

— Ouais, on a bien joué, confirme John, le buste gonflé de fierté.

— Faut dire que notre nouvel ailier est de qualité.

Tomas félicite Damien. À mon tour de déposer ma main sur sa jambe pour appuyer le propos de mon meilleur ami.

— Comment tu t'es senti pendant le match ? lui demandé-je.

— Bien. Je crois. J'étais dans ma bulle, plus rien n'existait.

— Même pas moi ? feins-je de m'offusquer.

— Au début, je te voyais… mais après…

Il hésite et attrape mes doigts, à l'abri des regards, sous la table, et s'amuse avec, maladroit.

— Après, la passion a pris le dessus, conclus-je pour lui, un sourire rassurant sur les lèvres.

— Comme nous tous ! Désolé, les filles, mais sur le terrain, plus rien ne compte, affirme Tomas.

Je frotte mon nez contre la joue de Damien, pour lui démontrer que je ne lui en veux pas, et lui chuchote :

— Tu es impressionnant quand tu te fous du regard des autres.

Il tressaille comme si j'avais touché une corde sensible. C'est sûrement le cas. J'ai encore tant à découvrir de lui. De ses mystères.

— On pourrait le surnommer le Phénix, vous croyez pas ? propose Adrien.

Damien broie mes phalanges et je grimace.

— Pour… pourquoi ? bégaie-t-il.

— On dit qu'il renaît de ses cendres, non ?

Sa main devenue moite glisse dans la mienne. Il perd pied.

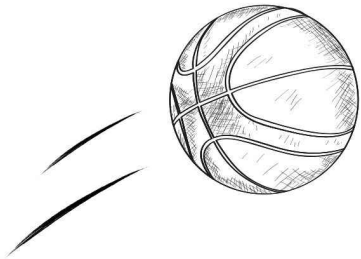
— Et si on allait danser ? interviens-je en emportant mon copain à travers la pièce.

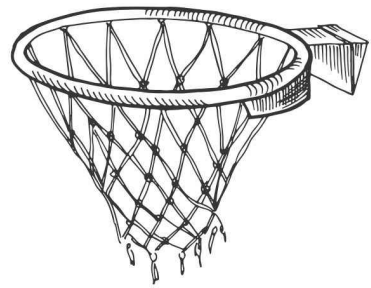
OK, ce n'est peut-être pas son truc, mais je n'ai rien trouvé de mieux pour le sortir du malaise qui le menaçait.

— Je ne sais pas danser.

— Moi non plus, mais on s'en fout.

Finalement, Damien s'adosse contre l'un des murs et me regarde me déhancher avec les filles. La musique s'empare de mon corps, couvé par les yeux heureux de mon petit ami.





19. Damien

Après cette escapade au bar, la nuit s'est installée. Je raccompagne les filles chez elles avec mes colocataires. Romain, lui, bifurque vers son quartier. Les autres prennent de l'avance tandis que je reste en retrait pour discuter en privé avec mon ami.

— Je n'ai pas pu voir ta prestation, j'espère qu'elle a été filmée. J'aimerais voir ce que tu donnes au milieu de ce groupe.

— Je rends très bien !

— J'en doute pas ! Tu as dû faire des envieux ce soir.

— Sûrement ! Je sais me tenir, en tout cas. Et puis, ce n'est pas trop ma came.

— Je sais bien. Est-ce que tu en dirais autant avec des mecs ?

— Tu veux dire, si j'étais à ta place dans les vestiaires de l'équipe de basket ?

— Par exemple !

— Je ne répondrais plus de rien, déclare-t-il les yeux brillants. Allez, file, tu vas te perdre sans les autres.

— Bonne nuit ! le salué-je en rattrapant le groupe.

À hauteur de Victoria, je la prends par la main et poursuis ainsi mon chemin sur les centaines de mètres qui nous séparent de son bâtiment universitaire. Je fais fi des regards des étudiants inconnus que nous croisons, elle m'en donne la force. Néanmoins, en bas des portes, je zieute autour de moi comme si quelque chose allait me tomber dessus sans prévenir, sur mes gardes.

— Y a même pas un petit bisou en partant, proteste John.

Je le fusille du regard. Des rires s'échappent de la bouche de mes amis et j'ai d'un coup l'impression de revenir en arrière. D'être

entouré, d'être épié par des personnes qui se moquent de moi. Je me renferme dans une carapace, à la recherche d'oxygène. Mes yeux se perdent dans le vide. Je ne vois plus rien à part des ombres informes, aux rires tonitruants et aux canines acérées, brandies dans ma direction pour m'arracher la confiance que je récupère doucement. Elles me tournent autour, prêtes à fendre l'air, qui n'emplit plus ma poitrine.

Victoria agrippe ma main et cherche mon regard. En vain.

— Damien ?

Je ne réponds pas. L'ai-je entendue ? Les ombres mouvantes se figent, se déformant en visages connus, ceux qui hantent encore mes nuits. Leur sourire cruel déchire l'obscurité, et je me retrouve transporté dans ces instants que j'aimerais effacer. Des doigts accusateurs me désignent tandis que je ramasse mes affaires éparpillées sur le sol après avoir été bousculé. Les rires glauques résonnent à m'en faire crever les tympans pour échapper à leur écho. Je ressens l'humidité fantôme de mes vêtements trempés, jetés sous les douches des vestiaires comme un spectacle pour les autres. Les odeurs de pisse, marquant leur territoire, me reviennent, mêlées à l'humiliation cuisante. Je revois mon corps replié sur lui-même quand des pieds s'abattaient sur moi, dans l'ombre des couloirs déserts après l'entraînement. Chaque coup portait un message : je n'avais pas ma place.

Mes hanches frissonnent à la mémoire des pincements violents, infligés par mes coéquipiers sous prétexte de m'aider à perdre du poids. Leurs doigts tirant avec force ma chair comme pour en arracher ce qui leur faisait honte. Je n'oublierai jamais le regard des autres, mi-compatissant, mi-amusé, qui se détournait, complice silencieux de ma descente aux enfers. L'isolement était total. Le bruit de leurs moqueries résonne encore dans ma tête.

— Damien ? insiste Victoria.

Mes épaules sont secouées par les gestes inquiets de ma copine. Ma vision se stabilise pour rencontrer des iris noisette auxquels me raccrocher. Un sourire timide se dessine sur son visage.

— Salut, les gars ! Salut, Damien !

Il me semble reconnaître la voix de Mady, mais, plongé dans mon conflit interne, je ne suis sûr de rien. Elle m'adresse un signe.

— Salut, les garçons, il vous rejoint, précise Victoria alors qu'elle me conduit à l'écart.

Elle m'attire à elle et dépose un baiser langoureux sur mes lèvres, qui s'embrasent au contact des siennes. Une tempête douce, teintée d'un parfum vanillé, balaie tout sur son passage. Les bourrasques emportent mes démons et les dispersent telles des feuilles mortes. Son souffle chaud s'infiltre dans ma poitrine et y apporte un air nouveau.

Plus léger, plus pur. Je ferme les yeux, inspire profondément. Le chaos s'apaise, je reviens au présent.

◆◆◆

Je verrouille la porte d'entrée derrière moi, le cœur encore palpitant d'avoir été transporté vers mon passé. Je respire un bon coup lorsque j'enlève la clé de la serrure et rejoins mes amis déjà affalés sur le canapé. *Ils n'ont pas perdu de temps !*

— Les gars, vous pourriez me laisser un peu de place !

— J'ai toujours dit qu'il manquait un fauteuil. Un jour, va falloir remédier à ça. En attendant…

— Dernier arrivé, dernier servi, comme on dit, termine Adrien.

— Ouais, enfin, on dit surtout l'inverse.

Le ton moqueur de ma répartie ne le freine pas quand il rétorque de nouveau :

— Le résultat est le même, on s'en fout !

Je grince des dents, un demi-sourire imprimé sur le visage. De toute façon, j'ai une mission bien plus importante à accomplir que récupérer un bout de canapé : me mettre un truc sous la dent. Ce n'est pas avec les quelques plateaux que nous avons partagés que je vais être rassasié, et mon plongeon dans le passé a vidé mes dernières forces.

Je pars à la conquête du frigo, qui, malheureusement, ne répond pas à mes attentes. Que des restes trop vieux, qui attendent d'être jetés. J'ouvre le tiroir magique pour en sortir un prospectus. Je compose le numéro affiché et patiente.

— Oui, bonsoir, j'aimerais commander en livraison, s'il vous plaît.

— Je vous écoute, m'informe la voix au téléphone.

De ma position derrière le bar, je distingue des têtes se relever depuis le canapé.

— Je vais prendre une parma taille XL.

— Une boisson ?

— Non, ça ira.

— Autre chose ?

— Ça sera tout, merci.

Les regards outrés de mes compagnons se posent sur moi et ils bondissent dans ma direction.

— Attends, prends-moi une reine.

— Et moi une quatre fromages.

— Une autre parma.

— Les gars, je ne suis pas votre secrétaire, annoncé-je, espiègle.

Des protestations unies arrivent jusque dans le combiné.

— Vous avez terminé votre commande ? me demande le vendeur.

— Non, je vais ajouter des pizzas, si c'est encore possible.

J'avance prudemment, téléphone en main, dans le salon et sans aucun scrupule, je m'étale sur la place qu'ils viennent de laisser vacante en ajoutant leurs pizzas à ma commande. Je raccroche, le regard triomphant, et ils comprennent que cet appel était aussi une ruse. Reste à savoir lequel de nous quatre se dévouera pour récupérer le saint Graal à la porte d'entrée.

Mes colocataires me rejoignent dans le salon.

— On a vingt-cinq minutes devant nous. Vous faisiez quoi ?

— Pas grand-chose ! m'informe Adrien. On discutait du match.

— C'était un excellent match, les mecs. Je suis fier d'être votre capitaine ! enchaîne Tomas.

Le taux de testostérone remonte en flèche, l'ego gonflé à bloc.

— J'avoue que, Damien, tu mets un coup de frais à l'équipe, tu es un bon joueur. Ça fait du bien, me flatte John.

— Ça fait quoi de rencontrer meilleur que soi ? le taquine Adrien.

— La ferme, j'ai dit qu'il était bon, mais j'ai pas encore dit mon dernier mot, réplique-t-il.

— En tout cas, c'est toi qui es par terre actuellement ! Pas lui.

John croise les bras en signe de protestation, faisant ressortir ses muscles. Un rire général nous secoue.

— C'est quoi la suite du programme ? J'ai loupé l'info, annoncé-je à Tomas une fois le calme revenu.

— Là, on a encore un match amical avant le début de la saison régulière, qui commence la deuxième semaine de novembre. Donc on affine l'équipe, les placements, les stratégies. Mais c'était important de marquer le coup dès le premier jeu. D'un, ça met en confiance, et de deux, ça montre aux autres qu'on est présents.

— Ouais, c'est clair, valide John.

— On connaît nos adversaires pour la saison régulière ?

Cette fois, c'est Adrien qui pose la question.

— Un peu comme d'habitude, je crois, faudrait que je regarde.

Tomas farfouille sur son téléphone à la recherche de l'information. Son doigt défile et au bout de deux minutes, il lâche quelques noms :

— Les Dauphins, les Bleus d'Azur, les Lions, les Aigles…

Mes muscles se tétanisent, mes oreilles bourdonnent. Je n'entends plus la suite, focalisé sur l'équipe qu'il vient de mentionner : les Aigles.

— Les Aigles d'Aix ? osé-je d'une voix à peine audible.

— Ouais, c'est ça.

Son affirmation tombe comme un couperet. Je m'enfonce dans le fond du canapé, fuyant la conversation, avec l'espoir de me fondre dans les coussins pour effacer ces paroles de mon esprit. Une chaleur désagréable brûle dans mes veines, ma température corporelle augmente drastiquement. Je tire sur le haut de mon T-shirt à la

recherche d'air frais.

— Les Dauphins sont bons, de mémoire ?

— Ouais, John, moi aussi je me souviens de la raclée qu'on s'est prise l'année dernière. Mais on n'avait pas notre cher Phénix dans notre botte secrète.

Tomas me donne une tape amicale sur le bras. Je réagis à peine.

— Hein ? Euh, ouais.

— Vive l'enthousiasme ! proteste le capitaine. C'était un compliment.

Après une bataille à laquelle je ne prends pas part, John se résout à allumer la console, car aucun de nous ne souhaite perdre sa place confortable.

— Un petit Mario kart pour changer ? C'est rapide au moins, et faut s'entraîner, parce que perdre contre Mady, j'en perds mon ego.

— Ouais, et peut-être que la prochaine fois tu pourras gagner ! le taquine Adrien.

Je joue sans grande conviction, maltraitant la manette entre mes mains, comme si elle était responsable de ma situation. Les parties s'enchaînent, je réponds mécaniquement aux protestations de mes amis, concentrés sur leurs courses. S'ils ne sont pas dupes, ils ne disent rien. Et j'apprécie leur sollicitude. Bien que le regard du capitaine transperce ma peau à plusieurs reprises, pesant sur moi, analysant mes réactions. Sa mâchoire se crispe par moments, sans lien avec la partie en cours. Sa bouche semble vouloir me questionner sans prononcer le moindre mot.

Lorsque la sonnette retentit, j'en profite pour échapper à ses yeux inquisiteurs. Je bondis sur mes pieds, trop vite. Pris d'un vertige passager, je me maintiens au canapé pour ne pas vaciller.

— Ça va, mec ? T'es tout blanc, s'inquiète Adrien.

— Ouais, ouais, sûrement la faim.

Je récupère ma commande et retourne au salon, où je peine à finir la moitié de ma pizza. Un silence de plomb m'enveloppe. Les gars, surpris de me voir abandonner mon repas, ne disent rien, trop ravis de s'emparer des parts restantes. Tandis qu'ils relancent la console avec entrain, j'utilise l'excuse d'un devoir universitaire pour m'éclipser dans ma chambre.

— Il est tard, me fais pas croire que tu vas bosser !

— Le livre est soporifique, il va m'aider à m'endormir. Demain, j'ai du boulot ! Vous n'en avez jamais d'ailleurs ?

— Demain est un autre jour ! plaisante John en récupérant ma place.

Je prends congé et me glisse dans mes draps, mais le sommeil me fuit. Les bruits des portes qui se referment à chaque passage de mes colocataires résonnent dans le calme. Je les imagine sombrer aussitôt alors que je me tourne encore et encore. Lorsqu'enfin mes méninges

cessent leur manège, je m'endors avec la hantise de recroiser des têtes que j'aurais préféré ne jamais revoir.

Le corps transpirant, je me réveille en sursaut. Mon rythme cardiaque est sur le point d'exploser. Je parcours, de mes yeux hagards, l'espace autour de moi. Je suis dans mon lit. Dans ma chambre. Je ne crains rien. Ma respiration retrouve un rythme plus lent. Je me rallonge, ferme les yeux, mordant ma lèvre inférieure pour chasser mes démons. J'ai beau essayer de replonger dans les bras de Morphée, rien n'y fait. Pas même m'imaginer sur une plage paradisiaque avec le bruit des vagues mordant sur le sable ni compter les moutons.

Je sors de ma chambre sur la pointe des pieds pour me servir un verre frais dans la cuisine et chasser cette sensation de sueur collée à ma peau. Je me désaltère et saisis mon péché mignon dans le placard : du chocolat. En rejoignant mon lit, je croise Tomas dans le couloir lorsqu'il ouvre sa porte, en face de la mienne. Il sursaute quand il me voit.

— Putain, mec, tu m'as fait flipper.

— Désolé. On dirait que t'as vu un fantôme.

— Ouais, c'est un peu ça, à voir la tronche que tu as.

Il ne doit pas être loin de la vérité.

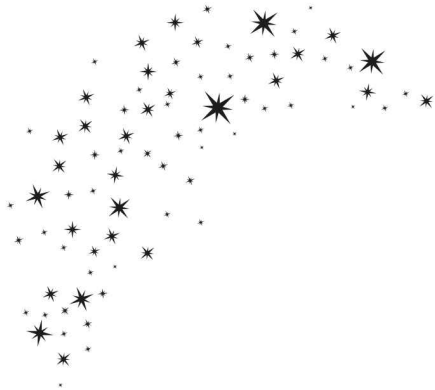
— Petite baisse de tension, je reprends des forces, lui annoncé-je en désignant la tablette que j'ai dans la main.

— Du chocolat à deux heures du mat' ?

— Il faut ce qu'il faut.

Il secoue la tête et file aux WC. Je referme délicatement derrière moi, change de T-shirt et me glisse de nouveau dans mon lit. Les carrés noirs croquent sous mes dents. Le dos contre ma tête de lit, je fixe le mur d'en face et enchaîne les va-et-vient vers ma bouche. Cet écart de conduite n'a pas d'importance. Je me console. Je m'apaise.

Puis, dans une décision aussi réfléchie qu'elle peut l'être à cette heure tardive, je pianote sur mon téléphone et réserve un rendez-vous pour dans trois jours. Persuadé de le regretter demain, je m'enfouis sous ma couette à la recherche d'un sommeil perdu.



20. Victoria

Je retrouve Tomas pour déjeuner à la cafétéria. Damien n'est pas là aujourd'hui, il termine un devoir à rendre. Je peine à comprendre comment il n'a pas trouvé le temps de s'en occuper avec tout son dimanche passé à la coloc'. Mais je préfère laisser couler. Ce n'est pas le moment de commencer à faire des remarques.

Je dépose mon plateau en face de mon meilleur ami.

— Les autres ne sont pas là ? demandé-je.

— Pas encore, mais ils ne devraient pas tarder.

— Tant mieux, au moins j'ai un peu de temps seule avec toi. Ça devient rare, ces jours-ci.

— Tu peux parler, madame « J'ai un petit ami ».

Je lève les yeux au ciel en souriant.

— Et alors ?

— Rien, je suis content pour toi, vraiment.

— Merci.

Il attaque son plat sans regarder ce qu'il ingurgite, car ses yeux se posent sur moi avec une certaine insistance.

— Ça ne fait pas longtemps que je le connais, mais il a l'air d'être un mec bien.

— Ouais, je le savais déjà, dis-je avec un rictus amusé. Je l'ai su tout de suite.

Tomas hoche la tête, mais sa mâchoire se serre. Mon alarme interne se déclenche.

— Fais attention, Vic.

— À quoi ? le questionné-je sur la défensive.

— À lui. Il a parfois des réactions… étranges. Comme s'il portait un truc lourd sur ses épaules.

Je baisse les yeux, troublée. Tomas met le doigt sur une vérité que

je connais déjà, dont je me doute depuis le début. D'ailleurs, c'est ça, cette fragilité, qui m'a attirée.

— Tu penses qu'il pourrait me faire du mal ? murmuré-je, même si la réponse semble évidente.

— Non, je ne crois pas. Il ne ferait jamais ça volontairement. Mais il a l'air… fragile, tu vois ? Peut-être même un peu brisé. Tu devrais y aller tout doux avec lui. Il ne t'a jamais parlé de son passé ?

Je secoue la tête.

— Pas encore. J'espère qu'il le fera un jour.

Il s'appuie sur le dossier de sa chaise, le regard sérieux.

— Alors, sois prudente. Et surtout, ne joue pas avec lui.

Je fronce les sourcils, blessée.

— Tomas, tu me connais. Tu sais que je ne suis pas comme ça.

Un sourire triste traverse son visage.

— Oui, je te connais. Et c'est bien pour ça que je te parle. Tu n'as jamais été dans une vraie relation avant. Pas sérieuse, en tout cas. Avec Damien, c'est différent. Si tu n'es pas prête, ne t'entête pas.

Bien que son ton ferme ne m'accuse pas, une pointe d'agacement monte en moi.

— Eh, c'est moi ta meilleure amie ! Un peu de soutien, ce serait pas mal.

— Bien sûr, mais Damien, c'est aussi mon pote maintenant. Et je ne veux pas que tu lui fasses du mal, même sans le vouloir.

Je soupire.

— T'inquiète, rétorqué-je en croisant les bras. Et toi, tu vas lui dire de ne pas être un connard avec moi ?

Tomas éclate de rire.

— La prochaine fois, je lui servirai un discours similaire, promis.

J'acquiesce, amusée. Pourtant, au fond de mon esprit, ses paroles continuent de tourner en boucle. Son avertissement vibre dans mon esprit. Et avant que je ne puisse ajouter quelque chose, John débarque, coupant court à la conversation. Je me referme comme une huître. Mon visage s'assombrit.

Je picore dans mon assiette, les yeux dans le vague tandis que ceux de mon meilleur ami restent fixés sur moi.

— Sympa l'ambiance ici ! peste John. J'ai interrompu un truc ?

— Non, crions-nous en chœur.

— OK, OK, j'ai compris !

Mady, Adrien, Gaëlle et Romain nous rejoignent dans la foulée, et l'atmosphère se détend. Je profite de cette bouffée d'air pour finir mon plat en bonne compagnie. Malgré tout, l'absence de Damien me peine. J'aurais aimé partager ce moment avec lui. *Et échapper aux commentaires de Tomas, par la même occasion.*

J'attrape mon smartphone et ouvre notre conversation. Son dernier

message s'affiche :

Damien
Désolé, je n'ai pas pu finir mon devoir hier, je bosserai à la bibli, ce midi.

Suivi du mien, resté sans réponse.

Victoria
Pas de souci, on se retrouve après les cours, devant le gymnase. Travaille bien.

— Vous avez fait quoi hier, les gars ? demandé-je.

— Pas grand-chose, chacun a vaqué à ses occupations. Un lendemain de match, on est toujours un peu HS.

John répond la bouche débordante de pâtes. Dégoûtée, mais pas moins déstabilisée, je poursuis mon interrogatoire improvisé :

— Damien est resté avec vous ?

— Ouais, à la coloc', pourquoi ?

Cette fois, une vision peu ragoûtante de l'intérieur de sa gorge m'arrache une grimace.

— Comme ça.

— Tu commences à le fliquer ? s'étonne Tomas.

— Pas du tout, mais comme il a dit qu'il n'avait pas fini de bosser, je trouvais ça bizarre. Surtout que toi, Romain, t'es là.

Je m'adresse à mon voisin qui, d'après ses yeux ronds, ne comprend pas ce qu'il vient faire dans la conversation.

— Il n'avait pas l'air dans son assiette. Il n'a peut-être pas réussi à se concentrer, affirme Tomas.

— Oui, tu as raison. Mais pourquoi il ne m'a rien dit, s'il était pas bien ?

— Ça viendra, me console Romain. C'est un garçon secret, il va falloir t'y faire.

Je débloque mon téléphone, mettant ma déception passagère de côté pour lui écrire un SMS.

Victoria
N'oublie pas que tu me dois un deuxième rencard… j'espère que ce n'est pas pour ça que tu as fui aujourd'hui… promis, je ne te mangerai pas.

J'opte pour l'humour. Une habitude. La réponse ne tarde pas à arriver :

Damien

J'ai perdu le défi, j'assume. Je serai là pour notre deuxième rencard officiel. Mais…

Je scrute l'écran, dans l'attente d'une suite. Une bulle avec des points de suspension apparaît et disparaît de la conversation. Juste assez pour me donner de faux espoirs.

Valide ce foutu message !

Et s'il hésitait à mettre de la distance entre nous ? Non, pas déjà. Impossible.

Je tapote mon téléphone pour éviter la mise en veille de l'écran, anxieuse de ce qui pourrait s'afficher. J'ai l'impression de tenir une bombe entre mes mains, prête à exploser n'importe quand.

Damien

Je pensais qu'on ne parlait plus de rencard à partir du moment où on était en couple. Rassure-moi on est en couple, non ?

L'air s'infiltre de nouveau dans ma poitrine, mon dos bute contre le dossier de ma chaise. *Quel soulagement !*

— Pourquoi tu souffles comme un bœuf ? se moque Mady.

— Rien, rien.

Je m'empresse de verrouiller mon portable et reprends la conversation avec mes amis.

◆◆◆

Les cours sont interminables. Je sors de deux heures de marketing la tête complètement retournée, mais pressée de retrouver *mon* Damien avant nos entraînements.

Lorsque j'arrive devant les portes du bâtiment, il est déjà là, à discuter avec Romain. Damien, dont les yeux sont rivés au sol, occupés à contempler ses baskets, me salue d'une voix penaude.

— Hey, ça va ? le questionné-je en attrapant sa main.

— Je vais vous laisser, intervient Romain. On se retrouve dans la salle, Victoria.

Je cherche à capter le regard de celui qui fait battre mon cœur, mais il me fuit.

— Ça va pas ? insisté-je.

— Tu as ignoré mon message, alors je ne sais pas comment je dois l'interpréter.

Ses mots, tout comme son mouvement de recul, agissent tel un uppercut. Je ne lui ai pas répondu. Comment ai-je pu oublier ? Le ton de sa voix triste me transperce le cœur. Et dire qu'il a passé l'après-midi entière avec cette interrogation en tête, ce doute. Pas étonnant

qu'il soit distant !

— Oh, oui, pardon, excuse-moi. Bien sûr qu'on est en couple. On n'a pas attendu le deuxième rencard pour ça, je te rappelle.

Je m'approche pour lui attraper la main et chercher son regard. Quand il me l'accorde, ses pupilles ont perdu de leur éclat. Et mon cœur se comprime. Ça fait un mal de chien. Je m'en veux terriblement de ne pas avoir balayé son doute avec un SMS. Car pour moi, c'est une évidence. Je comble le vide et dépose de furtifs baisers sur ses lèvres, accompagnés chacun d'un « pardon ». *Pardon-pardon-pardon.* Un début de sourire apparaît devant moi.

— Allez, on y va.

Nos entraînements respectifs du mardi ont été avancés à aujourd'hui. Pour cause, demain se tiennent les sélections pour l'équipe de compétition de cheerleading. Il me prend par le bras pour nous faire entrer dans le gymnase, m'embrasse une dernière fois.

— Je t'attendrai après ta séance, l'informé-je.

Notre entraînement commence dans dix minutes et je traîne encore. La capitaine n'aura pas eu son quart d'heure de détente avant l'effort, je sens que je vais en entendre parler. Elle ne perd d'ailleurs pas une seconde en me tombant dessus dès que j'ouvre la porte.

— Vic, tu foutais quoi ! Ça fait une plombe que je t'attends !

— Arrête un peu, je n'ai que cinq minutes de retard. J'avais un truc à régler avant.

— Un truc plus important que moi ?

— Oui.

Elle écarquille les yeux, outrée.

— Sérieusement ? Plus important que moi ? Impossible.

— Damien, conclus-je.

— Ton petit ami est plus important ?

— Bah…

— OK, je t'arrête, je veux pas savoir, feint-elle, les mains en l'air, signe d'abdication.

— Tu sais qu'on a tout le temps à la coloc' pour discuter ?

— Ouais, mais notre quart d'heure ici, c'est précieux, ronchonne-t-elle.

Après des excuses et la promesse de m'occuper des prochaines courses alimentaires, elle me pardonne.

◆◆◆

— Bon, j'espère que vous vous êtes bien échauffées, les filles, je ne veux pas de blessure, ce soir, commence Sandy. Romain, pareil pour toi. Demain, ce sont les évaluations.

Comme si nous pouvions avoir oublié…

Nous nous regroupons autour de notre coach, qui lance une vidéo sur son écran.

— Regardez bien, c'est ça que j'envisage. Il va me falloir un homme. Bon, sur ce coup-là, Romain, tu n'as pas trop le choix, tu es le seul. Et trois femmes. Deux pour aider à l'assurage, et une voltigeuse.

Sandy arrête à plusieurs reprises la vidéo pour la commenter et nous donne les techniques à appliquer.

— Vous allez faire un roulement. Mady, Gaëlle, Sophie, vous vous essayez au rôle de voltigeuse. Les autres, vous travaillez au sol pour les portés. C'est parti !

Des petits groupes se forment, et pendant vingt minutes, notre coach déambule entre nous pour corriger nos positions. Je remercie les tapis d'amortir les chutes de nos amies lorsque nos placements sont défectueux. Mady me tuerait si elle s'estropiait par ma faute.

— On arrête là pour les figures. On finit la séance sur du renforcement musculaire et je vous libère. Trente squats !

Je m'aligne avec mes camarades et Sandy donne le tempo.

— Une ! Deux ! Trois… OK, on enchaîne avec vingt *burpees*. Une, deux… Allez, c'est mou tout ça !

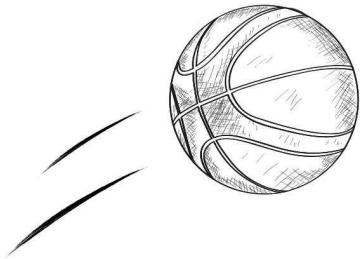
Mes jambes souffrent, ma respiration se saccade. Cette séance aura ma peau.

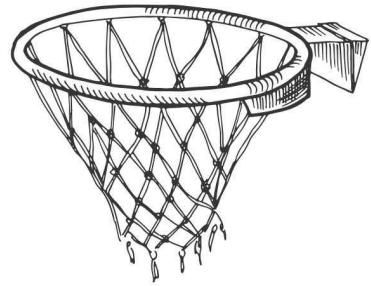
— On termine avec deux minutes de gainage et vous pourrez filer aux vestiaires. Ça pue dans le coin, se moque-t-elle.

Les secondes défilent à la vitesse d'un escargot. J'ai l'impression de ne jamais en voir la fin.

— Terminé ! Vous avez bien bossé. Reposez-vous jusqu'à demain, conclut notre coach, sourire aux lèvres.

Je m'effondre. Mes muscles n'ont plus la force nécessaire pour me soulever. Il me faut un bon moment, allongée sur le sol, la joue plaquée contre le tatami, pour reprendre un peu d'énergie. Juste ce qu'il faut pour me porter jusqu'aux douches et démêler les nœuds qui malmènent mon corps. Comment veut-elle que nous excellions demain après un entraînement pareil ?





21. Damien

— Calme-toi, ça va aller, soufflé-je à Romain.

Cette après-midi, j'ai l'impression que les rôles se sont inversés. Romain, excité comme un gosse, fait trembler toute la rangée de chaises. Ses jambes tressautent sans arrêt.

— Facile pour toi, t'as rien à faire ! réplique-t-il en roulant des yeux.

— Certes, mais écoute-moi. Je sais que c'est l'hôpital qui se fout de la charité, mais t'as aucune raison de stresser. Tu sais ce que tu vaux. Tout le monde le sait. C'est juste une formalité.

— Je serai le seul mec, je dois être parfait ! s'exclame-t-il.

— Et à qui la faute ?

Il me lance un regard mi-amusé, mi-agacé.

— Sérieusement, ta place, tu la mérites. Tu l'as prouvé la dernière fois en t'imposant dans l'équipe. Et avant le match, t'as montré ce que t'étais capable de faire. Alors pourquoi tu flippes ?

— Je ne flippe pas ! riposte-t-il, presque outré.

— Ah, non ? Alors pourquoi j'ai l'impression que la terre tremble sous mes pieds depuis une heure ?

— Parce que je suis impatient, abruti !

Il éclate de rire et je reste bouche bée.

— On vous dérange peut-être ? nous coupe monsieur Renoud.

— Désolé, m'excusé-je pour nous deux.

Puis je chuchote à Romain, un peu gêné :

— Ce n'est pas du stress ?

— Non, dit-il en pouffant.

Je rougis, piqué au vif par ma méprise.

— Tu ne pouvais pas me le dire avant ? grogné-je.

— Et louper tous les éloges que tu viens de me faire ? Jamais.

Je ris doucement avec lui, secouant la tête face à son culot. Tandis qu'il se penche pour reprendre son calme, je détourne les yeux et reporte mon attention sur la leçon barbante que débite le professeur. Le cours se termine, et j'accompagne Romain jusqu'au gymnase. En chemin, je récupère Victoria.

— Comment tu te sens ? lui demandé-je après avoir déposé un baiser sur ses lèvres.

Et moi qui voulais rester discret, j'ai tiré un trait dessus depuis mon premier match, comme si la victoire m'avait donné la force de tout affronter.

— Anxieuse, un peu.

— J'ai confiance en toi !

J'attrape sa main et nous terminons le chemin qui mène aux portes des sélections. L'entrée se dresse devant nous. Victoria marche à mes côtés et se concentre. Son sac de sport rose fétiche danse sur ses hanches à chacun de ses pas. J'espère qu'il lui portera chance. Ou mieux, que *je* lui porterai chance.

Elle a, dans sa démarche, une allure déterminée, cette façon de redresser les épaules comme si rien ne pouvait l'arrêter. À la voir ainsi, je ne me douterais pas un seul instant du stress qui l'habite. Mais ça, c'est en apparence, car en réalité, sa paume serre tellement fort la mienne que j'en ai des fourmis dans les doigts.

Je pousse la porte d'entrée et une bouffée d'air chaud nous accueille. À l'intérieur, une dizaine de filles s'échauffe déjà sur les tapis disposés en plusieurs lignes. Mady lui fait de grands signes.

— C'est le moment d'y aller, je crois, murmuré-je à Victoria alors que Romain nous a déjà faussé compagnie.

— Oui, tu me regardes ? me demande-t-elle, hésitante.

— Bien entendu ! Je ne comptais pas partir.

Un sourire radieux s'étend sur ses lèvres.

— Alors, je danserai pour toi !

— Fais-le surtout pour toi ! Vis-le, ressens-le, et tu resplendiras !

Je la serre dans mes bras et dépose mes lèvres sur le dessus de sa tête.

— Tu vas tout déchirer, l'encouragé-je une dernière fois.

Après un baiser langoureux, elle disparaît dans les vestiaires, sans ralentir. Son pas assuré résonne sur le sol et je reste planté là, comme un gamin qui attendrait qu'on lui dise qu'il peut sortir du coin.

Mon esprit flotte quelques instants avant de se remettre en marche. Je m'installe dans les gradins, légèrement intimidé par l'effervescence. C'était facile de dire à Romain et Victoria de ne pas stresser ; désormais une pointe d'anxiété perfore les certitudes que je leur ai soufflées.

J'observe les autres candidates. Depuis combien de temps sont-elles là ? Je prie pour que Victoria soit assez échauffée, elle qui arrive tout juste dans la salle, vêtue de son legging noir. *Le fameux !*

Le rouge me monte aux joues, mais je le chasse. Ma copine s'étire. D'autres filles effectuent déjà des sauts et des figures vertigineuses à regarder. Les rires et les éclats de voix rebondissent contre les murs du gymnase jusqu'à ce que tout semble s'effacer : Victoria réapparaît aux côtés de Romain et de Mady. Je n'entends plus que le son de sa voix, que je devine plus qu'autre chose. Les sourires qu'ils arborent anéantissent mes doutes. L'assurance que dégage ce trio me coupe le souffle.

Ils vont y arriver !

Le regard de ma petite amie croise enfin le mien, elle m'adresse un clin d'œil. Ce simple geste réchauffe mon cœur. Elle n'a plus peur. Elle est prête.

Les sélections commencent au bout d'une vingtaine de minutes. La coach, une femme athlétique à la voix ferme, donne les premières consignes. Les candidats s'exécutent un par un. Je m'efforce de garder mon calme, mais mon cœur s'emballe chaque fois que Victoria s'avance sur le tapis. Elle prend une inspiration profonde, les yeux fixés sur moi, puis droit devant elle, et se met en mouvement.

Chaque geste est précis, chaque saut semble défier la gravité. Elle enchaîne les figures avec une fluidité déconcertante, comme si elle dansait sur un fil invisible. À la fin de sa prestation, elle exécute une acrobatie qui arrache des applaudissements spontanés à quelques spectateurs. Je joins mes mains aux leurs, bien que mon battement soit un peu plus timide.

Ensuite, par groupes, ils poursuivent avec des portés et des chorégraphies. Tout s'enchaîne rapidement, je n'ai pas le temps de reprendre mon souffle que l'audition se termine.

Victoria revient vers moi, le visage rougi par l'effort, mais les yeux brillants.

— Alors ? demandé-je, même si je connais déjà la réponse.

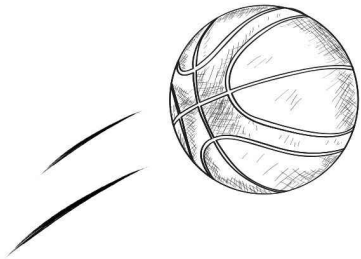
— Je pense que ça s'est bien passé, dit-elle en haussant les épaules.

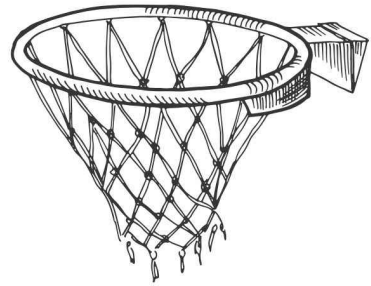
— T'as été incroyable.

Son sourire s'élargit, et elle me donne une tape légère sur l'épaule avant de boire une longue gorgée de sa bouteille d'eau.

— Merci d'être là, Damien. Ça compte beaucoup pour moi. Je sais que c'est pas trop ton truc ce sport.

Je rougis comme un idiot, sans chercher à le cacher.





22. Damien

Qu'est-ce que je fous là, un mercredi après les cours ?

Paisible en ce milieu d'après-midi, la rue s'anime au rythme des commerces ouverts, bien que peu de passants s'y attardent. Face à moi, un bâtiment ancien dégage une allure accueillante, mais mes pieds restent ancrés au sol, incapables d'avancer.

J'ai tant fixé le numéro de la thérapeute sur l'écriteau qu'il est imprimé sur ma rétine. Je serais capable de le composer de mémoire pendant des semaines. Par contre, trouver le courage d'appuyer sur cette foutue sonnette, c'est au-dessus de mes forces.

Pourquoi suis-je venu ? Pourquoi ai-je pris un rendez-vous ?

Une jeune femme sort du bâtiment, m'obligeant à me décaler pour libérer le passage. Mes pensées s'égarent et s'imaginent la vie que pourrait mener cette inconnue alors que je ne suis déjà pas capable de gérer la mienne comme il se doit.

Je me faufile dans l'embrasure avant que la porte ne se referme. Je monte au second étage, le pas lent, en comptant les marches. Machinalement, je sonne au cabinet et m'installe en salle d'attente. La pièce est lumineuse, presque éblouissante, mais je n'ai pas le temps de m'attarder sur la décoration que la thérapeute vient me chercher.

— Monsieur Lograin ?

— Oui.

Je me tords les doigts en avalant les mètres qui me séparent du bureau.

— Mettez-vous à l'aise, m'enjoint-elle.

La pièce ne ressemble en rien à ce que j'imaginais. Pas de divan confortable où m'allonger et pleurnicher comme dans les films. À la

place, une chaise en bois assez banale, presque rustique. Un divan existe bel et bien, tapi dans un coin, mais semble réservé à d'autres occasions. Entre nous, une table basse, telle une barrière pour instaurer une distance respectable, sur laquelle trône une boîte de mouchoirs.

Je m'assieds maladroitement et triture le bord de ma veste.

— Qu'est-ce qui vous amène ? commence-t-elle en s'installant au fond de son fauteuil en cuir.

Je fixe un point sur la table, incapable de lever les yeux.

— Je… je sais pas trop.

Elle hoche la tête, le visage neutre et patient.

— Vous avez tout de même pris l'initiative de venir jusqu'ici. Il doit bien y avoir une raison, n'est-ce pas ?

Je hausse les épaules. Une vague de chaleur m'envahit et mes doigts s'agitent encore plus.

— Peut-être… C'était un coup de tête en pleine nuit.

— Que faisiez-vous éveillé ?

Je fronce les sourcils. Je cherche une réponse à lui apporter. Je n'arrive pas à mettre de l'ordre dans mes idées. J'ai tant de choses à dire que je ne sais pas par où commencer, et surtout, les révéler à haute voix les rendrait réels.

— Je sais pas. Je n'arrivais pas à dormir.

Un silence s'installe. L'aiguille de l'horloge rythme l'absence de mots. Tic-tac, tic-tac. Je sens son regard posé sur moi, mais je n'ose pas croiser le sien.

— Parfois, on a du mal à dormir parce que quelque chose nous trotte dans la tête, poursuit-elle avec douceur. Est-ce que ça vous parle ?

Mes épaules se contractent légèrement.

— Peut-être.

— Une pensée en particulier ? Une inquiétude ?

Mes gestes trahissent mon agitation. Mes mains ne restent pas en place. Je mords même l'intérieur de ma joue.

— Damien, il n'y a aucune obligation ici. Prenez votre temps.

Sa voix est calme, presque apaisante. Pourtant, une boule se forme dans ma gorge, comme pour m'empêcher de parler. Je secoue la tête pour me donner du courage.

— J'ai… besoin d'un point de vue extérieur.

Ma voix est presque inaudible. La psychologue dépose ses mains manucurées sur son calepin.

— Très bien. Sur quoi exactement ?

Je prends une profonde inspiration, serrant mes paumes avec force.

— Ma vie, je suppose.

— Pour que je puisse vous aider, il faudrait que vous m'en disiez un

peu plus.

Le silence s'étire de nouveau. Je ferme les yeux, tentant de me rappeler pourquoi j'ai pris rendez-vous. Les souvenirs affluent, douloureux et étouffants. Ma poitrine se compresse davantage. Les mots ont du mal à franchir mes lèvres. Je peine à avaler ma salive.

— C'est… compliqué, murmuré-je.

— Les choses compliquées prennent du temps, et c'est normal. Mais je suis là pour ça.

Sa patience me déstabilise. Personne ne m'a jamais écouté avec autant de calme. Après un long moment, des mots fragmentés et hésitants finissent par sortir :

— Mes premières années de licence… ont… ont été difficiles. Très.

Elle reste silencieuse, m'encourageant simplement d'un léger hochement de tête.

— Quand je suis entré à l'université, tout allait bien. J'avais des projets, des rêves…

Je m'arrête, assailli par mes souvenirs. Des larmes s'accrochent à mes cils, mais je refuse de les laisser couler.

— Continuez quand vous êtes prêt, me rassure-t-elle, rien ne presse.

Mes phalanges blanchissent. Le temps ralentit, une bulle oppressante m'isole. La psychologue finit par la faire éclater :

— Vous voulez qu'on aborde un autre sujet que ces années-là ?

— Non ! m'entends-je presque crier. Pardon, non. Non, je… je suis venu pour ça.

Elle coule sur moi un regard empreint de compassion. Je détourne les yeux et les rive sur le mouchoir qui dépasse de sa boîte. Ma langue se délie. Lorsque ma respiration s'emballe sous le flot de paroles accéléré par la rancœur, le coton bouge sous mon souffle. C'est imperceptible pour celui qui n'y fait pas attention, mais moi, je le remarque. Je scrute le carré blanc comme s'il était une ancre à laquelle me raccrocher.

Peu à peu, je raconte ce qu'il s'est passé : l'équipe de basket, les humiliations, les vidéos. Tandis que je parle, j'entends son stylo glisser sur son carnet. Parfois, il ne fait aucun bruit, puis le son de l'encre griffonnée sur le papier se fait plus pressant, plus insistant. Elle réagit à mon discours par sa prise de notes. Je m'arrête à plusieurs reprises, et à chaque pause, elle m'attend, patiente.

— Bien. Et qu'est-ce qui a changé aujourd'hui ? Pourquoi ressentez-vous le besoin de me consulter alors que vous ne l'avez pas fait durant ces trois années de harcèlement ?

— Je ne veux plus vivre dans la peur.

— Cela me fait plaisir de l'entendre. Nous allons travailler dessus.

— Mais… j'ai aussi une copine, avoué-je.

Un sourire timide ourle ses lèvres. C'est l'une des seules fois où j'ose

la regarder en face.

Je lui parle de Victoria, de mes doutes, de mes craintes. Ma voix vacille, presque inaudible, mais la thérapeute ne commente pas plus que précédemment. Juste un mot par-ci, un encouragement par-là. Quand je termine, je prends conscience que je suis tendu comme la corde d'un arc.

— C'est un début prometteur, conclut-elle, après un long silence. Vous en avez beaucoup partagé pour une première séance. Merci de votre confiance, Damien.

J'acquiesce d'un mouvement de tête, incapable de dire autre chose.

— Nous allons nous arrêter là pour aujourd'hui. Mais je pense que nous avons des pistes intéressantes à explorer lors de nos prochaines rencontres. Prenez soin de vous d'ici là.

Je me lève, et avec mes jambes un peu flageolantes, je quitte la pièce. Dehors, l'air frais me frappe, mais mes épaules me semblent un peu moins lourdes. Je retourne à la coloc', fier d'avoir fait un pas en avant, plus grand que tous ceux déjà effectués depuis ce début d'année scolaire.

À peine ai-je mis un pied dans l'appartement que Victoria me saute dessus.

— T'étais où ? J'ai eu peur ! Ça fait presque une heure que je cherche à te joindre. Ton téléphone est sur messagerie, je me suis inquiétée.

Sa voix est vibrante de reproches.

— Désolé, j'avais coupé mon portable. J'avais besoin de prendre un peu l'air.

Mon cœur se comprime en prononçant ce premier mensonge. Mais je n'ai pas le choix. Je ne suis pas prêt à lui révéler la vérité. Pas encore.

— Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

— Je ne pensais pas que tu viendrais ni que tu t'inquièterais de mon absence. Excuse-moi.

Je saisis ses mains et y dépose un tendre baiser. Après une séance qui, je dois l'avouer, m'a fait du bien, hors de question de me prendre la tête.

— La prochaine fois, préviens-moi, me demande-t-elle dans une demi-grimace.

— Promis.

Et d'un bisou sur le front, je désamorce la bombe qui aurait pu exploser.

— Tu veux rester un peu ? lui proposé-je alors.

— Je ne comptais pas partir maintenant, affirme-t-elle en riant.

— Je te fais visiter ma chambre ?

— Depuis le temps que je rêve de découvrir ton antre ! Avec plaisir !

Elle me suit jusqu'à ma porte. Je la fais passer devant avant de refermer derrière nous. Son regard parcourt la pièce. Elle s'approche du bureau et de l'étagère, qui orne le mur au-dessus. Son doigt parcourt les dos de mes précieux bouquins alors qu'un rictus amusé se dessine sur ses lèvres.

— Si j'avais su que tu lisais ce type de livre !

— Quoi ? m'offusqué-je.

— Rien. Comme tu étais en littérature, je m'attendais à une bibliothèque remplie de classiques. Molière, Hugo, Zola, enfin ce genre-là.

Un rire m'échappe sous le cliché.

— Eh bien, non. Détrompe-toi ! Ce n'est pas mon style de prédilection.

— Du coup, quel est ton genre de lecture ? s'intéresse-t-elle.

— Devine. Tu as tout ce qu'il te faut sous les yeux.

— Hum…

Elle saisit quelques exemplaires dont elle scrute les couvertures. Elle lit également certains résumés du bout des doigts. Ses yeux passent de ligne en ligne tandis que ses lèvres bougent en rythme. Je les fixe avec envie. Sensuelles et douces.

— Science-fiction ?

— Presque ! Ne me dis pas que tu ne connais pas *Hunger Games* ?

Son air désolé me répond.

— OK, viens là. Tu dois au moins voir les films. Et sinon, pour te répondre, je suis accro à la dystopie.

— Si tu pouvais être accro à moi…, souffle-t-elle du bout de la langue.

Je l'attrape par le buste et la transporte jusqu'au lit où elle me fait tomber. Nous nous chamaillons comme deux enfants, chacun voulant montrer son ascendant sur l'autre, avant qu'elle ne capitule sous mon baiser. Un baiser intense pour mettre un terme à notre bataille.

— Au fait, même si je t'ai déjà félicitée pour ta sélection dans l'équipe de cheerleaders, je voulais te dire que… tu… tu étais ravissante hier.

Ses pommettes se colorent. Sur ma télé connectée, je cherche dans mes fichiers le premier volet de la trilogie.

— Du coup, c'est quoi ? C'est juste un film avec des ados qui se battent dans un futur apocalyptique ? plaisante-t-elle en se blottissant contre mon torse.

— Détrompe-toi. Ils ne se battent pas que pour survivre. C'est plus profond que ça. C'est une critique sociale, un regard sur les inégalités…

Elle se décolle de mon épaule pour me regarder avec des yeux ébahis tandis que je lui speech mon film préféré.

— Quoi ?

— Rien, tu es vraiment fan.

J'embrasse son front avant d'enchaîner :

— Regarde, tu verras. Et si tu n'aimes pas, je t'autorise à juger. Juste un peu. Mais attends la fin.

— Marché conclu, termine-t-elle en se repositionnant contre moi alors que je lance le film.

Les premières notes retentissent, et j'entoure la taille de Victoria avec mes bras. Au début, elle reste concentrée sur l'univers sombre et oppressant du Capitole. Je lui jette de temps en temps des coups d'œil pour capter ses réactions.

OK, mon film préféré et ma copine contre moi. La journée ne pouvait pas mieux finir !

— Bon, j'avoue que les costumes sont… spéciaux, dit-elle lorsque l'hôtesse, Effie Trinket, apparaît.

Je pouffe.

— Attends de voir les autres. Effie, c'est que le début du spectacle.

Le film avance et Victoria se laisse happer par l'intrigue. À mesure que l'action s'intensifie, elle se colle un peu plus à moi. Quand la scène de la moisson commence, elle pousse un petit cri indigné.

— Mais c'est horrible ! Ils les prennent comme ça, sans état d'âme ?

— Exactement, réponds-je avec un sérieux soudain. C'est ça, l'idée. L'oppression. La peur comme arme.

— C'est révoltant.

J'esquisse un sourire satisfait.

— Je savais que ça te toucherait.

Plus tard, lorsque Katniss entre dans l'arène, Victoria serre mon T-shirt entre ses mains.

— Oh, non, c'est quoi ce piège ? Ils sont censés survivre à ça ?

— Tout est fait pour qu'ils soient sous pression, chuchoté-je pour ne pas rompre l'intensité de la scène.

Le film se termine. Le générique défile sur une musique mélancolique. Victoria reste silencieuse, les yeux fixés sur l'écran noir.

— Alors ? demandé-je, un peu nerveux. Verdict ?

Elle se tourne vers moi, un sourire malicieux sur les lèvres.

— OK, c'était pas mal. Je comprends pourquoi tu aimes, même si c'est super sombre.

— C'est tout ce que tu trouves à dire ? m'offusqué-je en riant.

— Du calme, m'apaise-t-elle en approchant ses lèvres des miennes. J'ai dit que c'était bien. Mais je ne vais pas me précipiter pour lire les livres ou regarder les suites.

— Pas encore, la corrigé-je, l'air coquin.

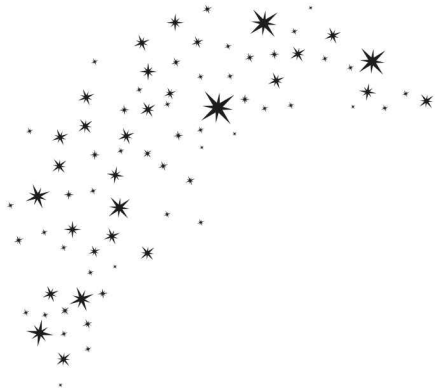
Son rire cristallin éclate dans le silence de la chambre.

— Tu rêves !

On se chamaille quelques instants avant que le calme ne reprenne ses droits. Victoria se lève et s'étire.

— Je vais y aller, il commence à se faire tard et j'ai encore des choses à faire. Merci, dit-elle doucement. C'était sympa de partager un truc que tu aimes.

Je la raccompagne jusqu'à la porte, touché par ce moment à deux.



23. Victoria

J'attends dans les couloirs de l'université que le cours de mon meilleur ami se termine. J'ai besoin de lui pour une requête particulière. J'espère qu'il acceptera de m'aider sur ce coup-là.

La sonnerie stridente me tire une grimace tandis que la porte s'ouvre à la volée. Je manque de me faire bousculer par la foule d'étudiants pressés de terminer leur journée. Adossée au mur, je les scrute un à un avant de tomber sur celui qui m'intéresse.

— Tomas ! Tomas !

Je lui fais signe le bras levé, sur la pointe des pieds, même si je reste visible parmi les filles du campus. Il me fait la bise, un sourire ravageur aux lèvres. Je ne manque pas les regards curieux qui se posent sur moi. Qu'ont-ils ? Ce n'est un secret pour personne que Tomas et moi sommes proches !

— Ça a été ta journée ?

— Barbante, mais contrairement à toi, l'année prochaine, c'est fini pour moi, les études ! se vante Tomas.

— C'est vrai ! Ça va me manquer de ne plus voir ta sale tête ici ! riposté-je.

— Arrête, je suis à tomber ! Suffit de regarder autour de toi pour voir que tu es jalousée rien que parce que tu es à mes côtés.

OK, il n'a pas tort sur ce point. Mais ce que j'apprécie chez lui, c'est que malgré cet humour et cette assurance, il ne saute pas sur tout ce qui bouge. Un peu. Pas trop. Comme un étudiant lambda.

— Mon petit doigt me dit que tu voulais me voir pour une raison spécifique. Je me trompe ?

— On n'a plus le droit de demander du temps à son meilleur ami ? m'offusqué-je.

Il attrape mon menton pour ancrer son regard dans le mien. Sa

bouche sceptique s'élève en un rictus.

— Tu vois, rien qu'à ta tête, je sais que tu mijotes quelque chose ! Accouche.

— OK, OK, je plaide coupable. On va marcher ?

— C'est si sérieux que ça ?

— Non, mais il y a trop de monde dans les parages.

Nous sortons sur le campus, longeons le parc arboré. La fraîcheur s'installe depuis plusieurs jours. Je m'empresse de fermer ma veste.

— J'ai prévu un deuxième rencard avec Damien.

— Mais vous êtes déjà ensemble !

— Je sais, je sais ! En fait, à la fête foraine, j'ai remporté un deuxième rendez-vous, mais en réalité, c'est juste un prétexte pour passer du temps rien qu'avec lui.

— La définition de couple est de ne plus avoir besoin de prétexte !

— Bien entendu, mais bref. Quoi qu'il en soit, j'ai besoin de toi.

— Moi ? Je ne vois pas en quoi je vais pouvoir t'aider !

— Tu voudrais pas me prêter ta coloc' ?

— Hein ? Comment ça ?

— Avec les mecs, vous pourriez sortir et me laisser seule avec Damien ?

Tomas se marre. Qu'est-ce qu'il y a de si absurde dans ma demande ? Je me renfrogne.

— Oh, allez, tire pas cette tête. Je ne m'attendais pas à ça. Pourquoi tu veux qu'on te laisse le champ libre ? Tu peux faire ça dans ta chambre étudiante !

— Mais c'est tout petit ! J'aimerais qu'on cuisine ensemble, un petit dîner aux chandelles…

— Attends, Vic, tu es romantique ? me coupe Tomas.

Sa question me met mal à l'aise. Pour la première fois, je ne peux pas y répondre. Peut-être ? Cela fait tellement longtemps que je n'ai pas été en couple, que je ne sais pas ce qui se fait ou non. Et ma dernière relation durable n'est pas du tout un exemple à reproduire.

— Tu crois que c'est trop ?

— Ne sors peut-être pas de vraies chandelles ! Mais sinon l'idée est sympa. Damien aime cuisiner, de ce que j'ai vu.

Mon sourire revient.

— C'est vrai ? Génial ! Raison de plus pour que tu me laisses ton appart' ! Juste une soirée, s'il te plaît !

Je sautille comme une gamine, espérant qu'il cède face à mon enthousiasme.

— Et qu'est-ce qu'on va faire, nous, en attendant ?

— Un ciné par exemple !

— Tu pourrais y aller toi aussi, me fait-il remarquer.

— J'y ai pensé, mais j'aimerais apprendre à le connaître réellement.

Que notre relation avance.

Peut-être même que je pourrais lui parler de mon passé ? Non, c'est trop tôt, même si… pourtant, il faudrait.

— Bon, OK. Je vais voir ce que je peux faire avec les mecs.

— Oh, merci, merci ! m'exclamé-je en lui sautant au cou.

— J'en déduis que tu as décidé de te lancer dans une vraie relation avec lui.

Mon excitation retombe pour une atmosphère plus lourde tout d'un coup.

— Effectivement. Ça me fait bizarre de me dire ça, mais je suis bien avec lui. Quelque chose me retient près de lui.

— Alors, découvre quoi ! S'il t'attire autant, je suppose que c'est une bonne chose, après tout. J'ai confiance en Damien. Au moins, je n'ai pas besoin de m'inquiéter, je sais que ce n'est pas un connard. J'avoue que j'aurais eu du mal à te voir avec un type dans le genre.

Il allège le poids sur mes épaules. S'il m'avait connue avant, j'aurais bien eu besoin de quelqu'un comme lui à mes côtés.

◆◆◆

Avant de fermer les yeux, j'envoie un dernier message à Damien :

Victoria
Demain, n'oublie pas notre deuxième rencard.

Il me répond du tac au tac :

Damien
Ne t'inquiète pas, je n'oublie pas ! Tu ne veux toujours pas me dire ce que tu nous as prévu ?

Depuis hier, il tente de me tirer les vers du nez, mais ce n'est pas ce soir que je céderai. Si près du but, ce serait dommage !

Victoria
Toujours pas. Bonne nuit :)

Damien
Bonne nuit à toi aussi. À demain !

Je m'autorise à regarder en secret la vidéo volée de lui et m'endors, le sourire aux lèvres, pressée d'être le lendemain.

◆◆◆

D'humeur radieuse, je marche jusqu'à l'immeuble de Damien. Je grimpe les marches avec entrain, mes sacs dans les mains, avec le nécessaire pour notre repas en amoureux. À son étage, mes baskets résonnent sur le sol du couloir. Les murs semblent se rétrécir pour me montrer le chemin de cet appartement que je connais par cœur. Pourtant, plus j'avance, plus un mauvais pressentiment me gagne. Une force invisible me pousse à avancer plus vite, mon pouls s'accélère. La porte en bois massive devant moi est entrouverte.

Je pose mes doigts tremblants sur le battant pour l'ouvrir. Il grince. Le salon baigné dans la pénombre dégage une atmosphère presque morbide. La peur me saisit alors que je pénètre dans la pièce. Au centre, je découvre Damien, assis sur une chaise métallique. Ses lunettes cassées pendent sur un côté de son visage, ses vêtements sont déchirés. Son regard, rempli d'une douleur que je ne peux soutenir, se pose sur moi.

Je pousse un cri d'effroi, lâche mes affaires et me précipite vers lui.

— Damien !

Mais avant que je ne puisse le rejoindre, une ombre se matérialise derrière lui, me figeant sur place. Mon regard est happé par la silhouette. Mon cœur se brise. Loïc. Mon ex. Il surgit, un sourire prédateur éclatant au visage. Il tient une corde dans ses mains, et d'un pas léger, comme s'il volait, il immobilise les poignets de Damien, l'attachant à la chaise avec une aisance terrifiante.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demandé-je, la gorge nouée.

Ma voix vacille. J'aimerais me montrer plus assurée, mais la panique me saisit. Je n'avais pas prévu de faire face à lui. C'est mon passé. Mon démon.

— Tu le vois bien, répond Loïc avec désinvolture. Je protège ce qui est à moi.

— Il n'est pas à toi. Et je ne suis plus à toi non plus, lâché-je.

Je tremble. De peur. De rage. De dégoût. Mes souvenirs m'assaillent. L'envie de vomir me retourne le ventre. Loïc ricane d'un son froid, qui perfore l'ambiance lugubre de cette scène.

— Oh, Vic, ne sois pas naïve. Ce type-là ? Il est pathétique.

Damien ne réagit pas. Seules ses lèvres tremblent. Ses yeux sont désormais vides, comme s'il était muré dans un monde interne et qu'il n'était plus que spectateur.

— Arrête, Loïc ! hurlé-je en avançant d'un pas.

— Non, c'est toi qui vas arrêter, répond-il sèchement. Si tu veux qu'il s'en sorte, tu sais ce que tu dois faire.

Il s'approche. Son regard n'augure rien de bon. Il avance jusqu'à frôler ma peau. Son souffle chaud me brûle. Je recule. Il attrape mon téléphone dans ma poche alors que je reste tétanisée.

— Déverrouille-le.

— Pourquoi ?

— Parce que tu vas l'humilier.

Son ton glacé me poignarde.

— Détruis-le. Fais-le devant tout le monde. Sur les réseaux.

Cette fois, je ne retiens pas la bile qui envahit ma bouche. Je me détourne pour vider mes tripes. La pression grandit dans ma poitrine, ma peur est viscérale.

— Ça te rend malade ? Ironique, non ? Cela ne t'avait pas gênée avant !

— Je ne peux pas faire ça, supplié-je.

— Bien sûr que tu peux, Vic. Tu l'as déjà fait plusieurs fois, pas vrai ? Tu as déjà piétiné quelqu'un pour moi, alors pourquoi pas lui ?

— Non ! Non ! refusé-je en secouant la tête, impuissante.

— HUMILIE-LE ! hurle Loïc, sa voix devenant monstrueuse, déformée.

— NON !

Je me redresse en sursaut, haletante. Je porte ma main à ma poitrine, à la recherche d'air. L'écho de mon cri résonne dans mes oreilles. Je serre les draps contre moi, le cœur battant à tout rompre.

— Ce n'était qu'un rêve, murmuré-je.

Une larme coule sur ma joue. Silencieuse. Puis une seconde, avant d'être suivie par une multitude d'autres. Mon esprit ne parvient pas à se calmer. Les paroles de Loïc demeurent dans ma mémoire, comme les vestiges d'un passé que je veux laisser derrière moi. Je dois me libérer de ce poids.

L'obscurité de ma chambre me hante. J'allume ma lampe de chevet. Mes yeux se posent sur mon téléphone, que j'attrape dans la foulée. Je tape un rapide message à Damien :

Victoria
Ça va ? Juste envie d'être sûre que tout va bien.

J'hésite un instant avant d'appuyer sur envoyer. Puis je me recouche sous la lumière artificielle, en espérant qu'elle chasse mes fantômes. Je prie pour que mes démons ne quittent pas mes rêves pour contaminer la réalité.

◆◆◆

Arrivée en bas de chez Damien, je chasse mon cauchemar. *Ce n'était qu'un rêve, Victoria.* Pourtant, je ne peux m'empêcher de ressentir une pointe d'anxiété. Pour conjurer le sort, juste au cas où, je monte dans l'ascenseur. Je triture les lanières de mon sac à dos, dans lequel j'ai entassé les ingrédients pour la soirée.

La porte est fermée. Ouf !

Je sonne, rassurée d'être dans la réalité, cette fois. Damien m'ouvre, un sourire radieux aux lèvres, les cheveux légèrement ébouriffés, vêtu d'un T-shirt simple et d'un jean qui lui va à merveille. La monture noire de ses lunettes habille son regard.

Il est à tomber. Et entier !

Toute ma pression s'envole, ne laissant que des papillons au creux de mon ventre.

Profite de ta soirée, Victoria. Oublie le reste.

— Tu es prêt pour ton rencard ?

— Laisse-moi mettre mon manteau et mes chaussures, et je serai prêt.

— Tu n'as pas besoin, déclaré-je en pénétrant chez lui. Notre rencard se passe ici !

— Ici ?

— Eh, oui ! Surprise ! m'exclamé-je en lui tendant mon sac comme un trophée. On m'a dit que tu savais bien cuisiner, alors… tu vas me montrer tes talents ?

Il m'attrape par les épaules pour me serrer contre lui.

— Évidemment, tu seras ma commise alors !

Je m'avance et sors, un à un, mes achats du jour. Damien les observe avec suspicion.

— C'est pour quoi tout ça ?

— Pour préparer un vrai dîner.

— Je me doute, mais qu'as-tu envie de manger ?

Il croise les bras, un sourire amusé au coin des lèvres. Je regarde les ingrédients.

— Des tagliatelles avec du poulet et une sauce à l'ail et aux poivrons. Simple et délicieux. Enfin, d'après Google.

— On se met au travail ?

— Avec plaisir.

Je retire mon manteau, enlève mes baskets et retrouve Damien aux fourneaux. Il a déjà enfilé un tablier et se lave les mains. Je le pousse légèrement pour piquer l'eau.

— Hey ! J'ai pas fini !

— Fallait être plus rapide, le provoqué-je.

Il égoutte ses doigts dans ma direction avant d'attraper le torchon. Je grimace sous les éclaboussures, mais c'est de bonne guerre, et je m'essuie à même son T-shirt avec un sourire malicieux aux lèvres. Mes paumes se plaquent contre ses pectoraux, que je caresse au passage. Il me jette un regard entendu.

— Mettons-nous au boulot, déclaré-je.

Damien découpe les poivrons tandis que je prépare la viande. Très vite, la cuisine se remplit de rires et de taquineries.

— Tu es sûre que tu veux mettre autant d'ail ? demande Damien en plissant le nez.

— Pourquoi ?

— Je ne sais pas. L'odeur ?

— Tu as bien une brosse à dents, rassure-moi ?

— Bien sûr, confirme-t-il.

— Parfait, parce que moi, j'ai pris la mienne !

— OK, viens-là.

Il m'attrape par la taille pour m'embrasser.

Chez lui, c'était définitivement une bonne idée !

Il se remet à cisailler l'ail et le place dans une poêle sur le feu. L'huile frétille. Il va pour attraper son bol de poivrons découpés, mais je m'en saisis avant et le cache derrière moi.

— Mais ! proteste-t-il en essayant de le récupérer.

J'esquive avec agilité, puis me réfugie derrière le bar.

— Tu es insupportable, gronde-t-il, trahi par son sourire.

— Et toi, tu es trop sérieux !

Après quelques minutes de chamailleries, tous les ingrédients sont rassemblés.

— Ça sent super bon, commente Damien en penchant la tête au-dessus du plat.

L'odeur me donne l'eau à la bouche.

— C'est parce qu'on a cuisiné avec amour !

Après cette agréable séance de cuisine, nous nous installons à table pour déguster notre œuvre, échangeant des anecdotes légères et riant de nos mésaventures culinaires.

— Comment tu savais que mes colocs ne seraient pas là ?

— Tomas.

— Question bête ! s'amuse-t-il.

— Je lui ai demandé de me laisser le champ libre.

— Et pourquoi ici ?

J'hésite un instant, je ne voudrais pas le blesser.

— Je pensais qu'on serait plus à l'aise ici. En terrain connu.

Il me jette un regard compatissant avant de reprendre une bouchée de tagliatelles.

— En tout cas, ton idée était géniale, c'est très bon.

— Merci !

Mon ego est flatté.

La discussion dévie vers nos années passées et un malaise s'installe doucement. Il me parle de sa région d'origine, Aix-en-Provence, entre amertume et envie, tandis que je lui raconte ma vie en région parisienne, avec ma mère. Je lui fais comprendre à demi-mot que mon père est inexistant, et il n'insiste pas, comme moi avec ses réticences à détailler son histoire.

Lorsque le dîner est terminé, Damien se lève.

— Va t'installer sur le canapé, je m'occupe de ranger.

Nous nous délivrons par la même occasion de cette atmosphère pesante. Je m'étire sur le canapé quand il revient.

— Tu bâilles déjà alors que je n'ai même pas lancé le film. Tu prévois de t'ennuyer ? se moque-t-il.

— C'est ça, savoir qu'on va regarder le deuxième volet de *Hunger Games* m'endort d'avance ! riposté-je, un sourire triomphant plaqué au visage.

Le sien s'illumine, resplendit. Ses lèvres s'étirent comme jamais, creusant son unique fossette.

— C'est vrai ? Vrai de vrai ?

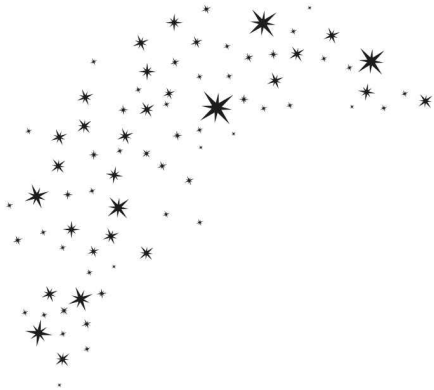
On dirait un gamin ouvrant un cadeau de Noël. Lui faire autant plaisir juste avec un film est un sacrifice que je suis prête à faire tous les jours, s'il le faut.

Alors, c'est ça, être un couple sincère ? Être heureux de rendre l'autre joyeux ?

— Tu es la meilleure, me dit-il quand je valide d'un mouvement de tête.

Il se lève d'un bond.

— Je vais chercher le film, et euh… Tu veux des popcorns ?



24. Victoria

Un mois que je suis avec Damien. En couple.

Je n'aurais jamais imaginé ça, il y a quelques semaines encore. Pourtant, c'est presque naturel désormais. Le besoin irrépressible de l'aider s'est transformé en une attirance bien différente. À ses côtés, je suis plus forte. Quasiment sereine. L'aura que j'ai décelée en lui m'apaise. Construire une relation ne m'avait jamais paru être une bonne idée depuis Loïc, comme si je n'y avais plus le droit. Mais auprès de Damien, ce droit s'est imposé de lui-même. J'ai eu beau lutter et me convaincre que c'était pour lui, pour qu'il reprenne confiance, mon cœur s'est ouvert.

Et puis, je dois bien avouer que le voir s'épanouir un peu plus chaque jour à mes côtés est satisfaisant. Je suis fière d'être l'instigatrice de cette évolution. D'abord renfermé dans son cocon, il a éclos pour devenir un magnifique papillon. J'aime croire que sa transformation a eu lieu grâce à moi. Je ne suis peut-être pas la seule personne à y contribuer, mais ma détermination y est pour beaucoup. *Enfin, j'espère ?*

— Prête pour ce soir ? me demande Mady en entrant dans ma chambre.

— Tu sais bien que non ! Sinon, je ne te trimbalerais pas dans les boutiques !

— Oui, enfin, je voulais dire : ça va, tu n'es pas trop stressée ?

— Tu sais, on va juste au resto !

— Juste au resto, mais tu refais ta garde-robe ! se moque-t-elle. Allez, viens !

Mady glisse son bras sous le mien lorsque nous sortons de la résidence en direction du centre-ville.

— Tu sais par quoi tu veux commencer ? me demande-t-elle alors

que le bus nous dépose à l'arrêt de la rue principale.

Toujours accrochée à mon bras, ma meilleure amie démontre son enthousiasme.

— Ouais ! D'abord, la tenue, affirmé-je.

— Une idée de ce que tu veux ?

— Un truc classe ? C'est nos un mois de relation quand même !

— C'est vrai, déjà. Tu réalises ?

— Pas vraiment. Je ne m'y attendais pas.

— Et alors, ça fait quoi d'être amoureuse ? me taquine-t-elle, un sourire plus grand qu'elle plaqué au visage.

— Mady ! Je n'ai jamais dit que je l'étais !

— Pas besoin, m'assure-t-elle, en ouvrant la porte du magasin.

L'odeur des tissus neufs me prend au nez dès l'entrée. L'intérieur de la boutique pétille d'une multitude de couleurs. L'envie de fouiner me démange. Je m'avance. Mes yeux captivés se perdent dans les allées. Mes doigts passent sur les cintres, examinant les vêtements qui y sont accrochés dans l'espoir de dénicher la tenue idéale pour ma soirée.

J'attrape à la volée quelques affaires, Mady m'en rajoute une couche, puis je file en cabine.

— Tu me montres dès que tu as fini !

Comme à notre habitude, un mini défilé a lieu dans la zone d'essayage. Tout passe sous l'œil expert de ma copine. La mise en valeur de ma silhouette, l'alliance de la couleur avec mon teint, le confort en adéquation avec le type de sortie. Elle ne laisse rien au hasard.

— Celui-là te fait un cul d'enfer ! C'est inhumain d'avoir d'aussi longues jambes toutes fines, mais un cul pareil, proteste Mady. Je suis jalouse.

— C'est le sport, ça ! Tu peux t'en prendre qu'à toi, lui rappelé-je.

— Oh, arrête, je sais que tu adores le cheerleading !

— C'est pas mal, c'est vrai.

Je me marre derrière le rideau et imagine sans mal la tête que Mady doit faire.

— Allez, sors de là, je veux voir la suite !

Mon bonheur trouvé, je passe à la caisse. La vendeuse retire avec délicatesse l'antivol de mon nouveau pull fuchsia, puis attrape le slim noir, légèrement brillant. Elle glisse le tout dans un sac avant de m'encaisser.

— Merci, maman, prononcé-je en regardant vers le ciel comme si elle pouvait m'entendre.

À l'annonce de ma soirée, elle m'a fait un virement exceptionnel pour, je cite : « être la plus belle ».

— Je pense qu'on a fait le bon choix, se félicite Mady. Les boutons du pull avec les mêmes détails dorés sur le pantalon, c'est canon.

Damien ne résistera pas.

— J'aurais pu lui envoyer une photo pour qu'il valide !

— Non, mais arrête. Dis pas n'importe quoi ! Et puis, il n'y aurait plus de surprise après ! Tu es très jolie, et il le verra, crois-moi.

— Finalement, c'était rapide, cette virée shopping !

— Pas besoin de chaussures ?

— Non, j'ai des escarpins parfaits pour aller avec.

— On va quand-même pas déjà rentrer ! s'inquiète mon amie.

— Et si on prenait un café ? proposé-je.

— Ah oui ! Génial ! Dans notre petit salon de thé ? Comme deux mamies ?

— Je dirais plutôt « comme deux amies », mais oui !

— Ils ont intérêt à avoir leur muffin framboise-chocolat, affirme Mady.

Nous descendons la rue sur environ cinq cents mètres avant d'arriver devant la boutique. La cloche annonce notre arrivée et nous prenons place contre la baie vitrée. Je dépose mon sac de vêtements aux pieds de mon fauteuil rose et saisis la carte avec envie.

— Faut pas que je mange trop. Je ne sais pas ce qu'il a prévu ce soir.

— Juste une petite pâtisserie.

— Hum… je ne sais pas. J'hésite. Peut-être qu'un café à la crème suffirait.

— Mais ça va t'exciter ça !

Je jette un regard outré à mon amie par-dessus le menu, les sourcils froncés.

— Quoi ! Me regarde pas comme ça, c'est vrai, la caféine stimule.

— Va pour un chocolat alors !

Mady se dandine sur sa chaise en faisant signe à la serveuse. Elle arrive rapidement.

— Qu'est-ce que je vous sers ?

— Deux chocolats chauds, supplément crème fouettée, et un muffin framboise-chocolat.

L'employée prend note de notre commande alors que Mady la fixe, pleine d'espoir.

— Très bien, je vous apporte tout ça.

Ma meilleure amie serre le poing en étouffant à moitié un « *yes* » vainqueur, dès qu'elle nous a tourné le dos.

— Ils en ont !

Je rigole à son attitude enfantine.

Mady embraye la discussion sur les projets qu'elle aimerait faire pour l'équipe, et je me perds dans la contemplation de la rue à travers la fenêtre. Une silhouette accapare mon attention, et je me redresse, pas certaine de bien voir. Les mèches blondes de Damien apparaissent de plus en plus distinctement et mon pouls s'accélère. Je souris à l'idée

de le voir plus tôt que prévu. Je saisis mon téléphone pour lui dire que je suis juste à côté, quand je le vois sonner à l'interphone du bâtiment d'en face. Je m'arrête dans mon geste.

Mady, dont la voix ne caresse plus mon oreille, regarde la scène avec moi. Damien patiente devant la porte, montrant des signes de stress évident. Son corps se balance d'un pied sur l'autre alors que ses mains jouent avec la poche de son jean. Il tourne la tête dans notre direction et, poussée par un instinct inconnu, je détourne la tête en dépliant de nouveau le menu.

Mes mains glissent sur le papier plastifié. Que fait Damien ici ?

— Tu vois quelque chose ? m'empressé-je de demander à Mady.

— Une femme vient d'arriver.

— Une femme ? m'étouffé-je avec l'air que je respire.

— Euh… oui. Blonde.

— Blonde ?

— Tenez votre commande, Mesdames.

Je reprends contenance, affiche un sourire factice à l'intention de la serveuse tout en lissant mon pantalon de mes mains moites.

— Merci.

Lorsque j'ai enfin le courage de regarder de nouveau à travers la vitre, ils ont disparu.

◆◆◆

Devant mon miroir, j'observe mon reflet. Le fuchsia égaie mon teint et fait ressortir mes yeux noisette. Ce pull est sublime. Le tissu doux glisse sur ma peau en un décolleté très léger. Les boutons dorés sur l'épaule apportent une touche délicate. Pourtant, quelque chose cloche. Ce n'est pas ma tenue, ni mon maquillage soigneusement appliqué, ni la coiffure que je peaufine avec minutie.

C'est moi.

Je repense à cette après-midi, à cette image de Damien au pied de ce bâtiment. Concentré, mais stressé, comme s'il s'apprêtait à faire ou à vivre quelque chose d'important. Puis Mady a vu cette jeune femme, j'aurais aimé la voir moi aussi.

Mon estomac se noue. Qui était-elle ? Pourquoi Damien était là, avec elle ? Pourquoi ne m'en a-t-il pas parlé ?

Je dépose le fer à lisser sur mon bureau, les mains tremblantes. *Je me fais peut-être des idées*, me sermonné-je pour la centième fois. Mais une voix perfide murmure à l'arrière de mon esprit : « Et si ce n'était pas rien ? Et si elle était… différente ? Mieux que toi ? »

Un soupir m'échappe. Je voudrais arrêter de penser à ça, juste me concentrer sur cette soirée. Damien est avec moi. En couple, et dans quelques minutes nous fêtons notre premier mois ensemble. Damien et

moi. Personne d'autre. C'est censé être un moment joyeux. Pourtant, au lieu de ça, je doute.

Je ferme les yeux. Et comme un réflexe que je déteste, les souvenirs de Loïc s'imposent à moi, son sourire carnassier, ses paroles doucereuses, qui cachaient toujours une exigence. « Victoria, si tu veux que je reste, prouve-le. Montre-moi que tu tiens à moi. »

Mon cœur se serre, mon palpitant s'emballe.

Mais avec Damien, c'est différent, n'est-ce pas ?

Il n'est pas comme Loïc. Il ne m'a jamais fait sentir insuffisante. Jamais. Cette peur, tapie là, dans un coin de mon esprit, me gangrène. Je redoute de ne pas faire assez d'efforts, de ne pas lui donner ce qu'il souhaite. Mais il ne m'a jamais donné l'impression d'attendre quelque chose de moi, j'aurais peut-être dû lui demander.

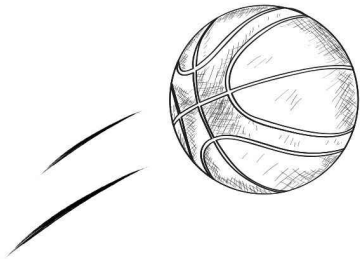
Je tire sur le tissu de mon pull pour m'assurer qu'il est toujours bien ajusté. La tenue, le maquillage, ce dîner romantique… est-ce que ça suffira ? Est-ce que *je* suffirai ?

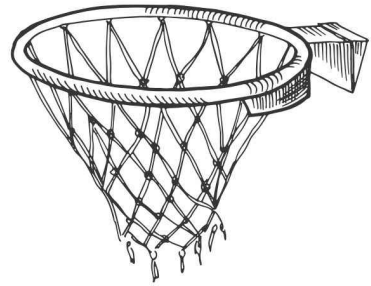
Mes pensées reviennent à cette femme. Et si Damien se lassait déjà ? C'est ridicule, on s'entend si bien. Il a l'air tellement plus épanoui à mes côtés. Je maudis ce doute qui me ronge. J'avale ma salive avec difficulté. Peut-être que je devrais faire plus. Peut-être que je devrais être plus… audacieuse. Plus docile. Plus comme ce que Loïc voulait. Pourtant, je ne veux pas retomber dans les mêmes travers. Ce n'était pas moi. Je veux être moi.

Je m'effondre sur ma chaise. Une larme menace de glisser le long de ma joue. Je l'éponge avec mon index avant qu'elle ne ruine les efforts que j'ai fournis pour être parfaite ce soir. Je ferme de nouveau les yeux et inspire profondément, chassant Loïc de mes pensées.

Tu n'es plus cette fille qui disait « oui » à tout, juste pour qu'on l'aime. Damien n'est pas comme Loïc. Il ne t'a jamais demandé d'être quelqu'un d'autre. Tu dois lui faire confiance. Et si tu te trompes… alors tu te trompes. Mais au moins, tu seras restée toi-même.

Ces mots, qui résonnent comme une tentative désespérée de m'encourager, suffisent à me remettre sur pied. Je me contemple dans le miroir. L'apparence est parfaite. L'intérieur moins, mais je fais de mon mieux.





25. Damien

Pour marquer le coup de notre premier mois ensemble, j'ai invité Victoria au restaurant. Plutôt chic, au budget plus élevé qu'à mon habitude, mais elle le mérite. Cette femme mérite un homme qui prend soin d'elle autant qu'elle des autres.

Victoria
Je te rejoins sur place, j'aurai un peu de retard.

Damien
Pas de souci, je t'attends à l'intérieur. Bisous.

Je parcours notre dernier échange, cela fait déjà vingt minutes que je patiente en salle.

— Souhaitez-vous un apéritif ? me propose le serveur.

— Non, merci, je vais attendre.

À partir de quel moment peut-on considérer le « un peu » comme « beaucoup » ?

Pour l'occasion, j'ai sorti ma plus belle chemise. Du moins, la seule, si je veux être honnête. D'un mauve très clair, avec un jean noir. Peut-être qu'elle m'a aperçu à travers la devanture et ne souhaite plus venir. Peut-être que cette tenue est trop habillée pour elle et qu'elle a peur que je fasse une déclaration qu'elle n'est pas prête à entendre. Peut-être que la rose que j'ai déposée dans son assiette est de trop. Je ne sais pas ce qui traverse l'esprit d'une femme. Une multitude de questions et d'interrogations me pollue l'esprit.

J'envoie un message à Romain, pour me calmer, me rassurer. Il a

toujours les bons mots.

Damien
Elle n'est pas encore là, imagine: elle me pose un lapin !

Sa réponse, du tac au tac, me confirme qu'il attend avec impatience des nouvelles de ma soirée :

Romain
Pourquoi elle ferait ça ?

Damien
J'en sais rien. Mais elle m'a dit qu'elle aura un peu de retard. Ça fait maintenant 30 min que j'attends.

Romain
Elle se fait désirer, c'est une technique.

Damien
J'espère.

Romain
Elle doit se faire belle pour toi, mec. Tkt pas.

Je souffle en regardant l'heure pour la énième fois. Mon téléphone dans la main, je finis par l'appeler. La première sonnerie retentit à peine que Victoria franchit le pas de la porte. Je raccroche aussitôt.

Mon cœur tambourine alors que ma petite amie s'avance vers moi, radieuse. Elle porte un pantalon noir, accordé au mien, et un pull coloré, qui égaie son visage. Son manteau ouvert laisse entrevoir les détails subtils de sa tenue, et son maquillage léger, mais soigné, rehausse ses traits. Un sourire adoucit ses lèvres, mais… quelque chose cloche.

Je ne saurais dire pourquoi une petite alarme s'allume dans mon esprit. Impossible de mettre le doigt sur ce qui me dérange. Je dissimule mon trouble en déposant mes lèvres chaudes sur les siennes, gelées par le temps extérieur. Je décale la chaise sur laquelle elle s'assoit. Son regard se pose sur la fleur que j'ai apportée et reprend vie.

C'est ça ! Ce qui lui manquait ! Cet éclat scintillant dans ses yeux. Cette pointe de gaieté qui la caractérise. Cette étincelle. *Pourquoi ne l'avait-elle pas en arrivant ?*

— C'est pour moi ? demande-t-elle d'une voix timide.

— Oui. Elle te plaît ?

— Énormément, confirme-t-elle avec un sourire sincère.

Je m'installe face à elle et l'observe attraper la tige entre ses doigts.

Elle entrouvre l'emballage avec délicatesse pour humer le parfum de la rose. Ses paupières se ferment un instant alors qu'elle inspire. La scène pourrait figurer dans un film romantique. Mon cœur se réchauffe.

— Merci, Damien, souffle-t-elle avant de glisser la fleur dans son sac à main en prenant soin de ne pas abîmer les pétales.

— Tu as passé une bonne journée avec Mady ? la questionné-je.

Son sourire vacille. Une ombre traverse ses yeux. Tellement fugace que je pourrais l'avoir rêvée. Mais non, je l'ai bien vue.

— Oui ! Super ! On a fait les boutiques, comme prévu. J'ai acheté cette tenue.

Elle recule sa chaise pour me montrer ses vêtements.

— Tu es ravissante, la complimenté-je. J'adore les boutons, là, sur ton épaule.

— Un détail qui change tout, plaisante-t-elle. Après, on a pris un chocolat chaud et… on est rentrées.

Sa voix tremble sur les derniers mots. Un rien. Imperceptible pour n'importe qui, mais suffisant pour moi. Je l'ai entendu, ce léger petit déraillement. Je tique.

— Et toi alors ?

— Pas grand-chose. J'ai bossé une bonne partie de la journée, et je me suis préparé pour ce soir. Tu sais le temps que ça m'a pris de repasser cette chemise ?

Ma grimace joue son rôle, Victoria rigole.

— Et puis, c'est à peu près tout, conclus-je.

Son regard insistant s'accroche au mien. Elle semble attendre plus, comme si elle cherchait à me percer à jour.

— C'est tout ? murmure-t-elle en triturant ses doigts.

Avant que je puisse formuler une réponse, le serveur nous interrompt :

— Puis-je prendre votre commande ?

— Victoria ?

Elle parcourt rapidement le menu.

— Des pâtes avec de la crème aux truffes, s'il vous plaît.

— Pas de boisson ?

Elle me jette un coup d'œil hésitant, et je l'encourage :

— Moi, je ne bois pas, mais prends ce que tu veux.

— Non, ça ira, merci, répond-elle à l'employé.

— Très bien. Et pour vous, monsieur ?

— Un magret de canard à l'orange, avec le gratin, s'il vous plaît.

— La cuisson ?

— À point.

— C'est noté, merci.

Le serveur quitte notre table. Nous nous regardons dans le blanc des

yeux avant qu'elle ne reprenne la parole :

— Oublie ma question.

Elle semble en pleine lutte interne. J'ai l'impression qu'elle sait quelque chose, mais qu'elle n'ose pas le dire. Et moi, mes mots sont coincés dans ma gorge.

— Damien ?

— C'est moi !

Un rictus timide répond à ma tentative d'humour, mais retombe comme un soufflé.

— Tu me le dirais si tu voulais quelque chose de moi ?

— Hein ? Comment ça ? Je ne comprends pas.

Elle me prend au dépourvu. Affronter cette facette de Victoria est inédit. Elle, si assurée d'habitude, transpire le malaise. Elle triture ses ongles, joue avec une mèche de ses cheveux qu'elle replace sans cesse derrière son oreille.

— Je ne sais pas, si jamais tu veux que je fasse quelque chose pour toi ou que je n'agis pas comme tu voudrais, tu me le dirais ?

— Mais Victoria, je ne vois pas ce que tu cherches à me faire comprendre. Je n'attends rien de toi, rien d'autre que d'être ma petite copine, et je veux que tu sois toi-même ! Pourquoi je te demanderais de changer quoi que ce soit ?

— Je… j'en sais rien.

— Je ne dis pas qu'on ne sera jamais en désaccord, mais ça fait partie de la vie. Chacun est comme il est, et dans un couple, on ne cherche pas à changer l'autre.

— Je… Non, oublie. C'était stupide de ma part.

Elle détourne le regard, les joues légèrement rougies. Victoria extériorise pour la première fois une peur dont je ne connais pas la source. Elle aussi cache des démons, j'en ai désormais la certitude.

— Pourquoi n'oses-tu pas me parler de ce qui te tracasse ? Comme ça, je te rassure et on poursuit notre soirée dans une ambiance plus détendue.

J'attrape ses mains pour appuyer mes paroles. Elles sont humides. Elle paraît hésiter, et je l'encourage d'un geste du menton.

— Je t'ai aperçu avec une femme cette après-midi, et…

Je me raidis. *Elle sait !*

— Et je me demandais si tu te lassais déjà… Si j'avais commis une erreur ou pas fait quelque chose.

Sa voix se brise et mon cœur avec. *Non, elle ne sait pas ! Et c'est même pire !* Je ne peux pas la laisser avec ce doute infondé, ses questionnements invraisemblables.

— Tu n'y es pas du tout.

Je fuis à mon tour ses prunelles brillantes. Mon rythme cardiaque tente vainement de se calmer. Mon sang pulse dans mes oreilles,

créant un brouhaha autour de moi. L'heure de lui révéler ce que je lui cache, du moins, en partie, arrive.

Putain, c'est dur ! Et si elle ne voyait que le faible en moi ?

— La femme que tu as vue cette aprèm… c'est… c'est ma thérapeute.

— Une thérapeute ? Pour le sport ?

Un rire nerveux m'échappe.

— Non, une psychologue.

Elle écarquille les yeux.

— Oh…

Abasourdie par ma révélation, elle affiche une mine tout à fait différente. Sa bouche ouverte pourrait gober des mouches. Ses doigts se resserrent sur mes mains.

— Je… je ne m'attendais pas à ça.

— Je ne pensais pas t'en parler tout de suite, avoué-je. C'est un sujet un peu… délicat.

— Mais pourquoi ? Il n'y a pas de honte à avoir, tu sais !

Exit ses incertitudes, exit son stress palpable. Son expression et son attitude reflètent sa douceur habituelle.

— Probablement pour ne pas être interrogé sur le contenu de mes séances.

— Oh, je comprends.

Elle baisse la tête, comme si elle était déçue que je ne lui en confie pas plus, mais elle se reprend vite :

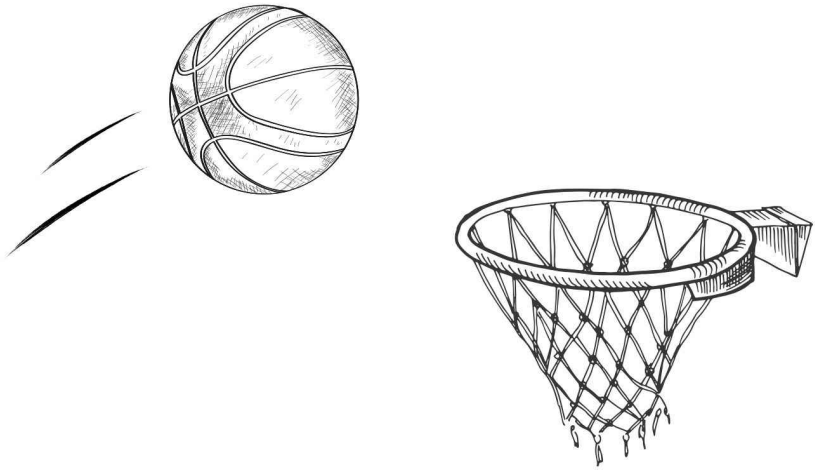
— Tu peux au moins me dire si elles se passent bien ? Ta psy est compétente ? demande-t-elle en se redressant sur sa chaise, ouverte à mes paroles.

— Je n'ai pas fait beaucoup de séances encore, mais oui. On avance ensemble. Je pense que ça me fait du bien.

— Tant mieux, je suis contente pour toi alors. Et un peu rassurée aussi, j'avoue.

Nous rions de bon cœur. Lui avoir avoué ça m'allège d'un poids considérable, que je ne pensais pas porter, et même si j'aurais préféré le faire au moment où je me serais senti prêt, je ne regrette absolument pas de l'avoir fait aujourd'hui. Ce simple aveu a balayé tous ses doutes et lui a fait retrouver le sourire en un instant.

Le reste de notre soirée se déroule dans une légèreté retrouvée, même si je garde en tête une certitude : elle aussi a des secrets, et je patienterai le temps qu'il faudra pour qu'elle se confie à moi.



26. Damien

Ce soir, je ne tiens plus en place. L'angoisse du match de demain me ronge, me dévore, s'accroche à mes tripes et ne me lâche plus. Elle me contrôle. Totalement. Je le sens. Je ne vais pas pouvoir jouer. Mon corps me trahit à la simple idée de le croiser. Lui. La peur me paralyse déjà. Comment leur annoncer que je ne jouerai pas ? Ce match est crucial pour eux. Pour nous. Mais si je reste, mon corps cédera, je le sais, et je leur ferai faux bond. À contrecœur. Il vaut mieux fuir maintenant pour leur laisser une chance sans moi plutôt que de tout gâcher.

Je jette un coup d'œil à mes colocataires, affalés sur le canapé. Ils rient, absorbés par une énième partie de leur jeu favori. Leur insouciance m'oppresse autant qu'elle m'apaise. Ils ne savent pas. Pas encore. Leurs éclats de rire résonnent comme un rappel de ma lâcheté. Pourquoi je n'arrive pas à leur parler ? Pourquoi tout reste coincé en une boule inconfortable au creux de ma gorge ?

Savoir que je vais les décevoir me file la nausée. Je déglutis ce goût amer. Madame Valsain m'a pourtant assuré que j'étais prêt, que je devais affronter ça. Mais c'est hors de mes capacités. *Foutu passé qui revient au galop !*

Ils doivent savoir. Je me redresse, décidé à attendre le bon moment. Peut-être entre deux blagues ou quand le silence tombera. Ce moment où je pourrai enfin mettre des mots sur ce qui m'enchaîne. Ce soir, je devrai trouver la force de les abandonner.

— Putain, Adrien ! Tu es vraiment nul ce soir. Qu'est-ce qui t'arrive ? se plaint John.

— Tu peux parler, toi ! Tu nous as fait foirer la première partie, je te

rappelle.

— J'avais le ventre vide, maintenant, c'est bon, je suis lancé alors que toi, tu digères là. C'est certain. Damien, tu veux pas prendre sa place ? Ton bouquin peut bien attendre, non ?

Je sors le nez de mon livre que je ne lis absolument pas. C'est le moment de me lancer.

— Je ne serais pas meilleur que lui… désolé. En plus, je ne me sens pas très bien.

— Comment ça ? T'as trop bouffé ?

— Je suis barbouillé, comme si j'avais la gastro.

— Me la fais pas, mec, c'est le stress ça, nous interrompt Tomas dans notre dialogue.

— Hum… je ne sais pas. Je pense que c'est plus que ça. Ça sent mauvais pour le match de demain. Il faudrait peut-être prévoir quelqu'un d'autre, tu crois pas, capitaine ?

— Tu as mangé comme nous et y a que toi qui es malade. Tu ne vas pas me faire avaler ça. Même en te vidant de tes tripes, tu vas venir sur le terrain.

— Non, Tomas, je ne m'en sens pas capable, avoué-je.

— Pour un foutu mal de bide, tu vas louper le match le plus important, le premier de la saison régulière ?

— Justement, il est important.

— Et on a besoin de toi, insiste Adrien, resté jusque-là silencieux.

Tomas se redresse, décollant son dos de l'assise sur laquelle il était écrasé. Il pose ses coudes sur ses genoux, et d'un air sérieux, il dépose son menton sur le haut de ses poings serrés. L'intensité de son regard me brûle l'épiderme. À cet instant, je n'ai qu'une envie, plonger mon visage derrière les pages de mon roman. Si je pouvais me téléporter dans son monde imaginaire et quitter cette discussion d'un claquement de doigts, je n'hésiterais pas une seconde. Mais Tomas poursuit d'une voix calme et posée, incitant à la confidence :

— Et sinon, la vérité ? Tu vas nous la dire maintenant ou on va devoir te tirer les vers du nez ?

— Damien, qu'est-ce qu'il y a ? s'inquiète presque John.

— Je ne peux pas jouer contre les Aigles.

— Pourquoi ?

Le capitaine me fixe tandis que ses amis se chargent de poursuivre l'interrogatoire. Je sens son regard balayer mes traits, comme pour disséquer mon âme. Les détails de mes réactions sont scrutés. Ma mâchoire crispée, mes doigts agités et ma respiration accélérée sont autant de signes qui ne passent pas inaperçus sous l'œil expert de Tomas. Même si, pour le moment, il observe, je sais qu'il attend la vérité et que je n'y échapperai pas.

J'inspire, ferme les yeux pour me donner le courage de déballer

mon sac sans subir leur introspection. Pour tout simplement fuir leur jugement.

— Je ne veux pas jouer contre eux. Je ne veux pas voir cette équipe.

— Hein ? Mais pourquoi ? interroge John.

— C'est comme ça, je sais que je n'en suis pas capable.

Si Adrien et John restent sur le cul, la mine stoïque et calme de Tomas m'angoisse.

— Dis quelque chose, Tomas, j'en sais rien, moi, c'est toi le capitaine après tout.

Les iris assombris, il réduit la distance entre nous avant de souffler pour relâcher la pression que son corps contenait. Il s'affale de nouveau au fond du canapé et demande avec désinvolture :

— Et sinon, si tu nous racontais un peu toute l'histoire ?

Le silence répond pour moi. Les secondes qui suivent traînent en longueur, alourdissant l'atmosphère ambiante.

— Je peux aller chercher un soda et des popcorns, j'ai tout mon temps, assène-t-il.

Je me renfrogne, en proie à un tumulte intérieur. Dois-je leur révéler ce que j'ai vécu, leur expliquer la véritable raison de mon refus catégorique de jouer ? La bombe est sur le point d'exploser, menaçant de libérer tout ce que je garde enfoui.

— Que veux-tu savoir exactement ?

— Tout.

— Tout ?

— On est une équipe, je te rappelle. Tu es notre colocataire depuis plusieurs semaines maintenant. Je pensais qu'on pouvait se faire confiance. Mais peut-être que je me suis trompé.

— Ce n'est pas évident à dire, déploré-je.

— Alors, crache le morceau. Pas besoin de le dire. Dégueule le venin qui t'empoisonne la vie depuis que tu es ici. Y a des choses qui se remarquent sans qu'on les prononce. Pourtant, ce n'est pas parce qu'on ne partage rien que les autres ne voient rien. Certains font l'autruche, refusant de voir la réalité, d'autres l'ignorent, car ça ne les intéresse pas. Et les derniers attendent qu'on soit prêt. Mais avec toi, j'ai l'impression que si on te fout pas un bon coup de pied au cul, tu restes prisonnier de ton passé. Brise les chaînes qui te retiennent, on est là pour t'accueillir.

Il me faut quelques instants pour encaisser ses mots, choqué d'avoir été si bien percé à jour.

— J'ai… j'ai eu quelques différends avec le capitaine de leur équipe et d'autres joueurs…, prononcé-je en tordant les pages de mon livre.

— Quel genre de différends ? questionne John.

— J'ai comme l'impression que ce n'est pas le début ça, si ?

Tomas est sceptique, et il a raison, alors je reprends :

— Je vous ai dit que je n'avais pas intégré d'équipe lors de mon entrée à l'université parce que je voulais privilégier les études. En réalité, cela n'avait rien à voir, commencé-je.

— C'était quoi ?

— John, tu peux la fermer et le laisser raconter son histoire, bordel ? s'offusque Tomas.

— Ouais, ouais, pardon, je t'écoute.

Mes amis échangent des regards entendus. Le co-capitaine s'installe confortablement à côté de moi, les bras croisés sur le torse, tout ouïe. Je me fais le plus petit possible et poursuis, ravagé par la honte :

— En fait, j'ai intégré l'équipe des Aigles, puis ça a dégénéré…

— Pourquoi ? intervient Adrien, assez fort pour créer l'indignation.

— Putain, les mecs, laissez-le parler, vous le faites exprès, merde ! proteste Tomas.

Il jure entre ses dents, à deux doigts d'en coller une à chacun. Son regard en dit long lorsqu'il le pose sur eux. Après qu'il a soufflé comme un buffle, le silence reprend ses droits et l'attention se dirige de nouveau sur moi.

— Je… j'ai commencé à jouer avec les Aigles, reprends-je. Le coach m'a repéré en train de jouer avec des potes et m'a donné une place dans l'équipe. Il faut croire que ça n'a pas plu.

Je baisse les yeux sur la couverture que je maltraite. Un frisson glacial me parcourt l'échine à ces souvenirs.

— Au fur et à mesure, le capitaine m'a pris pour cible. Il me faisait des coups en douce. Ça a commencé par des bousculades sur le terrain, des croche-pieds. Des ballons lancés en pleine figure alors que je regardais ailleurs. Ses coéquipiers s'y sont mis également. Quand le coach a menacé de le virer, il a arrêté de me chercher devant lui, mais a poursuivi dans les vestiaires. En renversant mes affaires, en les lançant dans les douches ou en les embarquant alors que je n'avais pas fini de me changer. Puis c'est devenu physique. J'avais des kilos en trop, qui les faisaient bien rire. Et quand ils m'ont filmé à mon insu dans la douche et ont diffusé la vidéo, ça a été le début de la fin. Je suis devenu la cible de tout un tas d'étudiants. Humilié, harcelé…

Mes yeux quittent mes doigts une seconde pour lire avec hantise l'expression de mes colocataires. Du dégoût, de la colère.

— Ils t'ont peut-être oublié, tente de m'apaiser John, sans y croire.

— Tu ne comprends pas… C'étaient trois années entières d'enfer. À subir les moqueries, les crasses de ce groupe de sportifs. J'étais devenu l'attraction principale. Où que j'aille, le harcèlement me suivait. Bien entendu, j'ai tout laissé tomber après la vidéo, mais ça n'a pas empêché la suite d'arriver.

Ma voix se casse, mon cœur se brise de nouveau. Je ne contrôle plus le tremblement de mes jambes.

— D'où ton comportement distant et méfiant, conclut Tomas.

Je capte la conversation silencieuse autour de moi, dont je ne décode pas encore le contenu. J'avale avec difficulté ma salive excessive, sur le point de m'étrangler, attendant la sentence.

— Du coup, c'est tout ? Ton histoire est finie ? poursuit le meilleur ami de Victoria.

— Oui.

— OK. Donc demain tu es en forme pour le match.

C'est une affirmation, pas une question. Je reste interdit.

— Comment ça ? Tu m'as pas entendu ou quoi ? Je ne joue pas demain, m'emporté-je.

— Oh, Damien serait-il capable de s'énerver ? s'étonne-t-il.

Putain, le fumier !

— J'aurais dû fermer ma gueule. Ça vous a plu que je vous révèle tout ça ? Vous attendiez ça depuis le début ? Un moyen de vous foutre de moi, encore une fois ? J'y crois pas !

Je me lève d'un bond, en rage. Je suis dégoûté d'avoir cru qu'ils étaient de mon côté, je me suis fait berner ! Et dire que Victoria est peut-être dans le coup. Forcément ! Les phalanges blanchies contre les pages de mon bouquin, les dents soudées, je déguerpis. Une prise ferme sur mon poignet me coupe dans mon élan.

— Tu vas où comme ça ?

Tomas, de toute sa hauteur, me fait face. Son regard est dur, mais une bienveillance danse dans ses iris. Un contraste déstabilisant, qui me fait douter de sa réelle intention.

— Tu vas redescendre sur Terre et reposer ton cul sur ce canap', qu'on puisse établir un plan de bataille pour demain.

Mon air interrogateur déclenche l'hilarité de mes comparses.

— C'est assez particulier de voir ce grand gaillard toujours sur la retenue sortir de ses gonds, dit Adrien à John, qui acquiesce d'un mouvement de tête.

— Écoute, mec, on n'est pas comme ceux que tu as pu côtoyer l'année dernière, OK ? Tu fais partie des Rocs maintenant. On est une équipe. Une équipe se soutient envers et contre tout. Je ne sais pas ce que tu as interprété quand j'essayais de tâter ton potentiel, mais ta réaction au quart de tour prouve que la haine et la rancœur peuvent être une source motrice chez toi. C'est ça qu'on veut que tu dégages sur le terrain. Demain, on va lui faire ravaler toute envie de rire de toi. Tu vas être le meilleur, et le ballon, à part en le prenant dans la gueule, il n'en verra pas la couleur.

À ces mots, je me sens con. Très con. Ma mâchoire se décroche, mais je la referme en déglutissant péniblement. Que puis-je ajouter après ça ? Tomas se rassoit et je m'écroule à ses côtés. Ça, je ne l'avais pas vu venir.

Ses paroles se veulent rassurantes. Les regards de mes coéquipiers sont pleins de compassion et de soutien, voire d'animosité envers ce que j'ai vécu. Pourtant, la boule présente dans mon estomac ne diminue pas. Elle reste là. Présente. Comme si elle s'était cachée durant ces dernières semaines pour réapparaître en un claquement de doigts. Une vieille habitude, qui colle à la peau, et dont on n'arrive pas à se débarrasser.

— Merci, les gars, mais je n'en serai pas capable.

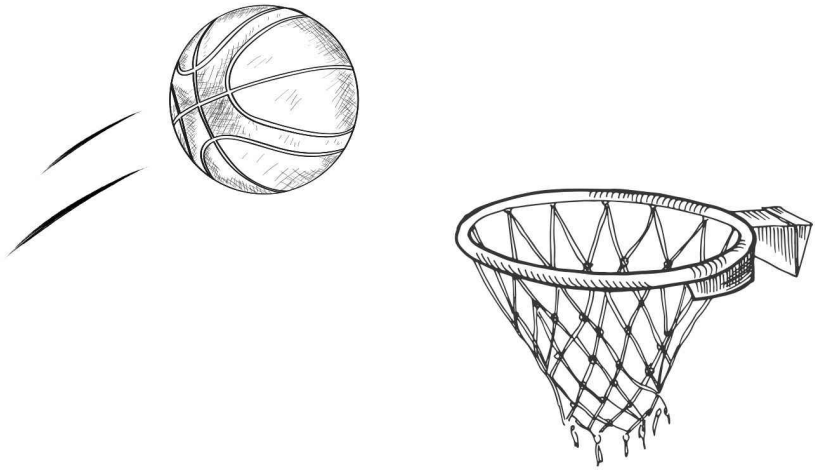
— Damien, reprend Tomas, tu es l'un de nos meilleurs joueurs. Tu n'as rien à prouver à ce mec ni à cette équipe. Ils étaient juste jaloux, ça crève les yeux. Demain, fais-toi confiance, fais-*nous* confiance. S'ils te cherchent des noises, nous serons là. Il ne t'approchera pas.

— Et si je perds mes moyens ?

— On te soutiendra. Et en cas de grand désespoir, tu plongeras dans les yeux de ta gonzesse. Tu la fixeras et tu penseras à tout ce que tu as accompli depuis que tu es ici. À notre équipe, à elle. Et la fierté te fera revenir sur Terre.

Tomas saisit mes épaules dans ses paumes et ancre ses pupilles dans les miennes. Son assurance s'infiltre peu à peu en moi, comme si elle passait de son corps au mien à travers nos points de contact. Mes lèvres se retroussent timidement.

— En attendant, tu veux te prendre une branlée sur la console ? Tu peux pas être plus nase qu'Adrien, cela dit.



27. Damien

Une sonnerie insupportable retentit trop près de mon oreille. Je grogne, frustré de devoir quitter mes draps. L'esprit encore enfariné, je saisis mon téléphone et coupe le réveil. 8 h 30. Je me rallonge de tout mon long sur le matelas, le nez dans mon coude, cherchant un peu de repos comme si je venais de courir un marathon.

Tourner dans un sens, puis dans l'autre. À droite, à gauche. Emmitouflé jusqu'au cou dans la couette ou laisser les bras dépasser et les jambes à l'air. Ma nuit a été chaotique. J'ai cherché sans discontinuer une position pour trouver le sommeil, mais il m'a fait défaut. J'aurais aimé aborder cette journée de match en meilleure forme, et pourtant, je vais devoir faire avec.

Une mélodie résonne, et cette fois, mon humeur s'adoucit. Victoria.

Malgré ma mine endormie, mon écran se déverrouille et affiche le texto de ma copine :

Victoria
Bonjour, mon coeur. Je sais que tu vas râler en te levant ce matin, mais un match important t'attend. Bouge-toi. Pense à moi dans ma tenue de cheerleader, si ça peut te motiver < 3

L'image s'imprègne dans mon esprit, et à part prendre une bonne douche, rien ne calmera la bosse qui se forme dans mon pantalon. Ma copine a une façon bien à elle de me sortir du lit.

Un second message arrive dans la foulée. Ma mère.

Maman
Bonjour, mon chéri, je te souhaite un bon match ! Avec papa, on

t'embrasse.

Je souris à l'idée que mes proches m'encouragent et espère que puiser la force en eux suffira à affronter ce qui m'attend.

◆◆◆

Depuis mon réveil, mon corps agit tel un automate. Des gestes mécaniques, des habitudes ancrées que je réalise sans m'en rendre compte. Des actions machinales qui me portent jusqu'ici. Dans ces vestiaires. Les miens. Ceux de mon équipe. Et pourtant, maintenant que je suis là, assis sur ce banc à lacer mes chaussures avec minutie, comme avant chaque match, l'air peine à entrer dans mes poumons. Je suis chez moi, et cette boule au ventre ne cesse de grossir à l'idée de croiser le mec responsable de mes tourments.

— Damien ?

Tomas me sort de ma torpeur.

— Oui ?

— Compte sur nous aujourd'hui, ne te laisse pas intimider. OK ? Le passé est derrière toi !

— Hum.

Le coach déblatère son discours, mais les mots ne s'imprègnent pas. Mon cerveau est trop submergé par mes souvenirs. Une quinzaine de minutes nous sépare du coup d'envoi, et je ne tiens plus. Ma cage thoracique se recroqueville au fur et à mesure que mes réserves d'oxygène se consument. Je suffoque. Le capitaine s'alerte de mon état et me propose de sortir. Il me prend par les épaules pour m'accompagner jusqu'aux portes de secours. La crise d'angoisse arrive, je la sens. La fraîcheur du vent, associée à ma transpiration excessive, me colle des frissons. Une vague me gèle sur place avant même que mes yeux ne se posent sur le joueur situé à deux enjambées de moi. Ses cheveux noirs rasés sur les côtés, je les ai bien trop vus pour ne pas m'en souvenir. Une clope à la main, il me dévisage de haut en bas, un sourire espiègle à la bouche.

— Oh, mais qui vois-je ?

Tomas s'interpose entre nous deux, lui tournant le dos. Il cherche à capter mon regard perdu sous le poids de mes pensées.

— Hum… rappelle-moi ton nom déjà ? Crevure ? Ah, non, sous-merde, pardon ! Qu'est-ce que tu peux bien faire là ?

Il s'avance vers moi, je perçois ses mouvements sans même les voir.

— Mais dis-moi, c'est un maillot que tu portes ? Ne me dis pas que tu joues aujourd'hui ? Ils ont pris un *loser* comme toi dans une équipe de basket ? T'as fui par toi-même quand t'as vu l'incompétent que t'étais. Ou alors, ils sont vraiment désespérés !

Sa énième provocation s'infiltre par les pores de ma peau pour me toucher au plus profond de mon être. Elle déterre des cadavres enfouis, encore trop en surface. Tomas se redresse et impose sa carrure sous le nez de Riccardo, le forçant à soulever le menton. Un duel de coqs silencieux se joue avant que mon capitaine ne lâche un rire rauque.

— Gagne ce match avant d'ouvrir ta gueule. Tu verras que tu repartiras la queue entre les jambes. Enfin… façon de parler vu que tu n'as pas de couilles.

Riccardo ne répond pas. Une première, mais une confrontation entre capitaines n'est pas bonne pour le dossier. Il a dû sentir que s'il l'ouvrait, ça n'en resterait pas là. Que Tomas n'a pas le même répondant que moi, ce qui n'est pas bien compliqué, je n'en ai aucun face à lui.

Mon harceleur nous contourne pour rentrer dans le bâtiment. Dès que son ombre disparaît de mon champ de vision, je m'effondre au sol, mes jambes abandonnant leur rôle. Son fantôme a hanté mes nuits durant des années. Et le voilà de nouveau sous mes yeux alors que je ne dors pas. Tomas s'accroupit à mes côtés et me masse les épaules.

— OK, j'ai vu le spécimen. Détends-toi. C'est peut-être mieux si la confrontation a eu lieu avant finalement, car maintenant que tu l'as vu, tu as cinq minutes pour te remettre sur pied. Pour montrer à ce connard que tu vaux bien mieux que lui et son jeu à deux balles. Tu ne lui as pas répondu en face avec des mots ? OK. Mais cela ne veut pas dire que tu ne peux pas lui clouer le bec sur le terrain. Utilise ta force de jeu pour lui montrer que tu es le plus solide. Plus puissant que lui et sa prétention.

— Les gars, vous faites quoi ? On vous attend ! gueule John en ouvrant la porte.

— On arrive.

— Merde ! Damien, c'est quoi cette gueule, ça va pas ?

— Il a croisé le mec de l'autre équipe.

— Ah, je vois.

John m'aide à me relever, et d'une tape dans le dos, il m'encourage à rejoindre les vestiaires.

— Bon, les gars, commence Tomas, aujourd'hui je vais faire très court. Nous allons gagner ce jeu. Pour deux raisons. La première : parce qu'on est les meilleurs ; et la deuxième : parce que dans l'équipe adverse, il y a un capitaine. Un capitaine qui ne mérite pas sa place et qui a besoin qu'on lui montre ce qu'il vaut réellement. C'est à dire rien. Pour Damien, nous allons l'écraser.

Des yeux curieux se posent sur moi sans qu'aucune question ne traverse les lèvres. Puis l'étonnement laisse place au soutien et à la détermination. Dans un cri de guerre, nous quittons notre quartier en

direction du terrain. Victoria m'intercepte avant notre entrée, comme souvent lors de nos matchs à domicile. Je prends sur moi pour paraître naturel et ne pas l'inquiéter. Elle m'embrasse et me tend un paquet, tout sourire.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ouvre.

— J'ai pas le temps, je dois aller sur le terrain.

— Alors, vite, dépêche-toi de le déchirer !

Je m'empresse d'ôter le papier pour y découvrir une édition reliée collector de l'un de mes livres préférés : *Hunger Games*. En souvenir de nos moments passés ensemble. Sa couverture blanche et ses écritures brillantes m'éblouissent. Il est magnifique.

— Je me suis dit qu'il remplacerait bien ton exemplaire tout abîmé.

J'embrasse à pleine bouche ma copine, requinqué pour le match. Je me nourris de son amour, de son odeur, de tout ce qui fait d'elle cette femme exceptionnelle.

— Et si tu gagnes, je t'offre peut-être le deuxième, me provoque-t-elle.

◆◆◆

Je pose mon fessier sur le banc des remplaçants. Je ne joue pas. Dans un souffle suppliant, j'ai demandé à Tomas un changement au dernière moment. Il a glissé deux mots au coach, et ils m'ont accordé ce répit. J'ai un peu de temps pour reprendre mes esprits. Cinq minutes pour m'imprégner de l'ambiance générale. Pour puiser dans le public la force d'affronter mon harceleur. Pour lui montrer qu'il ne m'a pas complètement détruit. Que j'ai reconstruit ma vie et que j'en suis fier. Je balaie les environs à la recherche de ma source de motivation personnelle, qui a eu le temps de rejoindre les spectateurs. Sa chevelure dorée danse en cascade sur ses épaules dénudées. Ses lèvres m'embrassent de loin quand Victoria remarque que je la regarde. Un rictus m'informe qu'elle a compris que ma place n'est pas ici et que quelque chose cloche, pourtant, elle fait comme si tout allait bien. Comme si c'était normal, pour ne pas accentuer ma peur, pour que je ne me sente pas encore plus minable que maintenant. Ses doigts forment un cœur qu'elle m'envoie dans un souffle. Puis elle me montre l'exemplaire qu'elle tient dans les mains, et je souris à cette attention.

« Puisse le sort m'être favorable. »

La comparaison ne pouvait pas mieux tomber.

Joyeux Hunger Games !

Un coup de sifflet retentit, et je me concentre sur le terrain, sur le jeu. Je suis des yeux la trajectoire du ballon.

Plus que cent vingt secondes sur les trois cents accordées.

Une minute.

Après ce délai, au prochain arrêt de jeu, je fais mon entrée sur le terrain. Mes coéquipiers comptent sur moi.

Je m'approche de la table de marquage pour signaler mon intention de remplacer un joueur et cours jusqu'à ma position avec le soutien des miens. Riccardo m'adresse une mine moqueuse, me signifiant qu'il ne me lâchera pas. J'inspire profondément, chassant la boule de mon estomac. Je scrute une dernière fois ma copine, ma source de confiance, et me reprends. Mes jambes sont flageolantes, pourtant, quand ma main entre en contact avec le ballon, je ne le quitte que quand je l'ai décidé, brisant les défenses sur mon passage pour l'enfoncer dans le filet. Mon ancien capitaine grogne et se dresse sur mon chemin.

— C'était qu'un coup de chance. T'es toujours aussi nul.

— La ferme, prononce l'un de mes amis.

Je crois entendre Adrien, sans en être sûr. Je peine à rester dans ma bulle pour ne pas me laisser atteindre. J'ai un match à remporter. Je ne dois pas sombrer.

Riccardo me bouscule quand je reprends ma place et l'arbitre lui signale de calmer ses ardeurs. Je jubile, même si je n'en mène pas large. Je sens les regards haineux des Aigles me transpercer. Néanmoins, les accolades de mes coéquipiers me redonnent contenance.

Le ballon est remis en jeu.

— Tu ne vaux plus rien, Damien. Tu le sais au fond de toi.

— Tu as tort, m'entends-je répliquer.

— Arrête de te faire des idées.

— Damien, ignore-le ! m'intime Tomas. Te laisse pas déconcentrer, il joue avec tes nerfs.

Il a raison. Riccardo a toujours été du style à déstabiliser ses adversaires pour pallier son manque de performance. Je pioche dans le sourire de ma copine les dernières forces dont j'ai besoin et enchaîne les tirs ainsi que les passes décisives sous les grimaces de Riccardo. Je ne me reconnais pas, comme transcendé. Poussé par une énergie inconnue, par une rage profonde qui ne demandait qu'à sortir. Ma confiance s'impose à moi et ma détermination fait pâlir mon harceleur. L'écart de points se creuse et finit par nous offrir la victoire.

Après cette épreuve, je suis vidé. Physiquement et mentalement. La douche dénoue mes muscles maltraités par ces quatre quarts-temps intensifs. Je m'empresse d'enfiler mes vêtements pour fuir au plus vite ce gymnase et Riccardo.

— Tu ne viens pas avec nous ? s'étonne Tomas.

— Non, désolé, je ne suis pas trop dans mon assiette. Je préfère rentrer. Cette histoire m'a mis K.O.

— Je comprends, mais si tu as besoin, on est là.

Je remercie mes coéquipiers pour la force qu'ils m'ont donnée et pour leur soutien avant de les quitter. Au contraire des précédentes soirées d'après match, et surtout, d'après victoire, je n'ai pas envie de me retrouver avec l'équipe pour fêter ça, et je suis certain qu'ils comprendront.

Lorsque je sors du vestiaire, un corps chaud m'enlace.

Victoria.

Sa poitrine s'écrase sur mon torse et sa bouche goûte la mienne avec impatience.

— Je suis si fière de toi !

Elle prononce ces paroles, mais ses yeux pétillants parlent déjà pour elle. De ma main, je retrouve la douceur de sa joue. La pulpe de mon pouce effleure la courbe de sa lèvre inférieure, la faisant rouler un peu. Elle est terriblement belle.

— Merci, ma puce.

Elle m'embrasse avec passion et mon torse se gonfle de bonheur. La journée n'est pas si pourrie, en fin de compte.

— Tu sors avec les autres ? Je peux venir ?

— Non, désolé.

— Oh, je vois, dit-elle, attristée.

— Non, non, pardon, ce n'est pas ce que tu crois. Je voulais dire que, non, je ne sors pas avec les autres. J'ai plutôt envie d'être au calme, ce soir. La journée a été compliquée, tenté-je de me rattraper.

— Ah, d'accord. Et il y aurait une petite place pour moi dans ta soirée au calme ?

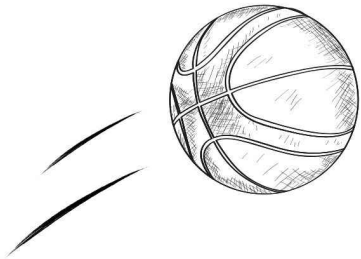
J'opine du chef, le cœur lourd de ne pas réussir à me confier à elle. Je ne pourrai jamais assez la remercier de me laisser du temps. Avec Tomas et les autres, c'était plus facile. Avec elle, j'ai peur de la perdre si j'avoue combien j'ai été faible.

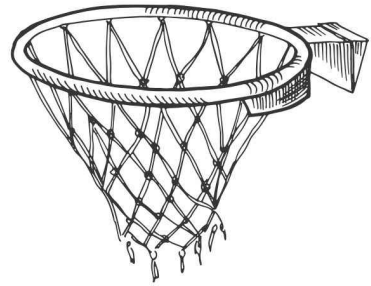
Je la prends par les épaules et l'entraîne hors du bâtiment.

— Mady est de sortie, elle m'a prévenue qu'elle ne rentrerait pas. Tu veux qu'on aille chez moi ?

— Avec plaisir !

J'accompagne ma réplique d'un chaste baiser.





28. Damien

J'entre dans l'intimité de la chambre de Victoria. À deux dans cette pièce de moins de vingt mètres carrés, je me sens à l'étroit. J'étais déjà venu ici en coup de vent, jamais pour y passer la soirée. Debout au milieu de l'espace, je ne sais quoi faire de mon corps, comme un élément de trop qui n'a pas sa place parmi les affaires déjà présentes. Mes yeux parcourent son bureau surchargé, ses vêtements entassés sur la chaise, puis les autres, rangés dans sa penderie. Des photos d'elle sont accrochées au mur. Je m'approche pour les détailler. Parmi toutes celles où elle est avec Mady, une se distingue. Victoria se tient auprès d'une femme plus âgée.

— Ma mère, m'informe-t-elle, un sourire nostalgique aux lèvres.

La ressemblance entre elles m'apparaît difficilement, seuls leurs yeux noisette trahissent un lien. Tout le reste semble provenir de son père, du moins, je le devine. Une chaleur naît en moi à l'idée de mettre un visage sur un membre de sa famille.

— Elle te manque ?

— Oui ! C'est mon seul regret en ayant quitté la région parisienne. Ma mère.

— Et…, hésité-je.

— Mon père ? demande-t-elle, détachée.

— Oui. Tu ne m'en as jamais parlé.

— Inexistant. Il n'y a pas grand-chose à dire sur lui. Je ne le connais pas.

— Je suis désolé.

Je me détourne, embarrassé de ne savoir quoi faire de mes dix doigts après avoir créé un malaise.

— Il n'y a pas à l'être, c'est comme ça. Ma mère est tout pour moi. Surtout depuis quelques années où nos liens se sont resserrés. Elle m'a élevée seule, m'a donné tout l'amour et le soutien qu'elle pouvait. Alors, connaître mon père ? Je ne ressens pas le manque. Mais on n'est pas là pour parler de ça, ce soir. Allez, viens.

Elle m'invite à retirer mon manteau, qu'elle dépose sur la pile de la chaise de bureau. Elle tapote ensuite son lit une place.

— Installe-toi. Tu veux mettre un film ? Pas *Hunger Games*, cette fois ! On a déjà vu les trois !

— Ne crois pas si bien dire, y a un préquel.

— Un quoi ?

— Un film sur ce qui se passe avant.

Elle écarquille les yeux en grimaçant.

— Mais ne t'inquiète pas, je ne l'ai pas avec moi, me moqué-je. Tu peux choisir ce que tu veux, ce soir !

Elle souffle, soulagée.

— Avant, tu veux peut-être manger ? Après le match, tu dois mourir de faim !

— Non, merci, ça va. Cette journée m'a coupé l'appétit.

— Oh, d'accord.

Victoria s'installe à mes côtés. Elle attrape la télécommande et allume le moniteur.

— Tu veux me dire ce qui ne va pas ? m'interroge-t-elle, finalement.

Sa question me prend au dépourvu. Suis-je si transparent ? J'avais l'impression que c'était elle qui était mal à l'aise à l'idée d'aborder le sujet de son père, et d'un coup, le boomerang me revient en pleine figure.

Elle zappe les nouveautés sur Netflix. Mes yeux se posent sur les synopsis des films qu'elle fait défiler. Cependant, je n'enregistre rien. Seule l'image me permet de me faire une idée. Sa demande me tracasse. Est-ce le bon moment pour lui avouer la vérité ? Mon passé ?

— Tu sais que tu peux tout me dire, mais je patienterai et je finirai par découvrir ce que tu me caches, mon cœur.

À ces mots, elle me bascule. Mon dos heurte le matelas, jambes repliées dans le vide. Elle se met à califourchon sur mon bas ventre et plante ses paumes sur mes pectoraux.

— Maintenant, tu es à moi, et cela ne changera jamais. En attendant, je connais une bonne technique pour décompresser.

Ses avant-bras effleurent mes abdominaux quand elle baisse la tête pour cueillir un baiser. Une bouffée d'anticipation me traverse, déclenchant une chaleur diffuse le long de mon corps. Ses cheveux ondulent sur le côté dans un geste naturel et dévoilent sous mes yeux la délicatesse de sa nuque. Ses lèvres glissent le long de ma mâchoire avant de trouver la peau sensible de mon cou. Je frissonne sous cette

caresse, chaque pore vibre sous l'intensité de son contact. Un souffle m'échappe lorsque le désir s'enroule autour de moi, tel un feu qui s'embrase lentement. Mon sang pulse dans mes veines, dans mon cœur, jusque dans mes tempes. Chaud. Rapide.

Elle s'attarde sur le lobe de mon oreille, le suçote, et une secousse, qui échappe à mon contrôle, traverse tout mon corps. Puis Victoria descend un peu plus, sa langue trace un chemin sur une zone sensible. Une tension brûlante envahit mes reins, mon souffle s'alourdit.

Pour la première fois, Victoria franchit une frontière entre le platonique et le charnel. Une rivière d'énergie incontrôlable se déverse entre nous.

Mon pantalon devient une prison insoutenable sous l'assaut habile de ses provocations. C'en est trop. Mon désir gronde, impossible à ignorer. Je saisis son visage entre mes mains, mes pouces caressent instinctivement ses joues brûlantes. Je plante mes yeux dans les siens, emplis de défi et de malice.

— Arrête ta torture, prononcé-je d'une voix rauque, à moitié suppliant, avant d'écraser mes lèvres sur les siennes avec une ferveur désespérée.

Si elle continue, je perdrai le contrôle et ne répondrai plus de rien.

— Tu… tu ne veux pas ? s'inquiète-t-elle. Je ne te plais pas ?

— Oh, si, bien sûr que si, mais tu ne voulais pas regarder un film ?

— Plus tard…

Elle m'accorde une brève trêve, où nos souffles se mélangent avant de repartir à la conquête de mon anatomie. Nos hauts respectifs volent à travers la pièce. Nos mains partent à la découverte de nos corps. Mon buste se colle à sa poitrine rebondie. La pulpe de mes doigts parcourt son dos, à la recherche de l'agrafe de son soutien-gorge.

— Je peux ? demandé-je, l'objet métallique en main.

— Si tu ne le fais pas, je m'en occuperai pour toi.

J'obtempère, défais et ôte le morceau de tissu, dernier obstacle pour sentir la chaleur de sa poitrine contre mon torse. La température ambiante a pris plusieurs degrés, et la tournure des événements m'échappe. Je savoure l'instant, profitant du cadeau qu'elle m'offre.

Victoria dégage une telle assurance que je me sens comme un novice, maladroit avec ses mains. Pourtant, ce n'est pas ma première fois, même si mon dernier rapport remonte au lycée.

Je commence à être si à l'étroit dans mon jean que ça en devient gênant. Ma main quitte sa peau pour remettre en place mon membre douloureux, sous le rire moqueur de ma copine.

— Aurais-tu un problème de place ? me taquine-t-elle, fière d'elle.

— Légèrement.

— Laisse-moi y remédier.

Depuis plusieurs minutes, nos corps nus se rencontrent, se

découvrent, s'enlacent et se confondent. La tension est à son maximum. Victoria, dont le désir transparaît sans le moindre doute dans ses traits, dans son souffle saccadé, dans la rougeur de sa peau, amorce avec sa main une descente vers mon intimité. Je prends ce mouvement comme une invitation à faire de même, et mes doigts glissent entre ses cuisses alors que les siens entourent mon sexe. Mon geste se suspend face à la surprise que j'y trouve. Ou plutôt, de ce que je n'y trouve pas. Avec tout ce qu'elle me montre, avec ce que ses yeux trahissent, je m'attendais à ce qu'elle soit prête, humide, traduction même du plaisir des instants que nous passons. Suis-je allé trop vite ? Dois-je lui donner encore le temps de monter ?

Mes questions sont balayées par les va-et-vient qu'elle entame, me faisant perdre le fil. Je ferme les yeux pour profiter du moment présent. Ma respiration s'accélère de nouveau. Je résiste à l'envie d'exploser sous ses caresses. Mes muscles se contractent et la tension devient insoutenable. Je me saisis de sa main pour l'éloigner, lui faisant comprendre qu'elle ne doit pas aller plus loin. Pas maintenant.

Je la regarde dans les yeux et y décèle une teinte caramel que je ne connaissais pas jusqu'ici, comme si notre intimité donnait à ses iris une nouvelle couleur. Je caresse sa joue avec délicatesse avant de déposer un tendre baiser sur ses lèvres. L'air s'est chargé en électricité et en amour explosif.

Le cœur battant à tout rompre, empli d'un mélange d'espoir et d'appréhension, j'amorce de ma main une nouvelle descente vers son entrejambe. Je tente de capter un signe, une réponse à mon approche, mais le constat est sans appel : son corps reste indifférent. Aucune humidité ne vient confirmer un quelconque désir. Une boule de frustration, accompagnée de sa couche d'incompréhension, naît au creux de mon estomac. Son poids m'écrase, me désarme. Mon visage pâlit, se trouble. Mais je refuse de me laisser abattre. Je ravale mon désarroi et décide d'explorer autrement, avec l'espoir de trouver une voie qui éveillera ce lien charnel tant attendu.

— Je peux ? demandé-je en faisant glisser ma tête jusqu'au haut de ses cuisses et en laissant courir mon souffle chaud sur sa peau laiteuse.

Elle mordille sa lèvre et hoche la tête. Elle en a envie, c'est évident. Mais alors pourquoi son corps ne répond-il pas comme je l'espère ? Sous mes doigts, c'est le néant, comme un désert aride. Malgré tout, je ne me démonte pas et continue sous ses yeux pétillants.

Ma langue effleure son clitoris, d'abord timide, avant de se faire plus insistante. Je ressens sa réaction palpable dans les frissons qui parcourent sa peau. Sous mes baisers, il se tend, gonfle à mesure que j'insiste. Pourtant, lorsque je glisse plus bas, rien ne change. Toujours cette absence de réponse, comme si une partie d'elle me restait inaccessible. Je persévère, guidé par le rythme de sa respiration

rapide. Mes mouvements s'ajustent à ses soupirs, mes gestes s'affinent pour éveiller cette flamme que je cherche désespérément à attiser. Ses mains se perdent dans mes cheveux, s'y agrippent parfois avec une douceur mêlée au désir. Mais lorsque je tente une approche plus intime, d'un doigt hésitant, son corps me repousse en silence.

L'échec me frappe de plein fouet, une seconde douche froide après tant d'efforts. Mon insatisfaction sourde pèse lourd dans ma poitrine. J'abandonne ma tentative et remonte à la surface. Mes lèvres effleurent les siennes dans un baiser apaisant. Je l'enlace. Recherche dans ses bras un réconfort que je ne parviens pas à trouver en moi.

Le problème n'est pas de ne pas aller plus loin. Ce qui me hante, c'est cette incapacité à la faire vibrer, à briser cette barrière invisible. Son corps me refuse, et cette idée me… tracasse. Pourquoi ?

Victoria me regarde, intriguée, peut-être même un peu déconcertée, lorsque je cale ma tête dans le creux de son aisselle. Mon doigt trace les contours de son nombril, comme pour ancrer ce moment, malgré la frustration qui gronde en silence en moi.

— Tu veux arrêter là ? me demande-t-elle d'une voix beaucoup moins assurée.

— Ma puce, on ne peut pas aller plus loin, avoué-je.

— Mais pourquoi ? Je ne comprends pas. J'ai des préservatifs, tu sais ! J'avais prévu le coup.

— Ça n'a rien à voir.

— Alors quoi ?

Le stress gagne ses traits, ses gestes. Comme si elle remettait tout en cause.

— Victoria, tu es… tu…

Je ne trouve pas les mots adéquats. Et quand une phrase se forme dans mon esprit, elle se bloque au bord de mes lèvres. Comment lui dire la chose ? N'en a-t-elle pas conscience ?

— Je quoi ? Je ne suis pas assez bien pour toi, c'est ça ?

Contre toute attente, des larmes se forment à la naissance de ses cils. Une chaleur brûlante me calcine. Où va-t-elle chercher ça ? Je chasse du pouce les perles de ses yeux et m'empresse de l'embrasser pour me faire pardonner de lui faire croire une chose pareille.

— Non, non, ne dis pas ça. Ça n'a rien à voir. C'est juste que… je… je n'ai pas réussi à te donner envie, finis-je par lâcher.

— Mais non, pourquoi tu dis ça ?

Elle se redresse, perdue.

— Tu es toute sèche…

Mes yeux ont quitté les siens à cet aveu. Honteux.

— Comme d'habitude, et alors ? Je ne vois pas le problème ! Ça n'a jamais arrêté les autres.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Damien, tu te doutes que j'ai déjà eu des expériences par le passé ? Bon, OK, on n'en a jamais discuté, mais ça semble évident.

— Bien sûr, mais tu as dit que ça n'a jamais arrêté les autres. Ça veut dire que tu sais que…

Je grimace, je n'ai pas envie de reformuler ça.

— Que je ne me mouille pas ? Écoute, ça ne m'a jamais empêché de faire l'amour. J'ai du lubrifiant si ça te gêne.

Elle se retourne pour ouvrir le tiroir de sa table de nuit. Je l'arrête dans son mouvement. Elle balaie ce problème d'un revers de la main, telle une évidence pour elle. Je reste abasourdi de la voir prendre cet appel à l'aide de son corps avec tant de légèreté.

— Tu sais pourquoi ?

Elle reste silencieuse un moment. Son regard fuyant me met la puce à l'oreille.

— Tu apprécies au moins ?

Cette fois, sa tête entière se détourne. Elle s'agite. J'attrape son menton pour l'embrasser, la rassurer. Bien que sa réponse soit importante, elle ne changera pas le futur de notre relation.

— Dis-moi, s'il te plaît ? On devrait tout pouvoir se dire.

Mon ton est suppliant. Je dois savoir, j'en ai *besoin*. C'est lâche de ma part de jouer sur la sincérité alors même que je suis incapable de lui parler du harcèlement que j'ai subi. Mais je me promets de le faire. Très bientôt.

— J'apprécie les préliminaires, oui. Après… pas vraiment, mais ça fait partie du jeu.

— Du jeu ? Lequel ? Si tu n'as pas de plaisir, à quoi bon ?

— Ça sert au tien.

— Au mien ? Mais, Victoria, le plaisir se partage. Tu ne fais pas ça pour le plaisir des autres.

Je ne décrypte pas les émotions qui traversent son visage. Entre incompréhension, timidité, frustration. Je voudrais voir plus clair dans ses pensées, mais elle les verrouille.

— Mais tu sais, ça ne me gêne pas.

— Moi, si. Écoute, faire l'amour n'est pas une fin en soi. Il y a d'autres manières d'atteindre le plaisir. On a tout notre temps.

Victoria rougit. *Elle rougit !* Son rythme cardiaque s'emballe sous mes doigts.

— On a tout le temps de se découvrir, la rassuré-je une dernière fois alors qu'elle se rallonge, les yeux dans le vague.

Je la serre un peu plus dans mes bras et nous couvre de la couette abandonnée au pied du lit. J'attrape la télécommande et lui propose de choisir ce que nous allons regarder ensemble, enlacés l'un à l'autre.

◆◆◆

Je me réveille au petit matin, le bras endolori. Lorsque je prends conscience qu'une chevelure ondulée repose dessus, je n'ose pas bouger, de peur de perturber le sommeil de sa propriétaire. Je me contente de remuer mes doigts pour créer un appel sanguin. Ce geste, aussi subtil soit-il, tire un grognement à Victoria. Sa tête tourne, et j'en profite pour la décaler de ma poitrine. Mécontente de ma manœuvre, elle râle. Finalement, quand sa main trouve mon pectoral opposé, elle se détend de nouveau. Un sourire d'aise apparaît sur ses traits. Me voilà pris au piège par une déesse nue sur moi.

Je cale mon menton sur le haut de son crâne et respire le shampoing qui s'en dégage. Mon esprit divague en attendant que ma princesse quitte les bras de Morphée. Le sourire plaqué sur mon visage disparaît peu à peu quand je ressasse les événements d'hier.

D'abord, la confrontation avec Riccardo ; apprendre à gérer sa présence et son influence devient plus que nécessaire. Je ne dois plus me laisser écraser par sa méchanceté gratuite. Il m'a détruit une fois, mais je me suis relevé, et il est hors de question que je retombe aussi bas. Pas avec les amis que j'ai trouvés, pas avec ma copine à mes côtés. Avec eux, je suis bien plus fort et je le prouverai. Une promesse que je me fais à moi-même. Et que je compte tenir, pas comme celles que l'on énumère le premier jour de l'an, et qui, au bout d'une semaine, ne tiennent déjà plus.

Ensuite, la soirée avec Victoria. Elle a bien démarré. Plus que bien, d'ailleurs. Mais j'ai découvert son secret. Et il n'est pas des moindres.

Je me soulève avec douceur et réussis à me dégager pour récupérer mon téléphone, posé sur le bureau à côté de son lit. Je tâtonne du bout des doigts et rencontre la fraîcheur de l'écran. Je m'en saisis, content d'avoir un bras aussi long dans un moment pareil.

J'arrive à le déverrouiller sans saisir mon code et ouvre l'application Internet. Un clic sur la barre de recherche et le clavier s'affiche. *Que vais-je bien pouvoir taper pour trouver la réponse à ma question ?* Je pianote ce qui me vient en tête : « Ma copine ne mouille pas ». OK, c'est cash comme recherche, mais c'est la vérité. Inutile de se voiler la face. Je veux juste comprendre, ou du moins, essayer.

Je tombe sur un forum, qui propose plusieurs explications. Des causes physiologiques comme la ménopause, mais c'est bien trop tôt pour ça. Ou encore, des conséquences d'un accouchement, ce qui n'est pas son cas non plus. Certains évoquent des effets secondaires de traitements médicaux lourds. Une possibilité crédible, que je range dans un coin de ma tête.

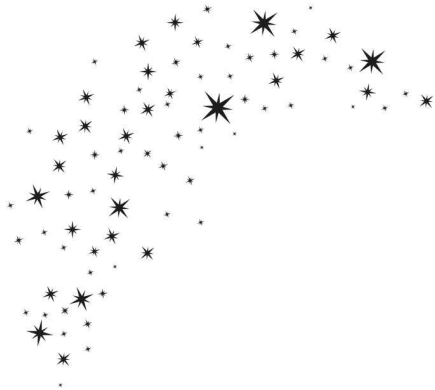
Une autre hypothèse me percute : elle n'en aurait peut-être pas vraiment envie. Pourtant, elle m'a assuré que si. Alors, disait-elle la vérité ou a-t-elle menti par peur de me blesser ? Craignait-elle que je

me détourne d'elle si elle exprimait un malaise ? Cette idée m'embête. Je veux qu'elle se sente bien avec moi, libre d'être elle-même, sans jamais éprouver le besoin de cacher ses émotions ou de prétendre quoi que ce soit pour me satisfaire.

Je poursuis ma lecture. Une piste revient souvent : l'appréhension des rapports, consciente ou non. Une part de moi s'interroge : est-ce que je lui fais peur ? Cette pensée me serre la gorge. Ce serait à l'opposé de ce que je souhaite pour nous.

Au fil de mes recherches, je tombe sur un terme qui revient régulièrement : frigidité. Le mot sonne froid et lourd, mais je découvre qu'il est souvent mal compris. Je lis aussi que la lubrification féminine et l'excitation ne sont pas toujours liées. L'un peut exister sans l'autre. Cette information m'apaise un peu. La probabilité qu'elle ait menti sur son désir diminue, et je me sens rassuré. Mais je ne peux pas m'arrêter là. Je veux comprendre, non pas pour moi, mais pour elle. Si cette situation découle d'un traitement médical ou d'un blocage, conscient ou non, je veux l'aider à le surmonter. Je veux qu'elle se sente bien, avec elle-même et avec moi. Pas seulement dans ce moment précis, mais dans notre relation tout entière.

Je me fais une nouvelle promesse silencieuse. Celle de ne pas laisser ce mystère sans réponse. Je vais prendre le temps qu'il faut, lui offrir tout l'espace et la patience nécessaires, à son rythme. Après tout, son bien-être compte plus que tout le reste.



29. Victoria

Mes yeux papillonnent tandis que je suis bercée par la respiration de Damien. Le son de son cœur qui bat est une agréable mélodie pour un réveil en douceur. *Boum-boum. Boum-boum.* J'étale mes doigts à la surface de son torse, ma paume profite du contact chaud de sa peau. Puis, lentement, je caresse son pectoral avec tendresse, traçant avec la pulpe de mon index les contours de son muscle. Quand il remarque que je ne dors plus, il repose son téléphone et ancre ses yeux dans les miens.

— Tu as bien dormi ?

— Comme un bébé, lui assuré-je.

Et c'est vrai. Sa chaleur et, surtout, son odeur m'ont accompagnée toute la nuit, jusque dans mes rêves. Pas de trace de cauchemar. Aucun. Le lit une place impose une certaine proximité, tout à fait convenable.

— Et toi ?

— Pareil !

— Tu veux manger quelque chose ?

— Je ne dis pas non, je commence à avoir vraiment faim.

Je me lève sans me soucier de ma nudité et délaisse ses bras, qui ne me retiennent plus. Je déambule jusqu'à mon armoire où j'attrape une nuisette et un tanga. Je les enfile sous ses yeux perçants. Sans même le voir, je sens son regard peser sur moi et souris, rassurée de toujours lui faire de l'effet malgré notre soirée d'hier.

Je dandine mon arrière-train en me dirigeant vers la cuisine afin de préparer un petit déjeuner digne du sportif allongé dans mon lit. Damien a dormi avec moi. Depuis le temps que j'en fantasmais, c'est devenu une réalité. Plus d'un mois de couple, et enfin, j'ai pu faire de lui mon oreiller personnel, le temps d'une nuit. La première d'une

longue série.

Alors que je sors de quoi préparer un festin pour mon copain, des flashs me reviennent en tête. J'avais tout programmé. Je voulais profiter de ce début de saison régulière pour mettre mon plan à exécution. Le faire tomber dans mes filets. Pour savourer sa chair. Pour lier nos corps. S'il gagnait le match, c'était sa récompense. S'il le perdait, c'était son réconfort. Dans les deux cas, l'issue était la même. Cependant, je n'avais pas du tout anticipé ce qu'il s'est passé.

J'ai perçu son trouble dès que ses doigts se sont aventurés entre mes cuisses, sans rien laisser paraître. Ce n'était jamais arrivé qu'un garçon y prête attention. Tout comme c'était inédit de voir une tête plonger à l'assaut de mon intimité. J'aurais dû m'en douter. C'est Damien, ce gars différent des autres. Attentif. Malgré le plaisir de cette expérience, mon corps est resté fidèle à lui-même. Fermé. Stoïque.

Je crevais d'envie de le sentir onduler contre moi. De voir le plaisir l'envahir, l'orgasme le ravager. Il s'y est refusé. Encore une fois, c'est le premier. À ne pas vouloir insister. À ne pas aller au bout de son plaisir à lui, si le mien ne l'accompagne pas.

Mes relations intimes passées ont toujours été calquées sur le même modèle. Des préliminaires rapides, plus ou moins plaisants selon le partenaire, suivi d'une pénétration laborieuse. Ennuyante, parfois douloureuse. Comme si mon corps rejetait tout intrus. Et ça, depuis le jour où j'ai perdu ma virginité. Je grimace à ce souvenir. Maintenant, j'ai toujours mon arme secrète dans mon tiroir : le lubrifiant.

Damien m'a prise au dépourvu, m'a déstabilisée, moi si à l'aise d'habitude. J'ai respecté son choix de ne pas poursuivre. Et finalement, notre étreinte m'a comblée. Sensuelle, charnelle, même sans conclure.

Je dépose tartines, œufs brouillés et boissons chaudes sur la table avant d'annoncer :

— Monsieur est servi !

— Hum… l'odeur me donne envie, répond-il en sortant de la chambre.

— T'emballe pas non plus, ça reste du pain grillé avec de la confiture, du chocolat chaud et des œufs !

— Et c'est parfait pour moi ! déclare-t-il avec un baiser sur ma joue.

Il tire une chaise et s'installe face à moi. Le regard figé sur moi, transperçant, il croque le pain à pleines dents. Ses papilles se délectent du sucre qu'il ingurgite. Pourtant, ses pensées sont ailleurs. Des incertitudes s'agitent dans ses prunelles.

— À quoi tu penses ? demandé-je en mélangeant mon chocolat.

— À hier, m'avoue-t-il.

— Il n'y a pas à s'en faire.

J'enlace ma tasse chaude de mes doigts.

— Je me pose quand même des questions.

— Et je n'ai pas les réponses.

J'aspire une gorgée pour chasser le goût désagréable qui s'installe dans ma bouche.

— On les trouvera ensemble, me rassure-t-il.

Et s'il n'y avait rien à trouver ? Des années que ça dure, aucune raison que ça change, j'espère qu'il finira par le comprendre.

À son tour, il porte sa tasse à ses lèvres, de nouveau perdu. Son esprit s'absente, un voile recouvre ses traits. Il déglutit plusieurs fois puis reprend la parole :

— Hier, j'ai appris quelque chose d'intime sur toi, commence-t-il en déposant la porcelaine sur la table.

Ses doigts effleurent l'anse de sa tasse. Lents et indécis. Mon regard se fixe sur sa bouche, où je tente de lire les mots qui pourraient en jaillir. Je retiens mon souffle, partagée entre impatience et nervosité.

— Moi aussi, j'ai un secret, murmure-t-il, presque à bout de souffle.

Mon cœur s'accélère. Enfin ! Ce moment tant attendu est à portée de main. Après des semaines de mystère, je vais enfin savoir ce qu'il cache. Ma curiosité en alerte, l'attente devient insoutenable. Il tarde à parler, mordant distraitement dans sa tartine. Son regard semble captif du tourbillon de son chocolat chaud, comme si ce mouvement hypnotique détenait les mots qu'il hésite à prononcer.

— Ne te sens pas obligé de me le dire si tu n'es pas prêt, dis-je, en dépit de l'envie qui me brûle de tout savoir.

Mon rôle est de le rassurer, de lui offrir un espace sûr. Mais au fond, chaque fibre de mon être espère qu'il me confiera ce poids. Ce serait plus qu'une confidence, ce serait une preuve, une ouverture vers une intimité plus profonde, une validation de ce lien qui m'unit à lui. Il me prouverait qu'il me fait confiance. Ironique d'attendre ça de lui quand on sait ce que j'ai fait.

Damien est un mystère depuis le début. Je le sais. Je perce petit à petit cette carapace qu'il a érigée autour de lui. Et aujourd'hui, peut-être qu'il me laissera entrevoir une autre facette.

— Je… j'ai…

Les yeux toujours plongés dans sa tasse, il se mord la lèvre.

— J'ai… quitté mon ancienne université parce que… parce qu'on me harcelait.

Je me crispe, mais me reprends instantanément. Je me lève alors qu'il puise tout le courage en lui. Je me place dans son dos, mes mains sur ses épaules, en guise de soutien, de présence.

Et par lâcheté. J'avais vu juste ! J'ai bien reconnu les signes, dès le premier jour. Je suis dans la merde !

Dans cette position, je dissimule mes propres réactions. Je savais qu'il avait vécu quelque chose de difficile au vu de son comportement.

Est-*elle* aussi comme ça à cause de moi ?

Je ferme les yeux quand il poursuit, contrôlant ma respiration au mieux :

— J'ai passé des années horribles.

Lui reprend son souffle. Ses muscles se tendent sous mes doigts. J'essaie de le masser aussi bien pour le détendre que pour m'occuper les mains et ne pas penser à la culpabilité qui m'étreint.

— À slalomer entre les moqueries et les bousculades des étudiants. Je… j'étais la cible de quiconque avait besoin d'un défouloir. Vider mon sac en plein campus était le passe-temps de certains. Je ne mangeais même plus à la cantine, lassé qu'on profite de ce que j'aie un plateau entre les mains pour baisser mon pantalon en plein milieu de la foule. Des SMS d'inconnus à toute heure. Des brimades…

Il enchaîne des exemples de ce qu'il a vécu alors que je me revois dans certaines scènes.

J'ai besoin d'air !

— J'ai vécu un enfer, tout ça à cause d'une vidéo filmée par mon ancienne équipe de basket, déclare-t-il d'une voix brisée, qui me détruit d'autant plus.

Dans le fond de sa tasse, qu'il fait tournoyer, sa boisson bouge de plus en plus vite, s'éclate contre les parois, manquant de se renverser à plusieurs reprises. Son récit l'habite. Je suis écœurée par ce que j'entends, par ce qu'il a vécu. De voir le mal qu'on a pu lui administrer. Mais surtout, je m'écœure moi-même. Avec mes actes. Avec mes silences. Et je repense à ce que je me suis promis. Une larme me monte à l'œil, et je ravale avec difficulté la bile acide, qui s'est frayée un chemin jusqu'à ma gorge. Mes doigts se raidissent. Damien dépose sa main sur la mienne à la recherche d'un contact.

Une partie de moi me souffle que c'est le moment de lui avouer la vérité, que si je ne parle pas maintenant, il ne me le pardonnera jamais. Tout mon être me crie d'avoir autant de courage que lui. Je *dois* le faire. Pourtant, je ne peux m'y résoudre. C'est plus fort que moi. La peur qu'il me quitte après ça prend le dessus sur ma raison. J'ai mis un pied dans l'engrenage, sa présence devient indispensable.

En fin de compte, mes travers ne sont pas si loin.

— Bref, j'ai tout plaqué pour venir ici. Je n'en pouvais plus. Et grâce à toi, je remonte la pente. J'ose. Je commence à vivre comme un étudiant normal. C'est aussi pour ça que je vois une psychologue.

Un rire nerveux lui échappe.

— Tout ça pour dire qu'on a tous nos secrets. Et puis, te dire merci également.

Il relève la tête vers moi et cette fois, la larme quitte la naissance de mes cils pour s'écraser sur ma joue.

Non, Damien, non, ne me remercie pas. Et surtout, pardonne-moi.

Pardonne-moi pour ce que je ne te dis pas.

Mes mains descendent le long de son torse et mes lèvres trouvent sa joue. Je dépose plein de petits baisers sur le chemin de sa bouche, ma destination finale. Il se retourne, se dresse, me soulève et me transporte dans ses bras jusqu'à mon lit.

J'aimerais lui dire que je suis désolée pour lui, pour ce qu'il a enduré, mais je ne sais pas comment tourner ma phrase pour qu'il ne pense pas que j'ai pitié de lui et qu'il se referme de nouveau. Mes gestes s'expriment à la place de mes mots.

— Tu sais qu'hier, j'ai joué contre lui ?

— Contre qui ?

— Mon harceleur. Celui à cause de qui tout est parti.

— C'est vrai ? Et tu ne me l'as même pas dit ! C'est pour ça que tu étais tendu ces derniers temps ?

— Oui. J'avais peur de le revoir. De l'affronter. J'ai failli tout abandonner et ne pas jouer. Ma psychologue travaille depuis plusieurs semaines pour que je saute le pas, pourtant, vendredi soir, j'étais à deux doigts de tout plaquer. Heureusement que mes colocataires étaient là.

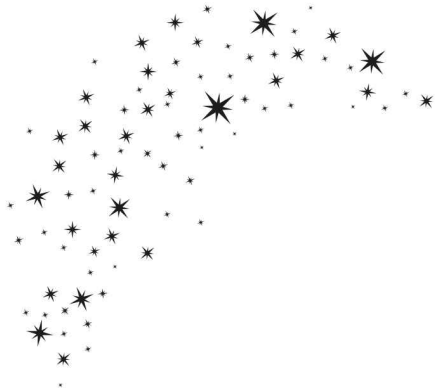
— Ils sont au courant ? m'étonné-je.

— J'ai été obligé de le leur dire, confirme-t-il, fuyant.

Un mélange de sentiments s'empare de moi. Entre la joie qu'il se livre à ses amis et la déception de ne pas être la première à qui il se soit confié.

— En tout cas, je suis fière de toi, conclus-je malgré tout.

Beaucoup moins de moi.



30. Victoria

La première journée de compétition de cheerleading approche à grands pas. Mon excitation s'amplifie, j'ai hâte de découvrir l'ambiance de ce type de rencontre. Jusqu'ici, nous n'avions fait que des représentations lors d'événements sportifs au sein de notre université, mais jamais nous ne nous sommes mises en compétition avec d'autres équipes.

Un bon stress me gagne.

— C'est le week-end prochain ! s'extasie la capitaine.

— Oui, Mady, je le sais, ça fait quinze fois que tu me le rappelles. Tu as peur que j'oublie ?

— Rabat-joie ! Je suis juste excitée, c'est tout.

— Je vois ça.

— Tu imagines ? C'est la première fois qu'on part toutes en car avec la coach pour un concours. Comme les autres équipes de l'université, cette fois, on a notre propre transport ! On est montées en grade.

La fierté se lit sur son visage. Son bonheur communicatif donne du baume au cœur.

— Toutes, et Romain ! précisé-je.

— Oui, c'est vrai, le seul homme à nous accompagner.

Ma mine se ferme, assombrie par une réalité difficile à admettre : Damien ne sera pas à mes côtés. Une boule d'anxiété se forme au creux de mon ventre. Je n'ai d'ailleurs pas encore osé lui demander son accord pour y aller seule. J'appréhende sa réaction, même si une part de moi sait qu'il n'y verra pas d'objection. L'idée de partir sans son approbation m'est insupportable. Je ressens ce besoin viscéral qu'il valide mes décisions, qu'il m'y autorise, même si c'est absurde.

Pourquoi cette peur irrationnelle qu'il me dise non alors qu'il n'a jamais cherché à me contrôler ? Il ne m'a jamais rien demandé. Il n'est

pas Loïc. Je le sais, mais ça ne change rien. Ce poids est là, cette angoisse permanente d'agir sans son soutien. Depuis que nous sommes ensemble, sa validation est devenue indispensable, comme si elle seule pouvait me confirmer que j'ai pris la bonne décision, que je suis dans le droit chemin. Ça me rassure, m'apaise, mais en même temps, je déteste ce sentiment.

— Pourquoi tu tires cette tête, Vic ?

— Je…, hésité-je. J'en ai pas parlé à Damien.

— Pourquoi ? s'étonne-t-elle.

— Imagine qu'il ne veuille pas que j'y aille ?

— Tu rigoles j'espère ? D'un, il ne le refusera jamais. Et de deux, même si c'était le cas, il n'a pas son mot à dire. Tu vis pour toi, Vic, pas pour lui.

Je me soustrais à ses yeux inquisiteurs.

— Je te l'ai jamais dit, mais c'est comme quand on fait les boutiques. Je trouve ça mignon que tu envoies des photos à ton copain. C'est cool, mais tu n'es pas toujours obligée d'attendre son avis pour acheter. Si ça te plait, fonce !

J'écoute mon amie d'une oreille vigilante. J'ai conscience qu'elle n'a pas tort. Pourtant, c'est plus fort que moi. Damien est devenu ma référence masculine, celle à laquelle je m'accroche.

— J'essaierai de faire plus attention, promets-je à Mady.

Elle me dépose un baiser sur la joue, en signe de paix.

— Et sinon, tu le vois quand ton prince charmant ?

— Je découche aujourd'hui, si ça ne te gêne pas. Je passe la soirée là-bas.

— Si tu découches, c'est plus juste la soirée, me taquine-t-elle.

— Oui, enfin, il m'a proposé de venir, je ne sais pas encore s'il m'invite aussi à dormir.

— À dormir ou à…

Elle mime de son corps une tout autre activité, m'arrachant un rire franc.

◆◆◆

Tomas ouvre la porte de l'appartement. Je l'étreins avec affection.

— Je suppose que ce n'est pas moi que tu viens voir ?

— Oh, allez, boude pas, on va quand même manger ensemble !

D'un coup d'épaule, je me fraie un chemin jusqu'au salon.

— Damien, ta gonzesse est là ! hurle Tomas, qui referme derrière moi.

Sa silhouette se dessine dans le couloir, et je le rejoins pour récupérer un tendre baiser.

— T'as prévu quoi à bouffer, Vic ? questionne John.

— Retournez à vos jeux vidéo, les mecs, je gère, répond mon copain.

Il prend ma main et m'accompagne jusqu'à la cuisine américaine. Il tire délicatement sur l'une des chaises du bar pour que je m'y assieds et tourne autour de moi avec son regard coquin en se faufilant de l'autre côté du plan de travail. Damien attrape le nécessaire pour le plat de ce soir et se met aux fourneaux.

— Tu as besoin d'aide ?

— Non, c'est gentil, ma puce, mais cette fois, je m'en occupe seul.

— Un mec qui cuisine, c'est quand même sexy.

Sa fossette se creuse et son regard pétille. Je fonds.

— Mais… un mec avec seulement un tablier le serait encore plus…

— Au secours, nan, Damien, fais pas ça ! On veut pas voir ça, crie John depuis le salon.

Je rigole de bon cœur devant les joues cramoisies de Damien. Il ne changera jamais.

— Alors, vous partez en compétition ce week-end ? m'interroge-t-il.

Mes membres se tendent. D'un regard suspicieux, je le scrute, cherchant à déchiffrer sa position sur le sujet. Les épaules relâchées, un sourire sur le visage, des yeux amoureux, il n'a pas l'air fâché. Il reprend la découpe de ses courgettes en m'invitant à répondre d'un mouvement de tête, étonné que ma bouche ne prononce rien.

— Oui.

— C'est super ! Pourquoi tu ne m'en as pas parlé ?

— Je… j'en sais rien. J'avais peur de ta réaction, avoué-je.

— Mais tu rigoles ! C'est top. J'aimerais bien venir t'encourager. Tu penses qu'on peut ?

Abasourdie, je cherche mes mots.

— Euh… euh… oui, je suppose.

— Génial, je vais voir comment je peux faire.

— J'ai une voiture, se propose Tomas. Mais c'est moi qui conduis !

— Euh, OK, Tomas. Mais, les gars, vous pourriez pas vous focaliser sur votre partie plutôt que d'épier notre conversation ? lâche Damien.

— Les joies de la coloc', s'écrie John.

Damien secoue la tête, faussement dépité.

— Romain, j'imagine ? demandé-je.

Il arrête tout mouvement pour me fixer et met un instant à comprendre le sens de ma question.

— Ah oui ! Bavard comme il est ! Et puis c'est une pile électrique depuis plusieurs jours. Il n'attend que ça !

J'aurais dû m'en douter.

— On mange bientôt ? râle Adrien, débarquant lui aussi dans l'espace commun.

— Vous n'avez qu'à préparer la table, riposté-je.

— T'es la gonzesse, c'est ton boulot.

— Je suis la reine, ce soir, je ne bouge pas de mon trône.

Je désigne le tabouret de bar sur lequel je siège, un regard triomphant. Damien pouffe derrière moi.

◆◆◆

Après un repas en compagnie de ses colocataires, je m'isole avec mon chéri dans sa chambre.

— À demain, lance-t-il aux garçons.

Mes yeux ahuris l'interrogent.

— Euh… tu ne veux pas dormir ici ? demande-t-il avec timidité.

Il a baissé la tête pour admirer ses chaussures inexistantes, son embarras peint ses joues de rose.

— Si, avec plaisir.

J'attrape sa main pour qu'il me guide jusqu'à son antre.

— À demain, les mecs ! fanfaronné-je.

— Ouais, pas trop de bruit, s'il vous plaît, pouffe John.

Je souris à pleines dents tandis que le visage de Damien s'empourpre.

Il est mignon avec son air gêné.

Je m'installe dans ses bras devant un film. Damien n'est pas du genre à commenter ce qu'il visionne, contrairement à moi. Pourtant, un peu avant la fin, il brise le silence :

— Je mangerais bien un gâteau au chocolat, moi aussi.

— Maintenant ?

Je le dévisage.

— Bah, oui, si je pouvais. Avoue qu'il donne bien envie quand même. Regarde comme il est fondant !

Il attrape la télécommande, revient en arrière et arrête l'image.

— Là, tu vois, il coule, il fond.

Ses yeux pétillent, il se mord la lèvre. Ses paroles s'infiltrent dans mon esprit où des pensées inappropriées s'imposent. J'aimerais qu'il me regarde comme il envie ce chocolat, qu'il me goûte comme il voudrait le dévorer.

— OK, donc du gâteau au chocolat, là, à 00 h 30 ?

— Y a pas d'heure pour le chocolat ! Mais ça attendra demain, avec toi dans mes bras, j'ai la flemme !

Il hausse les épaules et remet le film en marche. Mes yeux n'ont pas quitté son expression envieuse.

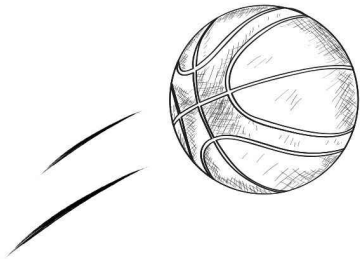
— Allez, bave pas, je vais te le faire, ton gâteau.

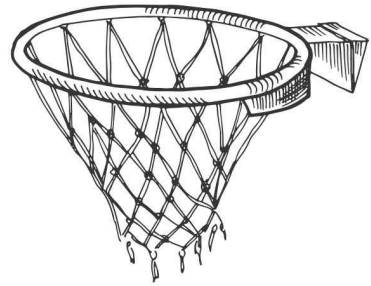
Je me défais de son étreinte, dépose un baiser sur ses lèvres et saute du lit.

— Mais attends, y a pas besoin, t'inquiète pas. Reviens, j'ai froid ! tente-t-il de me dissuader.

— Mais si. Je suis sûre que tu as ce qu'il faut.

Je ne lui laisse pas le temps de me rattraper que je suis déjà dans le couloir.





31. Damien

J'attrape un T-shirt à la volée dans mon armoire et cours après ma copine à travers l'appartement.

— Eh, enfile ça quand même !

Son sourire en coin montre qu'elle comprend où je veux en venir. Je ne suis pas jaloux, mais laisser mes potes la voir en nuisette, qui couvre à peine le haut de ses cuisses, ne m'enchante pas. D'ailleurs, elle avait anticipé sa nuit ici et j'en suis flatté. Victoria glisse mon vêtement par-dessus sa tenue et entre dans la cuisine.

— Qu'est-ce que vous faites là ? s'étonne Tomas, encore avachi sur le canapé.

— Je vais faire un gâteau ! se pavane-t-elle, comme si c'était la chose la plus logique du monde.

— Un gâteau ? Sérieusement ?

— Ouais.

— Laissez tomber, je crois qu'elle ne changera pas d'avis, répliqué-je.

Je m'affale aux côtés de mes colocataires tandis que Victoria s'affaire en cuisine.

— Mais pourquoi elle fait un gâteau ? s'étonne John.

— J'ai dit que je voulais manger un fondant au chocolat.

— Et donc elle le fait ?

— Il faut croire.

— Putain, la vache, t'en as de la chance.

Je jette un œil derrière le bar. Ses cheveux blonds ondulent en cascade sur ses épaules au rythme de ses mouvements. Elle décroche son plus beau sourire quand elle capte mon regard sur elle. Mais ses

yeux pétillent de malice. Elle complote quelque chose, ça se voit comme le nez au milieu de la figure.

— Et voilà, c'est dans le four.

— On va peut-être attendre avant de se coucher, annonce John.

— Comme vous voulez, je vous ai laissé la vaisselle.

Nos rires mélangés résonnent dans le salon. Cette scène est surréaliste. Je n'avais pas du tout prévu une soirée comme celle-ci. Victoria est imprévisible, à n'en pas douter.

Le minuteur nous tire de notre zappage de chaînes.

— C'est prêt, j'y vais.

Je regarde ses longues jambes s'éloigner et reçois un coup de coude de son meilleur ami. Je secoue la tête alors qu'il me fait un clin d'œil. Malgré son côté protecteur, il tolère très bien notre relation. Nous avons abordé le sujet superficiellement au détour d'une séance de ménage, mais sa confiance est évidente.

— Vos parts sont dans la cuisine, nous, on vous abandonne, déclare Victoria. Et désolé, mais y avait pas assez de chocolat liquide pour tout le monde, n'y voyez rien de personnel. Damien ?

J'obtempère sans broncher sous les rires de mes colocataires alors que Victoria me coule un regard qui ne laisse que peu de place à ses arrières pensées.

— Amusez-vous bien ! lâche Tomas, amusé.

Je tente de maîtriser le feu qui monte à mes joues en pensant au sens caché de sa phrase.

Victoria dépose son plateau sur le bureau avant de se positionner devant, faisant barrage entre elle et la sucrerie. Un rictus coquin s'invite sur son visage fin.

— Qu'est-ce que tu mijotes ?

— Ferme la porte derrière toi, m'ordonne-t-elle avec assurance. À clé.

Des flammes brûlent dans ses pupilles. Elle s'avance dans une démarche féline sans me quitter des yeux. Avec grâce, elle se hisse sur la pointe de ses pieds et dépose des baisers le long de ma mâchoire. Je lève la tête pour lui offrir plus d'accès, mords ma lèvre au passage. Les siennes descendent dans mon cou avant de me chuchoter à l'oreille :

— Si tu aimes tant le chocolat, tu ne vois pas d'inconvénient à ce que je serve de support ?

Sans avoir le temps de répliquer, elle se retourne, retire son T-shirt d'un geste fluide et trempe son doigt dans le bol, spécialement concocté pour nous. Je reste abasourdi par sa provocation, adossé à la porte, figé entre la surprise et l'excitation. Mes pensées s'embrouillent. Victoria tourne sa langue autour de son index avec lenteur pour récupérer la préparation qui coule, tout en ancrant ses yeux dans les miens. Ils brillent d'un éclat espiègle, son invitation silencieuse fait

naître en moi une chaleur intense. Ma gorge se serre, mon souffle s'écourte. Je suis subjugué. Elle s'approche avec une assurance désarmante. Elle est maîtresse de la situation, et bordel, qu'est-ce qu'elle est sexy ! Quand son doigt trace une ligne sur ma lèvre, je l'attrape avec urgence, ma bouche avide efface chaque trace sucrée. La douceur fondante réveille mes sens, mes nerfs s'enflamment. Mais ma petite amie se défait de ma prise, son sourire taquin s'élargissant, et son doigt replonge dans le bol pour dessiner cette fois la courbe de sa poitrine.

Mon regard suit chaque mouvement, hypnotisé par le contraste entre le chocolat et la peau de Victoria. Une trace gourmande orne ses seins, et je n'y tiens plus. Lorsque je m'avance, elle recule jusqu'à ce que ses genoux rencontrent le bord du lit. Elle s'assied, provocante, tandis que je tombe à genoux entre ses jambes.

Mon pouls s'emballe, tambourine à mes oreilles rien qu'à l'idée de la goûter, de la savourer. D'abord timides, mes lèvres effleurent sa peau. Mais j'en veux plus. L'envie me submerge. Je lèche avec ferveur, suis la ligne brune qui serpente entre ses seins. La saveur intense du chocolat noir mêlée à la douceur de sa chair m'électrise.

Victoria rejette sa tête en arrière et m'offre une vue sublime sur son abandon. Ses soupirs légers emplissent l'air, amplifiant mon désir. D'une main habile, je glisse les bretelles de sa nuisette et la fais complètement basculer sur le lit. Elle rit, mais son souffle s'accélère.

Quand elle est distraite par le plaisir, je saisis le bol et renverse une coulée de pâte sur son ventre. À mon tour de prendre les rênes. Mes jambes l'encerclent. Je me penche pour me délecter de chaque parcelle de son corps sucré. Le liquide suit les courbes de son ventre et ma langue ne laisse rien au hasard. Je la dévore. L'amertume liquide sur son épiderme sucré est un mets que je pourrais manger tous les jours.

Victoria se cambre sous mes assauts, ses mains glissent sur mes épaules comme pour me retenir à elle. Mais soudain, elle pivote, me surprenant. Avec un sourire victorieux, elle prend le dessus. En un éclair, elle m'ôte mon T-shirt et verse une fine traînée de chocolat sur mes abdominaux. Sa langue parcourt ma peau avec une lenteur exquise, ramasse chaque goutte. Je frémis sous son toucher, chaque nerf de mon corps vibre de désir. Ses mouvements sont précis, calculés, et terriblement sensuels.

Quand nos corps s'embrasent, que nos gestes deviennent plus audacieux, un éclair de lucidité me sort de ma transe.

— On devrait peut-être prendre une douche ? On va en foutre partout, proposé-je avec un sourire amusé.

Elle éclate de rire, ses joues rosées de plaisir et de gourmandise. Et ma belle sème sur le chemin de la porte le reste de ses vêtements. Je

lui lance néanmoins le même T-shirt que quelques minutes plus tôt, qu'elle glisse sur elle avant de quitter la pièce. Dans l'embrasure, je vérifie qu'aucun de mes amis n'a intercepté notre petit jeu et file la rejoindre dans la salle de bain, que je ferme à double tour. Mon cœur tambourine dans ma poitrine. Excité par la situation, comme si mes colocataires n'avaient jamais utilisé une pièce commune pour un plaisir personnel.

— Pressé d'aller sous la douche ? me provoque Victoria en remontant son pied le long de sa jambe tandis que j'ouvre le robinet.

Bordel ! Je devine sans mal ce qui se cache sous son T-shirt. Dans un coin de mon esprit, je sais qu'elle a délaissé sa culotte dans ma chambre. Mon sexe gonfle et agresse l'élastique de mon short pour se frayer un chemin. Si elle continue, je vais craquer.

— Ou alors, je fais simplement chauffer l'eau ?

— Ou alors, c'est pour camoufler nos cris ?

C'en est trop. Je fonds sur elle, agrippe son buste pour la coller à moi. Mes lèvres dévorent les siennes, le souffle saccadé. Mon érection bute contre son bas ventre, signe de l'effet qu'elle me provoque. Elle retire nos derniers vêtements dans des gestes impatients.

— On continue sous la douche ?

— Tu vois que j'ai bien fait, me moqué-je.

Elle me pince la fesse avant de monter dans la baignoire où je l'accompagne. Je tire le rideau pour protéger le sol des éclaboussures que nous allons faire, à n'en pas douter. L'eau dégouline sur mes cheveux, que je rejette en arrière, et ruisselle sur les formes de Victoria. Je retrace du bout du doigt le chemin que les filets empruntent entre ses seins, le long de son ventre, jusqu'à descendre vers son entrejambe. Elle se dandine pour me faire de la place en empoignant mon sexe. Nos mains dansent en rythme, nos yeux se soudent, recherchent à lire dans le regard de l'autre le plaisir que nous nous procurons. Nos souffles se mélangent à la vapeur d'eau qui se dégage. Ma bouche s'entrouvre tandis que la sienne regagne mon cou quand ses yeux ne supportent plus l'intensité des miens. Je plonge alors mon nez au creux de sa clavicule que je mordille d'envie. J'attrape sa cuisse pour déposer son pied sur le rebord de la baignoire et m'offrir l'espace dont j'ai besoin.

— Je peux ? lâché-je entre deux râles étouffés.

Son hochement de tête me répond. Habilement et en douceur, je réveille son intimité. Ma belle détendue se laisse aller contre ma main, où elle vient quémander plus de contact. J'accueille sa participation avec bonheur, et ensemble, elle gagne confiance. De mon côté, je grogne sous l'assaut de ses va-et-vient.

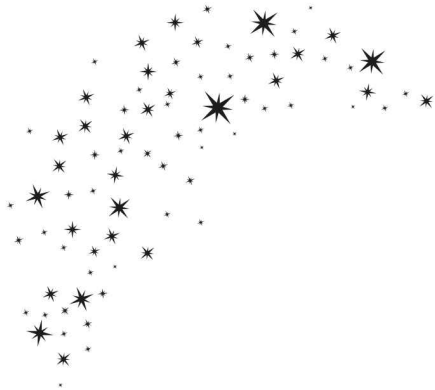
— Si tu continues, je vais…

— Je n'attends que ça, me coupe-t-elle.

— Est-ce qu'avant je peux retenter quelque chose ?

Ses yeux brillent quand elle me donne son accord. Elle lâche mon membre pour parcourir mon dos de caresses appuyées quand mon majeur se présente à l'entrée de son intimité. Elle se crispe. Je l'embrasse encore et encore jusqu'à ne plus sentir la contraction de ses muscles avant de bouger de nouveau. Nos langues se lient et nos bruits s'unissent. Je profite qu'elle se soit détendue pour glisser délicatement à l'intérieur d'elle. Cette fois, son corps ne me rejette pas, mais il n'est pas encore prêt à aller plus loin. Je me contente de ce qu'il m'offre, sans brusquer la fille entre mes bras. Après quelques mouvements, je repars à la découverte de son point sensible, et sa main retrouve le chemin de mon plaisir.

L'orgasme est là, tout près. Au bord de l'explosion. Sa peau rougie, sa respiration saccadée, son corps parfait pour moi, tout ça augmente mon excitation. Quelque chose a changé en elle, elle vient à la recherche de son propre plaisir, accentuant son contact contre mes doigts. Elle ondule au rythme de mes mouvements, s'appuie contre moi avec son bassin. Elle s'abandonne. Totalement. Et je me réjouis de cette victoire. Je n'ai peut-être pas les réponses, mais Victoria profite, aime, jouit. C'est pile ce qui me manquait pour céder, à l'unisson avec elle, à un plaisir ravageur.



32. Victoria

Dans le bus avec mes coéquipiers, je regarde le paysage défiler, l'esprit ailleurs. Je m'interroge sur le fait que Damien fasse le déplacement pour venir me voir lors de ma première compétition. D'autant plus qu'elle se déroule à trois heures de route, et tout ça, simplement pour me voir, moi. J'ai besoin de lui. Il est devenu mon pilier, ma raison de me lever le matin. Le voir s'épanouir et être heureux : voilà ce que je désire désormais.

— Tu m'expliques pourquoi tu fais trembler les sièges ? peste Mady. Me dis pas que tu es déjà stressée !

— Tu l'es pas ?

— Bah, non, pas maintenant, l'épreuve est demain, si je commence à stresser ce soir, je donne pas cher de ma peau.

— T'as raison.

Le mensonge, ma deuxième nature. Si facile. Je chasse mes pensées, aucunement liées à notre performance prochaine, pour me focaliser sur le moment présent. Je me joins au chant des filles, qui se cassent la voix sur des airs de Beyoncé. Je me lâche, je profite.

Au terme d'un trajet de plusieurs heures, le car se gare sur le parking d'un hôtel 2 étoiles. Nous descendons en file indienne avant de récupérer nos bagages et de patienter dans le hall de l'accueil.

— Par deux, les filles. Ce sont des chambres doubles. Romain, toi, tu as le privilège d'avoir la tienne, informe Sandy.

D'un mouvement de tête, telle une diva, Romain nous nargue.

Après l'attente dans les fauteuils à disposition, la coach nous distribue les clés. Je récupère la nôtre et me faufile à l'étage avec Mady, quittant le brouhaha des filles impatientes.

— Hey, attendez-moi ! proteste Romain.

— Monsieur la star, que veux-tu de nous ? Qu'on joue les groupies ?

se moque Mady.

— Allez quoi ! Boudez pas, j'aurais bien partagé votre chambre sans souci, tu t'en doutes.

— Tu peux toujours venir, tu as celle d'à côté. On peut au moins passer la soirée ensemble, lui proposé-je.

Le visage de mon ami s'illumine.

— Je suis à vous dans dix minutes, Mesdames, joue-t-il la comédie.

La chambre s'étend en profondeur, deux lits simples encadrent un bureau central. Une penderie spacieuse peut accueillir aisément le contenu de nos deux valises combinées. La décoration sobre et moderne respire l'élégance et la convivialité. Un tableau abstrait orne le mur au-dessus du lit, mais mes yeux glissent avec rapidité sur les détails pour se concentrer sur les équipements. J'entrouvre avec enthousiasme la porte de la salle de bain et découvre, ravie, une baignoire qui promet des instants merveilleux.

— Preums au bain ! m'écrié-je.

— Sérieux ? Y en a un ? Le top ! Grouille-toi, que je me prélasse aussi !

Je plonge dans l'eau bouillante dans un soupir d'aise. *Le pied !*

Mon esprit vagabonde vers Damien, encore une fois. Ma peau nue, sur laquelle l'eau ruisselle, me propulse dans mes souvenirs sous la douche avec lui. La chaleur enveloppante de l'eau imite sa présence, ses mains explorant chaque centimètre carré de mon corps. Je revis ce moment où ses lèvres ont dévalé ma gorge, où ses doigts experts ont éveillé des sensations dont j'ignorais l'existence. Sous son regard intense, mon corps a réagi comme jamais auparavant, se tendant, frémissant jusqu'à se libérer complètement dans une vague d'extase. L'orgasme, si c'en était un, m'a surprise, une première que je n'oublierai pas.

Je ferme les yeux, et un sourire léger effleure mes lèvres. Damien a su me faire lâcher prise et comprendre que le plaisir peut être partagé, sublimé par une confiance totale. Ici, seule dans mon bain, je ressens encore cette connexion, cette fusion parfaite. Un instant, mon cœur s'emballe à l'idée de retrouver cette alchimie avec lui, de revivre ces étreintes où le monde entier semble s'effacer.

Je traîne une vingtaine de minutes avant de me faire réprimander par Mady. Elle tambourine à la porte pour avoir son moment de détente.

— Ça va, ça va, je sors.

Je coince mes cheveux dans l'une des serviettes blanches à disposition, enfile une tenue décontractée et quitte la salle de bain.

— C'est pas trop tôt, se plaint mon amie en se faufilant à ma suite.

— Profite bien ! Romain n'est pas là ?

— Tu sais, si ses dix minutes sont aussi longues que les tiennes, il

n'est pas près d'arriver, réplique-t-elle en claquant le battant.

Je grommelle dans ma bouche et m'allonge sur mon lit. Le téléphone en main, j'ouvre mes favoris et clique sur la photo de ma mère.

— Ma chérie ! J'attendais ton appel. Tu es bien arrivée ?

— Oui, oui, on est à l'hôtel.

— Tu as fait bonne route ?

— Le trajet en car était animé ! C'était une bonne ambiance.

— Génial, je suis heureuse que tu vives une belle expérience comme ça. Et ça va, tu n'es pas trop stressée pour demain ?

— Un peu. Mais je crois en nous.

— Moi aussi, tu es la meilleure ! Tu es ma fille.

Je rigole avec ma mère. Quelqu'un frappe à la porte. J'ouvre le battant et découvre Romain.

— Maman, j'ai de la visite, je te rappelle plus tard, d'accord ?

— Bien sûr, ma puce, va ! Et bon courage pour demain, vous allez tout déchirer.

Je raccroche et invite Romain à s'installer.

— Tu nous avais pas dit : « J'arrive dans dix minutes » ?

— Pourquoi ? Ça fait plus que ça ? feint-il.

◆◆◆

La lumière filtre par les rideaux de la chambre. Je ronchonne tout en me retournant pour regarder l'horloge. Dix heures. La compétition commence en début d'après-midi. J'ai encore le temps.

— Mady ?

— Hum…

— Faut qu'on se lève ?

— Hum… j'en sais rien. Sandy a dit : « Soyez prêts pour onze heures », un truc du genre.

— Ça va, on est large, il est dix heures !

— Putain, quoi ? Faut qu'on se bouge, le petit déj' est servi que jusqu'à la demie.

Ma meilleure amie saute de son lit à toute vitesse et file dans la salle de bain. Je reste un moment sous ma couette, sans la moindre envie de bouger, mais le sort s'acharne.

— Les filles ? hurle Romain en tambourinant à la porte. Vous êtes debout ? Ouvrez-moi !

Je grogne et me lève, emmitouflée dans ma couverture.

— Bonjour à toi aussi, plaisante-t-il en entrant.

— Je ne suis pas du matin.

— Je vois ça ! Allez, accélère, faut prendre des forces pour la compétition.

Mes yeux lui lancent des éclairs.

— Je ne sais pas comment fait Damien au réveil, braille-t-il.

Cette fois, mes pupilles le foudroient et ne ratent pas leur cible.

— Tu es si lumineuse avec ce regard tendre.

Il se moque ouvertement en papillonnant des yeux, et pourtant, je ne peux pas lui en vouloir.

— D'ailleurs, tu as des nouvelles de ton cher et tendre ?

Je le regarde comme s'il venait de lâcher une bombe. Je me précipite sur mon téléphone. Comment ai-je pu oublier de le consulter dès la première paupière ouverte ? Un sourire s'invite sur mon visage. Ma dose de bonheur arrive comme un shoot en intraveineuse : j'ai reçu un texto de sa part.

— Alors, toi, tu changes du tout au tout.

— C'est l'effet Damien, intervient Mady en revenant de la salle de bain, apprêtée aux petits oignons.

Je leur tire la langue comme une gamine et ouvre le message de mon copain.

> *Damien*
> Coucou, ma puce. Je suis sur la route avec Tomas. On arrive vers midi. On devrait pouvoir se voir avant votre passage, mais si c'est pas le cas: vous allez tout déchirer. J'en suis sûr. Bisous !

Mon cœur tambourine dans ma poitrine. *Boum-boum. Boum-boum.*

Comme prévu, à midi pile, je sors de l'hôtel, attendant que mon bien-aimé arrive. *Il vient ! Il ne m'a pas menti.* Lorsque la voiture de Tomas se gare sur le parking, je me sens de nouveau vivante. Une partie de moi brille plus intensément quand il est dans les parages. Je saute au cou de Damien.

◆◆◆

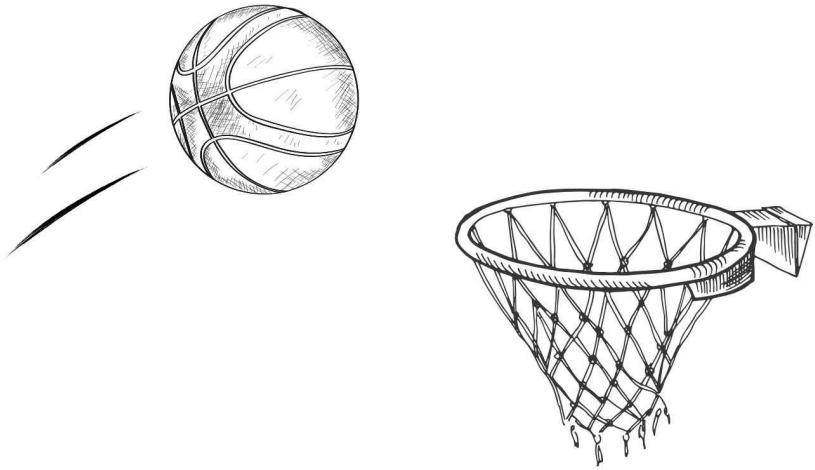
Je me dandine d'un pied sur l'autre, secoue mes bras. D'abord le droit, après le gauche, puis les deux en même temps quand je me mets à sauter à pieds joints. Mon flux sanguin augmente, mes muscles chauffent. Ma nuque se détend dans des mouvements rotatifs.

Dans ce couloir, j'observe nos adversaires d'un œil, prenant soin d'échauffer un minimum mon corps. Notre ensemble de jupe à short et crop top est similaire à celui de nos concurrentes. Seules dénotent les couleurs de notre école. Du vert, du blanc, des strass argentés. Je remarque rapidement que les groupes sont en grande majorité composés de femmes. Les hommes ne sont que trois, et je suis fière de voir l'un d'entre eux parmi nous. Romain est notre touche d'originalité, qui j'espère nous fera gagner des points, cette après-midi.

— Mesdames et Messieurs, veuillez accueillir l'équipe de Fortagne, s'il vous plaît !

En file indienne, nous avançons dans un gymnase bondé. Le public, que nous ne connaissons pas, nous acclame. J'aimerais repérer Damien, mais je ne peux pas tourner la tête. Dès notre premier pas, nous sommes jugés. Toutes les impressions comptent, alors je résiste à l'envie de scruter la foule. Je maintiens mon regard devant moi. Mady m'en voudrait si elle me voyait divaguer. Je force mon cerveau à se concentrer sur ma mission : réussir ma chorégraphie.

Je prends place au milieu des filles, et lorsque je relève les yeux, je le vois. Ses cheveux blonds retombent légèrement sur son front, en désordre. Ses iris verts me transpercent et accélèrent les battements de mon cœur, comme si je ne l'avais pas quitté, il y a moins d'une heure. D'un coup, je ne danse que pour lui. La musique commence et mes mouvements lui sont dévoués, mon sourire dédié. Dans ma bulle, je nous imagine seuls, le reste n'existe pas.



33. Damien

Je n'arrive pas à croire que je me sois laissé embarquer dans ce traquenard. Qu'est-ce que je ne ferais pas par amour ? Victoria a profité de ce samedi sans match pour m'emmener près du lac de Serre Ponçon, à une demi-heure de Fortagne. Une surprise avant notre séparation pour les vacances de Noël, m'a-t-elle dit. L'idée de base était bonne, mais je grimace en voyant la devanture sous mes yeux.

— Allez, je te promets, ça va être chouette !

Excitée comme une puce, ma petite amie tente de me rassurer et de m'amadouer par la même occasion. « Photographe professionnel », puis-je lire.

— On est venus juste pour prendre des photos ? Tu sais, au pire, Photomaton® existe ! me moqué-je.

— Attends, ce n'est pas n'importe quelles photos !

Le sourire, qui s'élargit sur son visage, n'augure rien de bon et m'effraie encore plus. Pourtant, il m'est difficile de lui refuser quoi que ce soit quand elle me prend par les sentiments.

Nous entrons dans le studio. L'ambiance sombre, avec sa lumière tamisée, donne un côté intime. Des cadres ornent les murs noirs. Le photographe semble spécialisé dans les clichés d'hommes et de femmes, aucun paysage. Cependant, ce n'est pas cette particularité qui attire mon attention et me fige sur place. Ce sont des nus. Pas un seul vêtement. Certes, les images ne sont ni vulgaires ni provocantes. Elles exhalent une sensualité douce, une célébration presque artistique de l'intimité. Mais rien de tout cela ne parvient à apaiser mon malaise.

Je m'y imagine, exposé, vulnérable, livré aux regards inconnus. Mon cœur s'accélère, mes paumes deviennent moites.

Elle a osé !

— Victoria ? demande la photographe, souriante et confiante.

Génial. En plus, c'est une femme. Le sang quitte mon cerveau en une vague glaciale, encore plus froide que le vent hivernal. Mes jambes se figent, soudain prises dans un étau. Je ne pourrai jamais y arriver. Ce n'est pas juste une gêne passagère. C'est un véritable vertige qui me prend.

— C'est ça ! se réjouit Victoria en lui serrant la main avec enthousiasme, totalement à l'aise.

Ma gorge se serre, mes oreilles bourdonnent. La pièce se referme sur moi.

— Désolé, faut que j'aille faire un tour dehors, lâché-je, la voix tremblante.

Je me précipite vers la sortie. L'air me manque, mes pensées se heurtent les unes aux autres dans un chaos assourdissant. Les mots « exposé », « jugé », « dévoilé » tournent en boucle. La fraîcheur extérieure s'abat sur moi, mais au lieu de me calmer, elle amplifie mon malaise. Je suffoque, m'adosse à un mur, tente de reprendre le contrôle et souffle dans mes mains pour les réchauffer. Quelques minutes passent, ou peut-être juste des secondes, je n'en sais rien. Une main chaude se pose sur mon épaule, me ramenant à la réalité. Puis un baiser sur ma joue. Victoria.

— Tout va bien ? murmure-t-elle, le ton empreint d'une douceur qui contraste avec le tumulte dans ma tête.

Je n'ose pas croiser son regard. Comment lui expliquer ? Mes lèvres s'entrouvrent, mais aucun son n'en sort. La peur, cette fichue peur, me paralyse encore.

— Tout ira bien, il n'y aura que nous. J'ai pensé que ce serait un bon moyen pour prendre confiance en toi tout en te rinçant l'œil.

Elle appuie sa dernière phrase d'un regard sans équivoque. Elle me provoque. Encore. Elle va me rendre dingue. Elle agrippe ma main et je presse la sienne avec intensité. Je puise de la force dans son enthousiasme, et quand je me sens d'attaque, nous retournons à l'intérieur.

— Bonjour, salué-je enfin, comme il se doit, notre photographe.

— Bienvenue, ne vous inquiétez pas, ça arrive souvent de stresser avant une séance. Appelez-moi Sarah. Je vous en prie, suivez-moi.

Elle nous fait entrer dans l'arrière-boutique, lieu du shooting.

— Je vous laisse vous déshabiller derrière le rideau. Vous pourrez y laisser vos affaires. Ensuite, vous prendrez place sous les projecteurs. Prenez votre temps. Appelez-moi quand vous serez prêts.

— C'est vraiment pas cool de ta part, me plains-je à Victoria.

— Je suis sûre que tu changeras d'avis. Une photo de nous deux en tenue d'Ève et d'Adam, ça ne te branche pas ?

— On aurait pu la faire nous-mêmes !

— Le rendu n'aurait pas été aussi bon.

Victoria, avec ses yeux de biche, transperce les miens. Elle fait glisser son jean le long de ses jambes en dandinant son postérieur, et j'oublie de lui en vouloir. Son tanga noir me fait face. Je mords ma lèvre. Je vais devoir me contrôler, hors de question d'avoir la gaule sur les photos.

J'enlève à mon tour mes habits, puis cherche d'un air perdu de quoi me couvrir en attendant la suite. Nu comme un ver, je ne suis pas du tout à l'aise alors que ma bien-aimée se balade dans le studio comme si c'était la chose la plus naturelle du monde.

— Ils éclairent super bien ces spots, tu trouves pas ? me lance Victoria tandis que je suis encore planqué derrière le rideau.

Mes yeux se posent sur un coffre où résident des plaids. J'en saisis un, que je passe autour de ma taille pour la rejoindre.

— On va voir tous nos défauts avec ça ! riposté-je.

— Quels défauts ? objecte-t-elle.

Je me mêle à son rire et la pression descend d'un cran. Ses mains s'approchent de mon visage et elle saisit mes lunettes.

— Tu les gardes pour la séance ?

— Tu n'aimes pas ? m'étonné-je.

— Si, tu es très beau avec. Mais… j'aimerais sentir tes pupilles me brûler quand tu poseras ton regard en feu sur moi. C'est rare de te voir sans, et ça me rend dingue.

Tout comme elle, en cet instant.

— C'est bien parce que c'est toi.

Je quitte mes lunettes seulement pour le sport et la nuit. Je dépose mes verres sur mes affaires quand la voix de notre photographe retentit :

— Vous êtes prêts ?

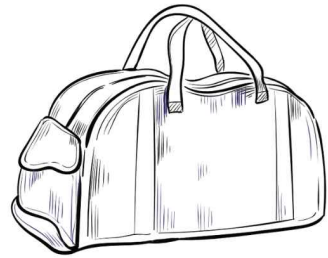
— Oui, oui, bien sûr, c'est bon.

Victoria a répondu pour nous. Mon cœur s'emballe de nouveau.

Après quinze minutes où ma peau prend toutes les teintes de rouge possible, je me détends. Je crée une bulle autour de nous. Je ne vois plus que Victoria et moi. L'objectif et sa propriétaire n'existent plus. Je suis absorbé par les prunelles noisette de ma copine, par son rire qui résonne près de mon oreille, par son parfum de vanille qui me donne envie de la dévorer. Ses mouvements respirent la sensualité et l'allégresse, et mon corps répond à ses appels. Je le fais pour elle, y prenant plaisir. Le regard intense et fier qu'elle pose sur moi me donne confiance. Je me nourris de son assurance.

— Regarde comme tu es beau, me susurre-t-elle à l'oreille, les yeux pétillants d'amour.

Comment ne pas être regonflé à bloc après un moment pareil ?



34. Victoria

Je regarde l'homme devant moi. Le mien, mon copain, le cœur débordant d'amour. Je suis fière de lui. Du chemin qu'il a parcouru pour en arriver là aujourd'hui. J'ai adoré notre séance photo intime durant laquelle j'ai découvert une facette enfouie de sa personnalité. Damien s'est ouvert, petit à petit, affirmant son corps et sa virilité, tout en tendresse.

— J'en reviens pas que tu m'aies poussé à faire ça, quand même ! proteste-t-il.

— Et moi, d'être assise dans ce restaurant japonais. Je déteste le poisson !

Il pouffe.

— C'est ça, marre-toi… mais je ne toucherai pas à un seul de tes sushis !

— Même pas pour mes beaux yeux ? Même pas après ce que j'ai fait pour toi aujourd'hui ?

— Tu sais que c'était aussi pour toi cette séance ? Avoue que tu as aimé, finalement ?

— Hum… c'est vrai que ce n'était pas désagréable de te toucher sous toutes tes coutures, concède-t-il.

— N'empêche que j'ai dû me contrôler pour ne pas te sauter dessus à plusieurs reprises !

— Ah oui ? s'étonne-t-il.

— Pas toi ?

— À ton avis, pourquoi je gardais par moments un plaid sur mes cuisses ?

— On pourra toujours terminer ce soir ce qui a été commencé…, insinué-je, malicieuse.

Sa peau se colore de nouveau. Au moins, ça, ça ne changera jamais !

Tout comme sa fossette sur sa joue. Je jubile.

Nous discutons de bon cœur de cette expérience particulière avec la hâte de recevoir nos clichés.

— Ça va me faire bizarre de te quitter le week-end prochain.

Je souffle mon aveu du bout des lèvres.

— Ce n'est que pour deux semaines ! Ne t'inquiète pas, je serai toujours là à ton retour.

J'espère !

— Et puis, tu es contente de retourner voir ta mère, non ?

— Bien sûr, validé-je. Elle me manque. Et je ne peux pas passer Noël sans elle, mais…

Sa main rassurante saisit la mienne.

— Ne t'en fais, on s'appellera ! Oublie ça pour le moment et profitons, tu ne crois pas ?

Il a raison. Je chasse mon appréhension pour me focaliser sur l'instant présent.

Le serveur dépose nos plats sur la table et un sourire espiègle orne le visage de Damien.

— Même pas en rêve !

— Oh, allez, pour me faire plaisir !

Contempler du saumon cru, ainsi disposé dans son assiette, me donne la nausée. Alors, le porter à ma bouche… Mon air dégoûté rend le sien encore plus joyeux.

— T'es vicieux !

— Et je te promets une nuit que tu n'oublieras jamais.

Je reste bouche bée devant cet aplomb. Il y a quelques semaines, il n'aurait pas osé prononcer ces mots, et encore moins avec une telle assurance.

— Je constate que notre séance a porté ses fruits.

— Tu en es l'instigatrice, tu ne peux t'en prendre qu'à toi, dit-il fièrement.

— Je vois, je vois…

Je mélange, avec maladresse, mes nouilles et imagine fourrer l'un de ces sashimis entre mes dents. Je tressaille.

— Alors ? me provoque Damien en se redressant sur son siège.

J'attrape l'un des morceaux de saumon avec dégoût.

— Si je suis malade, tu as intérêt à prendre soin de moi, riposté-je.

Je dépose le carré orange sur ma langue et grimace en refermant mes lèvres. Le poisson cru fond sur mes papilles, qui n'apprécient pas. Je mastique avec difficulté, ferme les yeux puis avale. *Beurk, plus jamais.*

— Elle a intérêt à être mémorable ta soirée !

◆◆◆

Nous pénétrons notre chambre d'hôtel très cosy. Les tons chauds rendent l'atmosphère chaleureuse. Un lit *king size* trône dans la pièce et je me jette dessus.

— Le pied ! m'écrié-je.

— C'est sûr que ça change de ton lit une place.

— Arrête, tu l'aimes bien, on est obligés de se serrer comme ça !

— Pas faux, mais imagine tout ce qu'on peut faire sur un matelas aussi grand ?

OK, ce Damien-là, je ne l'ai pas vu venir.

— On peut déjà prendre un bon bain en amoureux ? me propose-t-il en revenant de la pièce adjacente.

L'idée me réjouit. Je saute et me précipite pour allumer l'eau chaude. Je me glisse dans la baignoire, les lèvres pincées, tant la chaleur de l'eau m'agresse. Je prends quelques secondes pour m'y habituer et m'allonge de tout mon long dans un soupir détendu. Damien me rejoint, les dents serrées.

— Tu es folle ! Comment veux-tu que j'entre là-dedans ?

Je hausse les épaules, désinvolte.

— Attends un peu, l'eau sera plus froide !

— Dans tes rêves !

Et Damien se faufile dans mon dos. Mon corps se blottit contre le sien, à la recherche de son contact. Ses mains se posent sur mon ventre puis caressent ma peau dans des mouvements circulaires. Sous l'eau, mes doigts effleurent ses mollets fermes et dessinés, preuve évidente du sport qu'il pratique. Chaque geste est empreint d'une tendresse qui me réchauffe bien plus que l'eau. Ses doigts remontent jusqu'à ma poitrine, sur laquelle il trace les contours de mes mamelons. La douceur de ses gestes me désarme. Ma tête trouve refuge contre sa clavicule et il m'embrasse sur le front. Une vague de sérénité m'envahit. Je pourrais rester là pour toujours, baignant dans cette bulle d'intimité, protégée par sa présence. Mais cette paix est troublée lorsqu'un mouvement, sous moi, trahit son désir. Je relève la tête, fixant Damien avec un mélange d'interrogation et d'amusement.

— Désolé, murmure-t-il, gêné. J'étais dans mes pensées et…

— Pas les plus pures, à ce que je vois.

Son regard penaud me fend le cœur.

— Ma puce, dois-je te rappeler que tu es nue contre moi et que j'ai dû me tenir bien toute l'après-midi ? Et puis, je n'ai rien fait de mal.

Son embarras me touche.

— Bien sûr que non. Mais si l'envie te prend de…

Ma phrase, volontairement suspendue, est une invitation silencieuse. Il n'en faut pas plus pour que le message passe et que sa main glisse de mon ventre à mon entrejambe. Je me tends, et il

s'arrête, attentif au moindre de mes signaux. Une fois ma respiration calmée, il reprend, plus doux. C'est impressionnant à quel point cet homme est à l'écoute de mon corps. Bien plus que j'en ai moi-même conscience. Il décrypte chaque hésitation, chaque tension. Son respect et sa patience me bouleversent.

Lorsque nos moments d'intimité sexuelle arrivent, je suis toujours traversée par deux sentiments contradictoires : l'envie et l'appréhension. Je le désire, lui, son corps, sa chaleur, ces instants où nous sommes seuls au monde. Je veux cette fusion, ce partage, mais quelque chose me retient, comme un mur invisible que j'érige sans m'en rendre compte. Jusqu'à présent, je n'avais interprété qu'une gêne, un blocage sans importance, mais Damien semble percevoir autre chose. Une fracture que je n'avais pas conscience d'abriter en moi. Son regard, ses gestes empreints de patience et de délicatesse me font comprendre qu'il attend plus qu'un simple consentement verbal de ma part. Il attend que je m'ouvre réellement à lui. Que je me libère d'un poids que je n'avais même pas conscience de porter.

Un doute s'insinue dans mon esprit. Est-ce que quelque chose ne va pas chez moi ? Une peur enfouie, une cicatrice invisible que je ne veux pas affronter ? Je pensais être normale, que tout ce que je ressentais était une simple barrière temporaire. Mais Damien, avec son infinie douceur, me montre qu'il y a plus. Et au lieu de me terrifier, cette révélation me rassure. Parce que mon copain est là. Il ne fuit pas, ne me juge pas, ne force rien. Il me guide avec ses mots et ses gestes, m'apprenant à écouter mon corps, à ne plus le craindre. Avec lui, je commence à comprendre qu'il n'y a rien d'insurmontable, rien qu'il ne soit prêt à affronter à mes côtés. Tant que nous sommes ensemble, j'ai cette étrange certitude que je trouverai la voie. Même si je ne sais pas encore comment.

Damien me surprend lorsqu'il attrape ma main pour la descendre sur moi-même. Je reste interdite, ne sachant quoi faire. Je suis mal à l'aise. Déstabilisée par cette invitation, par ce qu'il me demande.

— Tu connais ton corps mieux que moi, me chuchote-t-il à l'oreille. Peut-être qu'il a juste besoin de toi pour se sentir en confiance.

— Je… je ne sais pas… Tu es là, c'est bizarre.

— Je ne te vois pas. Je suis juste là pour toi. Laisse-toi aller, pour moi. Rien que pour moi. J'aimerais te voir t'épanouir, sentir ta peau s'enflammer sous mes mains.

Ses paroles percent mes défenses. Nos doigts s'entrelacent et nous dansons ensemble sur ce territoire fragile. Je ferme les yeux, bercée par le son de nos respirations mêlées. Une chaleur agréable s'éveille en moi, timide, mais persistante. Mon corps écoute mon esprit. Je m'agite entre ses bras.

— Et si on continuait ailleurs ? proposé-je à voix basse.

Sans un mot, Damien se lève et me porte comme si je ne pesais rien. Mes jambes s'enroulent autour de sa taille par réflexe. Il me dépose avec amour sur le lit. Ses yeux me dévorent. Je me sens belle, désirée. Comme jamais auparavant.

— Je t'aime, Victoria, souffle-t-il.

Mes yeux s'arrondissent. L'ai-je seulement bien entendue ? Cette déclaration que j'ai rêvé d'entendre. Elle résonne en moi, cassant les dernières chaînes qui me retiennent. Il n'attend pas de réponse, ses lèvres se collent aux miennes.

— Je t'aime aussi, murmuré-je pourtant, sincère.

J'ai prononcé ces mots que je ne voulais plus jamais dire. Mais avec lui, c'est une évidence.

D'une main, Damien caresse mes cheveux, son regard agrippé à mes pupilles. D'une autre, il reprend ma paume pour continuer ce que nous avions commencé. Puis, cette fois, quand son index quitte la chaleur de mes doigts, je comprends que le moment est venu. J'anticipe un refus catégorique de mon intimité, pourtant, la sensation est nouvelle. Des papillons s'envolent dans mon bas ventre quand il bouge lentement à l'intérieur de moi. Des picotements remontent jusque dans mon dos. Les larmes me montent et il s'empresse de les sécher.

— Pardon, je… je ne voulais pas. Excuse-moi.

— Nan, continue, je… j'aime bien. Je… je t'aime, dis-je, intimidée par ce que je vis.

Pour la première fois, j'ai envie d'aller plus loin. Le reste se déroule comme une symphonie. Ses gestes sont lents, emplis de respect et d'amour. Lorsque nos corps s'unissent, ce n'est pas par obligation ou pour suivre une norme. C'est parce que, enfin, je le veux.

◆◆◆

Allongée devant une série, la tête blottie contre le torse de Damien, je caresse ses abdominaux, sur le point de sombrer. Son timbre doux me tire de mon sommeil naissant :

— Vic, tu dors ?

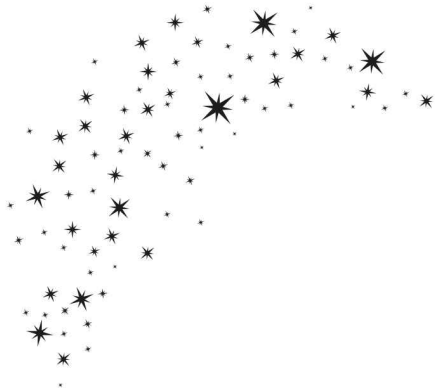
— Hum…

— Je… je voulais te dire « merci ».

— Merci ? m'étonné-je.

— Merci de me faire assez confiance, de t'être abandonnée dans mes bras. C'était… au-delà de mes espérances, murmure-t-il, ému.

— Merci à toi, soufflé-je à mon tour, sereine.



35. Victoria

Je fixe la table que ma mère et moi avons presque terminé de dresser. La nappe noire, pailletée, scintille sous les guirlandes lumineuses suspendues autour de la pièce. J'ajuste les pliages en forme d'étoile dans les assiettes. Je repositionne les verres à pied, qui attendent impatiemment les bulles de champagne pour les animer.

— Tu trouves que les bougies rouges sont trop voyantes ? me demande maman.

— Non, elles sont parfaites.

En réalité, mes gestes sont mécaniques, mon esprit est ailleurs. Damien me manque. Depuis que j'ai pris le train à destination de Paris, je ressens un vide. Je secoue la tête pour chasser cette pensée et me concentre sur les bruits familiers de la cuisine, où ma mère s'active désormais. Les arômes d'oignons caramélisés et de volaille rôtie emplissent l'appartement, réchauffant l'atmosphère d'une douceur propre à Noël.

— Viens m'aider ! hurle-t-elle en éclatant de rire.

Elle cherche où déposer son plat qui sort du four. Je m'approche et lui fais de la place sur le plan de travail.

— Si on rangeait un peu au fur et à mesure, tu n'en serais pas là, me moqué-je.

— À qui le dis-tu !

Elle sourit, ses joues rosies par la chaleur de la pièce. Je me sens coupable de ne pas être pleinement présente, avec elle. De ne pas profiter comme il se doit de ce moment mère-fille.

Alors que je commence à rassembler notre bazar, elle pose une main sur mon bras.

— Tu penses à lui, n'est-ce pas ? m'interroge-t-elle.

— Oui, avoué-je, les yeux baissés.

D'un regard compréhensif, elle hoche la tête. Un rictus s'étire sur ses lèvres.

— Damien a l'air d'être quelqu'un de bien. Mais il faut que tu sois honnête avec lui.

Notre conversation de la veille me revient comme un boomerang. Ma mère m'a remonté les bretelles, investie dans son rôle maternel.

— Je sais, soupiré-je. Je voulais lui parler avant de partir, mais je n'ai pas eu le courage.

Comment lui avouer que j'ai été une harceleuse ? Que j'ai été cette personne-là ?

Maman s'assied sur une chaise, essuyant ses mains sur un torchon. Son expression devient plus sérieuse.

— Je te l'ai dit, il vaut mieux qu'il l'entende de toi, Victoria. Pas qu'il le découvre par quelqu'un d'autre. Tu sais à quel point ces secrets peuvent être destructeurs.

Je déglutis, mal à l'aise. Elle a raison, bien sûr. Damien mérite de savoir. Mais une partie de moi redoute qu'il me voie différemment après cette confession. Pire, qu'il me quitte, incapable de me pardonner mes erreurs passées.

— Je lui parlerai, promis, murmuré-je, plus pour me convaincre moi-même que pour elle.

Pendant le repas, l'ambiance est joyeuse. Ma mère raconte des anecdotes amusantes sur ces mois passés à être éloignées l'une de l'autre. Nous rions en déballant des papillotes et en lisant leurs blagues ridicules. Mais malgré la chaleur de ce moment, je ne peux m'empêcher de jeter des coups d'œil à mon téléphone. Un message de Damien s'affiche, et un sourire naît sur mes lèvres.

— Tu lui as envoyé combien de SMS depuis ce matin ? me questionne maman avec un sourire mi-amusé, mi-réprobateur.

— Je… Peut-être quelques-uns, admets-je en rougissant.

Elle secoue la tête.

— Fais attention, ma chérie. Je ne veux pas que tu te perdes dans cette relation comme tu l'as fait avec Loïc.

— Damien n'est pas Loïc, m'empressé-je de répondre. Il est… il est différent. Respectueux, attentionné.

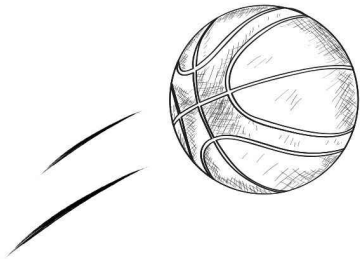
Elle sourit avec douceur, mais l'inquiétude dans ses yeux la trahit.

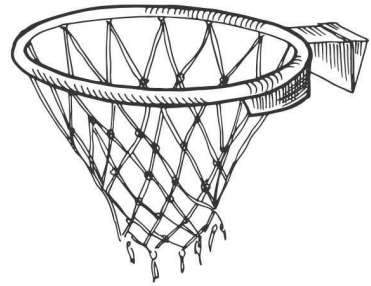
— Je te crois. Mais garde en tête que tu dois équilibrer cette relation. Ne fais pas tout tourner autour de lui.

Je baisse les yeux. Ce n'est pas aussi simple. Damien est devenu si important pour moi que j'ai du mal à imaginer une journée sans lui.

Quand minuit approche, nous portons un toast, et j'imagine l'expression que Damien fera en ouvrant mon cadeau, la bouche entrouverte à la recherche de mots, la peau écarlate d'embarras. J'ai agrémenté son deuxième tome collector de *Hunger Games* d'un

marque-page personnalisé. L'idée de cette photo de nous deux, choisie parmi les nus artistiques que nous avons pris ensemble, me fait sourire. Ce cadeau, c'est une part de moi que je lui offre, une part de nous. Damien me manque encore plus. Mais je sais que, demain, je lui enverrai un message pour lui rappeler combien il compte pour moi. Et bientôt, je trouverai le courage de lui dire tout ce que je garde enfoui. Parce qu'il le mérite. Parce que je l'aime.





36. Damien

2 mois plus tard

Je fourre mon sac dans le coffre du van et dépose celui de Victoria au-dessus. Qu'est-ce qu'elle a bien pu emporter ? La taille de sa valise me semble disproportionnée pour les deux jours de week-end. Déjà quatre mois de relation et elle me surprend encore.

— J'ai tellement hâte qu'on parte tous ensemble ! s'extasie ma copine.

— C'est clair, clame Mady à ses côtés.

— Je peux conduire ? s'empresse de demander John.

— Hors de question ! riposte Tomas. C'est la voiture de mes parents, je conduis.

Pour moi, ça ressemble plus à un minibus, mais je n'ose pas critiquer, de peur de rester sur la touche.

— Allez, s'te plaît.

— En tant que capitaine, je dirige cette expédition.

Et laquelle ! Nous nous entassons chacun notre tour dans le véhicule, prêts à parcourir la centaine de kilomètres qui nous sépare de notre destination : Vendron, un nouveau village universitaire comme le nôtre, réunissant de nombreux étudiants de la campagne environnante. Un bon compromis pour ceux qui ne veulent pas partir dans les grandes villes pour poursuivre leurs études supérieures. Victoria, Mady, John, Adrien, Tomas, Romain et moi sommes de la partie. La musique résonne dans l'habitacle où la bonne humeur prime tandis que les kilomètres défilent sous nos roues.

— Bon, les gars, entame Tomas, ce soir, hors de question de faire la

fête.

Avec Adrien et John, nous acquiesçons. Nous connaissons l'enjeu. Le début de la saison régulière a commencé, les matchs que nous jouons sont tous aussi importants les uns que les autres. Hors de question de ne pas mettre toutes les chances de notre côté.

— On sera dans les gradins pour vous encourager, s'exclame Mady.

— Oui, tu as pris tes pompons ? lui demande Victoria.

— Non, je me vois mal me trimbaler avec et toi ?

— Non plus. Par contre, j'ai pris ma tenue.

Victoria me coule un regard plein de sous-entendus, et je suis le seul à les capter, mais elle glisse un « pour l'après-match » à mon oreille. Une fin de phrase qui me fait rougir.

— J'ai hâte de vous voir en action, en tout cas, confirme Mady.

— De même… puis de nouveaux joueurs à regarder… hum, s'extasie Romain, qui ferme les yeux et pince sa bouche pour accompagner ses paroles.

Des rires moqueurs, mais gentils, retentissent tandis que je souris à sa remarque. Toujours dans la subtilité.

Après une bonne heure et demie de route, Tomas stationne le van dans le parking du motel. Cette bâtisse, typiquement campagnarde avec ses pierres rouges, offre un accueil chaleureux. L'aspect rustique de l'entrée confirme son charme. Nous avons réservé quatre chambres dont la répartition n'est pas encore actée.

— Moi, je vais avec Damien, annonce Victoria d'un ton tranchant.

— Ça me gêne pas de partager avec toi, si tu veux.

Romain accepte la proposition de Mady avec un grand sourire. Les deux se sont rapprochés depuis que Romain a intégré l'équipe. Leur tempérament similaire n'y est pas pour rien.

— OK, donc maintenant, on tire à la courte paille, propose John.

— Sinon, en tant que capitaine, je peux prendre la chambre seul.

— Arrête ton cinoche, tu n'as pas tous les privilèges non plus, riposte Adrien. John et toi étiez à l'avant du van, tranquilles, alors que j'étais coincé à l'arrière comme une sardine. Je peux exiger la chambre en guise de dédommagement !

— Oh, ça va, on prenait pas toute la place non plus ! proteste Victoria.

— Non, par contre, entendre des nanas piailler tout le trajet, ça vaut bien un peu de repos, renchérit Adrien.

Voir les moues faussement boudeuses des filles nous enchante, traduction de l'entente évidente de notre groupe.

— Courte paille ? lancé-je.

— C'est facile pour toi, tu vas passer la nuit dans un lit avec une nana ! grommelle John, jaloux.

— Tu avais qu'à ramener la tienne.

— J'en ai pas.

— Trouves-en une, lui assène Tomas tandis qu'il bricole de ses mains trois lamelles de papier avec un ticket de caisse. Bon, ça fera l'affaire. John ?

Il lui tend les morceaux sous le nez, de même à Adrien. Tomas, heureux gagnant, crie victoire et se dirige d'un pas pressé vers sa récompense. Nous montons à l'étage, où nos couchages nous attendent. Attroupés dans le couloir, devant nos portes respectives, Tomas demande :

— On se retrouve dans trente minutes pour aller bouffer ?

— Tu verras bien si on est encore là quand tu sortiras de ta chambre. Être seul, c'est pas ce que tu voulais ? rage John.

— Y en a un qui a la défaite amère, le provoque Mady.

Sur des éclats de rire, je dépose nos bagages dans ma chambre et m'affale sur le lit.

◆◆◆

— Tu étais incroyable encore ! me flatte ma copine.

Je dépose un baiser sur ses lèvres.

— Merci, ma puce.

En cette fin d'après-midi, nous avons remporté le match. Un de plus. Presque comme une simple formalité. Pourtant, sur le terrain, nous donnons tout, jusqu'au fond de nos tripes. Et je m'y sens bien. Il y a une sorte de magie à être au cœur du jeu. Chaque dribble, chaque passe, chaque tir résonne en moi comme un battement de cœur supplémentaire. Au centre du gymnase, le reste du monde disparaît. Les tribunes grondent, les encouragements montent par vagues successives, et je m'abreuve de cette énergie. Ces instants sont un mélange brut d'adrénaline et de concentration pure, où tous mes coéquipiers tiennent leur rôle. Et moi, je suis *le Phénix*.

Ce surnom, mes amis me l'ont attribué en plaisantant, mais il a fini par me coller à la peau. Au début, je trouvais ça un peu ridicule, exagéré. Je n'étais pas du tout à l'aise avec cette idée. Je n'avais pas envie qu'on m'associe à cette image trop flamboyante, trop théâtrale. Pourtant, avec le temps, je comprends pourquoi ils m'appellent ainsi. C'est ce que je suis devenu pour eux : celui qui renaît toujours, qui se relève après une chute, qui ne baisse jamais les bras. Et aujourd'hui, j'en suis fier. La symbolique de ce nom dépasse le jeu. Elle me rappelle que, même sans mon maillot, je peux continuer de grandir, d'évoluer.

Mes coéquipiers et colocataires sont devenus bien plus que des partenaires. Ils sont une famille que j'ai choisie. Il y a une solidarité que je n'aurais jamais trouvée chez les Aigles. Nous avons tous nos propres forces, nos propres faiblesses, mais ensemble, nous sommes

invincibles. Sur le banc, on se taquine, on crie, on vit la moindre action comme si notre vie en dépendait. Et sur le terrain, nous sommes une unité.

Face à notre victoire, je ressens un bonheur profond, un sentiment d'accomplissement. Je mesure le chemin parcouru depuis mes débuts hésitants, où je doutais de ma place, de ma valeur. Aujourd'hui, je suis là, pleinement présent, pleinement vivant. Être sur le terrain me donne un sens, une raison de pousser mes limites. Chaque victoire, petite ou grande, est un pas de plus vers l'homme que je veux devenir.

Le Phénix ne fait pas que brûler, il illumine. Et dans ces moments de grâce, je me sens invulnérable.

Notre petite troupe fait un détour par l'hôtel afin de se changer avant de se retrouver au restaurant. Je m'affale sur le lit, où j'aimerais sombrer, exténué. Victoria en profite pour accaparer la salle de bain, et moi, pour m'assoupir avant qu'elle n'en ressorte, apprêtée.

— Tu penses que je peux mettre ça ?

— Bien sûr, tu es ravissante.

— Mais c'est pas trop court ?

— J'aime bien moi.

— T'es sûr ? Ça ne te pose pas de souci ?

— Non, pourquoi tu me poses cette question ? J'ai l'impression que tu attends un refus de ma part.

— Non, non, c'est pas ça.

— C'est quoi alors ?

— J'en sais rien, je ne veux pas que tu me reproches ma tenue ensuite.

— Eh, viens-là.

Je l'attrape par la main pour l'asseoir sur mes genoux.

— Je ne te reprocherai jamais quoi que ce soit concernant tes vêtements. Tu t'habilles comme tu le souhaites et je t'aime comme tu es. Je te fais confiance. Totalement.

— Même si on sort ?

— Même si on sort.

Je l'enlace. Elle a besoin d'être rassurée, même si je ne comprends pas d'où ça vient. J'ai beau me creuser la mémoire, je ne me souviens pas de lui avoir reproché quelque chose dans le genre par le passé. Cette attention, cette validation qu'elle a tendance à vouloir de moi doit venir d'un trouble plus profond. Mais comme elle a attendu que je me livre, j'attendrai qu'elle soit prête à m'en dire plus.

Notre restaurant gastronomique se transforme en un fast-food. Nous avons bien mérité de manger gras après l'effort que nous avons fourni.

— Tiens, ce serait pas des membres de l'équipe adverse que j'aperçois ? questionne Adrien.

— Si, tu as raison.

Tomas, en joueur fair-play, va à leur rencontre. Je me crispe à l'idée que son geste soit interprété comme une offense, mais je me détends quand je vois des visages radieux se faire face. Les joueurs échangent quelques mots avant que notre capitaine nous rejoigne.

— J'espère que vous n'aviez rien de prévu ce soir, on sort !

— Comment ça « on sort » ? m'inquiété-je.

— Ils nous invitent à une soirée en banlieue. On pourra fêter notre petite victoire comme il se doit !

Les filles sautent de joie alors que je grimace. Je suis éreinté, et me coucher est une option qui vient d'être rayée du programme. Loin d'être emballé par l'idée de me retrouver parmi une foule d'inconnus, je m'y encourage pour ne pas laisser Victoria y aller sans moi.

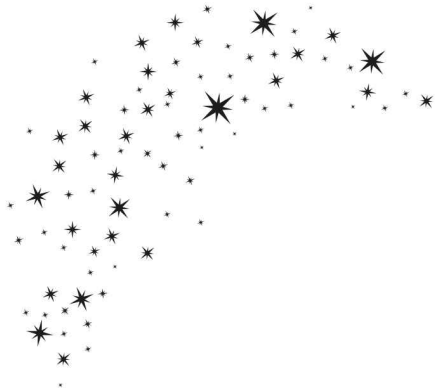
La soirée bat son plein. Les fêtards s'entassent dans la maison. La circulation devient de plus en plus difficile au fil des minutes. Je ne me sens pas à l'aise, même si je suis entouré de mes amis et que je n'ai aucune raison d'avoir peur.

Le salon est à l'image du reste de la demeure : sens dessus dessous. Le sol colle sous mes semelles quand je progresse à l'intérieur, où la musique assourdissante emplit nos oreilles.

— On va vraiment passer notre soirée ici ? Un truc plus calme, c'était bien aussi ! protesté-je.

— Allez, mon cœur, on va bien s'amuser !

Victoria et moi n'avons pas la même définition du divertissement. Néanmoins, je la suis vers le bar.



37. Victoria

Le son des enceintes rythme mes pas, Mady à mon bras, Damien juste derrière. Je traverse la pièce et me dirige vers ce qui semble être la cuisine.

— Oh, mais qui vois-je ? résonne une voix que je reconnais malgré les années.

Loïc.

Je feins de l'ignorer, implorant le ciel pour que ce soit seulement un cauchemar et que cette personne ne s'adresse pas à moi.

— Victoria ! Tu pourrais faire l'effort de saluer un vieil ami quand même.

Mes membres se raidissent. Mady me regarde, surprise par ma réaction.

— Tu le connais ?

— Viens, on s'en va.

Mon ton est sans appel. Je dois partir d'ici le plus vite possible.

— Attends, on n'a pas eu le temps de se remémorer le passé, intervient mon ex en m'attrapant par le poignet.

Son contact déclenche une vive brûlure sur mon épiderme. En réaction, d'un geste sec, je me soustrais à sa prise et peste :

— Vire tes sales pattes de là !

— Oh ! Mais tu sais parler !

— Y a un problème ? demande Damien en se postant à côté de moi.

S'il te plaît, Damien, reste en dehors de ça. Ce n'est pas le moment de chercher à me défendre. Pas avec lui. Pas devant lui.

— Non, aucun, je crois qu'il est temps de rentrer, articulé-je.

— La fête commence à peine, insiste Loïc.

Un râle grossier s'extirpe de sa bouche. Je grimace à ce son répugnant. Mon corps tout entier aimerait trembler, mais je résiste.

Stoïque. Contractée.

Tomas apparaît dans mon champ de vision, un verre à la main, et m'interroge du regard. Lorsque je le fuis, il comprend que quelque chose ne tourne pas rond. D'un simple coup d'œil, il me déchiffre, comme toujours. J'opère un demi-tour et enclenche un repli vers la sortie. Un pas, puis deux. Si j'espérais qu'il en resterait là, je me plantais en beauté.

— Lequel est l'heureux élu ? Enfin… je veux dire… celui qui t'a mise dans son pieu.

Un sourire narquois étend ses traits alors que je me liquéfie sur place.

— Ta gueule, Loïc ! vociféré-je.

— Hum… tu cries toujours aussi fort que dans mon lit !

Je fulmine devant son air hautain et confiant que j'aimerais lui faire ravaler. Il se mord la lèvre comme s'il repensait au moment où j'étais la plus vulnérable de ma vie. Sa langue passe sur la courbure de sa bouche, en dessinant les contours, mais rien n'est sexy dans ce jeu de séduction. Tout me rend nauséeuse. Ce regard noir que je déteste, ce rictus hypocrite. Mes ongles s'enfoncent dans la peau de mes paumes, à m'en faire un mal de chien. Je me concentre sur cette douleur pour canaliser la rage qui bout en moi. Les garçons sont dans le même état que moi. Sur le qui-vive. Comme des bûches prêtes à s'embraser à la moindre étincelle. Damien amorce un mouvement en direction du connard qui me fait face, mais je l'arrête, ne souhaitant pas lui attirer des ennuis.

— Laisse tomber, il n'en vaut pas la peine, lui soufflé-je.

— Il est au courant au moins pour toi ? riposte de nouveau Loïc.

D'un coup d'œil, mon regard lui tire une balle invisible. Une seule. En plein milieu des deux yeux pour le faire taire. Et sauver mon honneur. Pour enfouir six pieds sous terre le secret que je n'ai pas eu le courage de révéler à Damien et qui pourrait tout changer. Tout gâcher. Tout ruiner. Malheureusement, ce n'est que dans mon imagination.

Ne fais pas de connerie, Loïc, s'il te plaît. Ne fais surtout pas ça.

J'ignore sa confrontation et rebrousse chemin, la respiration rapide. Une douleur sourde creuse ma poitrine, m'oppresse. Elle m'empêche de réfléchir. Ajouté à ça, un coup de chaud me fait suffoquer, je dois prendre l'air. Et vite.

Pourtant, le sort s'acharne. Dans mon dos, persiste un Loïc bien décidé à me ruiner la vie :

— Il sait que madame prenait autant plaisir à humilier une pauvre innocente qu'à jouir sur ma queue ?

— J'ai dit « la ferme » !

Je me retourne, tendue comme la corde d'un arc, j'aimerais lui

décocher une flèche pour le faire taire. Pour que plus rien ne sorte de sa foutue bouche.

— Tu lui as dit que je t'ai remise à ta place pour que t'arrêtes de fanfaronner ? Parce que, ouais, tu l'as bien fermée ta gueule quand t'as vu que tu valais pas mieux qu'elle !

— Tu sais très bien que tout venait de toi, hurlé-je.

Je m'approche de lui, bombant le torse comme si je pouvais encore agir. Le mal est fait.

— Victoria, qu'est-ce qu'il veut dire ?

— Damien…, commencé-je.

Ma main cherche la sienne, mais il esquive mon geste. Nos peaux se frôlent dans une décharge électrique. Sa mâchoire contractée par la colère déforme ses traits. Je n'avais encore jamais vu cette facette de lui. Il se dirige droit sur Loïc, ses colocataires sur les talons, et s'arrête à quelques centimètres de lui, obligeant mon ex à lever le menton pour le regarder dans le blanc des yeux. Les garçons forment désormais un rempart entre lui et moi.

Damien agit avec sang-froid. À sa posture, je comprends qu'il ne rigole pas. Impassible, il lâche avec détermination :

— Mec, on sait tout, maintenant, dégage.

Loïc grimace malgré son air fier. Face à mes amis, il ne fait pas le poids, et il le sait. Il soutient juste leur regard sans rien ajouter, hormis un rictus mauvais à mon intention. Damien se retourne face à moi, l'expression dure, presque intransigeante. Je perds mes moyens. Je tremble quand il m'agrippe la main pour m'entraîner hors de la maison. Nous parcourons les mètres qui nous séparent de la voiture sans échanger le moindre mot. Tomas déverrouille les portières, on monte dans le van. Adrien et John arrivent les derniers et claquent les portières. Tétanisée, je n'ose pas regarder Damien. Et il ne fait rien pour désamorcer la bombe. Seul le battement emballé de mon cœur parvient à mes oreilles. Il tambourine sans se calmer. L'orage n'est pas terminé, la tempête arrive. Je la sens. Cette humidité dans l'air, cette électricité perceptible prête à fendre les cieux.

Tomas rompt le silence pesant :

— Victoria, tu nous expliques ?

Je reste silencieuse. Les mains calées entre mes genoux qui tressautent.

— Vic ? insiste Mady.

— Pas maintenant, les supplié-je.

Le moteur démarre, instaurant un nouveau silence dans l'habitacle. Mon cœur s'alourdit davantage contre ma cage thoracique. Ce n'est plus un simple silence, c'est un gouffre insondable qui s'installe entre Damien et moi. Chaque seconde étire l'espace, creuse un fossé que je redoute de ne jamais pouvoir combler. Je dois lui parler. C'est évident.

Mais pas ici, pas avec les regards curieux de nos amis autour de nous. Pourtant, l'idée d'affronter le jugement de mon copain me terrifie. Comment va-t-il réagir après cette fête catastrophique ? Mon esprit tourbillonne dans une boucle infernale. Quelle était la probabilité que je croise de nouveau Loïc un jour ? Pratiquement nulle, à croire que cela suffisait pour ruiner ma fragile tranquillité. Pourquoi ce soir ? Alors que je goûtais enfin au bonheur interdit depuis si longtemps. Suis-je condamnée à voir mon passé saboter tout ce qui compte pour moi ? Ma mère avait raison… j'aurais dû lui en parler bien plus tôt. Là, il est trop tard. Je suis prise au piège et rattrapée par mes propres non-dits.

Mon regard se tourne vers Damien, cherchant un signe, un éclat de compréhension dans ses gestes ou dans son expression. Mais il reste figé, les traits fermés, ses yeux évitant les miens. Cette absence de réaction me glace. Mon imagination s'emballe : est-il en colère, déçu, ou simplement perdu ?

Damien, s'il te plaît, fais-moi un signe.

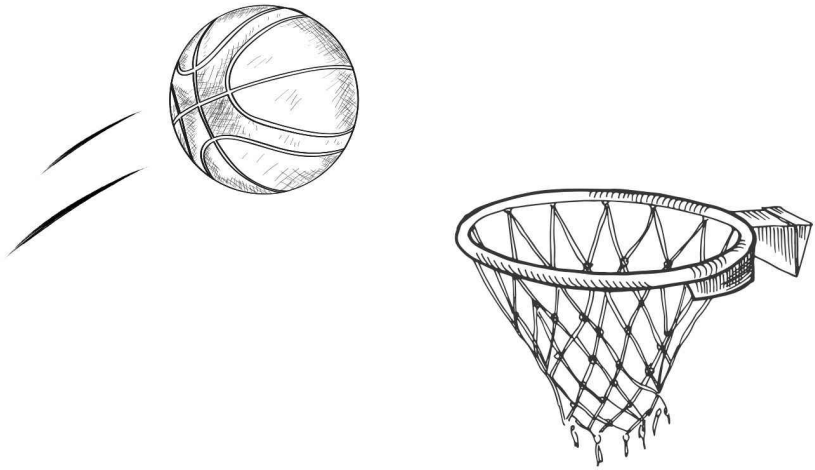
La route semble interminable. Je déglutis durant les dix minutes qui nous séparent de l'hôtel. Je traque le moindre mouvement de sa part, mais mon petit ami reste impassible. Je ne sais pas si son silence est une façon de se contenir ou un mur qu'il érige pour me tenir à l'écart.

Quand nous arrivons enfin à l'hôtel, il ne dit rien. Il descend de la voiture et s'éloigne, tête baissée, comme si le poids du monde reposait sur ses épaules. Il ne regarde personne. Pas même moi. Mon ventre se tord, mon souffle se bloque. Je m'efforce de marcher, mais mes jambes tremblent. Damien monte à l'étage et entre dans notre chambre, laissant la porte entrouverte. Ce simple détail me frappe : un entrebâillement, un espoir fragile. Il aurait pu la claquer, me couper tout accès, mais il ne l'a pas fait. Une petite partie de moi s'accroche à cette idée, espérant que la discussion reste possible, même si l'inquiétude domine.

Je m'avance avec prudence, verrouille derrière moi et m'assieds à ses côtés. Enfin, pas vraiment. Comme une balance, alors que mon corps s'enfonce dans le matelas, le sien à l'inverse, se soulève. Il met de la distance entre nous et s'adosse au bureau, le corps tendu, les bras croisés. Je le vis comme un rejet. Je sens la barrière invisible qu'il dresse entre nous, mais je refuse de détourner les yeux.

Mon cœur est un champ de bataille, tiraillé entre la culpabilité et l'espoir. Je veux briser ce silence, mais j'ai peur que mes mots ne fassent qu'aggraver les choses. Pourtant, je ne peux pas rester là, immobile, à le perdre seconde après seconde.

C'est mal barré.



38. Damien

Je me retrouve seul avec Victoria. Ma tête bourdonne, les paroles prononcées m'assaillent. Des mots, des bouts de phrases m'agressent, m'oppressent. J'ai subi, tel un automate, les dernières minutes qui se sont écoulées, de la fête à ici. De cette foule où le mauvais rêve a commencé, jusqu'à l'intimité de cette chambre d'hôtel où il risque de se poursuivre. Encore un cauchemar éveillé, un de plus. Un nouveau. J'aurais aimé ne plus en vivre. Je pensais mes démons loin de moi, mais finalement, ne sont-ils pas juste à côté ? Sous mon nez ? Ai-je laissé entrer l'un d'eux dans mon cœur ? Joue-t-il avec en ce moment même ?

Mon esprit est embrouillé. Embrumé. Comme si de la fumée formait un nuage dans lequel je plane. Je n'attends qu'une chose : que ma petite amie souffle dessus pour que je retrouve la vue, que tout s'éclaire. Que Victoria dissipe ce brouillard ! Je veux comprendre.

Le teint de ma copine a perdu de son éclat. Désormais terne, fermé, triste. Rien ne laisse penser que ce visage est lumineux, joyeux et plein de vie à l'accoutumée. Ses traits sont tirés. Ses lèvres ne se relèvent pas, soudées entre elles. Pourtant, elle va devoir les ouvrir pour s'exprimer. La confrontation est inévitable. Impossible de rester dans cette situation, d'agir comme si de rien n'était.

Pour ne pas céder à la tentation de la prendre dans mes bras et de la réconforter après l'attaque qu'elle a subie, j'instaure une distance de sécurité entre nous : elle sur le lit, moi au niveau du bureau. Elle assise, moi debout. J'installe une hiérarchie, un rapport de force. Je déteste la dominer ainsi, la mettre en position de faiblesse. Mais je ne peux pas faire autrement, m'asseoir à ses côtés.

« Prenait autant plaisir à humilier une pauvre innocente qu'à jouir sur ma queue. »

Que voulait-il dire ? Qui est-il ? Ma copine le connaît, sans aucun doute possible, mais quel crédit accorder aux paroles de ce type ?

Victoria fuit mon regard, triture ses ongles manucurés. Ses jambes s'agitent. Le courage de se lancer ne lui vient pas. Cependant, je lui laisse l'opportunité de parler en premier. Je patiente. Mais au bout d'une poignée de minutes interminables, je prends les devants. Si je veux crever l'abcès, je n'ai pas d'autre choix. J'inspire avec intensité, et dans un effort qui me brûle presque la gorge, je commence :

— Tu as conscience que tu vas devoir expliquer certaines choses ?

— Ce n'est pas ce que tu crois.

— Pour le moment, je ne crois rien. Ou plutôt, je ne veux pas y croire, annoncé-je platement alors qu'une tempête interne fait rage.

Avant que ses lèvres ne se collent de nouveau pour une durée indéfinie, je poursuis :

— Qui c'était ?

— Un ancien copain au lycée.

— Camarade ou petit copain ? Y a une nuance.

— Un ex, si tu préfères.

— Je ne préfère rien. Je veux que tu sois précise, pour comprendre.

Elle dépose ses coudes sur ses genoux pour se prendre la tête dans les mains. Désormais, je ne peux plus lire l'expression de son visage. C'est peut-être mieux ainsi. Sa peine me blessera moins que si je l'avais sous les yeux.

— Je venais de rentrer en seconde quand je l'ai rencontré. Lui était en terminale.

Elle fait une pause trop vite à mon goût. À ce rythme, nous en avons pour la nuit alors que ce qui m'intéresse, c'est ce qu'elle a fait : « humilier une pauvre innocente ». Malgré moi, mon impatience me saisit. Mon pied tapote le sol, faisant vibrer le bureau sur lequel je suis appuyé. Un cliquetis métallique perce le silence que Victoria impose.

— Ensuite ? bredouillé-je.

Je veux savoir, je *dois* savoir. Pourtant, j'ai peur.

— J'étais jeune. Je ne savais pas ce que je faisais. Je me suis laissée aveugler, entraîner. Je pensais être amoureuse.

Ces paroles ne me disent rien qui vaille. Elles résonnent à mon oreille comme des excuses pour expliquer ce que ma copine va me dire ensuite. Je crains d'entendre des choses qui me projettent vers mes propres démons. Je chasse mes pensées parasites pour rester objectif, mais plus le temps défile, moins je m'accroche à l'espérance que Victoria n'ait rien fait de mal. Des frissons me parcourent. De la transpiration dégouline dans mon dos, comme si je revenais d'une séance de sport.

— Il m'a poussée à faire des choses dont je n'avais pas vraiment conscience.

— C'est-à-dire ?

— Je ne savais pas que ça finirait comme ça.

— Comme quoi ?

Je lui tire les vers du nez, je déteste ça. Ce n'est pas moi. Je voudrais qu'elle me parle à cœur ouvert. Qu'est-ce que j'aimerais que cette conversation prenne une autre tournure !

— J'étais sous emprise, manipulée. Je te promets que je ne souhaitais pas blesser.

— Victoria, putain ! Tu vas répondre à mes questions ?

Mon sang-froid a pris la porte de sortie. Mon ton sec a fait sursauter ma petite amie. Mes pupilles enflammées se posent sur elle et lui font comprendre que je ne plaisante pas. J'espérais qu'elle jette de l'eau sur les cendres incandescentes, qui patientaient au creux de mon être, pour les éteindre à jamais, mais c'est de l'huile qu'elle a lancée. Embrasant mon calme, libérant une haine refoulée. *Que m'arrive-t-il ?*

— Dis-moi ce que tu as fait !

Elle secoue la tête pour rejeter la vérité, pourtant, c'est sans issue.

— On s'est moqués d'une fille de terminale.

Mon cœur se brise.

— Qui, « on » ? Quel genre de moquerie ?

Je déglutis. Je vois flou. Pas à cause de potentielles larmes, mais de rage.

— Avec Loïc et d'autres personnes. Il m'a dit que c'était une folle, qui s'amusait à le dessiner. Qu'elle s'imaginait des choses à son propos, et surtout, qu'elle faisait des dessins de lui tout nu, ce qui était faux.

Mes joues s'empourprent, j'ai beaucoup trop chaud. Mes doigts s'agrippent au plateau du bureau. Je serre de toutes mes forces pour me contenir.

— Je n'avais pas conscience de ce que je faisais. En réalité, je suivais plus qu'autre chose. Ça ne partait jamais de moi.

— Mais tu as participé !

Je crache cette phrase, qui n'est pas une question. C'est une affirmation. La réalité me frappe de plein fouet : j'aime une harceleuse. Quelqu'un qui aurait pu être l'un de mes détracteurs. Je secoue la tête en fermant les yeux, cherchant à effacer son visage des gens qui rigolent autour de moi. Cette conversation me propulse plus d'un an en arrière. Des doigts pointés, des bousculades, des messes basses… Tous les étudiants n'ont plus qu'un visage : celui de Victoria. De la bile s'invite dans ma bouche, et je cours la vomir dans la salle de bain.

— Je ne voulais pas, j'ai réalisé trop tard que j'étais aveuglée,

manipulée. Loïc faisait de moi son pantin, hurle Victoria en me suivant.

— Arrête de rejeter la faute sur les autres. Assume.

Mon regard noir se pose sur elle à travers le reflet du miroir tandis qu'elle se tait, ses yeux implorent mon pardon. Salut que je ne lui donnerai pas. Pas maintenant, pas aujourd'hui. C'est trop frais. La digestion s'annonce longue et douloureuse. Je reste appuyé sur le rebord de l'évier, me balançant pour apaiser mon âme meurtrie.

— Mais quand j'ai compris mon erreur, j'ai arrêté. Tout.

— Au bout de combien de temps ? Le mal était déjà fait. T'es-tu au moins excusée ?

Une larme perle sur sa joue. Une part de moi voudrait la balayer du pouce, mais le Damien de ce soir n'y compte pas. Je ne me laisserai pas atteindre par sa peine, la mienne est trop grande. Moi aussi, je peux pleurer. Moi aussi, je souffre. Et qui viendrait sécher mes larmes ? Une harceleuse qui console un harcelé ? Un harcelé qui réconforte une harceleuse ? Ça n'a aucun sens. Aucune logique. En une soirée, j'ai perdu le rocher auquel je m'accrochais pour sortir la tête de l'eau et m'élever. J'avais tant progressé, et maintenant, j'ai l'impression de me noyer de nouveau.

— Quand j'ai compris mon erreur, il était trop tard. L'année était terminée, et je ne l'ai jamais revue. Ni elle. Ni lui.

— Donc pas d'excuse. Tu t'es simplement arrêtée parce qu'elle n'était plus là.

— Non, c'est pas vrai. J'ai compris que ce que je faisais était mal et que j'étais à côté de la plaque depuis le début.

Elle tente de s'approcher, mais je m'extirpe de la salle de bain, remettant de la distance entre nous, et me cale contre le bureau.

— Qu'est-ce que tu as compris ?

— En réalité, Loïc avait tout inventé. Il l'a séduite, a posé pour elle comme modèle pour ses croquis d'art. Elle s'est fait berner ! Elle est tombée dans son piège. Comme moi.

— Arrête de toujours dire « comme moi » !

Le ton de sa voix augmente, elle s'énerve :

— Oui, « comme moi » putain ! Tu veux pas comprendre ? Mon jugement était biaisé, j'étais plus jeune, j'étais fière qu'un mec plus âgé s'intéresse à moi. Oui, je suis tombée amoureuse. J'ai fait ce qu'il voulait que je fasse. Et puis un jour, durant l'été, en fin d'année scolaire, il m'a baisée. Dans tous les sens du terme. D'abord, je pensais qu'on passerait une soirée estivale en amoureux, avant de partir en vacances chacun de notre côté et de se retrouver au retour. Mais il n'en était rien. Il m'a juste sautée pour me larguer ensuite.

Victoria poursuit ses explications à travers des sanglots qu'elle a du mal à contrôler. Son corps tout entier tremble, et j'aimerais la serrer

dans mes bras pour la consoler, mais je résiste. Mon cœur est tiraillé entre plusieurs sentiments contradictoires, et le dégoût prend le dessus. Écœuré par cette trahison, je croise les bras sur mon torse, pour soulager mes phalanges contractées sur le bois. À la place, je frotte mes biceps pour occuper mes mains et évacuer l'anxiété, qui me submerge petit à petit. Victoria continue :

— Il m'a dit qu'il n'en avait rien à faire de moi, mais que m'entendre lui crier d'arrêter était ce qu'il avait entendu de plus jouissif. Que cette année à me manipuler pour en arriver là était la fin de son accomplissement ! Il m'a balancé mes quatre vérités, puis a avoué que cette fille n'avait rien fait et que je ne valais pas mieux qu'elle. Si j'ouvrais ma bouche, il me ferait vivre le même enfer.

Ses sanglots s'intensifient à cet aveu. Je sais que ça lui coûte de devoir cracher le morceau de cette façon, avec haine et hargne, pour tenter de justifier ses actes. J'aurais tant aimé que tout se passe autrement. Que je puisse la blottir contre moi quand elle évoque l'expérience traumatisante de cette soirée. Que je la rassure en lui disant que les hommes ne sont pas tous comme lui et que chaque corps n'appartient qu'à son propriétaire ! Pourtant, la rancœur m'empêche de laisser échapper des mots compatissants. Elle aurait dû me le confier d'elle-même, et pas en arriver là.

Aurais-je été plus indulgent, si elle m'avait fait cet aveu de son plein gré ? Sans doute. Peut-être. Ou pas. J'en sais rien. Tout est embrouillé. Tout devient noir dans mon esprit.

Ses épaules tremblent, Victoria ravale ses gémissements, qui me hérissent le poil. Je dois sortir d'ici. Je saisis mes affaires, que je fourre dans mon sac, et claque la porte derrière moi, sans me retourner. Elle ne me retient pas. Que pourrait-elle bien dire, de toute façon ? Rien. J'ai besoin d'air, de temps. Je m'effondre contre le mur du couloir en déposant l'arrière de mon crâne sur la peinture froide.

Inspire, expire, inspire, expire.

Quand ma respiration s'apaise assez pour que je puisse formuler une phrase sans bégayer, je frappe à la chambre voisine.

— Y a un souci ? me demande Mady, intriguée de me voir là.

— Tu peux dormir avec Victoria ce soir ?

— Euh… oui, bien sûr. Laisse-moi rassembler mes affaires. Viens, entre.

Je la suis à l'intérieur de la pièce.

— Il s'est passé quelque chose ? s'inquiète Romain.

— Disons que la discussion a pris une tournure qui me déplaît fortement.

— C'est vrai ce qu'a dit ce mec ? me questionne Mady.

— Tu n'es pas au courant du passé de ta meilleure amie ?

— Non, elle ne m'en a jamais parlé. Ni de lui, d'ailleurs.

— Tu ne savais pas qu'elle s'amusait à harceler une fille au lycée ?

— Je n'y crois pas. Ce n'est pas la Victoria que je connais.

— Et pourtant, j'en ai bien peur, lui asséné-je, dégoûté.

Elle accélère son rangement et nous salue, Romain et moi.

— À demain, Mady, et merci pour l'échange.

— Je vais trouver comment arranger ça, me promet-elle en refermant derrière elle.

Si seulement c'était aussi simple.

Mes fesses s'enfoncent dans le lit une place qu'elle m'a cédé.

— Désolé de m'imposer, mec, mais c'était une situation d'urgence, m'excusé-je auprès de Romain.

— T'inquiète pas, t'as bien fait, me rassure-t-il en s'asseyant à mes côtés.

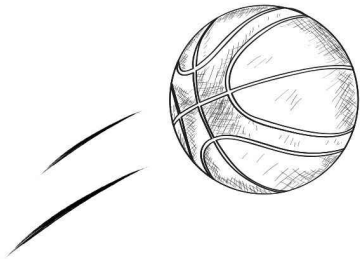
Nous fixons tous les deux l'entrée de la chambre, comme si elle avait la réponse à toutes nos questions.

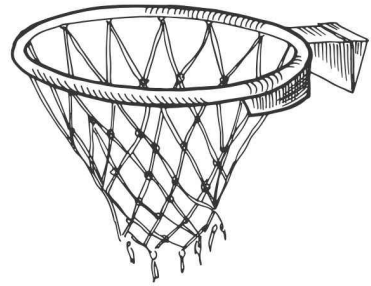
— Besoin de parler ? ose-t-il après quelques minutes d'inspection intense.

— Besoin de repos.

— Alors bonne nuit, et si jamais, je suis dans le lit d'à côté. Enfin, je veux pas de câlin, hein, juste si tu veux discuter.

Sa plaisanterie fonctionne un quart de microseconde, mais je le remercie pour cette tentative.





39. Damien

Deux jours que j'évite avec habilité mes colocataires. Je prétends avoir beaucoup de boulot, mais ils ne sont pas dupes. Respectueux, ils acceptent de me laisser l'espace dont j'ai besoin. Cependant, j'en ai assez de me cacher. De faire comme si c'était moi qui avais fait quelque chose de mal.

— Après l'entraînement, ça vous dit une plâtrée de carbonara ? proposé-je à mes colocataires en entrant avec eux dans le gymnase.

— C'est toi qui cuisines ? s'enthousiasme John.

— Évidemment, je compte pas sur toi, sauf si je veux une intox' alimentaire !

Le rire de mes coéquipiers résonne de bon cœur dans le couloir.

Tandis que je noue mon deuxième lacet après m'être changé, Tomas se penche vers moi.

— Content de voir que tu reviens parmi les vivants. J'avais peur de ne plus te revoir.

— Il me faut du temps.

— Je sais.

Sa main compatissante tape mon omoplate avant que nous arrivions au gymnase.

— Ce soir, nous accueille notre coach, c'est récupération. On force pas trop, vous avez bien joué ce week-end, je suis fier de vous. Je vous accorde un moment de détente.

Andy mine des guillemets quand il prononce le mot « détente ». Ici, personne n'est dupe. Sa définition n'est pas la même que la nôtre.

— C'est parti pour dix minutes de course tranquille.

Le coach siffle tout en activant son chrono. Mes foulées

s'enchaînent, je me perds dans mes pensées, bercé par mes chaussures qui claquent le sol.

Un brouhaha interrompt ma rêverie. Des voix féminines retentissent dans le couloir, qui longe le terrain. Un attroupement se forme au niveau de la double porte battante. Notre fan-club est arrivé. J'évite soigneusement de tourner la tête en direction des cheerleaders. Je ne souhaite pas croiser le regard de Victoria, et encore moins voir l'expression de son visage, qui pourrait me faire craquer. La trahison est trop récente pour que je tolère de lire sa peine. Je n'ai pas répondu à ses messages. J'ai pris le temps de les consulter, ce qui est déjà un effort en soi. Et je n'ai d'ailleurs pas bloqué son numéro ni changé le mien. Je travaille sur moi pour ne pas fuir la situation comme la précédente. Je l'affronte. À ma façon, avec mes règles. Pourtant, qu'est-ce que j'ai envie de gommer cette soirée et de retrouver la chaleur de ses bras !

Quand j'arrive à leur niveau, je crois distinguer mon prénom, mais je ne m'arrête pas. Je poursuis ma route, impassible en apparence, le cœur en miettes à l'intérieur. Une boule broie mes organes internes.

Comment en suis-je arrivé à faire du mal à quelqu'un ? Et à en souffrir tout autant ?

Nos spectateurs se dispersent pour rejoindre leur salle d'entraînement. Mon rythme cardiaque redescend d'un cran.

◆◆◆

— Bon, du coup, on se fout sur le canap', et tu nous sers, c'est ça, le programme ? balance John quand on arrive à la coloc'.

— Si l'un de vous souhaite m'aider, il peut, souligné-je.

— Te sens pas obligé de nous impliquer, proteste Adrien.

— OK, ça va, j'ai compris.

— Mec, t'as disparu depuis dimanche. Tu reviens la fleur au fusil. Faire la bouffe seul, ce soir, c'est pas cher payé pour qu'on te réintègre, se moque John.

— C'est vrai que les peines de cœur, vous connaissez pas, vous. Faudrait déjà vous trouver une nana assez longtemps, riposte Tomas.

Je lui adresse un sourire qu'il me rend. Ce capitaine a la tête sur les épaules. Il a un vrai don pour se mettre à la place des autres. D'un simple regard, il t'analyse, il te comprend, parfois sans avoir besoin de prononcer le moindre mot. Je ne sais pas ce que souhaite faire Tomas plus tard, néanmoins, je le vois bien dans le social ou l'humanitaire. Il pourrait me faire économiser pas mal d'argent plutôt que de continuer mes séances avec ma psy, mais le regard extérieur de M^me^ Valsain est important. Elle n'a pas de parti pris.

Tomas s'installe au bar, devant moi, et regarde mes gestes avec

attention. Je prends ça pour une proposition d'aide et lui glisse le guanciale, fraîchement acheté, entre les bras, puis un couteau bien aiguisé.

— Je te laisse couper ?

Bien que mon intonation suggère une question, en réalité, c'est plutôt une affirmation.

— Comme si j'avais le choix, réplique-t-il, amusé.

Tandis qu'il se met au travail, je prépare le reste de la carbonara : un mélange d'œufs et de parmesan. J'assaisonne le tout et le laisse de côté. Je sors une grande casserole dans laquelle je fais bouillir l'eau, attrape les morceaux de charcuterie, découpée par Tomas, et les saisis à la poêle.

Seul le bruit des ustensiles résonne dans la cuisine. En fond sonore, mes deux autres colocataires se disputent. Lorsque la planche en bois s'échoue dans l'évier, il ne reste plus qu'à attendre. Mes mains aimeraient trouver quelque chose pour s'occuper, mais l'eau n'est pas encore prête. J'essaie de meubler le blanc instauré entre Tomas et moi.

— Une préférence pour les pâtes ?

— C'est toi le chef.

— Spaghettis dans ce cas.

Nouveau silence. La vibration de mon téléphone sur le plan de travail me fait sursauter. Un nom s'affiche : Victoria. Nom qui n'a pas échappé aux yeux de lynx de Tomas. Je range malgré tout mon téléphone dans ma poche, sans ouvrir la notification, le cœur serré.

— Tu veux en parler ? tente-t-il.

Je soupire avec exagération.

— Je ne te force pas.

— J'en sais rien, avoué-je. Des fois, j'ai envie de crier mon désarroi face à la situation, mais à quoi bon ? Et je me mets aussi à la place de Victoria, je sais qu'elle souffre. Pourtant, je n'arrive pas à me résoudre à lui pardonner.

— Je pense surtout que tu as plein de choses à dire, mais que tu ne sais pas comment les exprimer pour ne froisser personne. Tu es triste pour tes propres raisons. Elle pour les siennes. Je ne veux prendre le parti d'aucun des deux. Mais si tu as besoin de cracher ton venin pour te soulager, je suis là.

L'eau déborde de son récipient et je me précipite pour l'enlever du feu. Cette coupure est bienvenue dans notre conversation, une porte de sortie pour la fuir. Muni de l'éponge, je nettoie le brûlé et repositionne la gamelle sur son emplacement. J'y dépose les pâtes puis lance le chronomètre. Lorsque j'ouvre le placard pour servir les assiettes, Tomas se tient derrière moi. Je lui fourre dans les mains et il me fait signe qu'il a compris. Notre discussion s'arrête là pour

aujourd'hui. Nous n'aborderons plus le sujet, en tout cas, pas ce soir.

Le plat bouillant de pâtes à la carbonara trône au milieu de la table du salon. Je sers de bonnes doses dans les assiettes de mes colocataires, le sourire aux lèvres. Content de partager ce moment avec eux. Un peu de légèreté après ces derniers jours me fait du bien.

— Et si on se faisait une soirée entre mecs à la coloc', ce week-end ? propose John.

— Nous quatre ? demande Adrien.

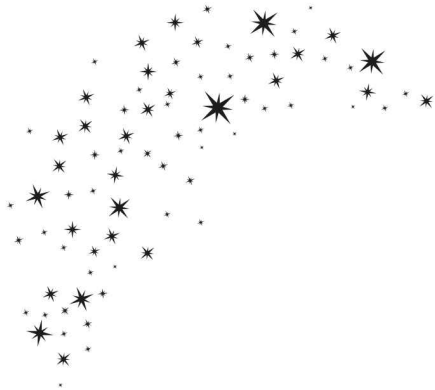
— Non, tous les gars de l'équipe. On pourrait se faire une compète de jeux vidéo ? On fera des équipes et on mettra la raclée aux autres. Avec de bonnes bières bien fraîches !

— C'est une bonne idée, approuve Tomas.

— Damien ?

John requiert mon consentement. Je ne voudrais pas les priver d'une soirée décontractée, alors je valide.

— Eh bien, parfait. J'envoie l'invit' après manger.



40. Victoria

Comme à mon habitude, dès le réveil, j'envoie un SMS à mon copain. Mais l'est-il encore ? Je n'en sais rien. Une semaine que mes messages restent sans réponse. Je pensais que le temps ferait son œuvre, sans succès. Des heures à scruter mon écran dans l'espoir d'y voir s'afficher son prénom. Je me sens démunie sans sa présence. Son absence crée un vide immense. *Juste l'aider.* Je ne devais m'en tenir qu'à ça. Qui va m'aider maintenant ? Lui ? J'ai l'impression que ma vie n'a plus de sens, comme s'il était le seul à lui en donner un. Sept jours que je patiente, sept jours que son absence me peine, sept jours que je souffre en silence.

Damien est devenu, en l'espace de peu de temps, ma drogue. Et je suis en manque. Je dois le récupérer. Ce soir, je change d'angle d'attaque, j'active le mode reconquête. J'enfile une petite robe noire, sobre, mais assez courte et décolletée. Sa coupe met en valeur mes atouts.

— Mady, tu es prête ?

— Ouais, ouais, j'arrive.

Je faufile mes pieds dans mes escarpins à talons hauts en sortant de l'appartement.

— Les filles nous attendent en bas de l'immeuble, m'informe ma meilleure amie.

Nous patientons le temps que Gaëlle arrive avant de déambuler dans les allées du campus, les bras chargés de bouteilles et de friandises. Notre passe-droit pour nous incruster à la soirée de l'équipe de basket. Romain a bien réussi à s'y inviter, alors pourquoi pas nous ?

— Vous pensez qu'ils nous laisseront entrer ? s'inquiète Laurie.

— On vient avec de l'alcool. Ils diront jamais non à de l'alcool et des nanas, la rassure Mady.

Elle n'a pas tort. Quand elle m'a soumis son idée, j'ai tout de suite accepté. Puis je connais bien Tomas, je saurai jouer de mon charme pour le faire plier, j'ai plus d'un tour dans mon sac. Mais pour être honnête, c'est voir Damien qui me motive. J'aurai peut-être enfin l'occasion de discuter avec lui. C'est une méthode, certes intrusive, cependant, je ne vais pas seule au front. Il ne pourra pas m'en tenir rigueur, sachant que six demoiselles s'apprêtent à débarquer dans leur colocation. Il me suffira de dire que j'ai suivi le groupe.

Comme des hystériques, nous sommes agglutinées devant la porte, piétinant et attendant patiemment que cette dernière s'ouvre.

— Il manque qui ? entends-je gueuler depuis l'autre côté du battant.

— Qu'est-ce que vous faites là ? s'étonne Tomas.

— Surprise ! crions-nous en chœur.

— On s'était dit qu'une soirée sans filles n'était pas une vraie soirée, intervient Mady.

Postée à ses côtés, je fixe la réaction de mon meilleur ami. Un dilemme se joue dans son esprit, tiraillé entre la tentation d'accepter et celle de refuser.

— C'était pas prévu, ça devait être une soirée entre couilles pour…

Sa déclaration reste en suspens quand Rudy s'interpose entre nous.

— Des gonzesses ! Hey, les mecs, y a de la viande fraîche ! crie le basketteur en retournant vers le salon.

Un air de dégoût traverse mon visage. Est-ce une façon de parler de la gent féminine ? Ce mec ne trouvera définitivement jamais personne, pas étonnant qu'il ne soit pas en couple.

Nous lui emboitons le pas, comme s'il nous avait donné son autorisation. Tomas pose sur moi un regard appuyé. Je regarde mes pieds en réponse. Entendu. Le message est passé : je ne dois pas faire de vague.

D'ici, j'entends le rire des garçons. Parmi eux, celui de Damien se distingue et résonne dans mes oreilles. En réaction, des images du sourire de mon copain s'imposent à moi. De ses lèvres qui se courbent, qui s'entrouvrent pour laisser échapper ce son mélodieux. Puis sa fossette, creusée avec délicatesse dans sa joue droite alors que la gauche reste intacte. Cette particularité m'a toujours séduite.

J'arrive dans le salon avec un rictus absurde collé au visage, il s'évanouit lorsque l'expression de Damien se ferme en croisant mon regard. Mon cœur se pince. J'ai mal. Je m'en doutais. Je le savais, mais voir de mes propres yeux qu'il me raye de sa vie me vrille les entrailles. Ai-je vraiment mérité ça ?

Je décide de ne pas m'imposer plus que le fait de débarquer ici et m'installe avec mes copines à plusieurs mètres de lui. Comme une distance de sécurité pour lui, un fossé entre nous pour moi. La soirée avance au rythme des verres qui descendent. La musique se fait plus

forte, les corps commencent leur valse désynchronisée. Je danse sur la piste improvisée, accompagnée de mes coéquipières et de quelques garçons.

Pas de Damien.

Bien sûr que non, il reste avachi sur le canapé, manette en main, l'attention focalisée sur son jeu. Je ne peux même pas lui en vouloir, on lui avait promis une soirée gaming, il s'y tient. Pourquoi changerait-il son programme ? Il s'évertue à m'ignorer et la prise de conscience me brûle autant que l'alcool qui dégouline dans ma trachée. Nous ne sommes plus rien. Plus un couple, plus ensemble, même plus amis. Je me noie dans la boisson pour oublier l'évidence. Ma vue se voile sous la circulation des grammes dans mon sang, tout comme je veux me voiler la face.

L'humeur est joviale. Tout autour de moi, des rires s'esclaffent. Sur presque tous les visages. Pas celui de Damien. Quand il pose furtivement son regard sur ma silhouette, ses yeux m'évitent comme la peste et je sombre un peu plus à chacune de ses fuites. Un verre pour un mépris. À ce rythme, je ne vais pas tarder à m'effondrer. La tête me tourne déjà.

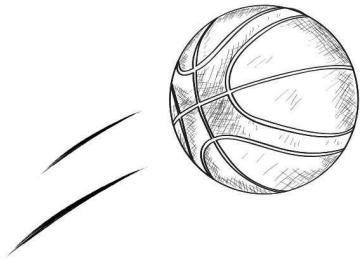
Après un dernier shot, violent, l'envie de vomir me soulève le cœur. Je titube jusqu'à la salle de bain où je m'écroule sur la cuvette. J'expulse le trop-plein, évacue cette substance nocive, dont j'ai abusé, tout comme j'aimerais chasser mes sentiments.

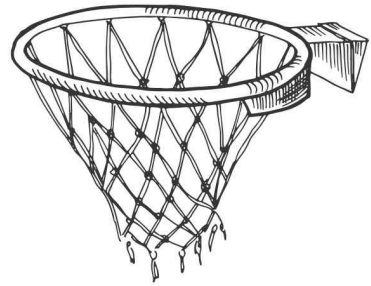
— T'as été trop loin, Vic, qu'est-ce qu'il t'arrive ? me demande Mady en tenant mes cheveux.

— J'ai mal…

Seule phrase que j'arrive à formuler. Elle résume tout. Une souffrance physique, psychologique. Mon cœur saigne.

Je me redresse avec difficulté avant de tourner de l'œil.





41. Damien

Je me concentre sur ma partie contre Adrien. Si les boutons de la manette parlaient, ils me hurleraient d'arrêter de les maltraiter. Je serre tellement les poignées que mes phalanges blanchissent. En réalité, ce n'est pas tant à cause du jeu que je me crispe comme un forcené… Victoria se déhanche au milieu du salon. Mes yeux ont beau être fixés sur l'écran, je n'en devine pas moins le nombre indécent de verres qu'elle ingurgite.

Ça me fait mal au cœur de la voir se détruire ainsi. Je me force à rester impassible, fixé sur le canapé. Parce que si je me lève, je sais que j'irai la voir. Que mon corps sera appelé par le sien alors que mon cerveau me crie de rester à ma place. Que c'est trop tôt ! Beaucoup trop tôt. J'ai besoin de temps, d'espace, d'air.

Une semaine que je vois son visage dans mes cauchemars. Avant, elle occupait mes rêves les plus fous et chassait mes démons. Aujourd'hui, elle les remplace à elle seule. Je ne distingue qu'elle et ça me fait d'autant plus mal que ce soit celle que j'aime qui me rend faible.

Ma mâchoire se serre une nouvelle fois quand je la vois tituber jusqu'aux toilettes. Je me fais violence pour ne pas intervenir. Je crève d'envie de vérifier si elle va bien. Je déteste ces sentiments contradictoires, entre l'amour et la haine. L'envie de la prendre dans mes bras et celle de lui cracher ses quatre vérités au visage. Comment peut-elle être l'ange et le démon ? Pourquoi l'est-elle ? Pourquoi fallait-il que ça tombe sur moi ?

Un fracas résonne dans le couloir, en provenance de la salle de bain. Cette fois, je ne résiste pas. Je me lève d'un bond.

— Je vais chercher un truc dans ma chambre, annoncé-je à Adrien.

Il n'est pas dupe, mais ne dit rien, comme toujours.

— Je prends ta place, s'empresse d'ajouter Romain.

Il s'affale à côté de mon adversaire en m'adressant un sourire entendu. J'ai néanmoins un doute sur sa signification. J'enjambe la distance qui me sépare de la pièce du crime et jette un coup d'œil innocent par l'entrebâillement de la porte.

— Vic, Vic, réveille-toi !

La voix paniquée de Mady m'interpelle. Je pénètre les lieux en écarquillant les yeux. Victoria semble endormie dans ses bras. Il ne faut pas être un génie pour comprendre qu'elle ne dort pas. Mon sang ne fait qu'un tour. Je frissonne.

— Elle est tombée d'un coup ! crie Mady, dépassée par les évènements.

Nos brosses à dents sont éparpillées parmi les débris de verres cassés qui jonchent le sol. *D'où le bruit qui m'a poussé à me lever.* Je m'abaisse au niveau de Victoria pour prendre la température de son front, peu confiant. Sa peau livide, bien plus pâle qu'à l'accoutumée, brûle sous mes doigts. Mon palpitant s'emballe à la vue de son état. Le stress me gagne sans me paralyser. Pour ne pas céder à la panique, mon cerveau cherche comment l'aider, et ce, malgré tout ce que je lui reproche.

J'attrape une serviette que j'humidifie et la passe sur son visage inerte. Je tamponne son front alors que Mady continue de la bercer. Je penche la tête de Victoria en arrière pour m'assurer qu'elle respire correctement. Lorsque j'approche ma joue, l'air chaud qu'elle expire emplit mes narines d'une odeur peu ragoutante. Un mélange d'alcool et d'autre chose.

— Elle a vomi ? m'empressé-je de demander.

— Oui, la majeure partie, je pense.

— Génial, me plains-je. Bon, si son estomac est vide, je pense qu'une douche ne lui ferait pas de mal. Après, on la mettra dans ma chambre et on la surveillera.

Le regard interrogateur de Mady accroche le mien.

— Tu as une meilleure idée ? Tomas a foutu une chaussette sur sa poignée, pas plus tard qu'hier, je ne veux même pas savoir s'il a changé ses draps.

— OK. Va pour ta chambre.

— Tu m'appelles si besoin, je reste derrière la porte.

J'entends Mady pester à travers le bois entrouvert.

— Vic, fais un effort.

Un grognement d'insatisfaction se dégage à travers le son de l'eau qui coule. Elle reprend ses esprits.

Je m'adosse contre le mur et dépose ma tête contre la peinture

blanche. La fraîcheur s'infiltre par l'arrière de mon crâne et descend le long de ma colonne vertébrale en une vague glaciale. Vais-je vraiment la faire dormir dans mon lit ? Merde ! Je n'ai pas le choix ! Pourquoi m'y oblige-t-elle ?

— T'as pas un T-shirt ? me hurle Mady.

— Si, j'arrive.

Je cours chercher de quoi la changer et lance le tout dans la salle de bain.

Trois minutes plus tard, les filles passent le pas de la porte.

— Voilà le cadavre.

Mady maintient Victoria par le buste comme elle peut. Ses cheveux dégoulinent d'eau sur mon T-shirt noir, trop large pour elle.

— Prends une serviette et rejoins-moi dans ma chambre.

J'attrape la malade sous le bras et glisse ma main dans son dos pour la soutenir. Mon geste est mécanique, presque froid, mais mon cœur, lui, brûle. Quand mes doigts effleurent sa peau, une chaleur familière me traverse. Cruelle, elle tranche avec la raison, qui me hurle de rester distant. Je saisis les jambes de Victoria et soulève son corps frêle. Il se colle naturellement au mien, comme s'il lui appartenait. Mon souffle se coupe une seconde. Pourquoi cela semble-t-il si vrai alors que tout crie que c'est mal ?

Je la porte jusqu'à mon lit. Son visage contre mon torse est une arme redoutable, une attaque silencieuse à toutes mes résolutions. Je ne devrais pas ressentir ça. Je ne devrais pas vouloir la protéger alors qu'elle m'a trahi, caché cette part d'elle-même. Mais mon corps réagit à notre contact. Mes bras deviennent un refuge pour elle. Je suis parti, et pourtant je suis là, incapable de m'éloigner. Même si j'essaie de tout mon être. Un combat sans fin entre ce que je ressens et ce que je crois être juste.

Je dépose Victoria sur le lit, plus tendre que je ne souhaiterais l'être. Son souffle est irrégulier, ses paupières lourdes. Il faudrait que je m'éloigne maintenant, que je quitte la pièce, que je mette de la distance entre nous. Mais mes jambes refusent de bouger. À la place, je sèche ses cheveux humides avec la serviette que vient de me rapporter Mady. Victoria murmure quelque chose d'inaudible. Le son de sa voix me transperce, et surtout, me fige. Je ne veux pas qu'elle s'imagine des choses, et pourtant, je ne peux pas la laisser dans cet état. Je détourne les yeux. Pourquoi, malgré tout ce que je sais, je l'aime encore ? Et pourquoi cet amour est-il aussi puissant que douloureux ?

— Tu peux retourner profiter de la soirée, si tu veux, me propose Mady. Je la surveille.

— OK, je te relaie ensuite.

Mady m'offre une porte de sortie pour remettre mes idées au clair,

pour ne pas céder à l'envie de serrer Victoria contre moi, de lui souffler que tout ira bien. Pas tant que cette ombre planera entre nous.

— Tu foutais quoi ? se plaint Tomas lorsque je reviens. C'est notre soirée !

— Ouais, enfin, je ne l'avais pas imaginée comme ça.

— Ouais, je ne savais pas qu'elles débarqueraient. Je te jure que je n'ai rien dit.

— C'est sûrement ma faute, se désole Romain.

Je le regarde, et avant que ma bouche ne s'ouvre, ses explications fusent :

— Je discutais avec les filles. J'étais excité à l'idée de venir ici ce soir. Du coup, j'ai lâché, lors d'un entraînement, l'info qu'il y avait une petite soirée entre membres de l'équipe de basket. Elles ont dû prendre ça pour une invitation vu qu'une exception était faite pour moi, et elles se sont engouffrées dans la brèche.

Mon ami se dandine sur l'assise avec de grands gestes. Difficile de lui en vouloir, surtout qu'il n'y est pour rien. Ce n'était pas un secret d'État. Puis j'intercepte le regard qu'il lance en direction de la cuisine, quand Adrien y va, je sens que Romain est pressé de finir notre discussion. C'est encore plus compliqué de lui en tenir rigueur.

— T'inquiète pas, va boire un coup.

J'appuie la proposition d'un clin d'œil exagéré. Son rire résonne entre nous lorsqu'il file.

Presque deux heures s'écoulent avant que l'appartement ne commence à se vider. Je me faufile sur la pointe des pieds dans ma chambre et réveille délicatement Mady.

— Hey, tu peux y aller. Les filles vont rentrer, je me charge de Victoria.

— Tu es sûr ?

— Oui. Je veillerai sur elle.

Mady me serre dans ses bras.

— Merci de prendre soin d'elle malgré tout, me souffle-t-elle en partant.

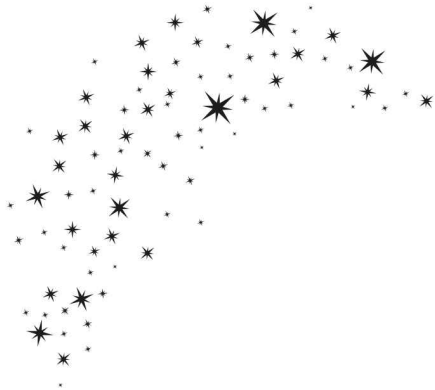
Et maintenant, que fais-je ? J'ai l'air d'un con. Victoria dort dans mon lit. Dans mes draps. Dans mon T-shirt. Si je n'écoutais pas ma raison, je me glisserais sous la couette pour sombrer à ses côtés. Mais je suis assez lucide pour résister.

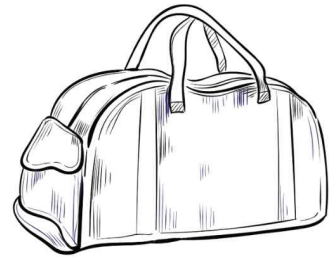
Elle a harcelé quelqu'un. Elle a harcelé quelqu'un. Elle a harcelé quelqu'un.

Cette phrase tourne en une boucle infinie dans mon esprit. Elle a harcelé quelqu'un et ça aurait pu être moi.

J'enfile un survêtement, m'installe sur la chaise et allume la lampe du bureau. Je choisis un éclairage tamisé pour ne pas réveiller le spécimen encore alcoolisé, qui ronfle dans mon dos. J'ouvre un livre

et me plonge dans un autre monde pour fuir le mien. Comme je l'ai si souvent fait. Quitter ma réalité pour en vivre une autre. Une de celles où tous les obstacles sont surmontés. Où chaque problème a sa solution. Les chemins vers la lumière sont divers et variés, mais tous les protagonistes finissent par la rejoindre. Si j'étais le héros d'une histoire, la trouverais-je aussi ?





42. Victoria

Mon esprit tente de s'éveiller, mais mes paupières restent closes. Je bouge dans l'espoir de chasser le brouillard de mon esprit, sans succès. Ma tête pèse lourd, bien enfoncée au creux de l'oreiller. Mon ouïe cherche un indice sur l'endroit où je me trouve parmi le silence qui m'entoure. Pourtant, tel un électrochoc, mon odorat me donne la réponse. Je connais ce parfum, ce mélange boisé. Je me redresse d'un coup, abasourdie. Grave erreur. Mon geste me vrille le cerveau et le bloc de béton que représente mon crâne tombe à la renverse. J'ai à peine le temps de voir que je suis bien dans la chambre de Damien que la lumière du jour me brûle les rétines. Je me couvre de mon bras en pestant.

Foutue migraine !

Qu'est-ce que je fous là ? J'essaie de me remémorer mes derniers instants de lucidité. Cependant, je n'ai pas la moindre idée de comment j'ai pu atterrir dans ses draps. Mais cela a-t-il une importance après tout ? N'est-ce pas là ma place ?

Non, Victoria, Damien ne t'a pas adressé la parole de la soirée, ne te fais pas trop d'illusions.

Pourtant, si je suis ici, c'est qu'il a accepté que j'y sois. Je ne suis quand même pas venue dans son lit par la force ?

Non ? Si ? Non, je n'ai pas fait ça !

Peut-être que tout ça n'est qu'un rêve ! Je n'arrive pas à bouger, comme si mon corps était dissocié de mon âme. Tiraillée entre deux mondes. Mon esprit carbure trop pour ce lendemain de soirée et je profite de ces couvertures encore un moment, plongeant dans un nouveau sommeil de plomb.

13 h.

J'émerge de nouveau dans un état toujours aussi lamentable. Je cligne des yeux. Une fois, puis deux, et je m'habitue au jour. Je ne rêve pas. Je suis bien dans le lit de mon copain.

Ex. De nouveau petit ami ?

Mes jambes glissent hors du matelas, mon buste les suit, entraîné par le mouvement. Je prends le temps de stabiliser ma tête qui tourne.

Bordel, j'ai clairement abusé.

Mes pieds dénudés rencontrent le froid du parquet. Un T-shirt. *Je porte un T-shirt !* Le sien. Un sourire niais se dessine sur mon visage. Est-ce une trêve que Damien m'accorde ? J'ai peut-être trouvé l'ouverture que j'attendais. Pleine d'espoir, je sors de la chambre. L'effort me paraît surhumain, mais c'est le cœur gonflé d'adrénaline que je pénètre dans le salon. Je plisse les yeux à la recherche de mon bienfaiteur. En vain.

— Salut, prononcé-je d'une voix rocailleuse, peu féminine.

Les dégâts de l'alcool sont plus importants que ce que je pensais.

— Victoria ! Comment tu vas ? m'interroge mon meilleur ami.

— Bien ? grimacé-je, peu sûre de moi.

— Mouais.

Tomas ne semble pas convaincu. Il s'approche et me serre dans ses bras. Son étreinte protectrice m'apporte la chaleur qui s'est volatilisée au constat de l'absence de Damien. Je me laisse aller, autant trouver du réconfort auprès de quelqu'un qui veut bien m'en donner. Au moins, lui ne m'abandonnera pas.

— Un Doliprane peut-être ? se moque John.

Je le fusille du regard, mais accepte néanmoins.

— Il n'est pas là ?

Seul mon meilleur ami entend ma question, comme si je le suppliais de me contredire.

— Il est sorti, désolé.

— Je peux l'attendre ?

— Victoria, tu sais que je t'aime, mais ce n'est pas possible. On doit le prévenir quand tu es partie pour qu'il revienne.

— Mais pourquoi il m'évite ?

— Tu le sais très bien. Laisse-lui du temps.

— Ça fait une semaine, déploré-je.

— Sois patiente, Victoria.

— Mais je souffre.

— Je sais.

Ses biceps se resserrent sur mon buste. Je colle ma joue sur son torse jusqu'à sentir les battements de son cœur. Je ferme les yeux et écoute ce son réconfortant en m'imaginant être dans les bras de Damien. Le leurre ne suffit pas à apaiser mon âme meurtrie. Il a fui.

Je rentre dans ma résidence universitaire en début d'après-midi, le

cœur lourd. Mady m'attend, visiblement inquiète. À peine ai-je franchi la porte qu'elle me serre dans ses bras.

— Vic ! Ne me refais plus jamais ça ! m'implore-t-elle.

Sa chaleur me réconforte. Un peu.

— Je suis désolée.

— Tu m'as fait peur, tu sais !

— Je ne pensais pas en arriver là.

Elle me saisit par les épaules, claque le battant de son pied et m'emmène jusqu'à sa chambre. Elle nous assoit sur son lit, l'air sérieux.

— Je crois qu'il faut qu'on discute, dit-elle, son ton plus grave que jamais.

— Je ne boirai plus autant, promis.

Elle secoue la tête.

— Il n'y a pas que ça, Victoria. On n'a jamais reparlé de ce qu'il s'est passé ce soir-là, avec ton ex.

Un silence s'installe. Je sens venir une discussion que je préfère éviter. La nausée de la veille me revient en pleine face. Je la ravale avec difficulté.

— Je t'ai laissé du temps, je suis ta meilleure amie, mais j'ai besoin qu'on en parle. Je vois que tu ne vas pas bien, que tu t'enfonces, et tant qu'on n'abordera pas les sujets qui fâchent, j'ai l'impression que je ne pourrai pas t'aider.

— Je n'ai pas grand-chose à dire, rétorqué-je.

— Victoria, s'il te plaît.

Sa main se pose sur mon genou, que je fixe avec intensité. Le stress me gagne. Ce lendemain de cuite se transforme en cauchemar. Encore un. Je ne suis plus à ça près.

— Tu veux savoir quoi ? Que j'ai harcelé quelqu'un ? Tout le monde le sait déjà.

— Victoria, calme-toi. Je ne suis pas là pour te juger. Juste pour t'aider.

Juste aider. Quelle belle ironie !

Je souffle, épuisée.

— Je te connais suffisamment pour affirmer que la Victoria que ce type évoquait n'existe plus. Plus d'un an et demi que je partage mes journées à tes côtés, et jamais, au grand jamais, je n'ai douté de tes intentions. Tes gestes ont toujours parlé pour toi, en bien. Dans tes attentions, dans ta compassion. J'ai beaucoup de mal à imaginer que tu étais différente avant, mais c'est le passé. Et moi, je regarde vers l'avenir.

Mady m'arrache des larmes silencieuses.

— J'ai mérité que Damien me quitte.

— Mérité, je ne sais pas. Je pense que les choses auraient été

différentes si tu avais été honnête avec lui dès le départ.

— Mais il n'aurait jamais voulu que je l'aide.

— Il aurait surtout eu le choix.

— J'en avais envie.

— Je sais, Victoria. Mais lui ne voit qu'une trahison. Laissez-vous du temps.

— Je suis amoureuse, Mady. Cela va au-delà de tout. Même avec Loïc, qui m'a fait faire des choses impardonnables sous le prétexte des sentiments, dis-je en mimant des guillemets avec mes doigts, c'était incomparable avec ce que je ressens aujourd'hui pour Damien. Je l'ai secouru autant qu'il m'a sauvée. On ne peut pas se quitter comme ça.

Nos soupirs presque désespérés se mélangent. Je suis lasse de ma situation, tout comme Mady l'est de ne pas pouvoir agir pour moi. Elle m'étreint avec plus de force avant qu'une colère sourde débarque de nulle part :

— Tout ça, c'est la faute de Loïc ! hurlé-je. S'il ne m'avait pas forcée la main, s'il n'avait rien révélé de mon passé, je n'en serais pas là. Ça fait des années que je me rachète, et tout ça pour quoi ? Pour que tout s'écroule de nouveau !

Mady fronce les sourcils, mais ne prononce rien.

— Tu veux que je te dise ? Je croyais avoir assez payé pour mes erreurs, mais non, il fallait qu'il me détruise encore une fois.

Je me lève brusquement. Les souvenirs me submergent. Mady m'attrape par le bras. Je soutiens son regard, insistant, mais bienveillant. Je me rassieds à ses côtés.

— Vic, j'ai une question, un peu… délicate.

Je la regarde, apeurée. Elle triture ses doigts, gênée.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé avec Loïc ?

Un silence s'installe, Mady patiente pour me laisser le temps de répondre, comme si elle savait que j'allais finir par le faire. Je prends une grande inspiration avant de déballer mon sac :

— Il m'a quittée durant l'été. Je n'ai rien vu venir. C'était juste avant qu'on parte en vacances chacun de son côté, moi avec ma mère, lui avec ses amis. La bulle de bonheur dans laquelle j'étais a éclaté d'un coup. Ce soir-là, je lui ai tout offert, mon âme, mon corps, ma virginité. Après presque un an de relation, je n'étais pas préparée à tomber de haut. Un putain de plan foireux sur un an, qui joue aussi longtemps ? Je n'étais qu'un pion sur son échiquier.

Ma voix vacille durant mon récit, se brise parfois, mais sans aucune autre émotion. Elles restent enfermées derrière une barrière invisible. Ma gorge se noue, pourtant, je poursuis, détachée. Autant me débarrasser une bonne fois pour toutes de tout ça. Qu'une personne au moins dans ce monde voit le monstre que Loïc était.

— Qu'est-ce qu'il a fait ce soir-là ? ose demander Mady après

quelques instants.

Sa voix est basse, tremblante. Elle appréhende et serre ma main dans la sienne. Je continue d'une voix presque mécanique :

— Après un câlin un peu appuyé pour se dire au revoir, on a fait voler nos vêtements. J'étais jeune, j'avais quinze ans. Je ne m'étais jamais retrouvée nue devant un mec, même devant lui. C'était une première, mais j'étais prête. Je pensais l'être.

Elle presse mes doigts avec force et compassion, alors mon rythme cardiaque s'emballe. Je puise en elle le courage de sortir les mots :

— Tout s'est passé rapidement, sa main est apparue entre mes cuisses pour les écarter et chercher l'entrée. Lui était déjà prêt, le sexe tendu à son maximum. J'étais impressionnée, intimidée, mais il ne m'a pas laissé le temps de la réflexion, et d'un mouvement brusque, il s'est immiscé en moi. J'ai hurlé avant qu'il ne m'embrasse pour me faire taire. Il a commencé à bouger, et moi je suis restée figée, prise d'une douleur irradiante. Je lui ai demandé d'arrêter à plusieurs reprises, je lui ai dit que j'avais mal, mais il n'a cessé de me répéter que c'était dans ma tête, puis que c'était normal pour une première. Que j'allais m'y habituer. J'ai attendu…

Mady tremble à côté de moi, mais je ne comprends pas pourquoi.

— J'ai attendu ce fameux moment où la douleur s'atténuerait, il n'est jamais arrivé. Puis Loïc s'est rhabillé et m'a lâché des mots que je n'oublierai jamais : « Une vierge, c'est toujours aussi bon, aussi serré. Quel pied ! » Je te passe la suite, c'est sans importance.

Je termine avec détachement. Je me suis déjà raconté cette histoire des dizaines de fois dans ma tête, et au fur et à mesure, elle me paraît moins importante. Mady pleure à chaudes larmes à côté de moi. Elle ne devrait pas. Ce n'est pas grave, c'était le retour de bâton pour ce que j'ai fait vivre à cette fille. Une manière de payer. Je suis là, je me suis relevée.

— Pourquoi ça te rend triste ? Toi aussi tu as eu mal la première fois ?

Mady secoue la tête, son visage est rouge de tristesse et de colère.

— Mais, Vic, tu réalises ce que tu viens de me dire ?

— Que ma première fois était nulle ? Désastreuse ? Et qu'en plus, il m'a quittée juste après ?

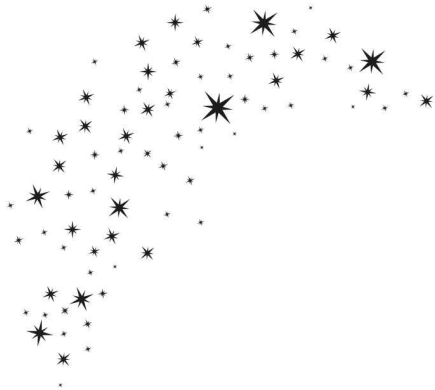
— Non, Vic, non ! s'offusque ma meilleure amie. Ouvre les yeux ! C'était un viol. Un viol ! Stop, c'est stop.

Le mot claque dans l'air comme une gifle. Je reste immobile, incapable de comprendre. Une fissure se crée dans ma carapace à mesure que le mot résonne dans ma tête comme une boucle sans fin, brisant chaque mur que j'avais construit.

Un viol.

Je m'effondre, les larmes que je refusais de verser depuis des années

éclatent enfin. Tout s'éclaire dans mon esprit avant qu'il ne plonge dans l'obscurité.



43. Victoria

Une nouvelle semaine s'écoule sans que je croise Damien ailleurs qu'au gymnase. Il a délaissé notre banc favori ainsi que le terrain de basket extérieur. Lorsque ses amis y jouent, il n'est pas là. Durant des heures, j'ai patienté, assise, en espérant qu'il daigne se montrer. Et ce, en tout temps, à geler de froid, à glacer sous la pluie, à espérer sous un soleil timide. En vain. Alors, j'ai abandonné moi aussi. J'ai dit adieu à notre point de rencontre, aux souvenirs trop douloureux.

Depuis ma discussion avec Mady, je n'ai plus vraiment le goût à quoi que ce soit. Et si Damien me rejetait à cause de ça ? Seule dans mon lit, à me lamenter sur mon propre sort et pour la centième fois depuis dimanche dernier, j'ouvre notre conversation.

Victoria
Merci d'avoir pris soin de moi cette nuit. Ça me touche que tu fasses encore attention à moi. Est-ce qu'on pourrait au moins parler de tout ça ?

J'aimerais que trois petits points s'affichent en dessous de mon dernier message. Qu'une réponse apparaisse. J'expire de désolation et enfouis ma tête de tristesse dans l'oreiller. Je ne me ferai jamais à cette situation. Son absence crée un vide immense que je n'arrive pas à combler.

J'ai passé le week-end à ruminer. Il m'a prêté un T-shirt, son lit. Il a veillé sur moi tandis que je dormais. Si, ça, ce n'est pas un signe qu'il tient encore à moi, c'est quoi ? Je me raccroche aux branches, certes. Mais quand la rivière t'emporte et qu'elles passent au-dessus de toi, tu ne peux que tenter de les saisir pour sortir la tête de l'eau. Je suis comme cette main qui les attrape et qui cherche à se hisser sans que le bois casse. La branche est-elle assez solide ? Rien n'est moins sûr.

Qu'une seule manière de s'en assurer : essayer. Je n'ai plus rien à perdre. Si Damien ne peut résister à l'envie de prendre soin de moi, je vais sortir les grands moyens. Aussi désespérés soient-ils.

◆◆◆

Depuis que je me suis couchée dimanche soir, j'attends ce moment avec impatience. Cet entraînement, cette salle, cet enchaînement. J'ai pesé le pour et le contre, et si je me débrouille bien, il n'y a aucune raison pour que Mady m'en tienne rigueur. Il suffit que mon plan fonctionne. Et il va fonctionner. Il *doit* fonctionner.

— Allez, les filles, on réessaie comme la dernière fois. Victoria, tu remplaces Gaëlle à la voltige, elle revient à la prochaine séance. C'est bon pour toi ?

— Oui, bien sûr.

La voilà ma chance. Mon opportunité. Les portes de notre salle sont grandes ouvertes, et d'ici, j'aperçois les garçons qui s'entraînent. Tout joue en ma faveur. Je grimpe sur les mains de mes coéquipières et me hisse sur leurs épaules. Je me redresse avec attention, écarte les bras et me stabilise. Le regard droit devant, haut et fier. J'entends le décompte d'une des porteuses.

5, 4, 3…

Ma respiration est calme. Je suis déterminée. Conquérante.

2, 1…

D'un mouvement de jambe brusque, je fais trembler la pyramide et chute d'un geste théâtral. Un hurlement s'échappe de ma gorge tandis que je me tiens la cheville. Mes paupières se ferment, crispées sous la douleur.

La vache, j'y suis pas allée de main morte. C'était voulu, c'était mon but, mais qu'est-ce que ça fait mal !

— Merde ! Victoria, ça va ? Je suis désolée, s'excuse Sophie.

— Je comprends pas ce qu'il s'est passé ! s'affole Laurie.

— Tu t'es fait mal ?

Les cheerleaders de mon groupe s'agglutinent autour de moi, navrées de ne pas m'avoir rattrapée. La voix grave de Sandy résonne près de mon oreille et je rouvre les yeux.

— Victoria, c'est ta cheville ?

— Oui, je crois que je me la suis tordue. Ça a craqué.

Ma voix n'est plus qu'un supplice. Mon sang pulse à une vitesse folle, mon cœur s'emballe. Mon cerveau trie les informations, espérant mettre de côté les signaux de mes nerfs blessés, sans succès. Ils sont plus forts que le reste. J'ai mal.

— Merde ! Laisse-moi regarder.

Une vive douleur se répand dans ma jambe lorsqu'elle saisit mon

mollet. La décharge remonte jusque dans ma colonne vertébrale.

— Ah, putain, ça fait mal ! crié-je.

— On arrête là pour ce soir, vous pouvez aller vous changer, ordonne Sandy à l'équipe. On reprendra demain pour un entraînement exceptionnel. Je vous envoie l'heure par message.

Le troupeau de filles s'éloigne avec un regard attristé dans ma direction. Mady reste néanmoins à mes côtés, l'air affolé.

— Dis-moi que c'est rien, Victoria. Tu peux pas me lâcher comme ça. Qu'est-ce que t'as foutu, sérieux ?

Je grimace en formulant une excuse.

— Je vais t'enlever chaussure et chaussette, pour voir l'étendue des dégâts, m'informe ma coach.

Je mords mon poing pour que mes gémissements ne résonnent pas dans tout le bâtiment. Mais… et si c'était une opportunité de plus ? Qu'il m'entende ? Qu'il accoure vers moi, inquiet ? Je lâche ma paume imprégnée des traces de mes dents pour que ma douleur s'exprime à haute voix. Le passage de la chaussette est le plus difficile. Ma tête vrille vers l'arrière sous la tension et j'arrête de respirer.

J'ai des idées à la con parfois.

— Y a un problème ? demande une voix masculine.

Ma mâchoire s'entrechoque : ce n'est pas la sienne.

Tomas. Toujours lui. Heureusement qu'il est là.

— Je pense qu'on est bons pour appeler les pompiers. À mon avis, tu peux faire une croix sur l'entorse et dire bonjour au plâtre.

— Pleure pas, supplié-je ma meilleure amie, dont une larme coule sur sa joue.

Je l'essuie et lui souris comme je peux.

— Tu ne vas pas pouvoir participer au championnat, se désole-t-elle.

— Mady, ce n'est pas grave. C'est pas mon rêve, tu sais.

— Mais…

— Tu n'as pas besoin de moi pour réussir. Mais je t'accompagnerai où que tu ailles, la rassuré-je. Je suis désolée, Sandy.

— T'excuse pas, c'est moi qui le suis pour toi.

Sandy s'éloigne, téléphone en main. Tomas pose un regard dégoûté sur mon pied.

— Y a un problème peut-être ? riposté-je.

— Il est vraiment affreux.

— Merci, j'avais remarqué.

La voix d'Andy, qui rappelle son joueur, porte jusqu'ici.

— Tu me tiens au courant, s'te plaît ? Je dois y retourner.

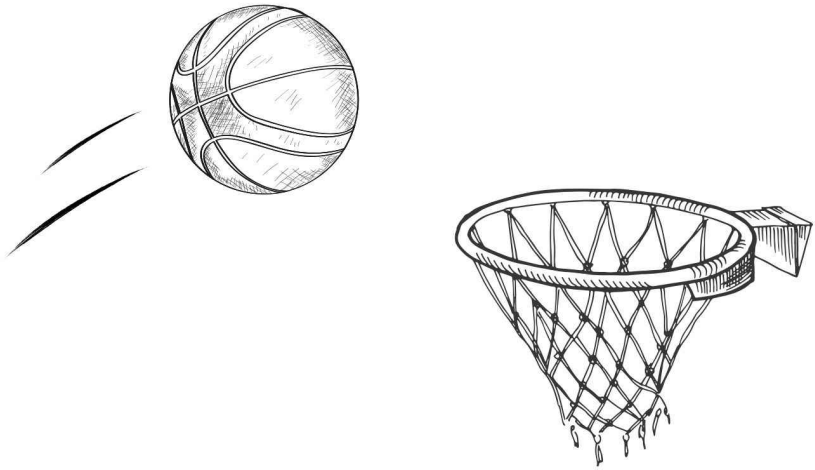
— Bien sûr.

Et surtout, n'oublie pas de prévenir Damien, que je n'aie pas fait tout ça pour rien.

Les pompiers mettent un temps fou à venir me chercher. Ils

m'allongent sur un brancard. Je me laisse porter, le regard tourné vers les basketteurs tandis que nous prenons la sortie. Quand nous passons devant eux, leurs yeux sont braqués sur moi. Je les ignore tous, car les seules pupilles que je cherche appartiennent à Damien. Mon cœur saute un battement lorsque je les croise. L'homme que j'aime me fixe avec intensité. Tristesse et pitié. Les poings serrés, il se contrôle. Il agit toujours de cette manière quand il ne veut pas réagir. Il emprisonne sa volonté au creux de ses paumes.

Tu peux courir vers moi, Damien, laisse-toi aller ! S'il te plaît ! Reviens-moi.



44. Damien

Un cri perçant fend l'air. Rien qu'au son, je sais qu'il provient d'elle. Or, je reste là, les bras ballants, incapable de bouger. Mon cœur voudrait accourir, mais ma tête me rappelle une nouvelle fois à l'ordre. Quand est-ce que mon esprit sera capable de comprendre que Victoria a peut-être réellement changé ?

Je sors de ma torpeur quand Tomas part voir ce qu'il se passe. Je me triture les doigts tout en sautillant pour simuler la suite de mon échauffement, mais c'est avant tout pour évacuer mon stress. Les minutes s'étirent et le capitaine revient penaud.

— Elle a fait une chute. C'est pas beau, grimace Tomas.

— Merde ! m'entends-je répondre.

La savoir souffrir me broie l'estomac. Comment a-t-elle fait ?

Après avoir repris notre entraînement, des pompiers arrivent dans l'enceinte du bâtiment. Nous nous interrompons un moment, le temps pour eux de s'occuper de Victoria. Les mines curieuses scrutent la jeune femme de loin. Je serre les dents. J'aimerais aller à ses côtés, seulement, je ne sais pas encore ce que je veux. Mon esprit est perdu et le brouillard ne veut pas se dissiper. Je crois qu'il est temps de me reprendre en main et de refaire appel à M^me^ Valsain. Saura-t-elle me montrer le droit chemin ?

Les yeux suppliants de Victoria se braquent sur moi alors que les pompiers la transportent à l'hôpital. La voir aussi vulnérable me pousse vers elle et j'amorce un pas dans sa direction avant d'arrêter mon geste, enfermant ma frustration dans mes mains. Pourquoi lutter ?

— Qu'est-ce que ça donne ? questionné-je Tomas lorsque nous

arrivons à la coloc'.

— Mady est avec elle, elle m'a dit que pour le moment Vic passe une radio, ça peut prendre des heures.

— OK, tiens-moi informé.

— Damien ?

— Ouais ?

— Pourquoi ne lui demandes-tu pas toi-même si tu t'inquiètes ?

— Tu sais que c'est compliqué encore.

— Tu penses que tu arriveras à lui pardonner un jour ?

— J'y travaille. J'essaie. Je vais reprendre rendez-vous avec ma psychologue, en espérant me libérer de tout ça.

— Tu sais, Victoria a un bon fond. Depuis que je la connais, elle a toujours pris soin des autres. Elle est à l'écoute et se soucie vraiment de ses amis.

— Mais ça n'a pas toujours été le cas, annoncé-je d'un ton las.

— Je crois qu'on fait tous des erreurs. Victoria, de par sa gentillesse, est aussi quelqu'un de naïf. Elle a été manipulée, oublie pas que c'est aussi une victime.

— J'essaie de m'en convaincre. Laisse-moi encore du temps, d'accord ?

— Accorde-lui l'occasion de s'expliquer ? Rien qu'une fois.

◆◆◆

Je retrouve l'inconfort de la chaise en bois dans le cabinet de ma psychologue, les bras croisés sur ma poitrine. Je fixe toujours la boîte de mouchoirs sur la table basse, qui, je le remarque, a changé de motifs. J'évite le regard de la femme assise devant moi. Elle attend avec patience que je parle, avec la même posture ouverte et accueillante qu'il y a plusieurs mois.

— J'ai l'impression de tourner en rond, finis-je par murmurer. Je veux avancer, mais quelque chose m'en empêche.

La psychologue incline la tête dans un geste encourageant.

— Vous avez identifié ce « quelque chose » ?

J'inspire en profondeur.

— Victoria. Son passé. Tout ce que j'ai appris d'elle… Je veux lui pardonner. Je veux croire qu'elle a changé, mais… je n'y arrive pas.

M^me^ Valsain plonge son regard calme dans le mien lorsque j'ose enfin relever les yeux vers elle.

— Vous dites vouloir pardonner, mais est-ce que vous vous sentez prêt à le faire ? Pardonner n'est pas un geste automatique. C'est un cheminement.

J'ajuste mes lunettes avec maladresse.

— Je pensais que je pourrais. Je sais qu'elle n'est plus cette personne

qui a harcelé quelqu'un, enfin… j'espère. Mais chaque fois que j'y pense, il y a… cette partie de moi qui se bloque. Comme si une voix me disait que je devais rester en colère.

Un éclat d'intérêt brille dans ses yeux.

— Et qu'est-ce que cette colère essaie de protéger, selon vous ?

Je fronce les sourcils, décontenancé par la question.

— Protéger… ? Peut-être moi. Peut-être que je me dis qu'en restant en colère, je peux me prémunir contre d'éventuelles blessures. Mais elle ne m'a jamais fait de mal… pas directement, en tout cas.

— C'est une piste intéressante. Peut-être que cette colère est liée à un sentiment de trahison. Vous avez découvert un aspect de sa vie que vous n'auriez jamais imaginé. Et cela a bouleversé l'image que vous aviez d'elle.

J'acquiesce, le cœur lourd.

— Elle s'est toujours montrée bienveillante envers moi. Jamais un mot de travers, jamais une attitude qui aurait pu laisser deviner son passé. Elle… elle m'a fait me sentir en sécurité, apprécié. J'ai même été impressionné de la voir prendre soin des autres, comme cette fois où elle a pris la défense d'une étudiante à la boutique de smoothies. Et puis… j'ai appris ce qu'elle avait fait à une fille de son lycée. C'était comme si… je ne la connaissais plus. Comme si tout avait été un mensonge.

Un silence réfléchi s'étire. Je ne sais pas quoi ajouter, alors j'attends.

— Vous avez pris conscience que personne n'est blanc ou noir. Nous sommes tous faits de nuances. Victoria a un passé qui vous trouble, mais il ne définit pas la femme qu'elle est aujourd'hui. Vous l'avez vous-même observée.

Je soupire, mes épaules s'affaissent sous le poids de mes pensées.

— Comment puis-je en être sûr ? Comment savoir si elle a vraiment changé ?

Ma psychologue pose ses mains sur ses genoux et adopte de nouveau l'une de ses postures avenantes.

— En écoutant ce que vous ressentez. Vous venez de dire que son comportement envers vous a toujours été bienveillant. Avez-vous perçu le moindre signe qui aurait pu trahir une intention malveillante ? Ou des indices que son passé pourrait encore influencer ses actions ?

Je secoue la tête après un moment de réflexion.

— Non. Rien. Elle a toujours été… attentive, généreuse. Elle m'a soutenu, m'a fait grandir. Elle était… différente.

Un sourire doux éclaire le visage en face de moi alors que je suis toujours perdu.

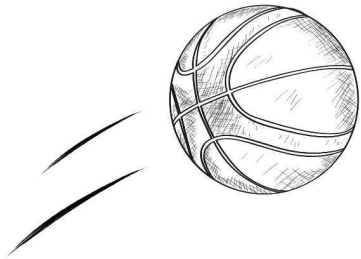
— Et si ce que vous avez vu d'elle pendant votre relation était le reflet de qui elle est devenue grâce à ses erreurs passées ? Parfois, les

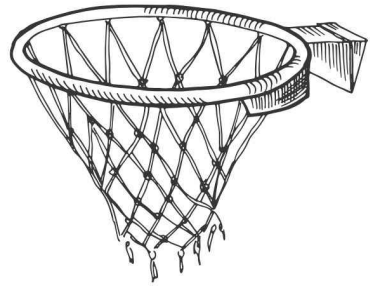
épreuves nous transforment en des versions meilleures de nous-mêmes. Pardonner ne signifie pas oublier ou excuser. Cela signifie accepter que le passé ne peut pas être changé, et choisir de ne plus le laisser vous emprisonner.

Je relève les yeux avec une promesse.

— Peut-être que je peux apprendre à pardonner. Mais le chemin sera long.

— Et je serai là pour vous accompagner sur ce chemin, Damien. Une étape à la fois.





45. Damien

Croiser Victoria avec ses béquilles me comprime la poitrine. Son sourire a disparu de ses traits délicats en même temps que sa capacité à poser le pied par terre. Ou peut-être est-ce une fâcheuse coïncidence. Selon Tomas, sa joie de vivre s'est effacée peu à peu après notre séparation, mais la comédie qu'elle jouait a cessé le jour de son accident. Depuis, même face à moi, ses lèvres ne se courbent plus.

Je contribue à son mal-être et ça me brise de l'intérieur. Je n'ai jamais voulu en arriver là. Bien sûr que j'ai eu envie de me précipiter auprès d'elle lorsque les pompiers l'ont transportée sur un brancard, que tout en moi m'a crié de courir la retrouver. Mon cœur a fait les montagnes russes rien qu'à l'idée que ce soit grave. La voir allongée, vulnérable, a étouffé l'espace d'un instant la rancune qui me ronge, avant qu'elle ne m'en dissuade. Encore une fois.

Si Victoria m'avait confié son secret quand je lui ai révélé le mien, les choses auraient peut-être été différentes. Je n'aurais pas eu l'impression qu'elle se soit foutue de moi durant des mois. Comment pouvait-elle me regarder en face sachant que j'étais l'image même de la victime qu'elle a harcelée ? Étais-je un défi pour elle ? Une manière de racheter son comportement ? Comme une bonne action ?

Même si je crève d'envie de la prendre dans mes bras pour la consoler, je n'en fais rien. Comme le dit ma psychologue, une étape à la fois, et tant que mon cœur, mon corps et mon esprit ne seront pas tous en phase, je ne prends pas de décision irréfléchie.

Souffler le chaud et le froid ne ferait qu'empirer les choses. Alors, je garde mon air pour moi, pour oxygéner mon propre corps et surmonter cette épreuve. Lui pardonner. Tomas m'a convaincu

d'accorder à Victoria une discussion. Une seule. L'occasion de jouer cartes sur table, de vider nos tourments de non-dits. Et voir. Nos cœurs survivront-ils ?

— Vas-y, entre, m'invite-t-elle dans sa chambre.

— Tu n'étais pas obligée de te lever, dis-je, compatissant.

— Tu t'inquiètes pour moi maintenant ?

OK, le ton est donné.

Glacial. Pas chaud ni froid. Glacial.

— Je peux repartir si tu ne veux pas de moi. Je suis venu à ta demande. Personnellement, je n'ai pas besoin de cette explication qui ne mènera nulle part.

C'est faux. J'en ai besoin. Si je veux avancer, quoi que je décide de faire, je dois discuter avec elle.

— On devrait peut-être remettre les compteurs à zéro, suggère-t-elle.

— Je t'écoute.

Elle s'assied sur son lit tandis que je garde mes distances et choisis la chaise de bureau. Les pieds raclent le parquet quand je la tire jusqu'à moi, aussi loin que possible de Victoria, pour y déposer mon postérieur. Mon ex-copine grimace lorsqu'elle remonte sa cheville sur le matelas. Et j'ai de la peine pour elle. Presque. Je frotte mes mains pour les réchauffer en attendant qu'elle lance la conversation.

— J'aurais dû te le dire.

Sa voix ressemble à un aveu.

— Tu aurais dû, effectivement.

J'essaie de rester impassible. Je ne dois montrer aucune faiblesse, sans quoi elle s'infiltrera dans la brèche. Je connais le potentiel de persuasion qu'elle a sur moi. Je me suis reconstruit à ses côtés, je n'ai plus aucun secret pour elle. Elle était ma force, aujourd'hui, elle est ma faiblesse. Pourtant, malgré moi, ma voix tremblote.

— Mais je pensais que tu m'aimais assez pour passer au-dessus de ce que j'ai fait.

— Et moi que tu m'aimais assez pour me l'avouer. Si ton ex n'avait rien dit, je n'aurais jamais rien su ? Je serais resté prisonnier d'un imposteur ?

— Imposteur carrément ? Tu n'y vas pas un peu fort là ?

— Et comment tu appelles ça, quelqu'un qui se fait passer pour ce qu'elle n'est pas ?

— Mais je ne suis pas comme ça, je ne suis plus comme ça ! hurle-t-elle.

Terminé, la voix posée et calme du début.

— Tu aurais dû me le dire. Tu imagines un peu ce que ça m'a fait d'apprendre que tu avais maltraité une fille ? Que tu as dû la rendre comme moi ? J'étais quoi moi ? Un défi ?

Elle ne répond pas. J'aimerais qu'elle me dise qu'elle me l'aurait

avoué d'elle-même. Que ses sentiments étaient réels. Qu'elle ne s'est jamais jouée de moi. J'aimerais qu'elle me rassure comme elle a pu le faire durant nos derniers mois ensemble. Que ses excuses soient si sincères que mon cœur ne puisse que céder à ses mots. Et alors, je retrouverai la chaleur de ses lèvres qui me manque tant.

Les joues rougies par l'énervement, Victoria reprend son souffle. Elle réfléchit à la carte qu'elle va abattre, sans répondre à ma question. Dans ses pupilles dansent plusieurs possibilités. J'imagine sans mal les mots se mélanger pour créer sa prochaine réplique.

— Au final, tu ne penses qu'à toi ! C'est tout ce que tu as retenu de cette soirée ?

Je fronce les sourcils. Où veut-elle en venir ?

— Je trouve que c'est déjà beaucoup.

Et d'un coup, toute la rage qu'elle avait en elle s'envole, laissant son regard absent. Comme si elle venait d'être frappée par la réalité. Des larmes se forment autour de ses cils. Cette vision m'est difficile à supporter une fois de plus. J'abandonne ma peine pour aller à la rencontre de la sienne. Je m'assieds à ses côtés et dépose une main compatissante sur sa jambe.

— Victoria…

Elle relève la tête vers moi et fouille dans mon regard. Je ne sais pas si elle y trouve ce qu'elle souhaite, mais sa vue se brouille d'autant plus. Des perles dévalent ses joues.

— Damien… si… si c'est parce que j'ai été salie que tu ne veux plus de moi, tu peux me le dire. Ce n'est pas la peine de mettre ça sur un autre compte, formule-t-elle, au bord de la rupture.

Abasourdi, ma gorge s'étrangle avec sa propre salive.

— Qu…quoi ?

J'essaie d'intégrer ses paroles. Qu'est-ce qu'elle veut insinuer ?

— Tu sais, Mady m'a fait réaliser que… que… c'était un viol.

Je me crispe. La pièce manquante du puzzle. C'était ça. Sa frigidité est traumatique. Un traumatisme dont elle n'était même pas consciente.

— Si tu me rejettes parce que tu ne veux pas d'une femme qui… qui… a été violée, tu peux le dire. Je comprendrai.

Sa voix se brise et mon cœur avec. Les morceaux volent en éclats, des bouts de moi, de mon âme. J'ai envie de tout envoyer valser. De hurler ma tristesse, d'expulser ma rage. Comment peut-elle sortir des mots aussi stupides de sa bouche ? Bien sûr que cela n'a rien à voir.

Je la serre dans mes bras avec force et compassion. Comment peut-elle penser une chose pareille de moi, après ce qu'on a vécu ensemble ? Ne m'a-t-elle jamais compris ? Je l'enserre si fort que je ne suis même pas certain de la laisser respirer correctement. Un combat interne se joue. Je lui en veux de penser que je la quitte à cause de ce

qu'elle a vécu alors que je rêve de faire payer celui qui lui a fait ça. Je lui en veux parce que j'aurais voulu que cette confidence vienne d'elle, dans un moment de calme, où je serais capable de lui offrir un vrai réconfort, où elle se sentirait en sécurité dans mes bras. Mais à présent, tout est brouillé par cette histoire, par la rancune et la douleur. Et surtout, je ne peux plus l'embrasser pour prendre possession de sa peine.

— Victoria… tu sais que je ne suis pas comme ça, commencé-je d'une voix plus douce que je ne l'aurais cru possible en la décollant de mon torse. Ça n'a rien à voir.

Elle me fixe, ses yeux noyés d'incrédulité et de larmes.

— Est-ce que… est-ce que tu t'en doutais ?

— Je savais que ton blocage cachait un truc. J'espérais que ce ne soit pas ça, mais après avoir entendu ton ex, j'ai compris que cela avait bien un rapport avec lui. Et j'ai eu un doute, oui, avoué-je.

— Alors, pourquoi tu n'as rien dit à propos de ça, Damien ? Pas une seule fois tu ne m'as dit que tu étais désolé pour ce qui m'est arrivé.

Ses mots me frappent de plein fouet. Elle n'a pas tort. Peut-être que j'aurais dû trouver les mots, mais sur le moment, j'étais submergé. Par ma propre douleur, par ma colère, par cette sensation d'être trahi.

— J'imagine que j'aurais dû… Mais je suis trop blessé par ton mensonge pour passer outre, murmuré-je, presque pour moi-même. Victoria, la seule raison pour laquelle nous ne sommes plus ensemble, c'est à cause de ton passé d'harceleuse. Et uniquement ça.

Un silence pesant s'installe. Elle détourne le regard, ses épaules tremblent sous l'effet des sanglots.

— Ça me peine que tu puisses imaginer une chose pareille.

— Damien, je… je suis perdue sans toi. Tout s'embrouille, je n'arrive plus à discerner les choses entre elles.

Ses larmes redoublent, et cette fois, rien ne me retient. Je l'attire contre moi, pas autant que je le voudrais, mais assez pour qu'elle sente que je suis là, malgré tout.

— Je suis désolé, Victoria, m'excusé-je près de son oreille. Désolé pour tout ce que tu as vécu. Et désolé de ne pas avoir su comment t'apporter le soutien que tu méritais lorsque tu l'as réalisé.

Elle s'accroche à mon T-shirt, ses pleurs secouant son corps contre le mien. Une partie de moi voudrait lui dire que tout ira bien, qu'on pourra surmonter ça ensemble. Mais je sais que ce ne serait pas juste. Pas maintenant. Car malgré ma compassion immense aujourd'hui, dès que j'aurai passé le pas de la porte, la Victoria fragile disparaîtra de mon esprit pour devenir l'un de mes démons.

— Je t'aime encore, tu sais, dis-je, mais il faut qu'on arrête de se faire du mal comme ça.

Elle se recule de quelques centimètres, assez pour me regarder dans

les yeux.

— Je ne veux pas que tu partes, Damien.

Mon cœur se serre, mais je secoue doucement la tête.

— J'ai besoin de prendre du recul. Pour nous deux. Ce n'est pas comme ça qu'on s'aide ni qu'on s'aime.

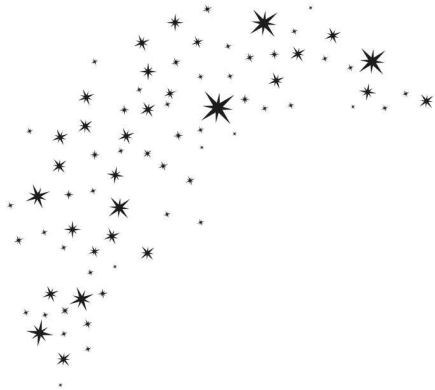
Elle hoche la tête, même si mes mots la brisent autant qu'ils me détruisent. Je me lève, sans brutalité, et me dirige vers la porte.

— Damien… ne pars pas, souffle-t-elle d'une voix tremblante.

Je me retourne une dernière fois, un faible sourire à son intention.

— Prends soin de toi, Victoria.

La porte se referme, mettant fin à cet échange. Ce n'est pas un adieu, mais un pas vers une relation plus saine, pour elle comme pour moi.



46. Victoria

À cause de ton passé d'harceleuse. Et uniquement ça.

Mes oreilles saignent à ces mots. Mon cœur bat douloureusement. Je paie le prix fort pour mes erreurs. Un tatouage indélébile, ce que j'étais me colle à la peau. J'ai blessé l'homme que j'aime alors même que je voulais l'aider. Je me dégoûte.

Merde ! Je vais vomir.

À cloche-pied, mains devant ma bouche, je rejoins avec difficulté la salle de bain, où la bile quitte mon estomac. Je crache encore et encore dans cette cuvette qui accueille ma culpabilité, jusqu'à ne plus rien avoir dans le ventre. Mes remords brûlent tout sur leur passage, transformant ma gorge en volcan. La lave s'expulse du creux de mes entrailles. Alors que les vomissements se calment, les sanglots m'envahissent, mes émotions me submergent. Les tremblements secouent mon corps, symboles de la tempête enragée, coincée en moi. Mon esprit, dans un état de confusion accablante, erre à la recherche d'une explication, d'un moyen de justifier cette spirale de désespoir. Damien semble être la clé de tous mes tourments. Mais est-il la cause, ou suis-je, moi-même, l'architecte de ma propre peine ?

Mon amour pour lui est devenu une obsession, une entité vorace, qui dévore ma personnalité, l'engloutit, me laissant méconnaissable, étrangère à moi-même. C'est une obsession malsaine qui me pousse à des extrêmes que je n'aurais jamais cru possibles. Je me déteste pour cela, pour être devenue cette personne que je ne reconnais plus. Et encore, il n'a pas compris que je cherchais sa pitié pour le retenir. J'ai cru un instant qu'il allait tomber dans mon piège quand il m'a prise dans ses bras. Mais non, il s'est excusé et est parti alors que je voulais qu'il reste. Je m'acharne dans ce chemin tortueux, dans l'espoir de le faire revenir. Je me déteste d'être la source de ses souffrances tout

comme je me déteste de ne pas avoir la force de le laisser partir.

On dit que l'amour devrait être altruiste, désintéressé, mais je me rends compte que le mien est égoïste, possessif. Je suis incapable de concevoir ma vie sans lui, même si cela signifie qu'il soit malheureux à mes côtés. Est-ce cela l'amour ? Sacrifier sa propre paix intérieure pour celle de l'autre ? De mon comportement, puis-je déduire que je ne l'aime pas ? Pas assez ? Pas assez bien ? Mes pensées se mêlent à un tourbillon d'incertitudes, de remords et d'espoirs vains. Ai-je seulement le droit de prétendre aimer quelqu'un quand je suis incapable de lui offrir la liberté dont il a besoin ? Mon cœur se déchire entre le désir de le garder près de moi et la conscience de devoir le laisser partir pour son bien-être.

Je sursaute lorsque la porte commune de mon logement émet un claquement sec. Je me suis assoupie, poisseuse, sur le carrelage de ma salle de bain.

— Mady ? C'est toi ?

— Oui, banane, qui d'autre veux-tu que ce soit !

Ses pas se rapprochent.

— Dans la salle de bain.

— Mais merde, qu'est-ce qu'il t'arrive ? s'inquiète ma meilleure amie.

— Tu m'aides à me relever ?

— Ouais, bien sûr. Heureusement que je n'ai pas trop tardé, tu serais restée ici des heures encore.

— Ça fait rien. Je l'ai bien cherché.

— Par contre, ça te dérange si j'ouvre ta fenêtre ? Parce que…

— Ouais, l'odeur, je sais. Vas-y.

Elle court jusqu'au battant qu'elle fait basculer vers elle. Une chair de poule s'installe sur ma peau sous l'air frais qui s'infiltre dans la pièce.

— Merci.

J'espérais qu'après ce simple remerciement, Mady retournerait dans sa chambre vaquer à ses occupations, mais il n'en est rien.

— Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Damien est venu.

— Ah.

— Oui, comme tu dis.

— Et alors ?

— Eh bien, il est parti.

— Je suis désolée, souffle-t-elle d'une voix compatissante.

— Je trouverai un moyen, promets-je.

À qui ? Elle ou moi ? Peu importe.

— Comment s'est passé l'entraînement ? demandé-je pour changer de sujet. Les prochaines compétitions arrivent.

— Ouais, compétitions auxquelles tu ne participeras pas…, se désole-t-elle.

Je grimace. Elle a raison. Les remords me pèsent. J'ai commis l'erreur une fois de garder un secret pour moi et il m'a explosé en pleine figure. Je ne veux pas reproduire le même schéma.

— L'entraînement, ça a été. On a revu le nouvel enchaînement. On t'a remplacée par Pauline. Elle ne t'arrive pas à la cheville, mais elle se débrouille pas trop mal non plus. La musique qu'on a choisie met…

Mady meuble la conversation, mais je ne l'écoute plus. Mon cerveau carbure pour formuler correctement l'aveu qu'il s'apprête à débiter.

— Mady ? l'interromps-je.

Elle s'arrête avec un regard étonné.

— Je dois te dire un truc.

— Euh… oui, vas-y.

— Mais jure-moi de ne pas m'en vouloir.

— Pourquoi je t'en voudrais ?

— Promets-le-moi.

Ses sourcils se froncent. Elle réfléchit, me scrute, me dévisage.

— Promets-le-moi. S'il te plaît, insisté-je.

— Arrête avec tes yeux de chien battu. OK, juré.

J'attrape ses mains dans les miennes et en caresse le dos avec mes pouces. Je regarde les mouvements circulaires que je dessine sur sa peau. Mon attention absorbée, j'ai la force de lâcher la bombe. J'obscurcis ce qui m'entoure, me place dans ma bulle et lance :

— Ma chute n'était pas un accident.

Au début, elle ne réagit pas, mais quand l'information est traitée par son cerveau, Mady a un mouvement de recul. Je resserre ma prise sur ses doigts et poursuis :

— J'ai fait exprès. Je n'imaginais pas quelque chose d'aussi radical, pour être honnête, mais je voulais que Damien s'occupe de moi. J'avais espoir que, si j'étais blessée, il agirait comme à la soirée des garçons. C'est quelqu'un d'attentionné, et je pensais que c'était une bonne manière de le récupérer. Je voulais attirer son attention, sa pitié ou j'en sais rien. Juste qu'il revienne à mes côtés.

J'expire l'air retenu dans mes poumons avant d'avouer que j'avais tort.

— Putain, Victoria, c'était une idée très stupide ! Tu m'en aurais parlé, je…

— Tu m'en aurais dissuadée, oui, je sais. C'est bien pour ça que je ne t'ai rien dit.

Ses dents claquent entre elles, signe que Mady cherche à retrouver son calme et canaliser son feu intérieur. Elle pourrait cracher des flammes par les narines tant elle respire fort.

— J'y crois pas. Vic ! Je ne te reconnais pas. La Victoria qui est ma

meilleure amie a disparu, et là, tu prends un chemin complètement hasardeux.

Elle extrait ses mains des miennes pour se lever et faire les cent pas dans la chambre.

— Je veux qu'il revienne, finis-je par lui hurler.

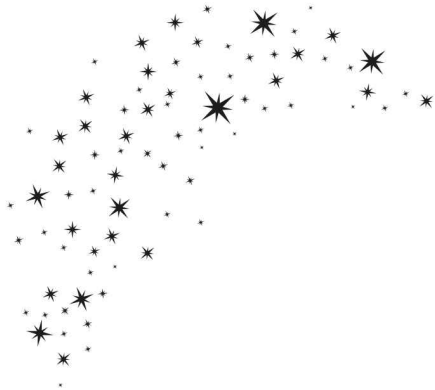
Après un silence de plomb, son regard compatissant tombe sur moi et je m'effondre en larmes une nouvelle fois.

— Je sais que ce que tu traverses est difficile. Damien. Ta prise de conscience. Mais la vie ne s'arrête pas là. S'il te plaît, reprends-toi !

Elle revient m'entourer de ses bras et me berce jusqu'à tarir mes pleurs.

— Je suis là pour toi, moi.

Et moi, je voudrais que *lui* soit là.



47. Victoria

Un mois plus tard

Complètement dépassée par les événements de ces dernières semaines, je ne sais plus quoi faire. J'ai tenté la patience, la pitié, l'affrontement, mais Damien ne revient pas. Il reste prisonnier de nos passés respectifs. Du sien, qui le bouffe encore malgré ses progrès. Du mien, comme si je n'avais pas appris de mes erreurs. Va-t-il me le reprocher toute ma vie ? J'ai besoin de lui, il ne peut pas m'abandonner. Moi aussi, je me bats contre mes démons. Moi aussi, j'ai besoin qu'on m'aide, qu'on me sauve. J'ai été là pour lui, pourquoi ne l'est-il pas pour moi ? Sa peine est-elle plus importante que la mienne ?

Désespérée, j'ai fait le chemin jusqu'à la colocation à pied. Ma jambe me tire encore. Néanmoins, depuis que le plâtre m'a été retiré, je récupère à mon rythme. La marche est un bon moyen de rééducation. Suis-je encore en train de me trouver une excuse ?

Je sonne chez les garçons, dans l'espoir qu'il m'accorde l'attention que je mérite. Et surtout, qu'il me retienne. La dernière fois que j'ai mis le pied ici, je me suis réveillée dans ses draps, et je veux y retourner. Encore et toujours.

— Victoria ! m'accueille Tomas. Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je voulais voir Damien.

— Il est sorti.

— Oh, d'accord.

Je regarde le bout de mes chaussures, pas fière de ma posture.

— Allez, viens.

Il passe un bras autour de mes épaules et m'entraîne à l'intérieur. Je trouve ma place habituelle dans le canapé et il se pose à mes côtés.

— T'as vraiment une sale tronche.

— M'en parle pas. Tu sais quand il revient ?

— Non. Mais on pourrait en profiter pour discuter, tu ne crois pas ? On ne se voit plus. On dirait que tu hibernes.

— Si tu le dis.

— Vic, je m'inquiète pour toi. Je ne te reconnais plus. Depuis que tu as rencontré Damien, j'ai perdu la Victoria que je connaissais. Avec lui, tu rayonnes, mais dès qu'il est absent, la fleur fane. J'ai besoin de comprendre. Tu peux me parler, tu sais ?

C'est à ce moment que Damien décide de rentrer.

— Merde…, entends-je de mon meilleur ami.

Damien nous scrute, étonné de me voir ici, mais ignore ma présence. Il salue Tomas de la tête puis prend la direction de sa chambre.

— Damien, attends. J'aimerais qu'on discute.

— Ce n'est pas le bon moment, refuse-t-il sur la défensive.

Il hésite, je le devine à son attitude. Je peux le faire céder.

— Et si justement ça l'était ? tenté-je.

— Elle a peut-être raison, intervient Tomas.

— Tomas, s'il te plaît, je n'ai rien contre toi, mais je pense que le moment est mal choisi.

— Encore heureux que tu n'aies rien contre lui. Il t'accueille ici ! lâché-je malgré moi.

— Pardon ?

L'étonnement déforme ses traits.

— Il a accepté de te prendre dans la coloc', c'est grâce à lui que tu es là.

— Ouais, et grâce au virement que je lui fais tous les mois aussi.

Damien se braque, croise les bras sur son torse en me faisant face, et moi je perds tous mes moyens. Tout ce que j'avais accumulé se bouscule au bord de mes lèvres. Incontrôlable.

— N'empêche que si je te l'avais pas présenté, tu serais encore dans ton appart' miteux.

Tomas me frappe le bras pour que je retrouve mes esprits, mais impossible d'arrêter mon flot de paroles une fois la machine en marche.

— Tu veux que je te remercie ? Tu as fait ça pour que je te sois redevable ? C'était calculé ?

Non, je ne calcule rien. Je suis tellement dépassée par les événements que je ne sais plus ce que je fais. J'ai perdu tout contrôle, sur nous, sur moi, sur mon esprit, sur ma folie. Mon cœur lui appartient et il n'en veut pas. Or, c'est mon rocher. Un rocher auquel je veux m'accrocher, mais il en a lissé la surface. Glissant, il me laisse sombrer au fond de l'océan tumultueux. Alors je pique, je blesse, je

veux créer un trou dans lequel un pieu peut s'enfoncer. S'agripper. Pour m'aider à me hisser à la surface.

— Oui, tout ce que tu as aujourd'hui, c'est grâce à moi. Et tu vois comment tu me remercies ! Cet appart', ces amis, enfin, *mes* amis, le basket. Ah, oui, parce que figure-toi que si tu es dans l'équipe c'est grâce à moi. Le coup monté, c'était mon idée ! D'un côté, en voyant la vidéo, Tomas ne pouvait pas refuser de te prendre.

— La vidéo ? s'écrient-ils en chœur.

— Elle parle de quoi, Tomas ? lui demande ensuite Damien.

— Aucune idée. Vic ? Tu m'expliques ?

Je reste un moment con. Mon cerveau embrouillé a oublié que la vidéo était restée sagement dans mon téléphone. C'était mon petit secret. Ce bout de film que je passe en boucle le soir, et ce, encore plus depuis notre séparation. Depuis que sa présence me fait défaut.

— Merde ! J'ai rien dit, marmonné-je.

— Balance. Quelle vidéo ?

Le ton sec de Tomas me fait frissonner.

— Je… je… j'avais filmé Damien le soir, après les sélections de basket.

— Et tu l'as toujours ? s'inquiète Damien.

— J'allais pas la supprimer, tu jouais super bien.

— Mais pourquoi tu l'as ? Tu espérais quoi ? Que je me plante pour te moquer ?

— Pas du tout.

— Pourquoi tu ne me l'as pas montrée, Vic ? s'étonne Tomas.

Je me sens noyée. Pourquoi me prendre le chou pour une vidéo ? Ce n'était pas ce qui était prévu. Une vague d'émotions m'emporte, m'ensevelit, me maltraite. Tout tourne dans ma tête, bourdonne. Je cours me réfugier dans la salle de bain. Je fuis la discussion en mettant une porte entre eux et moi. J'ai besoin d'y voir plus clair. J'ai besoin de me retrouver seule avec moi-même, que mes idées s'emboitent, que mon cerveau se remette en marche. Mais tout s'embrouille. Je m'écroule. La tête dans mes bras, recroquevillée, une tempête de détresse intense me terrasse, répandant des morceaux de mon âme sur son passage. Serai-je capable d'un jour les rassembler ? Ne faut-il pas couler pour mieux remonter à la surface ? J'en doute. Le gouffre est là, devant moi. À quelques centimètres de mes orteils. J'ai creusé mon trou un peu plus chaque jour, profondément, pour mieux y sauter à pieds joints. De toute manière, s'il n'est pas assez profond, à quoi sert-il ?

Ma vision troublée balaie la pièce en répandant mon désespoir. Les larmes s'échappent lorsque mes yeux se posent sur le lavabo, sur ce morceau de métal, qui brille à travers l'humidité de mes cils. Je secoue la tête, mais l'étincelle scintille encore. Est-ce mon issue ? Ma

manière de plonger dans les abysses ? La lumière dans le noir à travers lequel je navigue depuis des jours ?

D'une main tremblante, j'attrape le rasoir, déconnectée de ma réalité. Il est là et il m'appelle.

— Victoria ?

— Laisse-moi, Tomas.

— Allez, ouvre.

— Non ! hurlé-je.

— Je te laisse dix minutes pour reprendre tes esprits, après je défonce la porte. C'est compris ?

— Dégage.

Dix minutes. Je regarde ma montre. À cinquante-quatre mon délai sera écoulé. Dix minutes pour réfléchir ou dépérir. J'allume l'eau pour que le bruit camoufle le son du plastique, qui craque sous le verre. J'écrase le rasoir pour en extraire la lame, tenue fermement entre mon pouce et mon index. Je m'appuie sur le rebord de l'évier, la tête baissée. Mes larmes s'y écrasent, se mélangeant avec les gouttes d'eau échouées. Mon regard, terrorisé par les pensées qui m'assaillent, se pose sur le reflet du miroir. L'image qu'il me renvoie me fait froid dans le dos. Je ne me reconnais pas. Plus du tout. J'ai touché le fond et je n'en suis pas remontée.

Je ne sais pas aimer sans que ce soit destructeur. Et je me suis détruite.

J'ai humilié, j'ai brisé.

J'ai été humiliée, j'ai été brisée en retour. Et pourtant, cela n'a pas suffi. Je n'ai pas assez payé. À la fois victime et bourreau.

Mais que suis-je maintenant ? À mes yeux, repentie. À ses yeux à lui, je reste coupable. J'enchaîne les faux pas, hors du droit chemin. Je n'en peux plus. Si je n'ai pas le droit à la rédemption de sa part, à quoi bon ?

Je recule pour fuir cette vision. Victime ou bourreau ? Je voudrais que mes démons sortent de mon corps, et je ne vois qu'une façon de le faire. *De m'aider. Juste m'aider.* Je me glisse dans la baignoire avec une dernière pensée pour Damien, pour Tomas, pour Mady, pour ma mère, pour eux, qui m'en voudront d'une manière ou d'une autre. Je m'adosse contre le rebord froid et m'y allonge. La tête tournée vers le haut, je serre le poing.

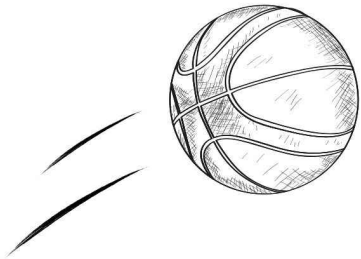
Et uniquement ça. Cette culpabilité résonne encore.

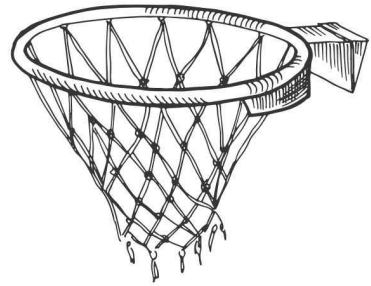
Que mon poison sorte, qu'il me libère de cette gangrène qui me mange un peu plus chaque jour.

Lèvre mordue, j'approche le métal de ma peau et appuie. Un picotement se ressent et une goutte rouge naît avec lenteur. Je la regarde se former au creux de mon poignet. Je l'approche de ma bouche pour goûter la saveur du sang, du bout de la langue. Je replace

la lame en décalé sur ma chair et recommence, avec un calme olympien. Encore et encore. Au début, j'appréhende la douleur puis au fur et à mesure je l'accueille avec sérénité. Une bulle m'enveloppe, me coupe du monde extérieur. Je n'entends plus les voix des garçons pester, leurs poings fondre sur la porte. Ma peau se déchire, s'écarte. Des larmes désormais silencieuses dévalent mes joues sans discontinuer. Mes entailles se font plus grandes, plus profondes. Mon avant-bras est lacéré et ensanglanté. J'ai mal, mais je suis bien. Mon geste moins précis glisse sur l'hémoglobine qui dégouline. Je me prive de la vue pour développer mon sens du toucher. Ma main cesse quelques instants ses assauts pour caresser le liquide chaud. La pulpe de mes doigts l'étale sur la surface blanche de la baignoire. J'ouvre et referme mon poing, absorbée par le sang qui s'éjecte par à-coups. Je savoure chaque cri au secours de mes cellules et sombre dans leur douleur.

Une dernière. Une dernière entaille pour me délivrer.





48. Damien

— Je ne l'entends plus, s'inquiète Tomas.

J'engloutis les mètres qui me séparent de la salle de bain avec rapidité. Je colle mon oreille à la porte, mais aucun son ne se distingue. C'est calme. Trop calme.

— Victoria ? tenté-je.

Silence.

— Tu nous ouvres ?

Le même silence.

Je tambourine pour la faire réagir, sortir de ses gonds comme elle en a l'habitude depuis notre séparation, pour un signe. Rien n'est pire que son silence.

— T'as pas un tournevis ?

— Euh… sinon, on peut tout défoncer, propose Tomas.

— Un couteau fera l'affaire, décidé-je en courant vers la cuisine.

Je reviens, l'outil improvisé en main. Je débloque le loquet et appose ma main sur la poignée.

— Victoria, on entre, l'informé-je.

Un mauvais pressentiment m'envahit quand il n'y a toujours aucune réaction de sa part. Une atmosphère hostile s'échappe instantanément de l'ouverture, se mélangeant à la nôtre, inquiète. Une odeur ferreuse se dégage avant que mes yeux ne tombent des nues. Je me précipite sur la baignoire, paniqué. Cet électrochoc emballe mon cœur, qui bombarde dans ma poitrine, prêt à déchirer ma peau pour s'expulser.

— Putain, Vic, qu'est-ce que t'as fait ?

Je la sors en évitant avec soin de regarder la flaque rouge, qui s'est formée sous son corps. En temps normal, j'aurais tourné de l'œil et

vomi le contenu de mon estomac, mais là, paralysé par le choc, la peur de la perdre, mon cerveau fait abstraction du sang.

— Tomas, ses plaies. Faut arrêter les saignements.

Avec une rapidité surprenante, Tomas revient avec un T-shirt qu'il déchire. À deux, nous nous appliquons à panser son bras, en serrant des morceaux de tissus, qui s'imbibent vite… trop vite…

— J'appelle les secours ! me prévient-il.

Je serre le corps mollasson de Victoria contre moi. Je maudis ses idées noires de l'avoir poussée jusqu'à cet acte. Et je m'en veux. Je sais que j'y suis pour quelque chose. Aurais-je pu éviter ça ? Oui, sans doute. Pouvais-je le prévoir ? Absolument pas.

— Ils seront bientôt là.

Tomas, dont la tristesse et la colère se peignent sur son visage, me regarde la bercer.

— C'est ma faute, avoué-je.

— Non. C'était son choix. Complètement stupide, mais son choix.

— Putain ! Faites qu'elle s'en sorte !

— On est arrivés à temps, à mon avis. Son pouls bat et elle respire encore.

Je subis les minutes qui suivent. L'arrivée des secours, leurs questions auxquelles je n'ai pas les réponses. L'agitation m'oppresse, me statufie. Je suis de trop, je ne sers à rien. Je ne peux pas la sauver. Je ne suis pas ce prince avec qui elle peut vivre une fin heureuse, comme dans les contes.

Lorsque la porte se referme sur Victoria en brancard, je craque. Mes membres tremblent, ne me soutiennent plus. Un flot de sanglots me terrasse. Tomas n'en mène pas large non plus. Le visage contracté et soucieux, son stress suinte à travers les pores de sa peau.

— On ne peut pas la laisser dans cet état. Il faut faire quelque chose, affirme-t-il.

— Oui, mais quoi ?

Je prends ma tête entre mes mains, la secoue.

— J'ai le contact de sa mère, il faut qu'on lui en parle, que Victoria se reprenne.

— Tu crois que j'aurais dû tout pardonner ?

— Ce n'est pas le moment de revenir sur tes choix. Si tu retournes avec elle, c'est parce que tu l'aimes, pas par pitié ou par peur ou par contrainte. Elle mérite un amour véritable.

— Qu'est-ce qu'on va faire ? imploré-je, perdu.

— Elle doit se faire aider. Une aide extérieure.

Incapable de poursuivre la discussion ni même de reprendre mes esprits, je lui annonce :

— Je ne peux pas rester là, Tomas. Je suis désolé, je ne peux pas.

— Tu vas où ?

— J'en sais rien, je… j'en… je dois partir.

Et je quitte l'appartement, l'esprit en plein brouillard, en plein cauchemar. J'allonge mes foulées, je cours, sans destination précise. Je m'élance, je force. Mes poumons crachent, mes muscles brûlent, mais je m'en fiche. Arrivé dans le parc, je me laisse tomber, roule dans l'herbe mouillée. Dos au sol, regard en l'air, le ciel se trouble sous mes larmes. Les nuages dansent au rythme du vent, recouvrant le bleu et annonçant la pluie. Pourtant, je reste là, parmi les statues de pierre. L'orage se profile et je n'ai toujours pas bougé. Tétanisé.

Et si elle ne s'en remet pas ?

Je sors mon téléphone et navigue dans la galerie. Son sourire, comment a-t-il pu disparaître ? Comment son cœur a-t-il pu devenir aussi noir, aussi vite ? Suis-je sa perte ?

Et si tout était ma faute ?

J'ai besoin de réponses. Les noms défilent sur l'écran et je sélectionne celui qui m'intéresse.

Pourvu qu'elle réponde.

— Damien ?

— Elle a tenté de se suicider.

De but en blanc, aucune introduction. À quoi bon en faire une ? Cela n'atténue en rien son geste. Ma voix se brise. Un sanglot s'étrangle dans ma gorge.

— Où êtes-vous, Damien ?

— Pourquoi elle a fait ça ?

— Écoutez, Damien, je peux me libérer. Venez me voir dans un quart d'heure, d'accord ? Nous en discuterons.

Je raccroche sans répondre. Quinze minutes. Son immeuble est à trente-cinq minutes à pied d'ici, à la louche. Je n'ai pas de temps à perdre. Je me fais violence pour me remettre debout. Mes vêtements collent à ma peau. Le froid s'insinue jusque dans mes muscles. Pourtant, rien ne m'arrête. Je me remets à courir. Plus vite, plus désespéré. Le frottement du jean détrempé sur mes cuisses me brûle la chair. Mes poumons me crient de ralentir la cadence, mais je poursuis. Tout comme sa douleur devait lui crier d'arrêter le martyre, elle a continué. Mon corps veut me lâcher, tout comme le sien l'a abandonnée. Je ne l'écoute pas, tout comme elle n'a pas dû écouter sa raison.

Je suis à l'heure, même en avance, mais le malaise n'est pas loin. Une main sur la devanture de l'immeuble, je vomis le long du trottoir. Mon estomac est vide, pourtant, le rejet est inévitable. J'ai trop forcé et voilà le prix à payer. Je calme mon palpitant et écrase mon doigt sur la sonnette de ma psychologue, en essuyant ma bouche sur la manche de mon pull.

Aucune classe, et je m'en fous. Tout est parti en vrille.

Au signal sonore, je pénètre dans le bâtiment, avale les étages et entre dans le cabinet. Mme Valsain m'attend déjà devant son bureau.

— Venez, entrez directement, je vous attendais.

Un sourire de circonstance accompagne sa phrase. Ce n'est plus le sourire fier de moi et de mes progrès d'il y a quelques mois. Ni même celui empli d'espoir de la dernière fois.

— J'ai annulé mes rendez-vous, nous avons tout notre temps, m'informe-t-elle.

C'est peut-être mieux ainsi. J'en ai des choses à dire, des choses sur le cœur. Des regrets, des remords, de la douleur.

Je prends place sur le canapé. Cette fois, je ne veux pas de la chaise inconfortable. Vu le temps que je vais passer ici, je me mets à l'aise.

— Je vais chercher une couverture, j'ai peur que vous attrapiez froid.

Ma psychologue revient avec un plaid dont la douceur se devine d'un seul coup d'œil. Elle me le tend avec un regard compatissant et approche sa chaise de moi.

— Je vous écoute, Damien.

— Elle a tenté de se suicider.

— Comment le savez-vous ?

— Je l'ai vue. Elle. Tout ce sang.

Ma gorge se noue. Je ferme les yeux avec vigueur pour chasser la vision de Victoria dans cette baignoire.

— Damien, si vous voulez bien, j'ai besoin qu'on reprenne tout depuis le début. Je dois raccrocher les wagons, il y a un gouffre entre la situation d'aujourd'hui et celle que j'avais en tête. Que s'est-il passé ?

Tel un automate, je lui raconte notre relation qui s'épanouit, nos rendez-vous, ses petites attentions qui m'ont rendu accro. Puis notre séparation. Son passé. Mon choix de prendre de la distance. La soirée alcoolisée. Sa blessure. Ses tentatives de manipulation. Jusqu'à aujourd'hui. Plus je parle, plus je suis démuni. L'incompréhension m'envahit, les questions m'assaillent, mais les réponses demeurent absentes.

Ma thérapeute m'écoute attentivement en prenant des notes. Lorsque je finis mon monologue, un silence s'installe. Le temps pour moi de récupérer de ces révélations, le temps pour elle de digérer les informations.

— Bien. Je vois que vous êtes perdu. Avez-vous essayé d'analyser la situation, et surtout, votre relation ?

— Non.

— Voulez-vous qu'on le fasse ensemble ?

— Je ne sais pas.

— Il est nécessaire de décortiquer vos comportements respectifs et

de creuser pour comprendre comment la situation en est arrivée là aujourd'hui. Quand vous avez mis fin à nos rendez-vous, vous étiez en pleine construction de votre couple. Vous étiez heureux et progressiez ensemble. Quand vous êtes revenu vers moi, vous aviez rompu et vous n'étiez pas encore prêt à lui accorder votre pardon concernant son passé d'harceleuse. Vous ne m'aviez rien exposé d'autre. Maintenant que j'ai toutes les clés, je vais essayer de vous aiguiller.

Mes yeux fixent mes genoux, mes lèvres sont soudées. J'acquiesce de la tête. J'ai peur, peur de ce qu'elle va dire. Peur de réaliser que tout est ma faute.

— OK, si vous êtes prêt, je vous fais part de mon analyse.

Mes tympans vibrent sous les paroles qu'elle enchaîne. Je reste abasourdi par ce qu'elle sous-entend, sur ce que j'avais sous les yeux sans m'en rendre compte. J'interviens pour compléter ses dires, confirmant ses doutes. Le gâteau au beau milieu de la nuit, les livres hors de prix, manger japonais alors qu'elle déteste ça, ses demandes d'approbation sur ses tenues vestimentaires, sur ses sorties. Plein de signes que je n'ai pas su interpréter.

— En conclusion, Victoria a développé une dépendance affective envers vous. Son trouble a sans aucun doute une source bien plus antérieure à votre venue dans sa vie, mais il s'est déterré en votre présence.

— Alors, tout est ma faute ! déploré-je.

— Non. Il faut comprendre comment fonctionne ce trouble. Victoria a vu en vous quelque chose qui, inconsciemment, la touchait. Elle s'est attachée comme n'importe qui d'autre aurait pu le faire. En développant des sentiments pour vous, elle a aussi nourri une dépendance, et ce serait en apprenant votre passif d'ancienne victime de harcèlement que l'engrenage se serait emballé. Une personne qui souffre de dépendance affective va avoir besoin de se prouver qu'elle mérite d'être aimée. Vous étiez victime de harcèlement, elle était une harceleuse par le passé. Quoi de mieux que de mériter l'amour d'une personne que l'on ne peut pas atteindre pour se prouver qu'on en vaut la peine ? Si elle atteignait son but, elle avait tout gagné. Elle aurait enfin eu l'impression d'avoir le saint Graal.

— Alors, j'étais un défi.

— Je n'ai pas dit cela. Mais il faut se mettre dans sa tête. Elle avait besoin de sentir votre amour pour elle afin de se sentir légitime d'être elle, voire d'exister.

— Un peu comme sa bonne action.

— Pas tout à fait. La dépendance affective va beaucoup plus loin que le simple fait d'essayer d'atteindre l'inatteignable. Ce sont des personnes qui vont accepter, tolérer tout et n'importe quoi de la personne qu'ils aiment. Ils peuvent supporter toutes les pires atrocités.

Cependant, vous n'en aviez pas conscience. Je ne pense pas me tromper en disant que vous n'en avez jamais profité. Pour aller dans l'extrême, les personnes qui sont maltraitées par leur conjoint ont généralement développé une dépendance qui fait qu'elles supportent les coups sans remettre en question le comportement de leur moitié. Ce sont des personnes au grand cœur, qui peuvent se mettre en quatre pour satisfaire un besoin, bien souvent avec une réaction disproportionnée. Elles voient toujours le bien dans le couple et écartent tout ce qui est négatif. Elles vont jusqu'à effacer leur propre personnalité et leurs goûts pour correspondre au désir de l'autre.

Je suis horrifié de constater que le portrait qu'elle tire correspond à Victoria. Qu'il y avait des signes avant-coureurs que je n'ai pas su déceler.

— Tel que je vous vois, Damien, beaucoup d'indices qu'elle a pu vous envoyer ont été interprétés par de l'amour. Et c'est ce que la plupart des gens font. Il n'est pas évident de dissocier les deux, de déterminer à quel moment on bascule dans l'addiction.

— J'aurais dû le voir.

— Vous ne pouviez pas. Vous vous battiez déjà contre vos propres démons.

— Est-ce que j'aurais dû lui pardonner ce qu'elle a fait ?

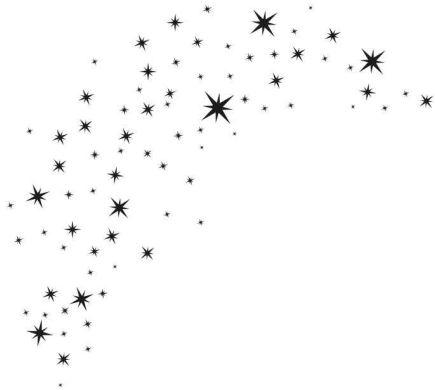
— Écoutez, je ne suis pas là pour vous dire si vous avez eu raison ou tort. Je suis là pour vous donner des pistes de réflexion, vous aider à analyser pour que vous vous posiez les bonnes questions. Ce qui est fait est fait, maintenant, il faut réfléchir au futur.

— Et qu'est-ce que je peux faire ?

— C'est au fond de vous que vous trouverez la réponse. D'ailleurs, vous l'avez déjà.

— Mais je l'aime, avoué-je à voix haute.

C'est indéniable.



49. Victoria

Deux semaines. Cela fait maintenant deux semaines que je suis ici, dans ce centre paisible complètement isolé. La routine commence à imprégner mes journées, bien qu'elle soit entrecoupée de révélations parfois dérangeantes sur moi-même. L'endroit ressemble à un havre de paix à première vue : des jardins bien entretenus, des arbres qui bruissent sous la brise et des bancs où les résidents peuvent s'asseoir pour lire ou contempler le monde, qui continue de tourner sans eux.

À l'intérieur, tout est différent. Les couloirs dégagent une odeur de désinfectant mélangée à celle du café tiède de la salle commune. Les chambres, neutres et fonctionnelles, finissent par refléter les émotions de ceux qui les occupent. La mienne est encore un peu vide. Je commence à y ajouter quelques touches personnelles : une photo de ma mère, que je garde sur ma table de chevet, un carnet où je consigne mes pensées après chaque séance, ou dès que l'envie me prend, et une couverture douce que ma mère m'a envoyée. La pauvre ! Elle était dévastée en apprenant mon geste égoïste.

Mes journées sont minutieusement organisées : des ateliers pour m'aider à gérer mes émotions, des sessions de groupe où l'on partage nos expériences, et des entretiens individuels avec les soignants. Malgré le rythme intense, cela m'aide à mieux comprendre les schémas qui m'ont enfermée dans cette spirale de dépendance affective. Le plus difficile reste les moments de solitude. Les infirmiers nous encouragent à profiter de ces instants pour nous recentrer, mais parfois, l'absence de distractions amplifie le poids du vide laissé par Damien.

Les nouvelles de ma mère me rappellent sans cesse qu'elle veille sur moi. Ses messages sont empreints de tendresse et d'espoir, et elle me souligne que je suis forte, même si j'ai du mal à le croire. C'est la seule

personne avec qui j'ai eu le droit de communiquer jusqu'à aujourd'hui. Une permission exceptionnelle m'a été accordée : passer un appel téléphonique à Mady. Rien que de penser à entendre sa voix, un sourire timide fleurit sur mes lèvres.

Installée dans une petite salle dédiée aux communications, je regarde mon portable entre mes doigts. De nombreuses notifications polluent mon champ de vision. Avec peine, je les ignore et appuie sur le prénom de ma meilleure amie d'une main tremblante. La sonnerie retentit, une fois, deux fois, trois… puis sa voix familière éclate dans le combiné :

— Vic ? C'est toi ?

— Oui, dis-je dans un souffle.

Elle pousse un soupir de soulagement, suivi d'un rire léger.

— Tu n'imagines pas comme tu me manques ! Comment tu vas ?

— J'ai connu mieux, réponds-je, mais… ça avance. Et toi ?

— Moi ? Bah, rien de bien nouveau… Mais parle-moi de toi, comment c'est, là-bas ?

Je lui décris l'endroit, les activités, les difficultés et les progrès. Elle m'écoute avec attention et ponctue mes paroles de petites exclamations ou de murmures compatissants.

— Je suis fière de toi, Vic. Vraiment.

Un sourire ému illumine mon visage. Ses mots me rappellent que, même à distance, elle est toujours là pour moi.

L'appel ne dure que cinq minutes, mais fait naître une chaleur au creux de mon ventre. Lorsque je raccroche, je m'autorise à espérer. Peut-être que, petit à petit, je vais réussir à me retrouver, et à apprendre à marcher seule, sans les béquilles que je m'étais forgées au fil des années.

◆◆◆

Deux mois plus tard

Après plusieurs semaines, enfermée dans l'enceinte de mon centre, je savoure l'odeur de la liberté. Un goût de renouveau se répand sur ma langue. Je me sens mieux. Beaucoup mieux. Et pour m'en assurer, le test final.

J'enfonce une casquette aux couleurs de l'équipe de basket sur mon carré court. Je cale quelques mèches sur mon visage, espérant passer incognito parmi les supporters. Je me faufile dans la foule et prends place sur l'un des bancs dans un coin du stade. Je me réhabitue progressivement à la présence humaine autour de moi, après avoir fait un vrai travail en solitaire pour renouer avec moi-même.

Les cheerleaders emplissent l'espace. Je repère Mady, rayonnante,

qui scanne les spectateurs. Elle me cherche. Quand elle a appris que je viendrai la voir aujourd'hui, à défaut de l'avoir vue remporter le championnat de cheerleading, elle était aux anges et m'a promis une prestation à la même hauteur, rien que pour moi. Nos regards s'accrochent et son sourire s'élargit. Mes yeux s'emplissent d'un voile brillant de joie. J'ai hâte de la serrer dans mes bras. Je lui ai promis un moment à deux après cette séparation difficile. Même si nos appels durant ma thérapie ont été un réel soutien. J'ai tenu en partie grâce à elle, je n'oublie pas non plus ni ma mère, ni Tomas.

Sous l'attention générale, un show à couper le souffle se déroule. Elle ne m'avait pas menti, et je suis touchée de l'hommage silencieux qu'elle me fait. Elle, Romain et les filles. Je suis hypnotisée par l'enchaînement qu'ils effectuent avec précision. Les figures de voltige ont augmenté de niveau. Romain est un atout pour cette équipe. Porté par leur mouvement et transporté par leur aura, mon corps s'imagine les accompagner. Un sourire sincère se dessine sur mon visage à rendre mes pommettes douloureuses d'être contractées. Je me joins à mes voisins pour leur ovation, fière de ce qu'ils ont réalisé. Je pourrais être envieuse d'être à leur place, mais ce n'est pas le cas, je suis seulement satisfaite pour eux.

À la fin de leur chorégraphie, c'est sous les applaudissements que les joueurs entrent sur le terrain. Tomas à la tête de l'équipe, John et Damien à sa suite. Mon cœur loupe un battement. Damien. Ses traits sont comme dans mes souvenirs, dépourvus de ses lunettes pour le match. D'une beauté singulière, malgré l'absence de sourire. Pourtant, il dégage de la sérénité. Il est dans son élément, à sa place, et surtout, dans sa bulle. À aucun moment, il ne prête attention à ce qui l'entoure. Pas un regard vers le public. Son besoin, son oxygène, le jeu, le ballon.

L'équipe est soudée, coordonnée. Les passes s'enchaînent avec fluidité et les paniers avec. Je suis du regard toutes les actions, mais mon attention est plus intéressée quand ce sont ceux que j'aime. Je le vis plus intensément. Mon sang bout, mon rythme cardiaque s'emballe.

Quand je vois Damien ainsi, j'ai envie de lui crier que je suis là, que je l'observe. Que s'il se sent perdu, submergé, je serai là pour le sauver, alors qu'en réalité, c'est lui qui m'a sauvée. Je le contemple courir sur le terrain, dépasser ses peurs, terrasser ses doutes. J'admire cet homme, qui a eu la force de me laisser partir, pour que je guérisse.

Oui, à cet instant, j'aimerais sentir son corps, entendre le battement de son cœur répondre au mien. J'aimerais me plonger dans son regard sans m'y noyer. Mais c'est encore trop tôt, je crois. Si je suis là aujourd'hui, ce n'est pas en guise de retrouvailles. C'est mon test final. Un adieu. Une dernière image à imprimer dans mon esprit. Garder

cette figure heureuse de lui et effacer nos dernières semaines de déchirement. Je suis soulagée, je peux partir en paix. Parce que je l'aime encore.

Dans la cohue de la foule qui se disperse, je me fraye un chemin parmi les spectateurs. Mon cœur bat encore à un rythme irrégulier, non pas à cause du match, mais parce que mes pensées sont restées focalisées sur lui. Damien. Je dois partir d'ici avant qu'il ne me voie.

Mady m'attend près de l'entrée, son sac sur l'épaule, rayonnante après sa prestation. Elle me fait signe de loin. Je m'empresse de la rejoindre quand une voix peu assurée m'interpelle derrière moi :

— Victoria ?

Je me fige. Le temps se suspend autour de moi. Cette voix, je la reconnaîtrais entre mille. Je me retourne lentement et croise son regard. Damien se tient là, à quelques mètres, essoufflé, incrédule. Il est toujours aussi beau dans sa simplicité. Ses yeux brillent d'une émotion que je ne parviens pas tout de suite à déchiffrer.

— J'avais un doute, mais c'est bien toi, souffle-t-il.

— Damien… je… je ne voulais pas te déranger, soufflé-je avec maladresse.

Il avance d'un pas, ses traits adoucis par une pointe de vulnérabilité.

— Tu comptais partir comme ça ? Sans même me saluer ?

— Je ne savais pas si c'était une bonne idée de venir te parler. Je voulais juste… te voir une dernière fois.

Il inspire, comme pour rassembler son courage.

— On peut peut-être discuter. Juste une dernière fois. J'en ai des choses sur le cœur… et je pense que toi aussi.

Je hoche la tête, incapable de refuser. Il m'entraîne à l'écart, à l'extérieur, vers un coin plus tranquille, à l'abri des regards curieux. Je croise Mady en chemin.

— Tu m'attends ? Je fais vite, je te promets, déclaré-je en l'embrassant sur la joue.

Elle me jette un regard compréhensif et je m'éloigne.

Un silence tendu s'installe avant que la voix tremblante de Damien ne le brise :

— Tu sais, quand je t'ai aperçue dans les gradins, à la fin du match, j'ai d'abord cru à une hallucination. Puis j'ai ressenti un mélange de colère, de soulagement… et d'amour. C'est si compliqué avec toi, Victoria.

— Je sais, murmuré-je.

Les larmes me montent rapidement aux yeux. Il y a plusieurs semaines, j'aurais été incapable de tenir une discussion à cœur ouvert. Et aujourd'hui, il me l'offre, pile au moment où je suis prête à l'accueillir.

— Victoria, je ne peux plus vivre avec cette rancune en moi. Elle me

détruit. Ton absence m'a révélé beaucoup, et j'ai compris que je devais te pardonner. Là que j'en ai l'occasion, je dois te le dire.

Il saisit mes mains avec force et détermination.

— Je te pardonne, Victoria. Je t'ai pardonnée.

Ses paroles m'enlèvent un poids immense de la poitrine. L'étincelle d'espoir que je couvais renaît. J'aurai peut-être droit au bonheur moi aussi.

— Je m'en veux pour tout ce que je t'ai caché, pour ce que je t'ai fait vivre. Même si j'ai changé, rien ne pourra jamais effacer le mal que j'ai causé autour de moi, réponds-je en pleurant.

Il secoue la tête.

— On a tous les deux nos blessures. Elles ne sont pas encore guéries, mais c'est en bonne voie. Je crois en une fin heureuse pour nous. Pour nous deux, même si c'est séparé. On a chacun besoin de temps, Victoria. Toi, pour continuer à guérir, à te trouver, à comprendre qui tu es au fond de toi. Moi, pour grandir, reprendre confiance.

— Je sais tout ça aussi et ça me fend le cœur.

Un flot dévale mes joues, et je ne fais rien pour le retenir, assise à côté de celui que j'aime, main dans la main, prête à lui faire mes adieux, à le laisser vivre sa vie.

— Je t'aime encore, Damien, mais je comprends qu'on doit d'abord apprendre à être bien avec nous-mêmes avant de pouvoir l'être ensemble.

Il s'approche, tend la main pour effacer ma peine.

— Moi aussi, je t'aime encore. Ce qu'on a vécu, ça ne s'oublie pas comme ça. C'est peut-être pour ça qu'un jour, nos chemins se recroiseront. Ou peut-être pas. Quoi qu'il arrive, je te souhaite le meilleur. Tu mérites d'être heureuse, Victoria.

— Toi aussi, murmuré-je.

Il me serre contre lui. Son cœur bat aussi vite que le mien, alors je souris. Collée à lui, je suis sereine avec l'idée qu'il me laisse partir à la recherche de mon propre bonheur. Sans lui.

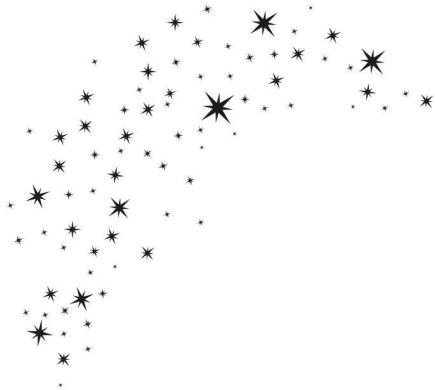
Il recule, un rictus triste sur les lèvres, comme s'il avait entendu ma pensée.

— Adieu, Victoria. Prends soin de toi.

— Adieu, Damien.

Il s'éloigne, me laissant le cœur brisé, mais étrangement léger. Mady me rejoint peu après. Je n'ai pas besoin de lui expliquer ce qu'il vient de se passer, elle le sait.

En partant vers la résidence de ma meilleure amie, je regarde une dernière fois par-dessus mon épaule : Damien a disparu. Pourtant, je sens encore sa présence, comme une empreinte indélébile sur mon âme.



50. Victoria

Quatre ans plus tard

La nuit est déjà bien entamée lorsque j'allume mon ordinateur. La lumière du réverbère devrait bientôt s'éteindre. Les volets du studio que j'occupe, depuis presque un an maintenant, se ferment sur le croissant de lune à peine visible. À une vingtaine de minutes d'Annecy, j'évolue désormais dans un village avec une vue imprenable sur le lac. La sérénité qui y règne contribue à ma paix intérieure. L'étendue d'eau me rappelle le lac de Serre-Ponçon, qui n'était qu'à une trentaine de minutes de Fortagne, je ne suis pas totalement dépaysée. Deux heures me séparent de Mady et Tomas, qui ont migré vers Lyon après leurs études, et quatre heures en train de la région parisienne pour retrouver ma mère. C'est un bon compromis.

J'hésite à me coucher, car demain, j'aurai du mal à me lever pour mon boulot de libraire, que j'apprécie. Pourtant, je ne le fais pas. Pas comme depuis quelques soirs. Quatre ans que je travaille dans une boutique en centre-ville, et je ne me lasse pas. Je n'étais pas destinée à ce métier, pas du tout même, mais j'ai saisi l'opportunité, qui s'est présentée à ma sortie de thérapie. Je me suis donnée, corps et âme, dans ce nouveau projet, et corps et âme, je me suis plongée dans la découverte d'écrits fabuleux.

De cet amour trouvé dans les livres, peut-être venu de la passion de Damien, comme un moyen de rester connectée à lui, j'ai voulu aller plus loin, et je touche du doigt mon objectif.

J'ouvre le document qui me tourmente, accède à la page que j'ai délaissée cette nuit pour me plonger dans la suite. Je prends d'abord connaissance de l'annotation de mon éditrice : « J'aimerais que tu approfondisses ce chapitre. Je pense que c'est un événement clé dans

la guérison de ta protagoniste, et il reste, à mon sens, survolé. Tu as su nous transmettre tant d'émotions depuis le départ, je suis certaine que tu peux encore embrumer nos yeux ici. Pourquoi ne pas ajouter un dialogue, plutôt qu'une simple narration ? »

Boum-boum, boum-boum.

Mon cœur s'emballe. Un événement clé. Elle ne pouvait pas mieux dire. En effet, cette journée n'a pas été des plus simples, et la retranscrire par écrit n'est pas aisé. Je ferme les yeux, me remémorant le déroulé. Mes souvenirs sont là, dans ma tête, presque au bout de mes doigts, encore faut-il associer les mots correctement.

Je fouille dans mon journal intime, à la recherche des phrases que j'ai couchées à l'époque, à chaud. Je relis les lignes, les larmes au bord des yeux. Je suis propulsée quatre ans plus tôt, dans la ville de mon enfance, que cette fille n'a jamais quittée. Les mains tremblantes, je reprends mon chapitre depuis le début.

« Les paroles de mon thérapeute résonnent comme un refrain : il n'est jamais trop tard pour s'excuser.

Comment me pardonner alors que je n'ai jamais demandé pardon ? Qu'il soit accepté ou non, c'est une étape nécessaire. Je dois soulager mon corps de ce poids, qui affaisse mes épaules de honte, qui m'oppresse la poitrine au point de ne jamais respirer à pleins poumons. Si mon passé me poursuit, c'est que quelque chose me retient. Je dois me libérer des chaînes que je traîne derrière moi depuis tant d'années.

Je sais qu'elle est là. Des années après, ses traits n'ont pas changé, mais un sourire chaleureux domine désormais lorsqu'elle discute avec les clients. Je l'observe à la dérobée, à travers la vitrine. Elle ne m'a pas remarquée. Peut-être ne me reconnaîtra-t-elle pas ? Si, forcément, on ne peut pas oublier le visage de celui ou de celle qui nous a martyrisé. Moi, je n'ai pas oublié. Le mal que j'ai causé, le mal que l'on m'a causé. Rien ne s'oublie, tout s'estompe. Et quand je la distingue, souriante et pleine de vie, je m'en veux d'interrompre sa sérénité en la replongeant dans son passé.

Je serais égoïste de franchir cette porte. Mais j'en ai besoin. J'ai besoin de m'excuser pour avancer. Or, elle, sans doute pas. Je vais peut-être briser des années de travail sur elle-même en une fraction de seconde. Je suis paralysée par la peur. Que dois-je faire désormais ? Penser à moi ? Ou à elle ?

J'amorce un pas en arrière, fuyant ce que je m'apprêtais à faire. Pour elle. Pas pour moi.

— Vous ne devriez pas partir, cette boulangerie est la meilleure de la région, m'informe une vieille femme avec sa canne.

Je lève un regard vers la boutique et mes yeux rencontrent les siens. Mon cœur se brise. C'est trop tard. Le mal est fait. Le sourire qu'elle arborait s'efface avant de refaire surface pour servir sa clientèle.

Honteuse, mes pieds restent plantés au sol, la tête basse. Les secondes

défilent et mon esprit remonte à la surface, petit à petit. Je m'assieds sur un banc de l'autre côté de la rue, réfléchissant à comment réagir maintenant. Suis-je lâche au point de m'enfuir ? Suis-je courageuse au point de l'affronter ?

Le sort en décide pour moi. Elle essuie ses mains sur son tablier tout en faisant attention aux voitures lorsqu'elle me rejoint. Je retiens mon souffle.

— Si je m'attendais à te trouver ici un jour, commence-t-elle.

Sa voix n'est ni gentille ni agressive. Une voix passive, résiliente.

— Je n'aurais pas dû.

— Mais tu es là.

Mes pieds s'agitent.

— Oui, avoué-je.

Un silence s'installe alors qu'elle rejette sa tête en arrière puis elle met fin à l'attente :

— Pourquoi ? Pourquoi es-tu là ?

— Je…

Les mots se nouent dans ma gorge. Le démêlage est difficile. J'ai pourtant préparé mon discours des jours durant, ressassé chaque phrase, pesé chaque mot, pourtant, tout s'est envolé en un instant. Volatilisé.

— Je suis venue m'excuser.

— Après tant d'années ?

— Il n'est jamais trop tard pour accepter ses torts et essayer de réparer ce qui peut l'être.

— Je vais bien, tu sais.

Ses paroles réchauffent mon cœur sans atténuer ma peine.

— Aujourd'hui, peut-être, mais je t'ai fait du mal et je m'en veux. Pardonne-moi.

— Pourquoi es-tu venue exactement ? Pour moi ou pour toi ?

Les larmes me montent aux yeux avant de perler sur mes joues. Ma lèvre inférieure les recueille.

— J'avais besoin de te le dire.

— J'entends. Mais pourquoi ? Ça ne répond pas à la question. Pour moi ou pour toi ?

— Pour nous deux, lâché-je.

— Pour la moi du lycée, j'accepte. Pour la toi d'aujourd'hui, je te pardonne. Contrairement à toi et aux remords qui te rongent, je suis heureuse et épanouie. J'espère que tu trouveras la paix que tu es venue chercher.

Puis elle me quitte pour servir le nouveau client, qui entre dans sa boutique.

— J'arrive, monsieur, lui crie-t-elle en traversant.

Ses pas emportent avec eux un peu de la culpabilité qui m'habite, me délivrant d'un fardeau trop lourd à porter.

Comment cette âme que j'ai brisée peut-elle être aussi bienveillante ? »

Je pose le point final, tremblante de revivre ce moment. J'abaisse l'écran sur son clavier et m'écroule dans mon lit. Après un dernier message pour Mady, je suis cueillie par le sommeil, éreintée par mes émotions et cette heure avancée du petit matin. Dans cinq heures, mon réveil me tirera de mes draps, mais avant je sombre.

◆◆◆

Je trottine jusqu'à mon travail où Martha, la gérante, m'accueille avec un grand sourire aux lèvres.

— Encore une petite nuit à ce que je vois, me taquine-t-elle.

J'ai trouvé auprès de ma patronne un vrai soutien. Elle comble le manque créé par ma meilleure amie, malgré notre différence d'âge. Nos sujets de conversation sont plus matures, réfléchis. Cette femme est d'une gentillesse hors norme. Elle prend le temps de m'écouter, de me comprendre sans jamais me juger. Sa sagesse m'inspire et m'impressionne. J'aimerais, un jour, avoir sa sérénité et sa paix intérieure. Et elle seule est dans la confidence. D'ailleurs, si j'en suis là, c'est grâce à elle et ses coups de pied au derrière.

— Oui, encore. Il me reste un boulot monstre pour tout boucler dans les temps.

— Et je suppose que tes émotions aussi sont mises à rude épreuve.

— Effectivement.

— Tu sais, tu peux travailler sur ton travail éditorial à la boutique. Je te l'ai déjà dit.

— C'est très gentil à toi, mais je ne suis pas payée pour écrire mon livre ici.

— Et moi, je te le propose encore une fois. Il y a des creux, profites-en.

Son sourire compatissant me touche en plein cœur.

— On verra, d'accord ? me proposé-je.

— Allez, viens là, ton thé t'attend.

Je saisis la tasse d'eau chaude infusée et me brûle les lèvres en aspirant une gorgée à la pêche. Mon breuvage en sachet préféré depuis que je m'y suis mise.

— N'empêche, commence-t-elle, j'espère que tu accepteras de venir faire des dédicaces dans notre librairie.

Son regard fier me transperce, et j'acquiesce en riant.

— Ce sera même le premier endroit où j'en ferai. Je ne serais jamais là où j'en suis sans ton aide.

◆◆◆

— Te couche pas trop tard, Victoria ! me sermonne Martha en partant.

— Non, ne t'inquiète pas. Pas ce soir.

Mes lèvres s'étirent subtilement, mais pas assez pour que cela passe inaperçu.

— Hum… que me caches-tu ?

Loin de vouloir cacher quoi que ce soit, je lâche l'information :

— J'ai un rencard.

— Un rencard ? Oh, mais c'est génial ! Pourquoi tu ne me l'as pas dit, j'aurais fait la fermeture !

— Martha, tu sais que ce n'est pas au patron de s'ajuster aux rencards de ses employés ? me moqué-je.

— Ça, c'est toi qui le dis !

— Allez, oust ! Je ferme dans une heure de toute manière, et j'ai largement le temps de rentrer chez moi avant de sortir, ne t'en fais pas.

— Sors couverte ! se sent-elle obligée d'ajouter en claquant la porte de la librairie.

Je ricane en retournant me pavaner à travers les allées. Mes yeux se posent sur les nouveautés de la catégorie romance. J'effleure les couvertures de ces livres dont la fin est sans surprise heureuse. Chaque chemin pour atteindre le bonheur tant attendu par les lecteurs prend des voies différentes, mais l'issue est la même. Deux protagonistes qui s'aiment, ensemble. Le mien ne sera pas rangé dans cette catégorie. À la fin, les deux héros s'aiment peut-être, ou peut-être pas, un amour à double sens ou à sens unique, je n'en sais rien. Je n'ai pas la réponse, mais dans tous les cas, c'est un amour séparé.

Nostalgique, je balaie du regard les récits d'auteurs que j'admire, en me demandant s'ils ont mis de leur vécu dans leur roman. Ont-ils craché leurs tripes et leur désespoir autant que moi ? Écrire a-t-il été pour eux une thérapie aussi efficace que pour moi ?

◆◆◆

Les effluves de vanille de mon shampoing s'invitent sur mes récepteurs olfactifs. Je ne ressens pas le besoin d'ajouter une touche de parfum supplémentaire. Un trait d'eye-liner, un peu de mascara, et le tour est joué.

Mes baskets blanches et mon jean décontracté me portent jusqu'à notre lieu de rendez-vous : un restaurant japonais. Je grimace devant la devanture, partagée entre le dégoût de voir du poisson cru, moi qui déteste ça, et les souvenirs agréables de Damien et son sourire en train de gober ses sushis avec envie. Je chasse ces instants mélancoliques pour me concentrer sur le rendez-vous qui m'attend à l'intérieur.

Tu n'as pas dit non pour ce restaurant, maintenant tu assumes.

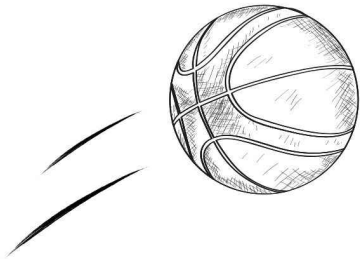
La tête haute, je pénètre dans le vaste restaurant à volonté, où ma soirée se déroule sans encombre. Je prends même plaisir à discuter avec mon interlocuteur. Nos rires se mélangent lorsque nous quittons notre table, et de fil en aiguille, il termine dans mes draps. À ce moment-là, je sais que le moment fatidique arrive. Ça passe, ou ça casse.

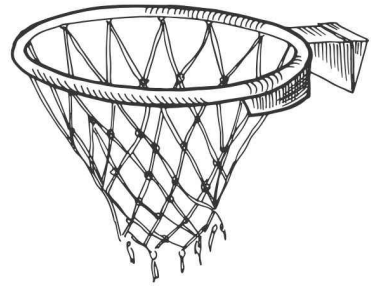
Je suis à l'aise, je profite de l'instant présent. Je prends tout ce qui est à prendre, tant que j'en ai la possibilité, car après, je n'aurai plus la main mise dessus. C'est mon corps qui choisira l'issue. Jusqu'ici, il a fermé la porte à tous les hommes que j'ai tenté de lui présenter. Du coup, je n'ai absolument rien contre les coups d'un demi-soir. Parce que oui, quand il me dit « stop », je l'écoute, et la soirée s'arrête là. Dans l'embarras. Mais je ne me force plus, je me respecte assez maintenant pour savoir dire non. Et je le vis très bien. Du coup, tenter le premier soir est un gain de temps autant pour les hommes que je rencontre que pour moi.

Et ce samedi ne déroge pas à la règle. Malgré ma tension qui augmente, ma respiration qui se saccade, les caresses qui me cambrent, je reste sèche. Je finis par faire comprendre à mon partenaire d'une nuit que nous n'irons pas plus loin, et lui offre une délivrance différente de celle qu'il attendait. D'un sourire gêné, il me remercie avant de filer comme un enfant pris en flagrant délit.

Je me rallonge de tout mon long sur le matelas en fixant le plafond. Un échec de plus. Un de plus depuis *lui*. Alors, comme à chaque fois que j'en ressens le besoin, je m'autorise une dérive, juste une seule, à l'abri des regards. Je récupère une vidéo cachée dans un répertoire sécurisé de mon téléphone et fais défiler les images, ma main glissant sous mes draps jusqu'à la délivrance.

Une toute petite dose de lui que je gommerai dès demain. Je me le promets.





51. Damien

En déplacement professionnel, je me pavane dans le centre-ville à la recherche de la librairie prisée par mon client. Se faire une place dans le milieu littéraire n'est définitivement pas facile, le secteur est bouché, pourtant, avec Romain, nous y croyons. Accompagner les auteurs dans un premier temps, puis pourquoi pas créer notre maison d'édition, c'est notre but depuis quatre ans. Le basket, même si je pratique toujours, ne comble pas cette passion que j'ai pour la littérature.

J'ai dégoté un auteur qui me fait confiance, et je dois lui prouver que je suis à la hauteur de ses attentes. Son livre auto-édité marche très bien, mais il voit plus grand, plus loin, et aimerait trouver son roman en rayon. Nous avons donc ciblé quelques librairies, qui seraient prêtes à recevoir des exemplaires. La propriétaire des lieux, très sympathique au téléphone, attend mon passage.

La devanture de la boutique attire mon œil passionné. Je lisse mon pantalon, vérifie que je ne suis pas trop décoiffé par la pluie, à travers mon reflet, et attrape la poignée. Mon geste reste en suspens lorsque je distingue une affiche collée sur la vitre. Je ne peux pas la manquer vu son emplacement, pourtant, c'est ce qu'elle représente qui oblige mon cœur à louper un battement.

Phénix Victoire, lecture suivie d'une séance de dédicaces le 28 mars. Soit demain. La photo de l'autrice de dos, au carré vénitien m'interpelle. Cette couleur me transporte dans mon passé. Je chasse mon imagination débordante et m'engouffre dans mon univers. Une clochette retentit, annonçant mon arrivée. Les lieux sont chaleureux et une odeur de papier et d'encre contraste avec l'humidité extérieure.

— Madame Ferra ? interrogé-je à l'aveugle.

— Appelez-moi Martha, voyons, déclare une femme joyeuse en sortant de derrière une étagère.

— Monsieur Lograin.

Je lui tends une main polie qu'elle saisit d'un mouvement enthousiaste.

— Enchantée.

Nous nous asseyons à l'une des tables mises à disposition pour parler de l'affaire qui nous concerne. Plusieurs fois, notre conversation est interrompue par la demande de clients.

— Je suis désolée, j'ai donné sa journée à mon employée. Elle était tellement stressée à l'idée de faire sa première lecture en public demain et de dédicacer son livre qu'elle ne se sentait pas de venir travailler. Vous connaissez le trac !

J'acquiesce, compréhensif.

— Ne vous inquiétez pas, prenez votre temps.

— Tenez, me dit-elle en me glissant un exemplaire de bouquin dans les mains. C'est son livre, si jamais il vous intéresse.

Je saisis l'objet avec délicatesse, comme s'il était inestimable. Un sentiment étrange émerge lorsque j'entre en contact avec le papier, la couverture me parle. Son titre, « Le Phénix », résonne en moi. Ses pompons, son ballon orange, tout fait écho. Le résumé m'appelle. Un frisson me parcourt quand j'en lis les premières lignes. Une boule se forme dans ma gorge au fil de ma lecture, et je peine à l'avaler pour la faire disparaître. Ma curiosité me pousse à en découvrir davantage. De mes mains tremblantes, j'ouvre les premières pages, où le titre ressort sur le papier blanc. J'ai peur de l'abîmer, de ce que je vais y trouver.

Le phénix.

Phénix Victoire.

Puis une citation, une phrase :

Elle le sauve, il la détruit…
… pour qu'elle renaisse de ses cendres.

Je panique. Avant que mes membres ne se tétanisent complètement et m'empêchent d'agir, je m'empresse de demander :

— Je peux vous l'acheter ? Je vous le paie demain, je dois… Je reviens demain. Promis. Excusez-moi, il faut que j'y aille.

— Faites, faites, l'entends-je crier tandis que je fuis.

Dehors, je fourre le livre dans ma veste pour le protéger et hume la pluie à pleins poumons.

Respire, Damien, respire.

Mes jambes flageolantes me portent jusqu'à mon motel. Mon cœur bat la chamade dans ma poitrine à l'esprit embrouillé.

Je retire mes vêtements mouillés et me glisse sous la couverture en

pleine après-midi. Le froid a glacé mes os et la chaleur me manque. Je m'adosse contre la tête de lit et scrute la couverture du livre sur mes jambes. J'amorce un mouvement pour le prendre entre mes mains avant de me rétracter.

Merde, Damien, c'est qu'un bouquin !

Je ferme les yeux pour me donner le courage de l'attraper. J'inspire profondément quand je plonge dans les premières lignes.

Les heures défilent et je suis des années en arrière. La gorge nouée, les yeux rougis par les différentes émotions, je dévore les pages, les unes après les autres. Un tourbillon d'émotions vole autour de moi, apportant sur son passage la pluie ou le beau temps. Des pleurs ou des rires. Les similitudes sont trop évidentes pour acter d'une coïncidence.

Ce livre, c'est sa vie. Ma vie. La nôtre. Avant d'être son nouveau quotidien. Sans moi. Sans nous. Je suis fier de son évolution, de son parcours. Triste de ne plus en faire partie, mais ravi d'avoir été son élément déclencheur. Lorsque j'ai épuisé mes dernières forces pour tenir jusqu'à la dernière page, je m'effondre de fatigue. Ce livre a eu ma peau, mon cœur et mon âme.

◆◆◆

Encore secoué par le tsunami qui m'a emporté hier, j'entre dans la librairie. Des regards noirs se posent sur moi lorsque la sonnerie interrompt la lecture en cours. Mais l'autrice ne relève pas le menton de son livre, concentrée sur sa tâche, et reprend. Mon cœur cesse de battre, cette voix, c'est la sienne. Celle qui hante encore mes nuits. Telle une statue, je reste figé. Martha me tire gentiment, me sortant de ma torpeur par la même occasion.

— Je vais vous chercher de quoi vous asseoir, me souffle-t-elle.

— Merci.

La boutique est beaucoup plus agitée que la veille. Les rangées de chaises, installées pour l'occasion, affichent complet. J'attrape le tabouret que me tend la propriétaire et me cache derrière une rangée, l'oreille tendue. J'écoute Victoria raconter sa vie à travers un personnage fictif :

« Mon inconscient me criait de garder l'homme qui me montrait de l'attention. J'avais ce désir viscéral d'être aimée. Et Mat comblait cette envie à la perfection. J'avais besoin de lui autant qu'il avait besoin de moi, et je voulais faire tout ce qui était en mon pouvoir pour le garder à mes côtés. Mon père m'avait déjà abandonnée, je ne voulais pas de nouveau perdre ce sentiment de sécurité que l'on ressent aux creux de bras masculins. J'avais commis l'erreur de jeunesse de m'accrocher à une personne qui ne méritait pas mon amour et qui usait de son pouvoir et de ma faiblesse de la pire des manières. On ne se rend pas compte de combien

l'esprit humain est manipulable, comment la réalité peut être transformée et façonnée pour coller à nos espérances. Je voyais en lui une figure qui avait manqué à ma vie, je m'étais trompée, trop naïve. J'ai barricadé mon cœur pour que personne ne puisse l'atteindre. Pourtant, Mat a débarqué, et tout a volé en éclats. C'était différent. Je le sentais différent. Il se construisait avec moi, tout comme je grandissais avec lui. J'étais son rocher, tout comme j'étais l'huître qui s'y accrochait. Nos rôles s'interchangeaient, même s'il n'en avait pas conscience. »

— J'espère que ça vous a plu. Je vais m'arrêter là pour la lecture de vos passages favoris.

J'entends un livre qu'on dépose sur une surface en bois, en un claquement. Une bouteille qui s'ouvre, une gorgée qu'on avale.

— Je suis prête à répondre à vos questions, annonce ensuite Victoria.

Je ne la vois pas, pourtant, je sais que sa gorge est encore nouée par l'émotion, malgré l'eau bue. Je l'entends, je le devine. J'ose un coup d'œil rapide tout en restant le plus discret possible, à travers la rangée de livres. Son regard pétille d'une fierté que je lui ai rarement vue. Elle est magnifique. Plus sereine, plus mature. En paix.

Une lectrice lève la main, et je me baisse pour rester dans ma cachette.

— Oui, je t'écoute.

— Pourquoi Lily et Mat ne se mettent pas ensemble à la fin ?

Victoria hésite, mord sa lèvre tremblante.

— Eh bien, ce livre parle d'amour. Mais tous les couples n'ont pas leur fin heureuse, en tout cas, pas dans le sens que les romances inspirent. Lily aime de tout son cœur Mat. Cependant, elle a dû l'abandonner pour apprendre à s'aimer elle-même avant d'être capable d'aimer sainement. Tout comme Mat a dû faire preuve d'un amour immense et sincère pour accepter de laisser partir celle qu'il aimait, pour son bien-être à elle. Alors, oui, c'est une histoire d'amour torturé, mais aussi une quête de soi qui doit pousser à s'accrocher et donner espoir.

— On ne sait pas ce que devient Mat. Pourquoi ce choix ?

— Le livre est écrit d'un seul point de vue. Celui de Lily. On suit son évolution et sa rédemption, mais son chemin s'est séparé de celui de Mat avant qu'elle ne trouve la paix. Le doute est permis sur l'avenir de Mat. Cependant, elle aime à penser que le temps a guéri ses blessures comme il a guéri les siennes. Elle espère qu'il est heureux, et que lui aussi a retrouvé la sérénité.

Des larmes s'accrochent à ses cils, tout comme aux miens, comme si elles se répondaient en silence. La nostalgie s'entend dans sa voix. Peut-être même les regrets.

J'attrape un stylo et gribouille une phrase sur mon carnet. J'arrache

la feuille, et tel un gamin en classe, je la donne à une fille devant moi. Intriguée, elle saisit le papier et lit son contenu. Me dévisage un instant, puis se racle la gorge.

— J'aurais une question également, s'il vous plaît ?

— Je t'écoute.

— Si Mat revenait dans la vie de Lily, que se passerait-il ?

Victoria semble surprise par la question et met plusieurs secondes avant de formuler une réponse. Ses mains tremblent lorsqu'elle reprend la parole :

— Eh bien… Lily a effectué un travail énorme sur elle-même. Je… je dirais qu'elle est à même de se lancer dans une relation amoureuse saine et sincère. Quant à Mat, bien qu'on ne sache pas ce qu'il devient dans le roman, Lily aimerait croire qu'il a toujours une petite pensée pour elle. Et si leur chemin se croisait à nouveau, alors peut-être qu'une fin heureuse pourrait être envisageable ? Qu'en pensez-vous ?

— Deux âmes brisées et réparées qui se retrouvent ne peuvent que se recoller ensemble pour ne former plus qu'une.

Ma voix émue résonne dans la boutique. Les yeux de Victoria rencontrent les miens, me percutent et arrêtent le monde autour de nous. Son corps est secoué d'un spasme alors que mes épaules s'affaissent. Un sourire timide se dessine sur mes lèvres et illumine son visage par la même occasion. Nos larmes ont quitté nos yeux en symbiose. Des larmes de paix, des larmes de joie, des larmes d'amour. Je respire à nouveau. Je suis enfin complet.

Remerciements

Le moment est venu d'écrire ces remerciements, une étape toujours un peu délicate pour moi, tant j'ai peur d'oublier quelqu'un. Alors, merci à vous tous, et si jamais mon étourderie me joue des tours, pardon d'avance !

Je commence par ma famille et mes amis, qui me soutiennent sans faille. Un merci tout particulier à mon conjoint, qui me voit m'épanouir dans l'écriture et m'entend parler de mes projets à longueur de journée. Et à ma mère, qui relit inlassablement mes textes, encore et encore.

Un immense merci à mes alpha et bêta-lecteurs : Jennifer, Morgane, Lara, Laylis, Tyffanie, Sophie, Lise, ainsi qu'à tout mon petit groupe de soutien sur Discord (je ne vous oublie pas, les filles !). Vos retours ont été précieux à chaque étape. Merci à Chloé pour sa relecture du BAT qui m'a permis d'effacer des coquilles et à Line qui répond à toutes mes questions.

Merci également à Colyne pour sa lecture éditoriale et ses remarques pertinentes, qui ont contribué à améliorer ce texte, et à Julie pour son travail minutieux de correction et ses suggestions toujours adaptées.

Un merci tout particulier à Sophie, qui a donné vie à la couverture de ce livre. Je suis si fière du résultat final, et c'est grâce à elle. Merci d'avoir su retranscrire les émotions que je voulais transmettre et d'avoir contribué à ce projet avec autant de talent et de patience.

Mention spéciale à Kate et Léa, qui subissent mon stress presque quotidiennement, et à toutes mes copines autrices pour leurs conseils avisés sur l'auto édition (Léa, Anni, Pauline, Myriam, Sabine, Andy et bien d'autres).

Merci du fond du cœur à tous ceux qui ont soutenu ma campagne de financement et répondu présents avec tant d'enthousiasme. Merci à mes partenaires pour leurs partages et leur présence durant le lancement de ce livre.

Je tiens aussi à saluer l'agence de communication La Plumerie, dont l'accompagnement et le travail ont grandement contribué à la réussite de ce projet.

Un grand merci à Aymerick pour son illustration, que vous pourrez retrouver en goodies lors des dédicaces.

Et enfin, merci à vous, les lecteurs, de me suivre dans cette belle aventure. Grâce à vous, j'avance et je peux continuer à vivre cette passion qu'est l'écriture.

Merci infiniment.

Cara

Instagram

@cara_ez

Site Internet

www.cara-ez.fr

Bibliographie

Lovers Challenge, Décembre 2024, aux éditions HEA.
Learn to trust, Mai 2025, Auto édition.